PAT BARKER

# LA MAISON DES REINES

CHARLESTON

# LA MAISON DES REINES

Pat Barker

# LA MAISON DES REINES

Roman

*Traduit de l'anglais par Laurent Bury*

**De la même autrice, aux éditions Charleston :**

*Le Silence des vaincues*, 2020
*Les Exilées de Troie*, 2022

Titre original : *The Voyage Home*
Copyright © Pat Barker, 2024
Tous droits réservés.
Traduit de l'anglais par Laurent Bury

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-535-6
Maquette : Camille Carlos PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

*En souvenir affectueux d'Alice Stott.*

# 1

Elle avait les yeux jaunes. Parfois, surtout à la lueur des bougies, c'était à peine s'ils ressemblaient à des yeux humains. Calchas, le prêtre, avait dit un jour qu'ils lui rappelaient ceux d'une chèvre, car elle avait le même air hébété qu'un animal offert en sacrifice. Moi, je ne l'ai jamais vue comme ça. Elle me rappelait un aigle de mer, oiseau assez courant sur la côte où j'ai grandi ; les marins le surnomment « l'aigle aux yeux ensoleillés ». Et s'il a de beaux yeux, il ne faut pas oublier son bec féroce, ses serres assez tranchantes pour arracher la chair vivante sur l'os. Non, je ne la voyais pas comme une victime, mais aussi je la connaissais mieux que la plupart des gens. J'étais son esclave attitrée ou, pour utiliser le terme commun et grossier qu'emploient les esclaves eux-mêmes, j'étais son attrape-pet. Et je détestais ça.

Ce jour-là, le jour où nous avons enfin abandonné le camp des Grecs afin de « rentrer à la maison », j'en avais plus qu'assez d'elle, parce qu'elle m'avait tenue éveillée

la moitié de la nuit à prier – si on peut appeler ça prier. À mon avis, ça sonnait plutôt comme une scène de ménage. Apollon ne disait pas grand-chose – rien que je puisse entendre, en fait. C'est elle qui n'arrêtait pas de répéter « À la maison ? *À la maison ?* », comme si c'était le pire juron qu'elle ait dans son vocabulaire. Je savais ce qu'elle voulait dire, parce que l'endroit inimaginable où nos conquérants grecs nous emmenaient ne serait certainement jamais *notre* maison. Ma maison à moi avait été une petite construction blanche à flanc de colline, avec un jardin si pentu que j'avais dû y aménager des terrasses pour cultiver mes plantes. J'adorais ce jardin. Il y avait des chèvres en haut de la colline, de sorte que mes journées étaient ponctuées par le tintement des clochettes. La maison de Cassandre avait d'abord été un palais, puis un temple, tous deux en ruines, désormais, comme mon logis – malheur partagé qui aurait dû nous rapprocher.

Laissant Cassandre avec le chariot et les bagages, j'ai fait le tour de la cabane pour la dernière fois, afin de vérifier que nous n'avions rien oublié – ou plutôt qu'elle n'avait rien oublié. Je n'avais rien à y laisser. Le plancher crissait sous mes pieds, le sable commençait déjà à s'approprier les lieux. En temps normal, une de mes corvées consistait à balayer chaque matin, mais ces derniers jours je n'avais pas pris cette peine. À quoi bon ? Le sable serait bientôt partout, entassé dans les coins, bloquant les portes ; ensuite démarreraient les tempêtes d'hiver, qui s'infiltreraient dans les fentes des murs, cloqueraient la peinture, déformeraient le bois, jusqu'au moment où il ne resterait que quelques poutres, éparpillées sur une plage qui avait englouti tout le reste. Il y avait une satisfaction amère à savoir que les palais et les temples de Troie, ces ruines de marbre, dureraient

pendant les siècles à venir, alors qu'en quelques courtes années le camp des Grecs disparaîtrait sans laisser de trace.

Être seule ainsi, même pendant quelques instants, était un luxe. Depuis deux mois, je partageais cette cabane avec Cassandre, qui était arrivée dans un état de « frénésie divine », les vêtements déchirés, la jupe ensanglantée et tachée de semence. Aucun de ceux qui ont vu Cassandre à cette époque n'a pu l'oublier. Tenant au-dessus de sa tête deux torches enflammées, elle tournoyait à travers la cabane surpeuplée, ses cheveux et sa jupe volant, et elle criait : « Allez, debout, qu'est-ce que vous avez ? On danse ! » Sa mère et ses sœurs la fuyaient. « Allez, qu'est-ce qui vous prend ? » Elle en était à donner à sa mère des coups de pied dans les tibias. « Debout, dansez ! DANSEZ ! » Et Hécube, au désespoir de calmer sa fille démente, faisait glisser ses vieux pieds écailleux d'un côté à l'autre. Encore un moment d'horreur dans la vie de la vieille reine, qui voyait sa fille réduite à l'état de créature lamentable, de la bave sur le menton, des guirlandes de fleurs mortes pendant à son cou.

« Venez, toutes. Dansez à mon mariage ! »

*Quel mariage ?* De même que toutes les autres femmes du camp, Cassandre était destinée à une vie d'esclavage. Sa naissance royale, son statut de grande prêtresse d'Apollon, rien de tout ça ne suffirait à la sauver. Comme tout le monde ici, comme sa propre mère, elle n'était plus une personne importante ; en fait, elle n'était même plus une personne. Elle était une chose, parce que c'est ce qu'est une esclave – et pas seulement aux yeux des autres, de ceux à qui elle appartient, ceux qui usent et abusent d'elle ; non, c'est pire que ça. Vous devenez une chose même à vos propres yeux.

Il faut avoir la volonté solide, l'esprit solide, pour résister alors qu'on vous dépouille de votre identité. La plupart d'entre nous en sont incapables. Pourtant, Cassandre, qui était folle furieuse et bonne à enfermer, si la moitié de ce qu'on racontait était vrai, était en train de prophétiser qu'elle allait devenir l'épouse d'un grand roi.

« Réjouissez-vous ! » Elles devaient toutes se réjouir avec elle, non parce qu'elle allait se marier avec l'homme le plus riche et le plus puissant du monde grec, mais parce que cette union allait entraîner le trépas dudit mari. « Regardez-le, disait-elle, chevauchant en triomphe par-dessus des enfants morts, le roi des rois, seigneur des seigneurs – et pourtant ce héros, ce dieu mortel, mourra comme un cochon égorgé sur le sol de l'abattoir. » Sa mort à elle était sans importance. Elle descendrait dans les ténèbres couronnée de lauriers, après avoir fait ce que ses frères n'avaient pas su accomplir, malgré toute leur force et tout leur courage : faire rouler dans la poussière la tête d'Agamemnon.

*En plein délire.* Je ne me rappelle pas qu'on ait prononcé ces mots, mais ce n'était pas nécessaire. Ses sœurs échangeaient des regards de pitié, et pourtant j'ai remarqué qu'aucune n'essayait de la réconforter. Même entourée par les femmes de sa famille, elle était entièrement seule. Elle n'était pas exactement méprisée, mais personne ne croyait en ses prophéties ; en fait, personne n'écoutait un mot de ce qu'elle racontait.

Mais ensuite – et ce fut aussi inattendu qu'un coup de tonnerre dans un ciel bleu et clair –, Agamemnon l'a choisie comme trophée. J'étais là. J'ai senti une onde de surprise, et même de consternation, parcourir l'arène. Après, alors que la foule se dispersait, j'ai entendu deux guerriers grecs en parler :

— Putain, je voudrais pas de ça dans mon lit.

— Non, moi, j'oserais pas fermer l'œil.

— Tu l'as vue, avec ses torches ? Elle a failli foutre le feu.

— Ouais, au pire, faudrait la ligoter au sommier.

En fait, cet homme-là n'avait pas tout à fait tort. On la maintenait enfermée, pour sa propre sécurité, et j'étais l'heureuse élue qu'on avait chargée de s'occuper d'elle. Comme avant, elle continuait à hurler, à délirer, à cracher et à uriner, mais à huis clos. Prenant exemple sur ses sœurs, je la laissais crier – pas facile quand on vous gueule dans l'oreille au beau milieu de la nuit. En revanche, je ne pouvais pas ignorer son obsession pour le feu. Elle m'observait à tout instant, elle attendait que je m'endorme pour pouvoir sortir de la cabane et s'emparer des torches qui éclairaient le chemin à l'extérieur. Je me réveillais et je trouvais la porte grande ouverte, l'air froid de la nuit qui s'engouffrait dans la pièce, et Cassandre dehors, faisant tournoyer les torches qui décrivaient de grands arcs de flamme au-dessus de sa tête. Dans sa pauvre cervelle, c'étaient certainement les torches d'Hymen qui guident la vierge jusqu'à son lit nuptial.

Je passais ces heures à veiller, les yeux fixés sur le plafond, craignant même de fermer les yeux au cas où je basculerais dans le sommeil. Ils appelaient ça « frénésie divine », mais pour moi, qui devais l'avoir à l'œil à chaque minute, lui peigner les cheveux, lui laver le visage, lui changer ses linges intimes pleins de sang – même ça, elle en était incapable –, ça n'avait rien de « divin ». Quand elle finissait par se calmer, quand elle arrêtait de faire les cent pas pendant des heures, projetant partout sa salive, ses doigts agrippant l'air, quand elle se redressait sur son lit et acceptait un gobelet d'eau froide après avoir dormi quinze heures d'affilée, j'étais

en morceaux. Aussi proche que possible de l'effondrement physique et mental. Mais intriguée, aussi. Malgré les semaines de promiscuité, j'avais l'impression de ne pas connaître du tout cette femme, alors que j'en avais envie.

Hélas, presque tout ce que j'avais appris sur elle me répugnait. Et, si tant est qu'elle ait remarqué mon existence, le dégoût était réciproque. Je l'avais vue dans ses pires moments, quand elle bavait et écumait dans ses draps imbibés d'urine. Vous pouvez présenter ça comme vous voudrez, j'en avais tout simplement trop vu. J'en savais trop. Parfois, je pense, elle ne supportait pas d'être dans la même pièce que moi.

— Ritsa ? Ritsa-a-a !

C'était elle qui m'appelait, à présent. Un dernier coup d'œil dans la cabane vide, un ultime instant de tranquillité bénie, et il faudrait que je parte.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

Elle se tenait à côté d'un chariot rempli de ses biens, un énorme tas – pas mal pour une femme qui était arrivée au camp sans rien de plus que les hardes qu'elle avait sur le dos.

J'ai tendu ma paume vers elle.

— J'ai trouvé vos boucles d'oreilles.

Elle a porté la main à ses lobes.

— Ah. Je ne comprends pas comment j'ai pu les oublier.

Car ils étaient beaux, ces pendants d'oreilles : des cercles d'or massif, cadeau d'Agamemnon. Dieu sait à quelle pauvre fille ils avaient été arrachés. Cassandre ne m'a pas remerciée. Je l'ai regardée grimper sur le chariot, à côté du conducteur, puis, avec un claquement des rênes, ils sont partis, me laissant suivre à pied, chargée d'un sac d'habits « spéciaux ». J'ignore ce qu'ils avaient

de si spécial ; elle les avait emballés elle-même. Mais ils pesaient lourd, un poids incroyable pour un sac censé ne contenir que des vêtements. Je portais aussi sa boîte à bijoux, avec les divers cadeaux qu'Agamemnon lui avait offerts, dont un beau collier en argent serti d'opales de feu. J'avais mes raisons pour vouloir en assurer la sécurité moi-même.

Je marchais donc à grands pas derrière le chariot, mon horizon bouché par la queue des bœufs qui s'agitait et leur cul incrusté de bouse. Étais-je donc tombée si bas ? *Oui* – seule réponse possible. J'étais l'attrape-pet de Cassandre – honnêtement, vous voudriez qu'on inscrive ça sur votre pierre tombale ? Non, moi non plus. Même si j'avais peu de chances d'en avoir une – une pierre tombale, je veux dire, ou même une tombe. Au camp, nos corps étaient simplement jetés du haut des falaises, ou ajoutés au bûcher d'un guerrier, en guise de petit bois, en quelque sorte. Je ne comptais plus les femmes que j'avais vues quitter le monde ainsi.

Au bout de la piste, le conducteur a fait ralentir les bœufs : en allant plus loin, les roues auraient pu se bloquer dans le sable. Il a sauté à bas du véhicule, a évalué le nombre et le volume des bagages de Cassandre, a soupiré ostensiblement, puis est allé chercher de l'aide. Cassandre n'a pas semblé remarquer son départ ; comme moi, elle contemplait l'autre côté de la baie.

Depuis quelques jours, depuis que le vent avait changé de direction, le port accueillait toujours plus de navires de marchandises au gros ventre brun, dépassant à peine de l'eau, leur cale pleine du butin prélevé dans les ruines de Troie, flottant sur les vagues agitées comme une escadrille de canards maussades. Ils étaient entourés par les vaisseaux de guerre noirs, à la proue pointue, qui les escorteraient sur la route du retour.

Plus près de moi, les ombres des nuages se pourchassaient sur le sable mouillé. Il y avait ici et là des groupes de guerriers grecs, tout petits devant l'immensité du ciel et de la mer, dont certains chantaient le même refrain stupide depuis des semaines : « *On rentre, on rentre, on rentre À LA MAISON !* » La maison. Et nous, les femmes de Troie et des villes voisines, où allions-nous ? Il y avait beaucoup de femmes sur le rivage, des centaines ; certaines, qui tenaient des petites filles par la main, pleuraient la perte de leurs fils. Une fois les hommes et les garçons morts, les femmes en âge de procréer avaient été réparties parmi les conquérants, certaines déjà enceintes de leurs œuvres. Ce à quoi l'on assistait sur cette plage, c'était l'annihilation délibérée d'un peuple.

Les longues files avançaient lentement. Les femmes qui se trouvaient en tête étaient incitées, à coups de bout de lance, à patauger dans la mer pour grimper aux échelles de corde accrochées aux flancs ventrus des navires. J'observais leur progression hésitante et je n'en tirais aucun réconfort. Cela ressemblait à la fin de tout. *C'était* la fin. Puis, tout à coup, une des femmes s'est mise à chanter, même s'il m'a fallu du temps pour identifier laquelle. Une femme âgée, qui n'était plus en mesure d'avoir des enfants, avait choisi de psalmodier non un chant de défi, mais de perte. Une lamentation, stoïque plutôt qu'apitoyée. Elle donnait voix à ces centaines de femmes silencieuses. On n'a pas toujours besoin d'espoir ; parfois, il est bon que votre désespoir soit simplement reconnu et partagé.

— Crois-tu qu'il reviendra un jour ? a demandé Cassandre.

Elle voulait sans doute parler du conducteur. Une minute plus tard, elle descendait du chariot et marchait sur la plage à grandes enjambées, les yeux fixés droit

devant elle, ni à droite ni à gauche, comme un jeune guerrier impatient que la bataille démarre. Traînant le sac lourd, je titubais et trébuchais derrière elle. En me rapprochant du rivage, j'ai vu qu'un petit groupe s'était réuni pour me faire ses adieux. C'étaient des femmes des autres domaines, dont les rois n'étaient pas encore prêts à embarquer – et parmi elles, ma plus proche amie, Briséis, qui m'avait déjà repérée et qui, malgré son ventre gonflé, trépignait et criait « Bonne chance ! », faisant tout son possible pour m'encourager à embrasser ma nouvelle vie. Mais je ne voulais pas d'une nouvelle vie, je voulais récupérer celle d'avant. Et je ne parle pas de mon existence antérieure, de femme libre à Lyrnessos ; j'en avais depuis longtemps accepté la perte. Non, je voulais simplement quelques mois de plus dans le camp des Grecs, parce qu'alors j'aurais encore eu Briséis, j'aurais pu l'aider à mettre au monde son enfant. J'ai dévisagé longuement ce petit groupe d'amies, mais surtout elle, en essayant de graver dans mon esprit cette ultime entrevue, pour avoir quelque chose qui me réconforterait dans les heures les plus noires de la nuit, quand le temps refuse de passer.

Mais Cassandre a dit, d'un ton un peu autoritaire et prétentieux :

— Allons, Ritsa, ne paresse pas, nous devons monter à bord.

Pourquoi ? Je ne trouvais aucune raison, mais ça ne dépendait pas de moi. Et donc, bien avant que je sois prête, j'ai dû tourner le dos à Briséis, qui était comme une fille pour moi, et faire face à la mer et aux vaisseaux.

Cassandre est partie en courant. Glissant sur la dernière pente de galets, elle a déclenché dans son sillage une avalanche de cailloux. Je l'ai suivie plus prudemment, en me répétant, chaque fois que mon pied droit

se posait sur le sol : *Dernière fois, dernière fois, dernière fois…* Je tentais désespérément de m'obliger à ressentir quelque chose, n'importe quoi, mais je n'y arrivais pas. Dès l'instant où j'avais laissé Briséis, toute émotion semblait s'être tarie.

Le navire, nommé la *Méduse*, où nous devions embarquer était de loin le plus gros de la flotte de marchandise, peut-être le plus vieux et certainement pas le mieux conservé. Pourquoi diable Agamemnon rentrait-il chez lui dans ce vieux rafiot mal en point ? Par chance, la figure de proue regardait vers la mer – même si je n'avais rien à craindre de ses yeux : j'étais déjà changée en pierre.

Il y avait une passerelle. Personne ne pensait sérieusement qu'Agamemnon barboterait dans la mer pour escalader une échelle de corde, même s'il l'avait sans doute fait bien souvent à l'époque où il était un guerrier. Mais des rumeurs circulaient à propos de sa santé. Ces deux derniers mois, il s'était rarement montré en public, et quand il apparaissait, il gardait ses distances avec la foule. J'espérais qu'il était malade ; j'espérais qu'il était mourant, mais je ne me faisais pas d'illusions. J'avais vécu assez longtemps pour voir les méchants prospérer, connaître une belle vieillesse et mourir dans leur lit.

Cassandre a foncé sur la passerelle – avec audace, mais sans beaucoup de grâce, je dois l'admettre. Ce n'était pas une femme gracieuse, Cassandre. Aucun de ses mouvements n'était exactement le bon, et partout où elle allait, elle causait de menus dégâts. Je devais constamment nettoyer sur son passage. Ce jour-là, alors qu'elle parvenait au sommet, elle a fait un faux pas. J'ai sursauté, même si elle ne courait aucun danger réel – des mains anonymes se tendirent aussitôt pour la hisser à bord. Elle était là… La quoi ? La concubine d'Agamemnon,

je suppose. Parlait-on d'un mariage secret ? Je n'en savais rien, et je n'osais interroger personne. Mais, quel que soit le point de vue, elle représentait un chargement précieux. Pas question qu'elle bascule par-dessus bord sous votre garde.

Mon tour était venu. Le sac de vêtements « spéciaux » pesait une tonne et je serrais contre moi la boîte à bijoux.

— Ça, tu peux nous le confier, ma jolie, a dit un des marins. On le perdra pas.

*Ben voyons.* Des dizaines de caisses et de sacs s'empilaient à ses pieds. J'ai ajouté les habits au tas, mais pas la boîte – hors de question que je m'en sépare – et j'ai entrepris de gravir la passerelle à pas précautionneux, en tâchant de ne pas baisser les yeux vers les vagues qui se précipitaient sous mes pieds. Aux deux tiers de la montée, j'ai un peu vacillé, sachant que je n'en atteindrais jamais le bout. Les marins sur le quai s'en sont aperçus, cela les a fait bien rire, et l'un d'eux a grimpé sur la passerelle. Après avoir failli m'en déloger, il a placé ses deux mains sous mes fesses et, sous un chœur d'acclamations grivoises, il m'a poussée sur quelques mètres, jusqu'au pont.

J'y avais laissé ma dignité, mais j'étais saine et sauve, même si j'ai tout aggravé en trébuchant sur le bas de ma tunique et en m'étalant de tout mon long.

— Debout, la fille.

Des mains calleuses m'ont remise sur mes pieds et m'ont époussetée. Mon sauveur disait quelque chose, mais j'étais trop en émoi pour comprendre, et j'ai remercié une silhouette floue, une poitrine surmontée d'une barbe rousse. Pourtant, même en ce premier moment, quelque chose a accroché ma mémoire. Sa voix ? Je l'avais déjà entendue quelque part, mais ce n'était qu'une impression fugace, et il était déjà loin.

Je suis restée un instant immobile, m'efforçant de donner un sens à cet étrange nouveau monde. Le pont était encombré de marins ; deux déblayaient le pont de ce qui ressemblait à des crottes de mouton, tandis que d'autres, près des bancs des rameurs, se frottaient de la craie sur les mains. De toute évidence, Agamemnon était attendu à bord d'une minute à l'autre. Tout le monde paraissait nerveux. Un jeune homme, qui manipulait une flûte près de moi, l'a même portée à ses lèvres pour émettre un petit *tut* hésitant. À part ça, j'étais assaillie par une puanteur animale. Il y avait des moutons dans un enclos et deux petites chèvres qui agitaient la tête en faisant tinter leur cloche – son lugubre dans les meilleurs moments, qui me rappelait toujours avec force ma maison, et à ce moment-là plus que jamais. J'avais le pied marin, je restais calme en haute mer, toutefois je redoutais cette traversée. En écoutant bêler les chèvres, je sentais dans mes jambes et dans mon ventre la terreur du pont qui tanguait.

Debout à la poupe, Cassandre contemplait les ruines de Troie, par-delà la plage et le champ de bataille. On prétend qu'il suffit de regarder en arrière pour être changé en statue de sel, mais que pouvait-elle faire d'autre ? Son père et ses frères, son petit neveu, tous étaient enterrés dans ce sol. D'un coup d'œil en biais, j'ai vu qu'elle avait enfoncé le bord de son voile dans sa bouche, peut-être pour s'empêcher de hurler, ou de maudire Agamemnon, dont le cortège commençait à serpenter lentement sur le rivage, comme un escargot. Spectacle splendide, du moins aux yeux des Grecs. Trompettes éclatantes, cornes de bataille, tambours, le soleil brillant sur les casques et les lances, et très au-dessus, les étendards rouge et or de Mycènes claquant au vent. Tout au bout de la procession venait Agamemnon, à l'ombre d'un immense dais carré ; des prêtres qui

balançaient des encensoirs marchaient devant lui pour sanctifier son chemin.

Je pensais que Cassandre resterait sur le pont pour l'accueillir, mais elle a craché sur l'ourlet de son voile et s'est détournée.

— Viens, allons voir où ils nous feront dormir.

En réponse à sa demande, l'homme à la barbe rousse a indiqué une porte basse, de l'autre côté du pont. Nous avons pratiquement dû nous plier en deux pour y entrer. Aveuglées par la pénombre soudaine, nous avons descendu à tâtons une volée de marches – c'était un véritable escalier, j'étais ravie de le constater, et non une échelle améliorée – pour gagner les ténèbres réelles. Une odeur sucrée et un peu écœurante couvrait un relent de décomposition, comme l'eau d'un vase où l'on a laissé pourrir des lys. Même Cassandre, d'habitude si préoccupée qu'elle en oubliait son entourage, a froncé le nez avec dégoût.

Tandis que mes yeux s'ajustaient à l'obscurité, j'ai vu que nous étions dans un long couloir avec des portes de part et d'autre. Au-dessus de nous, des voix criaient, mais ici, nous aurions pu être les derniers humains sur Terre. Le sol se soulevait et penchait – là, j'avais plus conscience du tangage que sur le pont. Nous nous sommes regardées sans savoir s'il fallait avancer encore ou regagner le pont pour obtenir plus d'informations, mais un homme a surgi derrière nous, muni d'une lampe tempête dont la lueur tremblante projetait des ombres fugitives sur les parois.

— Bonjour, mesdames. On s'est égarées ?

— Oui, a répondu Cassandre.

— Ne vous en faites pas, on va vite réparer ça.

Ce ton enjôleur, suggestif… l'homme inspirait une méfiance immédiate, cependant il semblait savoir où il allait. Nous l'avons donc suivi. À mi-chemin du couloir,

il a ouvert une porte et s'est écarté pour nous laisser passer. « Petite » fut ma première impression de la cabine. « Crasseuse » fut la seconde.

— Tout à l'heure, je vous apporterai vos affaires.

Regardant autour de moi, j'ai protesté :

— Il n'y a nulle part où les ranger.

— Il y a des patères.

Deux, en effet, sur la porte.

— Écoutez, je sais que c'est un peu étroit. Quand vous aurez vos bagages, sortez ce qui vous paraît utile et ensuite, appelez-moi. Il faudra mettre le reste en soute. (Il a adressé un coup d'œil à Cassandre.) Désolé, ma poule, on n'a pas le choix. (Il a tiré de sa tunique un paquet de bougies et me l'a remis.) Soyez raisonnables, ça coûte cher, ces petites choses-là.

— Ne peut-on pas avoir une lampe ? a demandé Cassandre.

— Désolé, ma poule, ordres du capitaine.

Le visage de Cassandre était impayable. C'était probablement la première fois de toute sa vie qu'on lui répondait : « Désolé, ma poule. »

Adossé au chambranle, notre guide semblait d'humeur à bavarder.

— Si on renverse une bougie, neuf fois sur dix elle s'éteint avant de tomber sur le pont. Alors qu'une lampe… elle reste allumée. Sur un vieux bateau comme celui-ci… Un tas de bois à brûler ! La moindre étincelle, et *pfuit* !

— Si le navire est tellement sec, ai-je dit, pourquoi tout a-t-il l'air aussi humide ?

— Vous trouvez ?

— Ces couvertures sont pratiquement mouillées.

— C'est un vieux pépère, il a des fuites. (Il désigna le couloir derrière lui.) Au premier coup de vent, il y a plein d'eau qui entre.

— J'ai une question plus importante, est intervenue Cassandre. Combien de temps durera la traversée ?

— Ça, personne peut le dire, ma poule. Parce que tout dépend du vent. Au cas où vous auriez pas remarqué, c'est un bateau *à voiles*, parce que ce serait trop long à la rame.

— Deux nuits, avec un vent arrière. C'est bien ça, non ? ai-je demandé.

— À peu près.

Je cherchais à le pousser dehors. J'ai éprouvé un soulagement quand j'ai pu faire taire cette voix un peu trop intime, vaguement menaçante.

J'ai alors examiné la cabine de plus près. L'eau formait des flaques sur le plancher creusé d'ornières. Il n'y avait pas eu de tempêtes récemment, donc peut-être s'agissait-il des résidus d'une tentative de nettoyage de dernière minute. Le plafond était bas, trop bas pour que Cassandre puisse se tenir debout, aussi allait et venait-elle entre les couchettes comme un oiseau de proie. J'espérais qu'elle ne marcherait pas toute la nuit – ça lui était déjà arrivé. Même ses « prières » valaient mieux. Ce qui m'inquiétait, c'était moins l'inconfort des couvertures humides que la taille de ce réduit. La cabane que nous avions partagée était assez étriquée pour lui taper sur les nerfs, mais elle était dix fois plus grande. Pourtant, je dois reconnaître qu'elle n'a pas eu un mot pour se plaindre. Au bout d'une minute ou deux, elle s'est assise sur le lit de droite pour en tester le moelleux, même si on voyait parfaitement qu'il était dur et bosselé. Crin de cheval, ai-je deviné ; peut-être de la paille. Alors qu'elle dormait sur de la plume d'oie, depuis qu'elle passait la plupart de ses nuits dans la couche d'Agamemnon.

Après une hésitation, je me suis assise sur l'autre couchette. L'espace entre nous était si étroit que nos genoux se cognaient, et que j'ai dû bouger un peu.

— Bien, a-t-elle déclaré.

Elle paraissait amusée plutôt qu'en colère, et j'ai compris que tout cela devait lui sembler très accessoire. Dès l'instant où elle était arrivée dans le camp, elle prophétisait la mort d'Agamemnon, et la sienne. Oui, oui, je sais : elle fantasmait, elle prenait ses désirs pour des réalités, c'étaient les rêves de revanche illusoire d'une femme traumatisée. Mais en vérité, elle y croyait, et cela influençait sa réaction présente. Pourquoi faire des histoires à cause de la taille de votre cabine ? Si étroite qu'elle soit, il y a des chances qu'elle soit plus vaste que votre tombe. Cette intimité forcée me gênait sans doute plus qu'elle.

Et j'étais gênée. Je me sentais submergée, à cause de la pénombre et de l'odeur de laine mouillée. Je savais que nous n'étions pas allées très loin avant d'atteindre la cabine, quelques pas à peine, et pourtant, dans la semi-obscurité, j'étais désorientée ; nous aurions aussi bien pu être sous la ligne de flottaison. De l'autre côté de cette paroi vermoulue, il n'y avait peut-être pas la lumière et l'air, mais des kilomètres et des kilomètres de mer grise, tumultueuse et dévorante. Ce n'était pas une idée rassurante, d'autant que certaines parties de la paroi, fendillées et écaillées, évoquaient exactement la peau d'une vieille baleine.

Cassandre ne tenait pas en place.

— Vous allez bien ? ai-je demandé.

— Ça ira mieux quand nous voguerons.

Quelque part au-dessus de nos têtes, un tambour s'est mis à battre. Des ordres criés, des pieds qui courent, suivis par une cacophonie de flûtes, de sifflets, de trompettes et de tambours : Agamemnon montait à bord. Des acclamations – officielles, organisées – puis, après une courte pause, des pas venant dans le couloir. J'ai entendu la voix d'Agamemnon, affable, charmante – oh oui, croyez-le ou

non, il pouvait être charmant ! –, suivie par une tout autre voix, sèche, brusque, délibérément terre à terre, un homme forcé de jouer le rôle de courtisan, tout en sachant que cela ne lui convenait pas. Là encore, j'ai eu l'impression de connaître cette voix ; et ce n'était pas seulement à cause de son accent, même si cela l'expliquait pour une grande part. Il me semblait identifier ce mélange d'agressivité et… je ne trouvais pas le bon mot, mais il y avait quelque chose d'à la fois hostile et vulnérable dans cette voix. Quelques secondes plus tard, ils étaient déjà plus loin.

Presque aussitôt, il y a eu un grand bruit de chaînes : on levait l'ancre. Nouveau roulement de tambour, plus mesuré maintenant, pour marquer le temps alors que les rameurs s'attelaient à leur tâche. Je me représentais le navire se détachant lentement du rivage, les pales plongeant et ressortant de l'eau. Nous nous sommes regardées, Cassandre et moi. Nous quittions notre patrie pour la dernière fois et, en tant que Troyennes, nous partagions la douleur de ce moment. La cabine m'a paru très sombre. Cassandre avait recommencé à sucer son voile, et ça m'exaspérait. J'aurais préféré qu'elle hurle comme une louve dont on a tué les petits sous ses yeux, tout aurait été plus facile à supporter que cet attachement puéril à un bout de tissu imprégné de salive – qui m'inspirait à moi aussi un sentiment d'impuissance. J'ai songé à la persuader de remonter sur le pont, de regarder la terre disparaître, d'affronter la réalité de la perte, mais à l'instant où j'allais le suggérer, le tambour s'est arrêté.

Pendant un instant, le navire a tangué sérieusement – les articulations blanchies, Cassandre s'agrippait au bord de son lit – puis, au-dessus de nous, ont retenti en rythme des « oh hisse ! oh hisse ! » et un nouveau tintement de chaînes : on mettait à la voile. Et voilà, nous partions, et nous ne pourrions plus jamais revenir.

# 2

Le vaisseau a fait un bond en avant puis, quittant l'abri de la baie, il a entrepris de se frayer un passage à travers les flots agités.

À peine nous étions-nous habituées à ce changement d'allure que l'on frappa à notre porte ; notre guide reparut, l'aspect encore moins avenant que dans mon souvenir. Ses cheveux gras étaient rassemblés en une longue queue-de-cheval, mais le devant de son crâne était tout à fait dégarni. Ce ne devait pas être facile pour lui, puisque les Grecs s'enorgueillissent de leurs cheveux épais. Ses yeux pâles, presque incolores dans la pénombre, furetaient partout d'un air avide. Il a désigné les caisses de Cassandre et a poussé la plus grande dans la cabine.

— Dix minutes.

Il a montré les doigts de ses deux mains, comme si je ne savais pas compter. L'arrogance typique des Grecs ; ils nous prennent vraiment pour des barbares à peine capables de se torcher le cul.

— Ça ne laisse pas le temps, ai-je dit avant de claquer la porte.

J'ai tiré de la caisse une robe richement brodée – jaune, couleur qu'aimait Cassandre, alors qu'elle ne lui allait pas –, deux tuniques plus simples, plus solides, un gros châle de laine pour les promenades sur le pont, et… ? De quoi d'autre risquait-elle d'avoir besoin ? Au fond, glissé sous une robe bleue, un sac en lin contenait ses linges intimes. En le suspendant à l'une des patères, je calculais mentalement, et je suppose que cela devait se voir sur mon visage car Cassandre a dit sèchement :

— Je n'ai pas de retard.

— Non. (Voyant sa mine, je l'ai répété.) Non, bien sûr que non.

Elle avait du retard. J'en avais la certitude car mon travail était de laver ses linges intimes – mais il n'était jamais bon de contrarier Cassandre, alors j'ai continué à défroisser ses tuniques pour les accrocher derrière la porte. Elle était arrivée au camp au moment de ses règles, et elle ne les avait plus eues depuis. Bien sûr, en un sens, elle avait raison : cinq ou six semaines, ce n'était rien. Pour les femmes du camp, dont beaucoup avaient assisté à la mort de leurs fils ou de leur mari, il s'écoulait souvent cinq ou six mois sans qu'elles aient de nouveau leurs règles. Plus d'une fille est venue me trouver, en larmes, pour me supplier d'éliminer l'enfant à naître et pourtant, après examen, il n'y avait rien. D'un autre côté, l'absence de règles n'est pas le seul signe. J'habillais et déshabillais Cassandre, je la baignais, je dormais dans le même lit : je savais comment ses seins avaient changé.

Derrière moi, le silence s'envenimait.

— Tu crois que oui, n'est-ce pas ?

Elle savait lire dans les pensées des gens. Je n'ai jamais connu personne qui le fasse mieux, ni avant ni après elle.

— Vous ne pouvez pas porter ça, ai-je dit en passant mes doigts sur la robe jaune, de l'encolure jusqu'au bas. Elle est mouillée.

— Je la porte.

— Vous allez attraper la mort…

— Je n'aurai pas besoin de courir très vite.

Je détestais sa façon de me taquiner au sujet de sa foutue prophétie. Elle savait que je n'y croyais pas.

— J'imagine que vous vivrez aussi longtemps que votre mère. C'est toujours la meilleure indication.

Me détournant, j'ai essayé de suspendre le châle par-dessus les tuniques, mais il n'arrêtait pas de glisser.

— Tu peux me le donner.

Elle s'en est enveloppé la tête et les épaules, blottie dans ses plis vert d'eau – couleur qui, à propos, lui allait beaucoup mieux que le jaune safran de la robe. Après avoir utilisé tout l'espace disponible – deux patères, bon sang ! –, j'ai traîné dehors la caisse pour qu'on l'emporte. Puis, comme Cassandre avait fermé les yeux, je me suis étendue sur ma couchette, en me disant que je ne devais pas m'endormir, malgré ma fatigue.

Un nouveau bruit nous parvenait du pont : le ronronnement du vent dans les cordages. Ça me fait toujours penser à un cerveau au bout du rouleau, comme si les gréements étaient des nerfs. Je trouve ce son insupportable, mais comme nous étions enfermées dans cette petite boîte fétide, je n'avais pas le choix. La mer devenait-elle plus houleuse ? J'avais conscience de chaque mouvement du navire – la laborieuse ascension de la crête d'une vague, le choc frissonnant de sa descente. En regardant l'autre couchette, j'ai remarqué que Cassandre était toute blanche.

— Vous feriez vraiment mieux d'aller sur le pont. Pour absorber un peu d'air dans vos poumons.

— Je ne peux pas, tu sais bien que je ne peux pas. Je dois être prête, au cas où il m'enverrait chercher. D'ailleurs, ça me rappelle que je vais avoir besoin d'eau chaude pour un bain.

De l'eau chaude ? Un bain ? Et où croyait-elle qu'on allait mettre sa baignoire ? Je me suis levée aussitôt, ravie de ce prétexte pour quitter la cabine. En refermant la porte, j'ai vu que les caisses avaient été ramassées, mais je n'avais entendu personne les prendre. Le couloir désert n'était qu'un long tunnel obscur. Je ne savais pas où aller, quand quelqu'un a ouvert la grande double porte à une extrémité, et un homme grand et large d'épaules est apparu. Son visage était dans l'ombre, mais lorsqu'il s'est retourné, j'ai discerné l'or de sa barbe et de ses cheveux. Agamemnon. D'instinct, je me suis aplatie contre la paroi. Pendant un instant, il a eu l'air de me dévisager, mais j'ai ensuite compris qu'il regardait au-delà de moi, dans le noir. J'ai eu beau essayer, je n'ai pas pu deviner ce qu'il contemplait – il n'y avait que des portes dans les ténèbres. Une voix masculine l'a hélé de l'intérieur de la pièce et, après un rapide coup d'œil vers moi, il est rentré dans la pièce et a refermé derrière lui.

Je suis restée seule avec la lumière trouble et le sol qui se soulevait. Pas de balustrade à laquelle m'accrocher, et il fallait pourtant que je trouve de l'eau chaude. M'aidant d'un bras pour garder mon équilibre, je me suis donc traînée contre le mur. Un petit couloir partait vers la droite. Comme j'hésitais, une autre porte s'est ouverte, lâchant une bouffée de vapeur, et un homme d'une corpulence énorme en est sorti, tout luisant de sueur, muni d'un plateau rempli de gobelets.

— Oh, bonjour, a-t-il dit.

— Ma maîtresse voudrait de l'eau chaude.

— Ah oui ?

— Et une baignoire.

— On n'en a qu'une, et c'est *lui* qui est dedans.

J'ai répété ma requête, en tâchant d'être catégorique, mais en vain.

— Réponds-lui qu'elle pourra avoir un seau d'eau *tiède* dans une demi-heure, comme tous les autres, bordel.

En attendant, il m'invitait à regagner ma cabine et à me coucher.

— Le vent commence à souffler, et tu vois bien qu'y a rien pour se tenir ici. Il s'agirait pas que tu te casses une jambe, pas vrai ?

Un sourire carnassier. Je suppose, pour être juste, que personne ne choisit la longueur de ses canines. J'ai tenté de l'apaiser par une autre question. (Ah, comme je me méprise, parfois.)

— C'est de l'agneau ? Ça sent bon…

— Va te coucher, ma belle, parce que ça va souffler, t'entends pas ? Et y a rien de pire que de dégueuler quand on a rien dans le ventre.

Vaincue, je suis repartie vers la cabine, où j'ai trouvé Cassandre assise sur le bord de son lit.

— L'eau chaude ?

— Elle arrive.

Je ne croyais pas le moins du monde qu'on nous apporterait de l'eau, quelle qu'en soit la température, mais je me trompais. Un seau d'eau raisonnablement chaude nous a été livré environ une demi-heure plus tard. Je l'ai déshabillée, lavée, j'ai entrepris de lui brosser les cheveux.

— Ça n'est pas possible.

J'ai mis une seconde à saisir de quoi elle parlait.

— Oh, vous pourriez…

Apparemment, elle ne songeait pas qu'une jeune femme en bonne santé qui faisait l'amour toutes les

nuits risquait de tomber enceinte. Admirant sa nuque blanche que le soleil n'avait jamais touchée, j'ai ressenti un pincement de pitié pour elle, pour cette femme intelligente, compliquée, cette prophétesse, cette voyante, qui avait réussi à ne pas prévoir ce dont n'importe quelle fille de cuisine de quatorze ans aurait pu l'avertir.

— Vous savez, si vous lui disiez que vous êtes enceinte, il vous laisserait peut-être tranquille.

— Non, certainement pas. Et de toute façon, ce n'est pas le cas.

J'avais dit une bêtise. Je ne savais même pas si elle voulait qu'il la laisse tranquille. Elle n'avait pas choisi le célibat ; sa mère avait pris cette décision pour elle. Après des semaines de vie commune dans la cabane, j'avais l'impression de tout savoir sur Cassandre – mais à mesure que son état de « frénésie divine » s'atténuait, je me rendais compte que je ne savais presque rien. Prenait-elle du plaisir à se faire tripoter par Agamemnon ? Ça me paraissait difficile à imaginer. Elle ne se plaignait jamais, mais à moi, elle ne l'aurait jamais admis. L'une des choses surprenantes, chez Cassandre, la prêtresse vierge, c'était qu'elle pouvait être effroyablement ordurière, et décrire froidement des pratiques sexuelles dont on aurait pensé qu'elle n'avait jamais entendu parler. Un jour, elle m'avait raconté que sa chambre, dans le temple, donnait sur une ruelle où les prostituées emmenaient leurs clients. Chaque soir, ses prières de pucelle étaient interrompues par les exigences insistantes des uns et par les âpres marchandages des autres.

— Ce n'était pas une vie pour une prêtresse, avait-elle commenté dans un de ses soudains retours à la pruderie.

— Vous auriez pu demander à changer de chambre, avais-je dit.

Mais à ma connaissance, elle ne l'avait pas fait. Donc tout avait continué : « Combien tu prends pour telle chose ? Combien pour telle autre ? Et si… ? » Elle avait écouté, elle avait appris. Peut-être n'était-ce pas une mauvaise préparation pour la couche d'Agamemnon, après tout. Il aimait expérimenter, il aimait les jeux, il pouvait être très, très brutal. Plus d'une fois, j'avais dû laver et tamponner une lèvre fendue – et sur des filles bien plus jeunes que Cassandre. Tout de même, la pauvre femme. Ni mariage, ni sexe, ni enfants – une vie passée à scruter les entrailles puantes des oiseaux sacrifiés, à la recherche de « signes ». Pendant toutes les années où les autres jeunes femmes, ses contemporaines, donnaient naissance à leurs bébés, Cassandre accouchait d'une ribambelle de prophéties mort-nées – toutes vraies, selon elle, mais en lesquelles personne n'avait cru.

« Il m'a embrassée, affirmait-elle au sujet d'Apollon. Il a baisé mes lèvres pour m'offrir le don de prophétie véridique, et comme je refusais toujours de coucher avec lui, il a craché dans ma bouche pour s'assurer qu'on ne me croirait jamais. »

Qu'étais-je censée comprendre à ça ? Honnêtement, qu'étions-nous tous censés comprendre ?

— Serait-ce si terrible si vous étiez enceinte ? ai-je demandé. Enfin, je ne suis pas en train de prétendre que vous l'êtes… Mais si c'était un garçon, vous seriez à l'abri.

Cela lui éviterait d'être livrée en pâture à ses hommes. Durant mon séjour au camp, il avait jeté dehors plus d'une femme, qui avait dû se débrouiller par ses propres moyens autour des feux.

— Même si c'est une fille, ce sera son enfant.

Pas de réaction. J'ai réessayé.

— Vous auriez la vie devant vous.

— Quel genre de vie ? Rien que d'y penser, j'en suis malade – son gosse qui me sucerait les seins comme une putain de sangsue ? Merci bien. Tu te rappelles, quand ton amie Briséis est venue me voir ? J'ai regardé son ventre et j'ai pensé : « C'est l'enfant d'Achille qui est là-dedans. Il a assassiné ses frères, il a assassiné son mari – et la voilà qui porte son enfant. »

— Quel choix avait-elle ?

— On a toujours le choix ! Si ç'avait été moi, j'aurais pris le plus grand couteau à découper la viande et j'aurai éjecté le bâtard de mon corps.

Je ne pouvais accepter son mépris pour Briséis, qui était bonne, courageuse et sincère – et qui, selon moi, valait cent fois Cassandre. Mais il était inutile de discuter. J'ai repris la brosse et j'ai terminé de la coiffer dans un silence de marbre.

Et peu après, un coup de gong a annoncé que le dîner était servi.

# 3

Cassandre refusait de me regarder, craignant peut-être d'avoir abusé en critiquant Briséis (elle était allée trop loin). Mais non, pas un instant je ne la crois capable de s'être fait du souci pour ça. Je doute qu'elle ait même pensé que j'avais des sentiments susceptibles d'être blessés. Nous avions commencé cette traversée pleines de rancœur, Cassandre ayant résolu de me remettre à ma place, et jusqu'ici, ni l'une ni l'autre ne semblait prête à céder.

En tout cas, quel qu'ait été le motif de son silence, il n'a pas duré. Quelques minutes après le gong, elle arpentait le couloir comme si tout allait bien pour elle. Bien sûr, c'était une prêtresse et, contrairement aux autres femmes, les prêtresses ont un statut social, un rôle public, et même un certain pouvoir. Quand une prêtresse parle, on l'écoute, même les hommes écoutent, parce que sa voix est censément celle d'un dieu. On ne se bouche pas les oreilles quand Apollon s'exprime. Ainsi avait-elle depuis longtemps appris à dissimuler ses

doutes et ses craintes – si elle en avait. Qu'éprouvait-elle au juste, alors qu'elle partait dîner avec Agamemnon ? Je n'en avais aucune idée. Je ne pensais jamais l'accompagner, mais apparemment, c'était mon devoir. Pour Cassandre, il était impensable qu'elle paraisse en public sans une servante à sa suite.

Nous sommes entrées dans une salle illuminée, aveuglante après l'obscurité du couloir. Cassandre s'est dirigée tout droit vers le haut de la table et s'est assise à côté du fauteuil vide d'Agamemnon. En face d'elle, esquissant le geste de se lever, se trouvait Machaon, médecin personnel du roi, et mon précédent propriétaire. Peut-être encore mon propriétaire actuel. Personne ne s'était donné la peine de m'expliquer la transaction. Je n'étais même pas sûre qu'il y en ait eu une. J'étais peut-être en prêt permanent.

Une fois Cassandre installée, je me suis postée derrière elle. À intervalles imprévisibles, le sol se mettait à pencher… Les pieds bien écartés, je m'accrochais au dossier de sa chaise pour résister au tangage. Cassandre avait pris un morceau de pain dans le panier posé devant elle et elle en grignotait les bords. Peut-être un début de nausée ? Je l'espérais bien.

Une minute plus tard, les portes se sont ouvertes et l'homme qui m'avait ramassée sur le pont est entré. Il s'est arrêté sur le seuil, battant des paupières alors que ses petits yeux d'un bleu féroce évaluaient la situation, puis il est allé au bout de la table avec autant d'assurance que Cassandre, mais s'est ravisé et s'est assis plus loin, après Machaon. Sa physionomie m'était familière – à part la barbe. Dommage qu'il ait eu les jambes arquées car, sans ça, ç'aurait un homme très bien bâti. Cette formule, surgie à l'improviste dans ma tête, m'a rappelé le rugissement de mon grand-père. « Un homme très

bien bâti. » C'était sa façon de rendre hommage à ceux qu'il admirait particulièrement, même si les femmes « très bien bâties » étaient plus à son goût. Ma pauvre grand-mère en avait vu de toutes les couleurs mais, pour être honnête, elle lui avait rendu la monnaie de sa pièce – elle et ses sœurs, toutes des femmes très bien bâties, au dos si droit qu'elles semblaient avoir un tisonnier dans le cul. Personne ne leur cherchait d'ennuis. Les dieux seuls savaient ce qu'elles pensaient de moi, leur descendante devenue attrape-pet.

Le capitaine – car c'était manifestement le capitaine, ça se voyait à sa manière de regarder les convives – paraissait mécontent. Il avait les deux mains à plat devant lui, ses veines aussi bleues que des vers de terre noyés. C'était son bateau, sa salle, sa table – et, roi ou pas roi, il aurait dû présider à la table. En tout cas, il n'avait aucune envie de parler. Machaon faisait de son mieux, et a réussi à lui soutirer un nom, au moins. Andreas. J'ai fait rouler ces syllabes dans ma tête en espérant qu'elles réveilleraient des échos, mais en vain.

Nous attendions, et plus l'attente se prolongeait, plus le siège vide d'Agamemnon dominait la pièce. Sur les bras étaient sculptées des têtes de lion – les lions de Mycènes – et le dossier, qui luisait à la lueur des lampes, était incrusté d'or et d'ivoire. Ce fauteuil allait partout où se rendait le roi, en guise de trône mobile. Par association, il avait acquis un peu de son pouvoir d'intimidation. Par quoi pouvait-il être retardé ? Machaon, sur les nerfs – je le connaissais assez pour le remarquer –, ne cessait de regarder la porte de la cabine royale. Une ou deux fois, j'ai cru qu'il allait se lever pour aller voir ce qui se passait. Cassandre avait les yeux fixés sur son assiette ; elle roulait une boulette de pain entre son pouce et son index. Constatant que

la mie était devenue grise, elle l'a jetée loin d'elle avec un *tss* de dégoût.

La porte a fini par s'ouvrir et Agamemnon est apparu. Tout le monde s'est levé ; pour ma part, j'étais déjà debout, bien sûr, mais j'ai instinctivement baissé les yeux, avec cette idée ridicule qu'on ne vous voit pas quand vous contemplez vos pieds. J'ai senti qu'il avançait, mais seule l'ombre obscurcissant mes paupières a révélé qu'il était arrivé au bout de la table. Une fois là, il a pris son temps, laissant tout le monde patienter, pour leur rappeler qu'il pouvait se le permettre, avant de se poser sur son siège et d'inviter les autres à l'imiter.

Quelqu'un devait guetter à la porte car, aussitôt, plusieurs jeunes gens portant des plateaux de viande rôtie ont fait irruption dans la pièce. L'odeur a fait gargouiller mon estomac. Je n'avais droit à rien, bien entendu. Quelques reliefs, si j'avais de la chance, mais je ne comptais pas dessus ; ce serait plutôt un bol de bouillie d'orge le lendemain matin. Dans l'immédiat, mon problème était de parvenir à découper la viande de Cassandre sans lâcher sa chaise. Je ne me débrouillais pas très bien, et je voyais qu'elle s'en agaçait. Puis, tout à coup, sans prévenir, Andreas a poussé un grand cri.

— Assieds-toi, nom de Dieu. Je ne supporte pas ces femmes qui vous tournent autour.

Je n'ai pas su comment réagir.

— Allez, obéis. ASSIEDS-TOI !

D'un signe de tête, Cassandre m'a fait comprendre que je devais prendre place à l'autre bout de la table. Sentant tous les regards sur moi, je me suis exécutée, face à une chaise vide et sans personne à ma droite. Andreas a poussé vers moi le panier de pain, geste généreux dont je lui ai su gré, même si je me sentais incapable de manger. La conversation a redémarré et je me

suis peu à peu détendue. Quelques minutes plus tard, lorsqu'on a mis devant moi une assiette de nourriture et un gobelet de vin, je n'en croyais pas ma chance.

Lentement, j'ai fait le point. J'étais assise à côté d'Andreas, à droite du capitaine, position d'honneur, comme je m'en souvenais d'après les traversées accomplies avec mon mari. Pas étonnant que Cassandre ait eu l'air sur le point de s'étouffer. Pour autant, Andreas n'était pas exactement un voisin agréable ; il semblait fâché contre tout le monde et surtout contre lui-même. J'avais l'impression qu'il nous méprisait, peut-être pas personnellement – plutôt était-ce ce dédain général du navigateur pour les habitants de la terre ferme –, néanmoins, en même temps, il était intimidé par la compagnie et s'en voulait d'être impressionné. Ces sentiments contraires le poussaient à se conduire de manière tantôt arrogante, tantôt obséquieuse. Il parlait sèchement aux serviteurs, certes maladroits, mais ils n'étaient pas formés à l'exercice, ce n'étaient que des marins. On le voyait à la façon dont ils négociaient sans efforts les soubresauts du navire, alors que nous nous agrippions à la table qui, clouée au sol, était le seul point fixe dans ce tourbillon.

Après un moment, le rythme de la mastication a ralenti, sans que l'on boive moins. Nous en étions à picorer, avec des silences toujours plus gênés. Quand la double porte s'est ouverte soudain, nous avons tous levé la tête, pensant voir entrer un serviteur, mais ce n'était qu'une rafale d'air froid venue du couloir. On entendait le vent gémir dans les gréements.

— Holà ! s'est exclamé Machaon. Ça se gâte.

— Oui, nous allons avoir un grain, a confirmé Andreas. Vous feriez mieux d'aller tous vous coucher, a-t-il ajouté, incapable de se contenir plus longtemps.

— Par un grain, vous voulez dire une tempête ?

— À peu de chose près.

— Il n'y aura pas de tempête, a déclaré Cassandre.

Andreas a tourné son attention vers elle. J'ai deviné qu'il n'avait pas l'habitude d'être contredit par une jeune femme, sur aucun sujet, et encore moins sur l'éventualité d'une tempête en mer.

— Vous êtes sûre de vous ? Par simple curiosité, vous pensez que c'est quoi ?

Il a désigné la porte ouverte, par laquelle hurlait le vent. Cassandre a répondu avec sa voix de gentille petite fille, de celles que les hommes trouvent mystérieusement attirantes et qui donnent envie aux autres femmes de vous gifler.

— Le retour en sa patrie du seigneur Agamemnon sera rapide et sans danger. Les dieux l'exigent.

— Pour ce qui est des dieux, je ne m'y entends pas trop, ma jolie, mais pour ce qui est de la mer, j'en connais un rayon, et je peux vous dire qu'on va passer une nuit sacrément agitée et que vous seriez mieux dans vos lits, tous autant que vous êtes.

Sans tenir compte de cet avis, Cassandre s'est penchée vers Agamemnon et lui a murmuré, comme pour le bercer, qu'il jouissait de la faveur des dieux, que lui seul parmi tous les rois se verrait accorder un retour paisible. Tous les autres, sans exception, affronteraient les plus terribles dangers. Ajax était déjà mort, son vaisseau fracassé sur les rochers. Un monstre dévorant attendait Idoménée. Quant à Ulysse, le brillant Ulysse, le plus malin de tous, il descendrait aux Enfers et cheminerait, bien vivant, parmi les héros morts.

Crédule comme un enfant, Agamemnon a bu toutes ses paroles.

— Et qui Ulysse voit-il ? a-t-il demandé.

Pour la première fois, Cassandre a paru hésiter.

— Eh bien, Achille, bien sûr, et Patrocle. Ajax, aussi, les deux Ajax – ah, et puis, sa propre mère. Vous savez, elle est morte pendant qu'il était à Troie ? Et… et je ne distingue aucun des autres visages, a-t-elle avoué en fixant Agamemnon. Il fait noir, dans le monde souterrain, vous ne croiriez pas à quel point, plus noir que par une de nos nuits sans lune.

— Mais il s'en sort ?

— Oh oui, il s'en tire, même si ses ennuis ne sont pas encore achevés. Il doit encore naviguer entre Charybde et Scylla. Et puis, il ordonne qu'on l'attache au mât, afin d'écouter le chant des sirènes…

— Qu'est-ce qu'elles lui chantent ?

— Un tas de conneries, j'imagine, a marmonné Machaon.

— Ne fais pas attention à lui, est intervenu Agamemnon. Il ne croit à rien, il est connu pour ça.

Tous deux ont regardé Machaon en riant. Agamemnon l'a rapprochée de lui, si près qu'elle s'est écroulée sur sa poitrine en gloussant. Plus d'une fois, elle m'avait confié qu'elle était incapable de mentir, ça faisait partie de la malédiction d'Apollon, mais elle mentait à présent, et elle mentait bien. Cet écroulement était un mensonge, les gloussements étaient un mensonge, même son mépris pour Machaon était un mensonge. Elle ne méprisait pas Machaon, elle le redoutait. Se redressant, elle lui a souri.

— Vous pensez peut-être que les sirènes chantent l'amour, parce que ce sont des femmes aux seins nus. Mais leur chant n'a rien à voir avec l'amour. Elles chantent l'histoire de Troie, qui conduit les hommes à leur perte. Parce qu'aucun de ceux qui ont combattu à Troie ne pourra jamais l'oublier.

S'est ensuivi un silence embarrassé, mais vite surmonté. Agamemnon buvait énormément, comme toujours. Il ne semblait avoir aucun mal à parler et à rire de ce qu'il s'était produit pendant la guerre. Cassandre était suspendue à ses lèvres, elle lui répondait juste assez pour l'inciter à toujours ajouter une anecdote, une vantardise. Il lui caressait le bras. Une ou deux fois, j'ai cru la voir se dégager, mais elle se reprenait en quelques secondes et souriait à nouveau.

Peu à peu, au fil de la soirée, alors que davantage de cruches de vin étaient servies et bues, l'humeur d'Agamemnon s'est assombrie. Il tournait sans cesse les yeux dans ma direction, sans me fixer, moi – à mon grand soulagement –, mais plutôt le mur. J'avais envie de regarder par-dessus mon épaule, mais je n'osais pas. Grâce aux lampes, la table baignait dans une lumière dorée, mais le reste de la pièce était sombre et grouillait d'ombres. Tout à coup, Agamemnon a posé ses yeux hagards sur Andreas.

— Je suis surpris que les femmes soient acceptées à bord.

— Des femmes ? Il n'y a pas de femme sur ce bateau, seigneur – à part les deux dames que voici.

*Deux* dames ? Cassandre a dû apprécier.

— Comment ça, *pas de femme* ? Je viens d'en voir une dans le couloir.

— Sans doute un des garçons de cuisine.

— Je te dis que j'ai vu une femme. Bon sang, tu crois que je ne fais pas la différence ?

Agamemnon avait pourtant l'air d'hésiter, soudain, il paraissait même perplexe. Il n'y avait aucun bruit dans la salle, à part nos mâchoires qui croquaient des pommes – sucrées, mais plutôt véreuses, je dois dire. Le roi a repoussé son assiette, pris une rasade de vin, ou plutôt a

essayé – la main qui portait le gobelet à ses lèvres s'est égarée en chemin. Personne ne parlait, car personne ne savait que répondre. Le plus petit incident devenait choquant. Une cruche renversée a roulé sur la table, répandant du vin rouge jusqu'à ce qu'un des serviteurs ait la présence d'esprit de la rattraper, et d'essuyer les dégâts avec le tissu blanc noué autour de sa taille. Agamemnon n'a pas relevé ; il n'a même pas dû remarquer l'incident. Il scrutait l'ombre derrière ma chaise, lançant subrepticement des regards à Machaon, comme s'il espérait un commentaire de sa part. *Là, tu as vu ?* Sans que ces mots soient prononcés, nous les entendions tous. Machaon contemplait obstinément son assiette. Moi aussi, même si j'avais de plus en plus de difficultés à résister au besoin de me gratter la tête.

Finalement, Agamemnon a éclaté :

— Alors comment appelles-tu ça ? C'est un garçon, ça ?

— Quoi, seigneur ?

— *Ça.*

Andreas a tordu le cou.

— Ne me dis pas que tu ne la vois pas.

— Je ne vois rien, seigneur.

— Alors, tu es menteur ou aveugle.

Andreas semblait indigné. J'ai eu l'impression qu'on pouvait le traiter de tous les noms, mais de menteur, non. Il s'est rassis, les bras croisés. Agamemnon a observé un à un tous les visages autour de la table, et a compris, à nos mines soigneusement dénuées de toute expression, qu'aucun d'entre nous ne voyait rien non plus.

Éberlué, il s'est tourné vers Machaon, qui lui a glissé une main sous le coude.

— Je pense que nous avons terminé, a-t-il dit tout bas.

Cassandre a repoussé sa chaise. Agamemnon a regardé Machaon et s'est mis debout, docile comme un petit

garçon. Andreas et moi nous sommes levés, avons salué avec respect, tandis qu'Agamemnon quittait la pièce en titubant, soutenu par Machaon et suivi par Cassandre.

À la dernière seconde, Cassandre m'a lancé un regard avant de s'en aller dans la cabine royale, laissant la porte se refermer après elle.

# 4

Andreas a immédiatement jeté les bras au ciel.

— Merci, ô dieux ! Putain, j'ai cru qu'on n'en finirait jamais.

Retombant sur sa chaise, il s'est tourné vers moi.

— Et toi, bois donc !

— D'accord, versez.

Je l'ai regardé me servir, j'ai bu une longue gorgée, profonde et satisfaisante, puis j'ai essuyé ce qui devait être une moustache de mousse rouge. Levant les yeux, j'ai vu qu'il m'observait.

— Ce n'est pas si souvent qu'on m'offre du vin.

— Pas besoin de te justifier devant moi, ma belle. Si quelqu'un mérite qu'on lui donne à boire, c'est bien toi. (Il s'est penché vers moi.) Qu'est-ce qu'il a ?

— Je ne sais pas.

— En tout cas, il y a un problème.

J'aurais dû le reprendre, lui conseiller de se taire, même si je doute qu'il m'aurait écoutée. Lorsqu'il s'adressait directement à Agamemnon, ses paroles étaient

pleines de déférence, mais il avait le teint échauffé. Oh, c'était un vrai petit coq, celui-là – toujours prêt à défier tout le monde. Toutefois, les gens qui défiaient le roi, en général, n'y survivaient pas.

Il souriait.

— Tu n'arrives pas à me resituer, pas vrai ?

— Je sais que je vous ai déjà vu.

— L'*Artémis* ?

Ce nom a suffi pour que tout me revienne à l'esprit.

— Oh, mais oui ! Tu n'avais pas encore de poil au menton, à l'époque.

— J'avais quatorze ans.

— Ce n'est pourtant pas si loin !

— Putain, si.

— Moi, je n'étais pas mariée depuis longtemps, en tout cas. C'est à ta voix que je t'ai reconnu.

— C'est un début. D'habitude, c'est à cause de mes jambes.

Derrière ces propos désinvoltes se cachait une vie entière de souffrance – il tenait à plaisanter le premier à ce sujet.

— Non, c'est ta voix. À l'instant où tu m'as ramassée sur le pont, j'ai pensé : « Je connais ce type. » Enfin, j'admets que ça ne date pas d'hier.

— Alors, quand une femme dit…

— Oui, je sais, elle attend un compliment. Ne te fatigue pas, mon gars. Je suis sans illusion. Ça doit faire quoi ? trente ans ?

— Plus.

— Tu jouais aux dés avec mon mari.

— Oui, et il me battait à tous les coups. Mais pour être juste, on discutait aussi. On ne faisait pas que jouer et boire.

Tout me revenait. Un garçon tellement timide que c'en était un handicap ; il rougissait sans raison, il était

pratiquement muet, couvert de boutons – même ses boutons avaient des boutons – et maltraité sans pitié, bien sûr, surtout à cause de ses jambes, mais pas seulement. C'était trop facile de le mettre en colère, les autres ne s'en privaient pas. Ces parties de dés après le dîner étaient probablement le seul moment tranquille de sa journée. Au milieu des plaisanteries et de bruyantes accusations de tricherie, mon mari insérait quelques bons conseils. Le tout parfois à la fin d'une dure journée, mais c'était mon Galien tout craché, qui poussait la générosité jusqu'au vice. « Trop gentil pour être heureux », comme aurait dit ma mère, qui était une femme dure – de la gentillesse, elle n'en avait pas à revendre.

— Ton mari, c'était quelqu'un de bien.

— Oh oui.

C'est curieux comme le chagrin vous tombe dessus quand vous vous y attendez le moins, parfois avec des années de retard. Tout à coup, je me suis sentie asphyxiée. Andreas s'est penché et m'a touché le bras, ce qui était bien aimable à lui, même si ça m'a fait hurler cinquante fois plus fort qu'avant. Il a attendu patiemment que je retrouve un semblant de calme, à force de sangloter, de renifler et de hoqueter.

— Un type bien. Et un bon guérisseur.

J'aurais pu me remettre à pleurer s'il n'avait pas ajouté :

— Il a fait des miracles pour mes hémorroïdes. Elles ont diminué tout de suite, avec cette crème qu'il m'a donnée. Attention, il disait toujours – je m'en souviens, tu étais à moins d'un mètre : « Un de ces jours, elle sera meilleure que moi. »

— Quoi, meilleure guérisseuse ? Alors là, ça m'étonnerait.

— C'est ce qu'il disait.

À cet instant, la porte de la cabine d'Agamemnon s'est ouverte et Machaon est sorti. En deux secondes, Andreas était debout.

— Bon, il est temps que je m'en aille.

Il a fait signe à Machaon, m'a saluée et s'est glissé hors de la pièce. Contrairement à tous les autres, il a pris soin de fermer derrière lui.

Machaon s'était avachi sur sa chaise. J'ai rempli une coupe de vin et l'ai posée devant lui. Nous sommes restés muets un moment – le silence en compagnie de Machaon ne me dérangeait pas, j'y étais habituée. Le soir, en général, après une journée longue et souvent éprouvante dans la tente hôpital, il allait chercher une cruche de vin et nous nous attablions ensemble, parmi les rangées de lit en peau de vache. Certains hommes, les chanceux, dormaient à poings fermés, d'autres, trop agités, ne pouvaient fermer l'œil, quelques-uns criaient de douleur. Nous nous parlions très peu, ces soirs-là, mais sa présence me réconfortait. Je suppose que cela paraît étrange, puisque j'étais une Troyenne, une esclave, et qu'il était mon propriétaire grec, mais ce ne me semblait pas anormal puisque, au fond, nous étions tous deux guérisseurs. Assez naïvement, je croyais que ça comptait.

Machaon m'avait demandée comme trophée parce que j'avais une réputation et qu'il pensait que je lui serais utile à l'hôpital. Et c'était le cas. J'étais utile. En toute franchise, quand j'ai commencé, je ne connaissais presque rien aux blessures de guerre, mais j'en savais long sur les fièvres, l'infection, le soulagement de la douleur. Quant aux plaies des soldats, lorsqu'il avait vu que j'avais soif d'apprendre, il s'était donné beaucoup de mal pour m'instruire. Et il avait deux ou trois tours surprenants dans sa manche. *Les petits assistants de*

*Machaon*. C'en était un, et je me rappelle le jour où il y avait eu recours. Il avait ouvert une boîte pleine d'asticots gigotant et grouillant. Nous avions un homme dont la jambe gauche avait été amputée ; grâce à la rapidité et à la dextérité phénoménales de Machaon, il avait survécu, mais le moignon était une horreur. Machaon avait répandu quelques « assistants » sur un cataplasme qu'il avait fixé sur l'extrémité en question. Je devais avoir l'air un peu sceptique, car il avait ri. « Attends, tu vas voir. »

Il avait raison. Les asticots étaient entrés maigres, ils étaient ressortis gras – et la blessure était nettement plus saine. Ah, il était doué, Machaon, mieux que doué – et il s'intéressait à ses patients. Premier arrivé le matin, dernier parti le soir, toujours là, toujours vif – « l'esprit acéré comme les serres d'un aigle de mer », voilà ce que je me disais –, même quand il avait bu. Il était bon avec moi. Je sentais toujours qu'il était de mon côté, et j'en avais besoin, car travailler dans cet hôpital n'était pas facile pour une Troyenne entourée de jeunes Grecs et qui les torturait alors qu'ils souffraient déjà. Je devais pratiquer des irrigations salines deux fois par jour et, honnêtement, ça n'a rien d'agréable. Je me souviens d'un guerrier en particulier – très jeune, il n'avait pas seize ans – en proie à des douleurs atroces, épouvanté et honteux d'avoir peur ; bien entendu, il s'efforçait de masquer ça en jouant les durs devant ses camarades. Il me donnait vraiment du mal, jusqu'au jour où Machaon est arrivé dans son dos, a été témoin de sa grossièreté et lui a mis une petite tape sur la tête.

— Eh, toi, là, surveille ton langage, cette dame essaie de t'aider.

— Une *dame* ?

Machaon avait levé un doigt :

— Arrête.

Rien de plus, juste un mot, mais je n'ai plus jamais eu le moindre problème avec ce soldat.

Si bien que maintenant, quand je pense à Machaon, et je pense souvent à lui, je tente de me rappeler tout ce que je lui dois. J'aimerais que l'histoire se termine ainsi, mais ce n'est pas le cas.

En ce temps-là, avant que je couche dans un des ateliers de tissage d'Agamemnon, je dormais dans la réserve, entourée de sacs de racines et de tubercules. Mon « lit » se résumait à trois sacs vides étendus à terre, contre le mur. J'avais dérobé quelques bouts de chandelle à l'hôpital et, la nuit, je les disposais autour de moi en un demi-cercle protecteur, leur mèche noire et fragile émergeant des flaques de cire fondue. J'avais beau être épuisée, le sommeil ne me venait jamais facilement. À la minute où je fermais les yeux, mon esprit était envahi par des images de la chute de Lyrnessos, et par des sons : le cri de guerre d'Achille résonnant autour des remparts, le sang sur les pierres blanches de la place du marché où je faisais mes courses, la claque froide de l'eau de mer quand nous avions été obligées d'embarquer – derrière nous, un mur de flammes rouges rugissant dans le ciel noir alors que nos maisons brûlaient. Parfois, à la limite de m'endormir, je sursautais en entendant le bélier fracasser les portes de la ville – et je ne parle pas du *souvenir* de ce son, mais du son lui-même, dans la réserve, à un mètre de moi. Chaque fois que cela se produisait, il me fallait longtemps pour me calmer. Je m'apaisais en récitant le nom des herbes et des plantes médicinales. J'aurais peut-être mieux fait de prier les dieux, mais ils semblaient très loin. Les plantes, je pouvais les toucher et les sentir.

Je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite. Ou plutôt, je sais exactement ce qui s'est passé ensuite – mais je ne le comprends pas. Et je ne veux pas essayer.

Une fille vivait dans la cabane de Machaon. Je la voyais quelquefois : très jeune, pâle, la peau humide comme un champignon et l'habitude de battre des paupières très fort, peut-être pour chasser les images qu'elle ne voulait pas se rappeler. En tout cas, pour une raison ou pour une autre – parce qu'elle était malade, ou qu'elle avait ses règles, je l'ignore –, elle n'était pas disponible ce soir-là et donc, après des heures à festoyer à la table d'Agamemnon, après des cris, des rires et des chants qu'on entendait dans tout le camp, tout à coup, dans la réserve est apparu Machaon. Mon demi-cercle de chandelles protectrices était éteint depuis longtemps, mais il avait apporté une lanterne qu'il a posée sur le sol. Je me suis redressée sur les sacs qui sentaient la terre, me protégeant les yeux ; je pensais sans doute, si tant est même que je pensais, que l'état d'un patient très mal en point, amené dans l'après-midi, avait dû s'aggraver.

Ce qui m'a fait mal – et qui me fait encore mal après toutes ces années, pour être honnête –, c'est qu'il m'a prise en levrette, et s'il a choisi cette position, c'était pour ne pas voir mon visage. Je dis « pour être honnête », mais il y a de quoi rire, vraiment, parce que je n'ai jamais réussi à être honnête au sujet de cette nuit-là, je n'en ai même jamais parlé à personne. Et en un sens, il n'y avait rien à raconter. Toutes les femmes du camp avaient été violées. Je m'efforçais d'effacer ce souvenir, et j'y parvenais, la plupart du temps. J'ai donc été surprise, lors de ce premier soir à bord de la *Méduse*, que cet épisode me revienne de manière aussi claire. Je contemplais les mains de Machaon, les rares poils noirs sur ses doigts, en pensant : *Pourquoi maintenant ?* En y repensant, je m'aperçois que c'est à ce moment-là que tout a commencé à changer.

Nous aurions pu encore passer une heure ou deux en silence si la mer n'était pas intervenue, et pourtant un remous particulièrement violent nous a obligés à nous accrocher au bord de la table. Ça n'a guère duré ; Machaon s'est remis à faire danser le vin dans sa coupe, mais je le voyais tendre l'oreille, et un bruit de ronflement filtrait à travers la porte de la cabine.

— A-t-il pris son somnifère ? ai-je demandé.

— Oui, mais ça ne fonctionne plus aussi bien qu'avant.

J'avais espéré regagner notre cabine et grappiller quelques heures de sommeil, mais Agamemnon a poussé un cri, suivi de nouveaux ronflements – comme font les gens qui cherchent à échapper à un cauchemar. J'ai ensuite entendu la voix de Cassandre qui murmurait quelque chose de rassurant, ou du moins je le suppose, car je ne distinguais pas les mots. Machaon avait traversé la pièce et il écoutait sans vergogne à la porte, mais après quelques minutes il est revenu, réussissant à marcher à peu près droit jusqu'à ce que le tangage lui fasse perdre l'équilibre et le projette brutalement contre la table.

— Ça va ?

Il s'est assis et a fléchi le poignet.

— Ça pourrait être pire. Andreas avait raison, pour la tempête.

Le navire émettait toutes sortes de bruits : craquements, sifflements, coups, grincements. Des gémissements qui semblaient presque humains et dont l'étrangeté m'a délié la langue.

— Agamemnon voit qui ?

— Il ne *voit* personne !

Cette réponse était un aboiement. Je me suis tue.

Une seconde plus tard :

— Je peux te dire qui il *croit* voir. Il croit voir sa fille. Iphigénie.

Il m'a regardée, se demandant peut-être s'il fallait me donner des explications. Ce n'était pas nécessaire. Comme probablement cent mille autres personnes, je peux vous dire exactement où j'étais quand j'ai appris la mort d'Iphigénie : à Lyrnessos, sur la place du marché, où je faisais la queue pour acheter du pain, par une matinée claire et froide, où les ombres noires se découpaient sur les dalles blanches et où de méchants petits coups de vent m'envoyaient de la poussière dans les yeux et me décapaient par jet de sable chaque centimètre de peau nue. Mon estomac grondait chaque fois que l'odeur des brioches à la cannelle toutes chaudes dérivait vers le bout de la file. Plusieurs places devant moi, une grosse femme très grande gueule, aux mamelles pendantes et aux yeux bleus globuleux, racontait à qui voulait l'entendre qu'Agamemnon avait sacrifié sa fille – *sa propre fille*, rendez-vous compte – afin d'obtenir des vents favorables pour aller à Troie.

Tandis qu'elle parlait, un murmure de malaise a parcouru la queue d'un bout à l'autre, comme un frisson sur notre épine dorsale collective. Tout le monde savait que les navires de toute la Grèce – plus de mille, disaient certains – étaient réunis à Aulis, prêts à envahir Troie. Mais les vents étaient contre eux ; ils étaient bloqués sur le rivage, en attendant que cela change. Nos prêtres expliquaient cela par le fait que la cause des Grecs n'était pas juste. Les dieux les punissaient – si la moitié des rumeurs étaient vraies, ça ressemblait en effet à un châtiment : manque d'eau potable, latrines qui débordaient, fièvre contaminant le camp –, aussi les rois se disputaient-ils et menaçaient-ils de rentrer chez eux. Il n'y avait rien d'inhabituel à cela. Nous avions un dicton, à Lyrnessos : mettez deux Grecs dans une pièce, c'est une bagarre ; un Grec tout seul dans

une pièce, c'est une dispute. J'ai le souvenir qu'au début, personne n'avait peur. Malgré l'ampleur de l'armée dressée contre nous, nous n'avions pas le sentiment d'être en guerre. Allaient-ils vraiment se battre et mourir pour rendre Hélène, cette putain, à son imbécile de mari ? Oh, ils pourraient mettre le feu à quelques fermes isolées le long de la côte, brûler les récoltes, voler du bétail – mais ils le faisaient déjà, ces salauds de pirates.

Pourtant, de la bouche de cette femme aux yeux globuleux, était sorti un fait brut et indéniable : Agamemnon avait sacrifié sa propre fille pour obtenir des vents favorables. C'est alors que la peur a germé. On entendait presque les gens penser : *S'il a fait ça, il ne reculera devant rien d'autre.* À ce moment, les remparts de la ville, ces hautes murailles qui nous avaient protégés toute notre vie, nous avaient paru fragiles, immatériels.

Ma propre fille, Ioné, m'attendait à la maison.

— Je n'ai rien, avais-je avoué en jetant mon sac sur la table. Ils ont encore augmenté les prix, je n'ai pas les moyens.

Elle fouillait déjà dans le sac.

— Trouvées ! (Elle agitait sous mon nez les brioches à la cannelle.) Je peux en avoir une ?

— Non, ça va te couper l'appétit. Bon, allez, soit, mais juste une.

Quelques jours après, elle avait attrapé la suette. Elle était en pleine santé quand j'étais partie voir un patient de l'autre côté de la ville, morte quand j'étais revenue. Par la suite, ces deux jeunes mortes, la princesse grecque et ma propre enfant chérie, étaient devenues inextricablement liées dans mon esprit, associées à un vent sablonneux et au parfum des brioches à la cannelle.

— Il ne parle que de ça.

J'étais tellement perdue dans mes souvenirs que, pendant une seconde, je n'ai pas compris ce que disait Machaon.

— D'Iphigénie. C'est comme si les dix dernières années n'existaient pas. Toute cette souffrance. Toutes ces morts. Cette décennie semble *envolée*. (Il a réuni ses index jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun espace entre eux.) J'ai perdu des amis, de bons amis. Comme tout le monde.

*Certains d'entre nous ont tout perdu.*

— Oh, moi, je ne m'inquiéterais pas trop. J'imagine qu'il a simplement peur de sa femme.

— *Peur* ? De sa *femme* ?

— Oui, elle risque de ne pas sauter de joie en le revoyant, pas vrai ?

— Elle sautera de joie s'il le lui ordonne !

Pur réflexe, affirmation automatique des droits des hommes, des maris et des pères, quelque chose d'aussi instinctif et catégorique qu'un poing serré. Après un instant, il a repris avec plus de douceur :

— Rappelle-toi, elle a eu dix ans pour s'en remettre – et elle a d'autres enfants. Un fils, une autre fille. Elle a pu passer à autre chose.

Sans blague ? Pour une fois, je me sentais plus compétente que lui. J'essayais d'imaginer Clytemnestre attendant au palais le retour de son mari, et c'était étonnamment difficile. Je me représentais une silhouette haute et majestueuse, des diamants brillant à ses oreilles et sur sa gorge, tous les attributs du statut royal, mais la tête était un ovale parfaitement lisse, sans yeux, sans nez, sans bouche. En guise de visage, j'avais à l'esprit une araignée au gros ventre, installée au milieu de sa toile, ses huit pattes guettant la vibration que causerait une mouche en s'y posant.

Je me suis aperçue que Machaon attendait une réaction de ma part. Comme je gardais le silence, il a continué :

— Bon, je pense que je vais aller me coucher, tenter de dormir un peu. J'ai l'impression que je vais devoir me lever avant l'aube.

Il a fini son vin, s'est essuyé délicatement la bouche sur sa serviette et a pris la direction de la porte. Je dis « pris la direction » car le navire tanguait désormais si fort que même le plus court trajet semblait hasardeux. Serrant le loquet dans une main, il s'est retourné vers moi.

— Tu sais, les gens disent qu'elle est allée à la mort sans qu'on la force ; en fin de compte, elle s'est sacrifiée pour l'honneur de sa famille. Ce n'est pas vrai. Elle a résisté à chaque pas. Ils ont dû la bâillonner, tellement ils craignaient qu'elle ne maudisse son père dans son dernier souffle. Pourtant, même à travers le bâillon, on pouvait entendre certains mots. Elle n'arrêtait pas de répéter « Père », et puis à la dernière minute, elle a…

Il s'est arrêté et s'est mis à bégayer, lui que rien ne faisait jamais hésiter.

— Elle… elle a dit… *P-Papa*. (Il a fait un effort suprême pour articuler.) *Papa*.

Il a baissé la tête, un petit mouvement curieux, comme pour éviter un coup, puis il a disparu dans la nuit.

Restée seule avec le grognement du navire, j'ai contemplé le désordre des gobelets vides, des assiettes sales, des croûtes de pain, des lambeaux de viande racornis et noyés dans le gras – cela ressemblait au naufrage de bien davantage qu'un repas. Écartant les bras, j'ai tout fait tomber à terre. Une seconde de formidable soulagement, suivie aussitôt par une terreur, quand une grosse cruche crachant du vin s'est mise à rouler d'avant en arrière sur le sol, produisant, au moins à mes

oreilles, assez de bruit pour réveiller les morts. Je me suis jetée dessus, mais elle a échappé à mes doigts et a filé, hors d'atteinte. J'ai tendu la main et je me suis effondrée à mon tour ; le cœur battant, je m'attendais à ce qu'Agamemnon fasse irruption hors de sa cabine et exige de savoir ce qui se passait. Ou, pire encore par certains côtés, Cassandre. Elle croirait peut-être que la tempête avait causé toute cette pagaille, sauf si elle me trouvait assise sur mon gros cul au milieu du désordre.

Avec un ultime regard terrorisé en direction de la porte de la chambre, je me suis relevée et je suis partie.

# 5

Cassandre se réveille en sursaut et reste allongée, les yeux grands ouverts dans le noir. Elle tente d'identifier le bruit qui l'a tirée du sommeil, mais elle n'entend que le craquement des articulations arthritiques du navire. Pauvre vieille *Méduse*. Ce bateau est si chargé d'années qu'on l'imagine bien se brisant de part en part, l'eau de mer inondant le couloir pour se répandre dans cette chambre. Dans des lustres, leurs os, les siens et ceux d'Agamemnon mélangés, seront grignotés par des bancs de poissons intrigués. Elle tente brièvement de conférer à ces images l'autorité d'une vision ; en vain : elles ne ressemblent à rien de tel. Ce n'est pas ainsi que leur histoire se termine.

*Quelque chose* l'a réveillée. Elle ne peut pas se lever pour enquêter, car Agamemnon s'est endormi sur elle, comme souvent. En gigotant, elle réussit à dégager les doigts d'une main, mais même ce léger mouvement le fait remuer et claquer les lèvres avant de replonger. Elle attend, puis elle retente. Cette fois, elle libère une main

entière et se met à explorer, petite souris s'aventurant dans l'immensité de la nuit. Elle ne voit que des éclairs violets et orangés à l'intérieur de ses paupières, mais ils ne sont pas réels, ils ne sont pas comme ce morceau de drap qu'elle a réussi à récupérer – lui est réel, extérieur à elle. Réel, irréel ; intérieur, extérieur – pour elle, les limites sont toujours floues. Elle s'émerveille à l'idée que, pour les autres, il s'agit de frontières clairement établies et incontestées.

Et Agamemnon ? Comment vit-il cela ? Est-il bien sûr de lui dans le monde du toucher et de l'odorat ? Couchée sous lui dans le noir, elle sent sur sa peau la sueur de l'homme, refroidie après la baise, et elle a du mal à lui attribuer la moindre vie intérieure, mais il en a une, évidemment. Il voit sa fille morte. Si ce n'est pas une frontière contestée, ça ! Son sperme sec lui tiraille la cuisse. Serait-elle vraiment enceinte ? Non, elle ne peut pas réfléchir en ces termes – un bébé, c'est un avenir, et il n'y a pas d'avenir. Osera-t-elle se déplacer encore d'un centimètre ? Non, pas encore. Il a le sommeil léger – on ne croirait pas, vu comme il ronfle, renifle et s'étrangle, mais si. Et ce lit, qui paraît si étroit à la lumière de la lampe, devient dans l'obscurité aussi vaste et large que les plaines de Troie balayées par le vent. Souvent, du haut des créneaux, à côté de son père, elle regardait les combats de la journée. La proximité de la ville avec le champ de bataille offrait toujours quelque spectacle horrible : des femmes qui assistaient à la mort de leurs fils et de leurs maris, des vieillards qui voyaient tomber et ne plus se relever leurs fils et leurs petits-fils. Bien sûr, ils auraient pu s'épargner cette douleur, mais comment résister au désir d'entrevoir un visage tourné vers vous pour la dernière fois avant de disparaître à jamais ? N'ayant ni mari ni fils, elle avait suivi les casques

empanachés de ses frères, jour après jour, année après année, à mesure qu'ils tombaient l'un après l'autre. Elle avait su, au jour et à la minute près, quand sonnerait l'heure d'Hector.

*Non, tu ne savais pas*, proteste la voix de sa mère. *Comment aurais-tu pu savoir ?*

*Je savais.* C'est vrai, elle ne ment pas. Elle avait vu Achille debout, scintillant comme un dieu, et elle avait su. Après le combat, il avait attaché le corps d'Hector aux roues de son char et l'avait traîné par trois fois autour des remparts de Troie jusqu'à ce qu'il ne reste rien de l'homme qu'ils avaient connu et aimé – rien qu'une masse sanglante de chair écorchée et d'os cassés.

*Ah, merci de me l'avoir rappelé. Moi aussi, j'étais sur les créneaux, tu sais ? J'ai vu tout ça.*

Elle est pleinement présente, maintenant, aussi réelle qu'Agamemnon, et même un peu plus puisque, contrairement à lui, elle est visible. Surgie de la nuit noire d'Hadès, elle échappe au pouvoir des ténèbres moindres de ce monde-ci. Elle est assise – mais sur quoi peut-elle s'être posée ? –, chenue, hébétée, le visage aussi vieux que les murs de Troie et au moins deux fois aussi dur.

*Pourquoi viens-tu toujours ?*

*Oh, je suis bien certaine que tu préférerais voir ton père.*

*Il a toujours été bon.*

*Et pas moi ?*

*Tu m'as chassée. Je n'ai jamais voulu être prêtresse.*

*Non, mais tu t'es résignée. En fait, ça t'allait très bien. Tout le monde était suspendu à tes paroles. Bien sûr, ça aide quand on a une bonne histoire à raconter. Et la tienne était bonne : Apollon t'avait embrassée pour te communiquer le don de prophétie et, comme tu ne voulais tout de même pas coucher avec lui, il t'a craché dans la bouche pour être sûr que personne ne te croirait jamais.*

*Quelle partie de cette histoire refuses-tu de croire ?*

*Je la refuse en bloc !*

*Tu ne veux pas croire que je vois dans l'avenir, parce que ça ferait de toi une poule qui a pondu un aigle.*

*Alors maintenant, je suis une poule, c'est ça ? Quelles absurdités.*

Sa mère reste assise, boudeuse.

*Ritsa dit que je suis enceinte.*

*Enceinte ? De lui ? Ah, la fille, tu retombes toujours sur tes pieds.*

*Il va mourir, Maman.*

*Tu penses bien trop à la mort.*

*Difficile de faire autrement, quand on parle au fantôme de sa propre mère.*

*Qui dit que je suis un fantôme ?*

*Je ne sais pas ce que tu pourrais être d'autre si…*

Mais elle a disparu. Exaspérante, comme toujours, laissant une question en suspens derrière elle, car que pourrait-elle bien être, sinon un fantôme ?

*La voix qui refuse de se taire dans ta tête, la voix qui ricane : Bien sûr que tu ne vois pas dans l'avenir. Tu n'es qu'une sale petite gamine qui a mouillé son lit et qui raconte des mensonges. Voilà ce que sont tes prophéties. Des mensonges, rien que des mensonges.*

Elle tente de s'extraire de sous le corps suant d'Agamemnon, mais il étire son bras puissant et le laisse retomber sur la poitrine de Cassandre. En un instant, elle a perdu tout le territoire péniblement reconquis. Et il ne transpire plus de la même façon ; à présent, c'est de la sueur de peur, qui a son odeur spécifique. Il aurait honte s'il savait. Ses bras s'agitent, ses poings bourrent le matelas de coups, et puis, bien que rien d'autre ne change en lui, elle sait qu'il est réveillé. Il promène ses mains sur son corps, de haut en bas, mais pas par désir ;

il tente simplement d'identifier cet objet inconnu qu'il a trouvé étendu à côté de lui sur le lit. Brusquement, l'exploration cesse ; elle sent le matelas s'enfoncer, puis se regonfler lorsqu'il sort du lit.

Elle l'entend aller dans la pièce voisine – il va rechercher du vin ? Quand il revient, il tient un chandelier, la bougie entièrement brûlée, la flamme survivant à peine dans une flaque de cire fondue. Éclairé par en dessous, son visage est un masque. Il apporte la flamme près d'elle, mais sa main tremble tellement qu'il incline le chandelier et lui éclabousse de cire brûlante le cou et les seins. Bouche bée, il tente de comprendre ce qu'il voit. Il se met à la repousser – il ne la frappe pas, c'est plutôt comme s'il essayait de se débarrasser d'un insecte qui pique.

— Va-t'en, dit-il. Laisse-moi tranquille. Retourne là d'où tu viens. Tu n'as rien à faire ici.

— Ma place est ici, avec vous, affirme Cassandre.

— Non.

Il se déchaîne et paraît surpris quand son poing serré percute un os.

Puis il donne des coups sur le mur, il crie le nom de Machaon, comme un petit garçon qui appelle son père dans le noir.

# 6

J'ai été réveillée par un martèlement. Il m'a fallu un moment pour comprendre que ça venait du couloir, et non de l'intérieur de ma tête. Puis j'ai entendu la voix de Cassandre, haut perchée et nerveuse, suivie par un grognement d'homme mécontent : Machaon. J'ai pris mon châle et j'ai jeté un coup d'œil hors de la cabine : ils étaient là, éclairés par la lampe que portait Cassandre, le visage blanc et maladif sous la masse de ses cheveux emmêlés, Machaon suant et hagard, luttant pour réprimer un bâillement.

— Je ne peux rien en tirer, disait-elle. Il n'a pas l'air de savoir qui je suis.

Je me suis retirée dans l'ombre, avec l'espoir qu'elle ne me remarquerait pas, mais alors qu'ils passaient, elle a jeté un regard par-dessus son épaule.

— Ritsa. Suis-moi.

À la porte de la salle à manger, elle m'a confié la lampe et m'a ordonné de m'en servir pour allumer les autres, ce que j'ai fait, bien sûr, même si chaque nouvel

éclairage ne servait qu'à révéler le désordre. D'un coup de pied, Cassandre a écarté une assiette.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— La tempête, j'imagine, a répondu Machaon. Vous savez, celle qui n'allait pas arriver ?

— Ça ne peut être à cause de la tempête.

— Elle a été très violente, ai-je précisé.

Cassandre s'est effondrée sur une chaise près de la table et, après un instant d'hésitation, je l'ai rejointe.

— Il dormait. Je pensais qu'il serait calme… pour un moment, au moins. J'ai cru pouvoir fermer les yeux. J'ai dû m'assoupir car, tout à coup, je l'ai vu qui tenait une bougie devant mon visage. Je pense que quelque chose a dû le tirer du sommeil, parce qu'il agitait le chandelier et que la cire brûlante… (Elle a baissé les yeux vers sa poitrine, maculée de ronds gris et sales.) Puis il s'est écrié, oh, je ne me rappelle pas ce qu'il a dit, une histoire de retourner d'où je venais. Je me suis demandé s'il pensait à Troie. Mais je ne peux pas y retourner, il n'en reste rien.

— Il veut parler des Enfers, a traduit Machaon. Ne vous en faites pas, je vais m'en occuper.

Il a frappé pour la forme et est entré dans la cabine sans attendre la permission. J'ai entrevu un vieil homme nu, aux cheveux hirsutes, assis sur le bord d'un lit, puis la porte s'est refermée.

— Il ne savait vraiment pas que c'était vous ?

— Pire que ça, il m'a prise pour quelqu'un d'autre.

— Pour qui ?

Aussitôt, j'ai regretté ma question, car cela semblait introduire Iphigénie parmi nous, mais puisque Cassandre l'a ignorée, ça n'avait peut-être pas d'importance. Comme nous étions seules, elle a détaché sa chemise de nuit et s'est mise à examiner ses seins, où elle a trouvé d'autres gouttes de cire. Elle a entrepris de les

gratter, d'abord lentement, mais ses gestes sont devenus de plus en plus frénétiques, jusqu'à ce qu'elle en vienne à se labourer la peau, ses ongles causant bien plus de dégâts que la cire. Finalement, n'en pouvant plus, je lui ai saisi les mains pour l'en empêcher.

Vaincue, elle a répondu :

— Tu sais bien pour qui. Tout le monde le sait.

Elle exagérait. Machaon savait, je savais, Andreas savait probablement. Personne d'autre, personne qui comptait. Voilà pourquoi Agamemnon rentrait au pays à bord d'un navire de marchandises hors d'âge, uniquement accompagné de son médecin personnel, plutôt que sur un vaisseau de guerre, entouré de conseillers, de prêtres et d'aides de camp. Machaon protégeait son patient, son roi, contre ceux qui auraient pu être tentés de profiter de son état actuel.

Cassandre respirait à nouveau normalement. Lâchant ses mains, j'ai dit :

— Je sais qui il *croit* voir…

— Il ne *croit* pas, il la voit pour de bon ! Bon sang, Ritsa, regarde ses yeux : ils sont focalisés sur quelque chose que nous autres ne voyons pas. Tu peux toujours riposter : « Oui, mais elle n'est pas réelle », si tu en as envie, mais tu ne peux pas prétendre qu'il ne la voit pas, parce que, merde, c'est absolument évident qu'il la voit en vrai.

— Alors, qu'est-ce que c'est ? Il a honte ?

Elle a haussé les épaules.

— Je ne pense pas qu'il connaisse la honte. (Elle a recommencé à gratter la cire, mais plus calmement, roulant chaque disque entre le pouce et l'index avant de le jeter à terre.) La peur, peut-être ?

Elle a détourné la tête et j'ai remarqué une écorchure sur sa pommette. *Il y aura un bleu*, ai-je songé, mais comme elle n'y faisait pas allusion, j'ai tenu ma langue.

Des voix se faisaient entendre derrière la porte de la cabine, Agamemnon exigeant un autre somnifère, Machaon s'y opposant. Un seul des deux sortirait victorieux de cette dispute, et ce serait une mauvaise nouvelle pour nous tous si l'influence de Machaon sur le roi déclinait. J'ai voulu parler, mais Cassandre a levé la main. Elle écoutait attentivement.

Agamemnon :

— Je sais qui c'est, c'est…

— C'est Cassandre. La fille de Priam, l'a interrompu Machaon, comme s'il s'adressait à un enfant effrayé. Écoutez, elle est dans le couloir. Pourquoi ne pas venir la saluer ? Elle s'inquiète pour vous.

Pas de réponse, mais environ une minute plus tard, Agamemnon est apparu sur le seuil de la porte. En le voyant, j'ai d'abord pensé : *Par les dieux, vous êtes une épave ambulante*. Il a titubé jusqu'à son fauteuil et s'est assis, sa robe de chambre entrouverte révélant un scrotum pendant, aux veines épaisses. Il n'a pas eu un geste pour se couvrir, mais les Grecs n'ont pas du tout la même attitude que nous en matière de nudité – de nudité masculine, en tout cas. En regardant les couilles d'Agamemnon, j'ai pourtant songé que notre façon de faire était de loin préférable. Cassandre contemplait ses mains, mais le roi l'a attrapée par les épaules et l'a retournée face à lui. La question qu'il ne s'autoriserait jamais à poser était suspendue entre elle et lui. Elle a soutenu son regard sans flancher.

— Je suis Cassandre, fille de Priam…

Il a hoché la tête. C'était peut-être la lueur vacillante des lampes, le réseau d'ombres projetées sur son visage, mais je ne lui ai pas trouvé l'air très convaincu.

Machaon a rempli une coupe de vin, y a ajouté un somnifère et la lui a tendue.

— Pas plus d'une gorgée.

Agamemnon a avancé une main tremblante et a bu. Je me suis demandé pour la énième fois ce qu'il y avait dans cette potion ; je pouvais nommer toutes les plantes et les racines – la mixture de base, j'avais l'habitude de la fabriquer moi-même –, et il devait aussi y avoir de l'opium, forcément. Peut-être autre chose encore ? C'était cet ingrédient mystère qui m'intéressait ; en temps normal, Machaon partageait généreusement son savoir, mais sur ce point-là, il gardait le secret. Quoi qu'il en soit, Agamemnon en raffolait – et Machaon avait raison, ça ne fonctionnait plus aussi bien qu'avant. Néanmoins, les effets immédiats étaient impressionnants : le roi s'est redressé, il paraissait plus détendu. Après un moment, il a touché la main de Cassandre, mais c'est à Machaon qu'il a parlé.

— J'ai fait ce que je devais faire.

— Je sais. J'y étais.

Agamemnon a acquiescé.

— C'est vrai, tu étais là.

Un échange très bref, qui en disait long, cependant. Le médecin, perdre de son influence ? Jamais de la vie. Comme tous ceux qui avaient combattu à Troie, ces deux-là étaient unis par des cordes de sang.

Agamemnon semblait encore en proie à une incertitude.

— Ce sera bizarre, non, d'être à la maison ?

— Ah, n'oubliez pas que vous rentrez en triomphe. Beaucoup de gens prétendaient que Troie ne pourrait être capturée. Vous vous souvenez ? Les murs de Troie, bâtis par un dieu ; la ville, fondée par un dieu ? Personne ne la prendrait – mais *vous*, vous l'avez fait.

— Oui, hein ? Je l'ai prise, et surtout je l'ai pulvérisée, putain.

Je me rappelais les colonnes de fumée noire qui avaient plané au-dessus de la ville pendant des jours et des jours. Les corbeaux qui tournoyaient…

Grâce à cette subtile incitation, Agamemnon a commencé à raconter la guerre – c'est la première d'innombrables conversations de ce genre que j'ai dû subir au fil des années.

— Tu te souviens du jour où Achille a cru qu'Ulysse ne l'avait pas invité à un banquet ? Il en faisait toujours des tonnes. Achille qui gueulait, qui rouspétait – comme quoi jamais il n'avait été insulté à ce point, et que dès le lendemain matin il chargerait ses bateaux pour rentrer au pays. Ah, et Patrocle qui essayait de le calmer – putain, c'était un vrai martyr, celui-là. Je ne sais pas comment il supportait ça. Et après tous ces cris de putois, on a su qu'il avait bel et bien été invité – simplement, il était sorti au moment où les hérauts étaient venus. Le plus grand des combattants grecs ? Le plus grand emmerdeur de la terre, oui ! (Un instant après, le roi s'est rendu compte que dire du mal des morts portait malheur et il a pieusement baissé la tête.) Qu'il repose en paix.

— Qu'il repose en paix, *Achille* ? s'est étonné Machaon. Il y a peu de chances, non ? Je m'attends toujours à le revoir sur terre, ce salaud.

Peut-être Agamemnon avait-il été déprimé par sa propre référence à la réputation d'Achille, universellement considéré comme le plus grand des guerriers grecs, car son humeur a ensuite paru s'assombrir. Dès que ses paupières sont devenues plus lourdes, Machaon l'a aidé à se lever, l'a guidé à travers les cruches et les plateaux jonchant le sol, jusqu'à la cabine dont il a ouvert la porte d'un coup de pied. J'ai aperçu un lit défait et une petite lampe qui brûlait sur la table de

chevet. Cassandre m'a infligé un de ses longs regards fixes. *Je te défie d'avoir pitié de moi.*

Elle a fait un pas en avant pour prendre le bras d'Agamemnon, manifestement pour l'escorter jusqu'à son lit, mais il s'est dégagé.

— Pas *elle*, a-t-il crié à Machaon. Bon sang, ça va pas, la tête ?

Puis, sans cérémonie – sans un au revoir, sans un salut, sans le moindre signe de considération ou de respect –, il lui a claqué la porte au nez.

# 7

Le bruit nous a poursuivies tout le long du couloir. Cassandre était sous le choc, c'était flagrant. Moi, j'avais d'autres choses en tête : ne pas tomber, ne pas être projetée contre le mur par un brusque mouvement du navire. Je commençais à trouver que la *Méduse* portait bien son nom – on ressentait bien une impression de malveillance délibérée, même si ça n'avait aucun sens, bien sûr. Nous marchions dans des flaques d'eau, tandis que le sol se dérobait et se soulevait sous nos pieds. Andreas avait raison : on n'était en sécurité que dans son lit. N'y tenant plus, j'ai empoigné Cassandre et nous avons terminé ce petit trajet collées l'une à l'autre comme pour une course à trois jambes. Une fois dans la cabine, nous avons utilisé le seau à tour de rôle et, pour la deuxième fois de la nuit, je me suis glissée sous la couverture en remontant les genoux jusqu'au menton. Cassandre était étendue comme un cadavre sur une dalle, et cela m'énervait tellement que je lui ai tourné le dos.

Aucun espoir de dormir, absolument aucun. J'écoutais sa respiration, sereine et régulière, dépourvue de ces drôles de petits sifflements, gémissements et grognements que l'on produit lorsqu'on est plongé dans un sommeil profond.

J'ai fini par demander :

— Vous ne dormez pas ?

Un mouvement de sa tête m'a répondu à contrecœur.

— C'était quoi, cette histoire ?

— Il m'a prise pour Iphigénie. La fille qu'il a tuée.

— *Sa* fille. Il a tué sa propre fille. (Il me semblait important de le préciser.) Il se réveille, et là, il se croit au lit avec elle. Il y a de quoi devenir fou, je m'étonne simplement qu'il ne vous ait pas tuée.

— Mais est-il fou ?

— À vous de me le dire.

— Je ne sais pas à quoi ressemble la folie. Je sais seulement ce que ressentent les fous, et encore, je ne connais que mon cas personnel. Je suis sûre que c'est différent pour chacun.

Elle en parlait si librement, je n'en revenais pas.

— Qu'est-ce que vous ressentiez, dans votre cas personnel ?

— C'était extraordinaire. Honnêtement. Ou du moins, dans les premiers temps. On a la sensation… Non, pardon. *J'ai* la sensation… de pouvoir tout faire : escalader des montagnes, marcher sur l'eau, embrasser un dieu. Même ce qui paraît affreux, comme de se pisser dessus, ça ne l'était plus du tout. Se lâcher, sentir la pisse chaude et forte qui vous coule sur les jambes… ça n'est pas si désagréable.

— Ah, si j'avais su que ça vous plaisait ! J'aurais éprouvé moins de compassion.

— Mais ça ne dure pas. Au bout d'un moment, ça vous détruit, comme un char qui roule trop vite, et qui

perd des pièces au fur et à mesure. (Elle a plaqué une main sur sa bouche afin de garder ces mots pour elle.) Je sais que j'ai été horrible avec toi.

— Parce que vous ne l'êtes plus ?

Aucune réponse.

— Écoutez. Nous savons toutes les deux ce qu'il y a entre nous. J'ai vu des choses que vous ne vouliez pas montrer, ni à moi ni à personne. Et vous ne me le pardonnerez jamais.

— Je te suis reconnaissante.

— N'importe quoi.

— Tu as raison.

J'ai éclaté de rire.

— Si je disparaissais par un trou dans le sol, vous seriez ravie. Pas vrai ?

— Probablement.

Après ça, nous sommes restées muettes ; l'atmosphère entre nous s'était légèrement transformée, mais peut-être pas pour le mieux. On est parfois trop sincère.

Au bout d'un moment, elle a dit :

— C'est mon imagination, ou ça sent un peu moins mauvais ?

— Je pense qu'on s'y est habituées, simplement. Nous devons nous-mêmes avoir cette odeur-là, maintenant.

— Quelle idée atroce. (Cassandre était adossée au mur moucheté de taches.) Tu sais bien ce qui s'est passé, le choc a été terrible.

— Je n'en doute pas.

— Du coup, ça rend tout… Eh bien, encore un peu plus difficile. Tu vois ?

— Bien sûr que je vois. Comment allez-vous pouvoir mourir ensemble s'il ne supporte pas d'être dans la même pièce que vous ?

Un bref silence.

— J'aimerais que tu puisses me croire.

— Ce n'est pas que je ne vous crois pas. Simplement, je ne comprends pas.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

— Eh bien, vous voyez quelque chose, c'est ça ?

— Oui.

— Mais, comment vous… Enfin, ce que vous voyez, c'est fixé ? Ça arrivera forcément, malgré ce que les gens peuvent faire ? Ou c'est plutôt un genre d'avertissement ? Vous savez : « Si vous continuez comme ça, voilà ce qui va se passer. »

— Je ne sais pas.

— Alors… il y a quoi sur l'image ?

— Deux morts dans une cour. Agamemnon et moi. Tous les deux poignardés. Oh, et je sais que ça se produit peu après notre arrivée, mais je ne sais pas comment je le sais. (Elle a émis un son qui était presque un rire.) Tu ne crois pas un mot de ce que je dis, hein ?

Malgré le rire dans sa voix, je ne voyais rien de drôle dans sa prophétie ; mais, là encore, les gens deviennent parfois très désinvoltes quand ils sentent s'approcher la mort.

— Que penses-tu que je doive faire, Ritsa ?

— Annoncez-lui que vous êtes enceinte. Comme ça, il veillera sur vous.

— J'ai l'impression d'entendre ma mère.

— Je le prends comme un compliment.

— Et si je ne suis pas enceinte ?

— Alors, vous vous serez trompée. Ça arrive tout le temps.

Un nouveau silence se creusa. Le jour se levait-il déjà ? Il me semblait que les vêtements entassés sur les patères étaient moins sombres qu'une demi-heure auparavant.

— Il va mourir, Ritsa. Si justice n'est pas faite pour les enfants qu'il a tués, nous pourrions aussi bien être des porcs qui se vautrent dans la boue.

Elle attendait une réponse, mais je me suis contentée de secouer la tête. Finalement, elle s'est retournée et, quelques minutes plus tard, son souffle régulier m'a appris qu'elle s'était endormie. J'avais un peu la nausée car le tangage avait l'air d'empirer. On est censé fixer son regard sur un point précis, mais comment peut-on faire ça quand tout bouge en même temps ? Il y a eu des cris sur le pont, puis tout à coup des chants. Il fallait que les marins soient courageux pour chanter à un moment pareil. Était-ce une tempête ? Évidemment que c'était une putain de tempête, quel autre nom aurait-on pu donner à ça ? Encore une des prophéties de Cassandre qui partait à vau-l'eau. Pourtant, elle était convaincante ; l'espace d'un instant, j'avais cru qu'Agamemnon rentrait chez lui pour y trouver la mort.

Elle marmonnait dans son sommeil. À un moment, j'ai cru distinguer le mot « maman » et j'ai tendu l'oreille, mais il n'y a plus eu aucun mot, rien que les grincements du navire qui se frayait un passage à travers la mer en furie.

# 8

Je me suis réveillée tôt, après une nuit pleine de rêves. Une maison en ruines, des trous dans le plafond qui laissaient entrer la pluie, des rats qui couraient partout… Je n'ai jamais vécu dans un taudis pareil, et pourtant, en un sens, elle est présente dans ma tête, cette image de dévastation totale, elle est là depuis le début de ma vie adulte. Elle se cache, parfois pendant plusieurs années, puis elle revient soudain. C'est un rêve qui a le pouvoir d'influencer toute la journée qui suit, et je savais que j'allais devoir accomplir un véritable effort conscient pour le chasser de mon esprit.

La première étape consistait à sortir de ce trou fétide. Roulant sur le côté, j'ai vu que Cassandre dormait encore. Après la nuit que nous venions d'avoir, son sommeil pourrait durer des heures. Enveloppée dans mon châle, je suis montée sur le pont, mais une fois en haut des marches, j'ai hésité en voyant qu'il pleuvait dru. Tout était noir, gris ou argenté, tout était flou, le soleil lui-même n'étant plus qu'un œil chassieux visible par les

fentes d'un banc de nuages noirs. Une fois loin de l'abri qu'offrait l'escalier, surprise par la férocité du vent, je me suis accrochée au bastingage jusqu'à bientôt ne plus sentir mes mains. Malgré la pluie qui tambourinait sur mon crâne et un morceau de tissu mouillé qui m'irritait les cuisses, je me sentais mieux, plus en vie, que depuis des semaines.

Prudemment, un pas à la fois, je me suis éloignée. En contrebas, la mer écumait et bouillonnait comme une viande qu'on fait mijoter, mais je m'efforçais de ne pas baisser les yeux. Nous étions entourés de navires de guerre des deux côtés, certains montrant encore des lumières. Je sais qu'ils étaient là pour notre protection – pour la protection *d'Agamemnon* –, mais je ne les trouvais pas rassurants. Pour moi, et pour des milliers d'autres femmes, il est impossible de voir cette silhouette noire et pointue sans éprouver de la terreur. Concentrée sur ces vaisseaux, je n'ai pas remarqué l'homme qui s'avançait derrière moi, jusqu'au moment où une main m'a saisi le bras.

— Connasse. Pauvre connasse.

Andreas, bien sûr – de petits yeux bleus où pétillait la colère, ses joues rouges virant au violacé alors qu'il me regardait. J'ai ouvert la bouche pour parler, mais j'ai hoqueté car le vent m'a coupé le souffle – et c'était tant mieux, sans doute, car tout ce que j'aurais pu dire aurait exacerbé sa rage. À la fin, je me suis enfuie ; j'étais tellement pressée de m'en aller que j'ai dévalé l'escalier sur les fesses. Pourtant, quand je me suis relevée, mes cheveux mouillés ruisselant sur ma nuque, ma tunique trempée me collant au corps en plis glacés, je me sentais merveilleusement bien. Levant un bras à mon visage, j'ai humé un mélange de pluie et d'embruns – la puanteur des couvertures moisies et de la sueur rance avait été évacuée.

Cette joie n'a guère duré. Tâtonnant dans le couloir, je redoutais d'entendre Cassandre me héler, mais quand j'ai passé une tête à la porte, elle dormait encore – je l'ai compris au rythme régulier de sa respiration –, aussi me suis-je glissée sans bruit dans la cabine et me suis-je allongée sur mon lit. Le vent et la pluie m'avaient trop excitée pour que je puisse trouver le sommeil, et mes idées n'avaient rien de bien gai. Je n'avais pas trop apprécié la scène qui venait de se dérouler, Andreas hurlant des obscénités. Colère pure. Je me répétais que ça m'était égal, mais ce n'était pas vrai du tout. Après un moment, je me suis assez calmée pour m'assoupir. Au bout d'un temps indéterminé, quand j'ai rouvert les yeux, Cassandre dormait toujours. Et je mourais de faim.

Je me suis levée, j'ai lissé de mon mieux mes cheveux qui frisaient et j'ai parcouru la courte distance menant à la salle à manger.

Tout avait été remis en ordre. Une unique lampe à huile projetait une lueur tremblotante au-dessus d'un alignement de sièges vides. Rien d'autre, ni à manger ni à boire. Si j'avais été seule, j'aurais dû me résigner – pas le choix –, mais à l'instant où j'allais partir, Machaon est entré. Il avait un sain respect pour les plaisirs de la table, et beaucoup plus d'autorité que moi, aussi est-il allé frapper à la porte de la cuisine. Quelques minutes plus tard, un jeune garçon est arrivé, portant un plateau de viandes cuites et un bol d'olives vertes. Le pain est apparu peu après, déjà coupé en deux ; j'ai retiré le bout rassis, et le reste, même s'il n'était pas précisément frais, a fait l'affaire.

Machaon dévorait avec appétit.

— Vous ne vous sentez pas du tout barbouillé ?

— Hier soir, un peu. Maintenant, tout va bien.

— Comment se porte le roi ?

— Il ne se sent pas barbouillé du tout ! Ou alors, c'est un secret d'État. Comment va Cassandre ?

J'ai fait la grimace.

— Ah oui ? Ça pourrait être bien qu'ils ne se voient pas pendant un moment.

*Bien pour qui ?* me suis-je demandé. Pour eux, ou pour Machaon ? Il avait tout l'air de voir en Cassandre une rivale, ce qui était inhabituel, puisqu'il est rare qu'une concubine royale ait une influence réelle sur le monarque.

À cet instant, la porte s'est ouverte et Cassandre est entrée, une Cassandre beaucoup moins fière, blanche, dépenaillée, sentant le vomi. Elle s'est écroulée sur la chaise voisine de la mienne. Machaon a levé son couteau, proposé de lui couper une tartine. Elle a secoué la tête et, regrettant peut-être cet infime mouvement, s'est mise à se masser les tempes avec les deux index.

— Vous seriez mieux au lit, vous savez, a dit le médecin.

— Comment va le roi ?

— Il se repose.

La façon dont il a répondu – l'ensemble de ses manières, en fait – était une gifle pour elle, autant que l'avait été la porte qu'Agamemnon lui avait claquée au nez. Dans le silence qui a suivi, le gémissement du vent dans les cordages a paru très sonore.

— Je déteste ce bruit, ai-je grogné.

Comme s'ils se souciaient de ce qui me plaisait ou me déplaisait.

— Nous allons avancer rapidement, a commenté Cassandre.

— Vraiment ? Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? a interrogé Machaon. Sans que vous n'en sachiez rien, la tempête aurait pu nous dévier de notre trajectoire.

— Ce n'est pas le cas.

— Ah non, bien sûr, j'oubliais, suis-je bête, nous ne pouvons pas avoir été déviés par la tempête, hein, puisqu'il n'y a pas eu de tempête. (Il était en colère, sans raison.) Alors, qu'avez-vous, à être patraque ? Des nausées tous les matins ?

Cassandre m'a lancé un regard mauvais, pensant clairement que j'avais dû dévoiler mes soupçons. Machaon a remarqué son irritation et en a deviné le sens, visiblement ravi d'avoir mis le doigt sur son secret. Cassandre est restée muette, tendue, assise très droite. Elle espérait probablement que la porte de la cabine s'ouvre et qu'Agamemnon apparaisse ; mais vu sa physionomie, et son odeur, il valait mieux pour elle qu'il ne la découvre pas ainsi.

Le silence gêné a été brisé par un cri sur le pont, suivi par des hourras. Machaon a aussitôt bondi.

— J'en parlerai… (Il s'est ravisé.) Non, mieux vaut en être sûr.

Et il est sorti, courant dans le couloir comme un petit garçon.

Une fois seules, nous nous sommes dévisagées. Il ne pouvait y avoir qu'une seule explication à cette euphorie : les marins avaient repéré la terre. Cassandre s'est levée et s'est dirigée à pas raides vers la porte. Des gens dont j'ignorais le nom et les fonctions ont montré leur tête, comme des lapins effrayés. Elle a continué à marcher, je l'ai suivie, et nous avons émergé dans une journée plus calme, de brume et de pluie continue. À la proue, un gamin squelettique, dont la pomme d'Adam proéminente dansait dans la gorge, affirmait :

— Si, je l'ai vue. Je l'ai vraiment vue.

Il cherchait des yeux un appui.

Nous avons contemplé la mer. Rien, pendant un long moment – puis une rafale plus violente a percé un trou

dans le brouillard et, pendant une seconde, nous avons aperçu une tache brune. De nouveaux hourras, plus bruyants, se sont répandus d'un navire à l'autre, à travers la mer agitée. Même l'averse ne pouvait éteindre leur enthousiasme, ni celui de Cassandre, qui exultait au même titre que les marins. J'étais peut-être la seule personne à bord de la *Méduse* qui ne voulait pas que cette traversée prenne fin.

Cassandre s'est tournée vers Machaon.

— Et voilà, vous voyez. Je vous avais dit que nous aurions un voyage sans encombre.

Il était sur le point de répondre quand je suis intervenue.

— La nuit dernière a été tout sauf sans encombre.

Je ne suis pas sûre qu'elle m'ait entendue. Elle avait grimpé sur le bastingage et se penchait par-dessus plus qu'il n'était raisonnable, tentant apparemment de toucher la figure de proue. Machaon m'a regardée ; de toute évidence, il comptait sur moi pour y remédier. Comme je ne faisais rien, il a lâché un *tss* impatient, l'a attrapée par le bas de sa jupe et l'a tirée en arrière. Elle a redressé sa tunique, lui a délibérément tourné le dos et a demandé à Andreas :

— C'est Méduse, n'est-ce pas ?

— En effet. Sculptée par mon grand-père.

— N'est-ce pas un choix curieux pour une figure de proue ? a demandé Machaon. Un monstre ?

Cassandre a daigné le toiser :

— Un monstre, elle ?

— Elle transformait en pierre tous les êtres vivants qu'elle croisait. Ça me paraît suffisant pour qu'on la qualifie de monstre, non ?

— Mais, justement, qui décide qui est le monstre ?

— Le vainqueur.

J'ai vu qu'elle était déconcertée par le cynisme brutal de cette réponse, ou par sa franchise.

— Donc, vous dites que, si elle avait tué Persée, et non l'inverse, ce serait lui, le monstre. C'est bien ça ?

— Je suppose.

— Au lieu d'être simplement un petit enquiquineur de mes deux ?

Machaon et Andreas ont échangé des regards désapprobateurs ; je ne les supportais plus, ces deux-là. Ce qui était en jeu, ici, ce n'était pas le vocabulaire employé par Cassandre. Elle a poursuivi, presque rêveuse :

— Vous savez, les gens pensent que Méduse est son nom, mais pas du tout, c'est un titre. Qui signifie « reine ».

Machaon a haussé les épaules.

— Le fait est…

— Le fait est qu'elle avait été violée dans le temple d'Athéna par un type trop puissant pour être puni.

Un silence embarrassé. Je savais, et Machaon savait, que Cassandre décrivait ce qui lui était arrivé à elle. Quand les guerriers grecs pillaient les rues de Troie, elle s'était réfugiée dans le temple d'Athéna, dissimulée derrière une statue de la déesse. La trouvant là, Ajax l'avait tirée de sa cachette, mais elle s'y accrochait tellement qu'elle avait fait tomber l'effigie de bois qui s'était fracassée à terre. Et pendant les minutes qui avaient suivi, elle avait gardé les yeux fixés sur le visage peint de la divinité. Même quand Ajax avait extrait un linge ensanglanté entre ses jambes et l'avait jeté, elle s'était refusée à ressentir quoi que ce soit. Le viol d'une captive troyenne n'était pas considéré comme un crime, normalement, mais le viol d'une prêtresse vierge dans le temple d'une déesse vierge était un sacrilège. Néanmoins, Ajax n'avait pas été pas châtié.

Il avait des soldats, il avait des navires – il était trop puissant, en somme.

Je ne sais pas comment l'affrontement entre Machaon et Cassandre aurait pu se terminer car, à cet instant, il y a eu une grande agitation derrière nous. En nous retournant, nous avons vu Agamemnon venir vers nous. De près, il n'avait pas l'air malade, non, mais plutôt vidé de son énergie. C'était son plus grand moment de triomphe en tant que roi et commandant en chef, et pourtant son expression n'avait rien de joyeux. Il paraissait perdu. Et il s'est alors produit quelque chose d'assez remarquable : les guerriers présents sur les deux vaisseaux de guerre les plus proches l'ont vu et ont commencé à le saluer. Les acclamations se sont propagées d'un pont à l'autre, les soldats des navires situés trop loin pour le voir ayant deviné ce qui se passait et étant gagnés par l'excitation générale. « Agamemnon ! Agamemnon ! » hurlaient-ils, étirant le nom au point de le changer en un cri de guerre. Les deux bras au-dessus de la tête, il a lentement décrit un cercle pour accueillir cet hommage, puis un deuxième à mesure que les vivats s'intensifiaient, et encore un troisième. Les épaules rejetées en arrière, il n'était plus du tout voûté, et semblait grandir sous nos yeux, perdre de la bedaine, perdre des années – miraculeusement rajeuni par l'adulation d'hommes qui le voyaient à peine, ou qui ne le voyaient pas du tout.

Même quand les acclamations se sont dissipées, il paraissait plus jeune, en meilleure santé, plein d'énergie et d'espoir. Il a serré avec vigueur la main d'Andreas, qui lui a dit :

— Ne me remerciez pas, sire. Nous ne sommes pas encore arrivés.

Mais Agamemnon était déjà loin. Il a traversé le pont pour aller féliciter des membres de l'équipage, a fait

signe à nouveau aux vaisseaux nous entourant et, de façon assez solennelle, a salué Cassandre. Il souriait, ses peurs nocturnes étaient manifestement oubliées, du moins pour le moment. Elle a attendu patiemment pendant qu'il bavardait avec les autres. Une dizaine de minutes plus tard, ils ont quitté le pont ensemble.

Andreas écumait.

— Tu as entendu ça ? Il m'a remercié de l'avoir amené jusqu'ici ? Je n'ai jamais rien entendu d'aussi bête, il nous reste encore un jour entier.

— Tant mieux !

Il m'a regardée.

— Tu n'es pas pressée d'être là-bas ?

J'ai secoué la tête.

— Non, désolée, je sais que vous devez tous avoir hâte d'être à la maison. (Je me suis tournée vers les marins qui reprenaient leurs postes.) Mais, moi, je n'ai pas de maison, et je suis bien à bord.

Silence. Une sorte de lutte interne faisait rage ; il a semblé sur le point de parler, mais il a changé d'avis.

— Je ferais mieux de repartir travailler.

Il est allé organiser des réparations et j'ai à nouveau admiré la mer. J'étais très consciente d'avoir près de moi Méduse effleurant les vagues, nous foncions toutes les deux à une vitesse incroyable, le vent dans nos cheveux impossibles. Au moins, les miens ne sifflaient pas. D'ordinaire, je me fichais pas mal de friser par temps humide, je n'avais plus l'âge de me tracasser pour ces choses-là – et si j'y pensais à présent, c'était juste parce que je venais encore de croiser Andreas et que cela me rendait un peu plus soucieuse de mon apparence. Et là, devant moi, chevauchant les flots, il y avait Méduse, qui avait sans doute cessé de se préoccuper de son apparence peu après sa transformation, car sinon, comment aurait-elle pu vivre ?

*Qui décide qui est le monstre ?*

*Le vainqueur.*

J'ai fixé la brume jusqu'à en avoir mal aux yeux, avant de resserrer mon châle sur mes épaules et de redescendre sous le pont.

À part tout ce discours sur Méduse, j'étais de plus en plus consciente de l'existence de cette femme qui, au-delà du mur de brouillard, attendait comme moi et comme Cassandre que la traversée soit finie. La reine, Clytemnestre, qui avait vu mourir sa fille, et qui devait maintenant s'apprêter à accueillir le retour du meurtrier.

*Elle sautera de joie s'il le lui ordonne.*

Je pressentais que non.

# 9

Les yeux de Clytemnestre sont las d'attendre, et aujourd'hui, comme par hasard, alors que le littoral est enveloppé de brume, sa vigilance semble particulièrement vaine.

Elle a besoin de se changer les idées. Lorsqu'il fait noir, quand les idiots dont elle est entourée sont bien au chaud dans leur lit ou dans celui de quelqu'un d'autre, elle prend deux coupes et une cruche de vin, puis se faufile dans le couloir désert, silencieuse comme un fantôme. Les gens remarquent-ils ses excursions nocturnes ? Peut-être ; non, ils les remarquent sûrement, puisque rien ne leur échappe, aucun geste, aucun mouvement, aucun changement fugace de physionomie ; tout fait l'objet de commentaires et d'hypothèses. Même la régularité (ou non) de ses règles, même les taches sur ses draps – autant d'informations précieuses. Elle le sait avec certitude, certains de ses conseillers soudoient ses servantes pour jeter un œil sur son linge sale. Ils pensent sans doute qu'elle a un amant ; Égisthe, probablement,

puisqu'elle est obligée de passer un temps considérable avec lui. Certains hommes semblent estimer impossible qu'une femme préfère dormir seule. Malgré tant d'efforts, ils ignorent toujours où elle va lorsqu'elle a besoin de compagnie, hormis le fait qu'elle quitte parfois ses appartements, la nuit, sans être accompagnée par ses suivantes – et cela est scandaleux en soi.

Au pied de l'escalier, elle s'arrête, tend l'oreille. Les murs chuchotent entre eux comme ils le font souvent, mais ils ne parlent pas d'amour.

Les marches descendant depuis les jardins jusqu'au terrain vague à l'arrière du palais sont plongées dans une ombre épaisse. Cette zone est lugubre, et toujours humide. Les fougères, qui poussent dru par les fissures du mur, adorent ça, de toute évidence ; nulle part ailleurs on ne leur voit une nuance aussi agressive de vert. En contrebas, le sol s'étend jusqu'à l'horizon. En dépit de son air désolé, elle a toujours aimé cet endroit. C'était l'un de ses refuges quand elle était jeune, mariée depuis peu, quand elle commençait à se sentir prise au piège. De hautes plantes à ombelles bordent un petit ruisseau qui coule du haut de la colline et se brise en écume blanche autour des cailloux sur son chemin. Ce flux constant d'eau sur la pierre lui éclaircit l'esprit. Elle se sent toujours mieux ici, même si, d'un point de vue objectif, ce lieu pourrait difficilement être plus misérable. Il y a trente ans, on y brûlait les victimes de la peste, pour la plupart dans de profondes fosses communes. Et les rares personnes qui avaient droit à une tombe personnelle n'ont rien pour honorer leur mémoire. Ici, tout se perd – les identités, les souvenirs, et jusqu'aux noms.

Elle n'a pour se guider que les souvenirs des vieillardes. À l'époque de la grande peste, elle était enfant à Sparte, mais l'épidémie avait également atteint leur

ville ; avec sa sœur jumelle, Hélène, elles avaient été envoyées dans les montagnes, en sécurité. Soudain, un éclair lui montre Hélène, un ruban bleu dans les cheveux, trottinant en avant.

Suivant l'étroit sentier qui longe le cours d'eau, elle frôle des fougères mouillées, et l'humidité s'insinue de ses chevilles jusqu'à ses genoux. La colline est abrupte et le sol traître après les averses récentes, mais elle voit surgir du brouillard, droit devant elle, le bûcher pyramidal du feu de guet. Elle s'accorde un moment pour le contempler. C'est un curieux mélange de feuilles mortes, d'herbe, de branches, de cageots, de caisses en bois, de fragments de meubles cassés – il y a même un canapé violet à la base, si bien abrité qu'il reste sec sous les orages. Il est là depuis le début ; un jour, elle a surpris Razmus blotti dessus, profondément endormi, son vieux manteau en haillons serré autour de ses épaules.

— Ça va brûler en moins de deux, ce truc, a-t-il dit lorsqu'il a ouvert les yeux et l'a vue qui l'observait.

— J'en suis certaine, et toi avec. Par les dieux ! Et si un crétin y jetait une torche pendant que tu dors ?

— Moi, dormir ? Vous croyez que ça m'arrive, de dormir ?

C'était il y a deux mois, lorsqu'elle a ordonné la construction des feux de guet. À présent, elle le connaît mieux.

Près du sommet de la colline, elle se retourne et regarde la mer – ou plutôt dans la direction où la mer devrait être. Un banc de brouillard masque tout. C'est une caractéristique bien connue de cette côte, ces soudaines brumes épaisses que le vent pousse vers la terre. Il fait parfois un beau soleil sur cette hauteur pendant qu'en bas, en ville, la vapeur est si dense que les bateaux

de pêche ne peuvent quitter le port. Ce phénomène brusque a sa propre odeur distinctive, métallique. Et il ne s'agit pas seulement du parfum, mais aussi du goût du métal, comme si on léchait une armure. Elle passe la langue sur ses lèvres et sent à nouveau cette saveur.

— Qui va là ?

— Une amie.

— Approchez, amie !

C'est ridicule, vraiment ! Elle sait fort bien que personne ne vient jamais lui rendre visite, sauf l'esclave qui lui apporte sa nourriture, mais il tient à cette comédie.

Elle gravit les derniers mètres pour atteindre le cercle de terre nue entourant le feu de guet, où un petit homme sinistre, aux jambes décharnées, est perché sur un rocher plat. Dans l'obscurité, auréolé de brouillard, il ressemble à un être malfaisant sorti de quelque mythe ancien, à une créature qui était déjà vieille quand les dieux sont nés. Elle s'assied sur une autre pierre commodément placée et brandit la cruche. La grande question n'a pas encore été posée, mais il se lèche déjà les babines ; lorsqu'elle verse le vin, il ne détache pas un instant les yeux du gobelet. Elle le lui tend puis, pendant un instant, ils admirent le bûcher du feu de guet dont la présence massive et silencieuse les rend tous deux minuscules.

— Eh bien, comment va ? finit-elle par demander.

— J'ai froid. Je suis trempé.

— Avale ça, tu te sentiras bientôt mieux.

— Oh, c'est prévu, ne vous en faites pas. (Il boit d'un trait, s'essuie la bouche avec le revers de la main.) C'est hier soir que j'en aurais eu besoin.

— Ça a bien soufflé, non ? À un moment, j'ai cru que le toit allait s'effondrer. (Elle hésite.) Penses-tu que c'était pareil en mer ?

— Pire, ça ne m'étonnerait pas. (Il lui adresse un rapide coup d'œil.) Vous vous inquiétez forcément. C'est naturel, de vouloir retrouver son homme.

Elle est piquée au vif par ce ton familier, comme prévu. Elle ne prend pas la peine d'expliquer que ses sentiments sont beaucoup plus complexes, car il le sait déjà. En fait, il sait à peu près tout, même si cette omniscience reste un mystère. Il ne semble pas se servir de ces renseignements ; si c'était le cas, elle en serait déjà informée. Bien sûr, beaucoup de gens indiscrets sont animés des meilleures intentions ; simplement, ils sont fascinés par les caprices de la nature humaine. Razmus, lui, semble exclusivement motivé par la méchanceté. Et s'il fait mine de croire qu'elle est une épouse aimante qui attend le retour de son mari sain et sauf, c'est… Pour mieux exercer son pouvoir ? Car savoir, c'est pouvoir, il en a tout à fait conscience. Pour la menacer ? Non, il n'irait pas jusque-là. C'est l'une des personnes les plus malveillantes qu'elle ait rencontrées, mais il est aussi le meilleur veilleur de nuit ; en temps normal, il est bien payé pour patrouiller dans les rues pendant la nuit, même si elle doute qu'il soit le bienvenu dans aucune des maisons qu'il surveille – il a été mis à la porte par sa propre famille, des années auparavant.

Lorsqu'elle lève les yeux par-dessus son gobelet, il la dévisage de son air habituel, l'œil vif, dans l'expectative. Il n'a pas l'air hostile, mais… il en sait plus qu'il ne le dit.

— Comment vont les petits salauds ? demande-t-elle, se focalisant d'instinct sur son point faible.

— Ils font les cons. Ils n'aiment pas la pluie.

— La chaleur, c'est pire.

C'est à cause des petits salauds qu'il fait un si bon guetteur. Comme il prend toujours soin d'enrouler ses

pieds dans un pan de son manteau, elle ne peut savoir comment vont ses lésions – très mal, si l'on peut se fier à l'odeur. Elle le soupçonne d'aimer la nuit parce que, lorsque les ténèbres l'environnent, il peut se rappeler le temps où il était un homme.

Penché en avant, il lui remplit à nouveau son gobelet.

— Vous êtes impatiente, alors ?

C'est un sarcasme plutôt qu'une question.

— À ton avis ?

— Je pense qu'il ne sert à rien de discuter avec les dieux. (Il parle d'une voix épuisée, monocorde – comme un homme qui consacre toutes ses nuits à discuter avec les dieux.) C'est le meilleur moyen de se planter. (Une pause, une nouvelle gorgée de vin.) Il a fait ce qu'il avait à faire.

— Ah oui ?

— Il était dans une situation difficile. Ils l'avaient acculé.

— Donc, je n'ai pas le droit de lui reprocher d'avoir tué ma fille, parce qu'il était « dans une situation difficile ». Le pauvre chéri.

— Je dis juste que le pouvoir a des limites. Vous régnez sur Mycènes depuis dix ans, vous le savez mieux que personne. Il s'est peut-être laissé pousser dans ses derniers retranchements, il n'y avait peut-être réellement pas d'autre solution. Et il devait être harcelé par les prêtres, qui lui répétaient sans arrêt que les dieux exigeaient un sacrifice.

— Les prêtres… Je les pendrais, tous autant qu'ils sont.

— Pourquoi ne pas l'avoir déjà fait ? Vous êtes la reine.

— Parce que le peuple les écoute. On n'a pas le choix, il faut les avoir de son côté.

— Et voilà. Les limites du pouvoir.

Elle songe – ce n'est pas la première fois, mais ça n'avait encore jamais été aussi clair – que ce tas de chair puante est son unique ami. Personne ne le croirait, pourtant c'est vrai. Qui y aurait-il d'autre ? Dacia, peut-être – et il y a pire que de se fier à une esclave intelligente. Les animaux, c'est encore mieux, parce qu'ils ignorent qui vous êtes, mais son dernier chien est mort il y a six mois, et elle ne veut pas en prendre un nouveau. Pauvre vieux Mylan. C'était un chiot quand Iphigénie est morte. Le matin de leur départ pour Aulis, elle l'a embrassé, le tenant devant elle et riant quand il lui léchait le visage. Puis, quand la carriole s'est garée devant le palais, elle l'a posé sur la marche la plus haute et il est resté là, sur le ventre, le museau pointé vers elle, gémissant de la voir partir.

— Iphigénie, dit Razmus. Une chouette fille. (Il attend de voir quelle réaction cette phrase suscite.) Il paraît qu'elle est allée à la mort sans hésiter.

— Elle était ligotée et bâillonnée.

Elle a répondu sans rancœur, parce qu'il a prononcé le nom d'Iphigénie. Personne d'autre n'ose. Oh, ils parlent d'elle : le temple d'Artémis est plein de gens qui visitent son tombeau. Sa fille est adorée, commémorée, vénérée – mais aucun ne prononce son nom. Parfois, dans la salle du conseil, quand les vieillards radotent depuis des heures, elle a envie de hurler : « S'il vous plaît, que l'un de vous, n'importe lequel, l'appelle par son nom ! »

Elle est tombée si profond dans le puits de ses pensées qu'elle sursaute quand Razmus déclare :

— Le brouillard se lève.

— Vraiment.

— Oui, regardez.

Elle tord le cou pour tenter de voir le port. La brume serait-elle un peu moins épaisse ?

— Ils ne vont pas tarder.

— Tu dis ça depuis des semaines.

Il hoche la tête, puis il la surprend.

— Je l'ai vu, l'autre soir.

— Qui ?

— Agamemnon.

— Que faisait-il ?

— Rien. Il disait : « Pas elle. »

— J'imagine qu'il se choisissait une femme pour la nuit.

— Je ne pense pas. Il semblait… effrayé.

— *Effrayé ?*

— Je vous dis ce que j'ai entendu.

— Tu as dû rêver. Moi aussi, j'ai rêvé de lui, la nuit dernière ; j'ai rêvé que le bateau coulait.

— Vous deviez être anéantie.

Cette fois, il n'y a pas à s'y tromper : la méchanceté est palpable. La manière dont Razmus articule ce mot – « anéantie » – révèle exactement tout ce qu'il sait de ses sentiments envers Agamemnon. Et il en sait beaucoup, beaucoup, beaucoup trop. Elle devrait probablement le faire tuer. Il la remercierait sans doute. Mais, à l'inverse d'Égisthe, elle n'a aucune envie de tuer pour le plaisir. Peut-il lui nuire ? C'est tout ce qui compte, et pour le moment, en tout cas, la réponse est non.

— Enfin, conclut-elle en vidant sa coupe, c'est fini pour moi. Je ne te souhaite pas bonne nuit.

— Moi non plus, m'dame.

*M'dame*, maintenant ? Il lui rend la cruche, comme à la fin de chaque visite, et comme les fois précédentes, elle insiste : « Non, garde-la. » Elle récupère néanmoins le gobelet, sachant qu'il sera ravi de boire au goulot à

l'instant où elle s'en ira. Ils se regardent comme ils le font souvent, chacun soutenant le regard de l'autre une seconde de trop, puis elle tourne les talons. Inutile de l'inciter à rester éveillé et vigilant, les petits salauds s'en chargeront.

# 10

Après le dîner, ce soir-là – notre deuxième soir à bord de la *Méduse* et, semble-t-il, le dernier –, je suis restée seule avec Andreas.

Agamemnon et Cassandre s'étaient couchés de bonne heure. Machaon a décidé qu'il irait terminer son vin sur le pont, mais puisqu'il a emporté une cruche entière, il ne devait pas être près de finir. Il paraissait compter sur Andreas pour l'accompagner, néanmoins le capitaine a secoué la tête. Nous avons bavardé agréablement – il parlait de la *Méduse*, de son grand-père qui s'était adonné à la sculpture sur bois lorsqu'une blessure trop grave l'avait empêché de reprendre la mer, et qui en avait fait un métier lorsqu'il s'était aperçu qu'il était doué pour ça. On voyait ses figures de proue partout sur la côte.

— Parfois, tu sais, je me promène dans un port, je lève les yeux et je me dis : « C'est une des siennes. » Et c'est comme si je rencontrais un vieil ami.

— Tu l'aidais pour ça ?

— Pour les tailler ? Oh, un peu, je suppose, quand j'étais gamin, mais je n'étais pas très bon. Dès que j'en ai eu l'occasion, je suis parti en mer.

— C'est là que tu as connu mon mari.

— Et toi.

Un silence un peu gêné. J'ai regardé la pièce.

— Tu ne t'es pas mal débrouillé. (Il avait l'air tout intimidé, comme s'il allait rougir.) Non, je t'assure… Tu as dû mener une vie très aventureuse.

— Je ne me plains pas. Et je n'ai jamais regretté. Il y eut des moments plus durs. Mon dernier navire a coulé – pas de morts, par chance, mais la cargaison était foutue. Il ne me restait qu'une bande de clients furieux, et il faut du temps pour s'en remettre. En fait, je commence seulement à remonter la pente. Pourtant, tu sais… (Il a tapoté la table avec affection.) Il a beau craquer un peu, ce rafiot, il a encore quelques belles années devant lui.

— Un peu comme moi.

— Oui, et comme moi.

Nous avons changé de sujet. Il a été question de Galien. Après les deux premières années de mariage, j'étais restée chez moi à me consacrer au métier de sage-femme et, en tant qu'herboriste, j'ai aussi créé un véritable jardin de plantes aromatiques. Petit, bien sûr, comparé aux grands potagers du palais, mais j'avais dans mes parterres des herbes qu'on ne trouvait nulle part ailleurs. Il n'existe plus, il a été détruit, comme tout le reste. Pendant un moment, je me suis crue revenue dans mon jardin, un soir d'été, attendant que Galien rentre à la maison.

— À une époque, j'étais jaloux de lui.

Je n'ai pas tout de suite compris.

— De Galien ? Pourquoi ?

— Tu le sais bien.

*Waouh !* Il allait trop vite pour moi, trop vite pour la situation où nous étions. Mais qu'avait-il dit, réellement ? Rien, juste un vague compliment dénué de sens.

Dans la pièce voisine, Agamemnon et Cassandre se couchaient. Le dialogue chuchoté et les rires ont vite cédé la place à d'autres sons. « Je suis incapable de mentir », avait déclaré Cassandre. Eh bien, peut-être pas avec sa langue, mais ça ne semblait pas poser problème au reste de sa personne. De notre côté, nous sirotions notre vin et nous grignotions notre fromage en écoutant malgré nous l'orgasme prolongé et bruyant d'Agamemnon.

Silence. Nous avons repris conscience d'autres sons, des assiettes qui s'entrechoquaient en cuisine, des bribes de chant sur le pont, le claquement de nos mâchoires qui mastiquaient. Je cherchais désespérément à détourner l'attention d'Andreas parce que je sentais monter une certaine tension, d'ordre sexuel, et que je ne souhaitais pas ça ; je ne voulais qu'un gentil flirt entre personnes d'âge mûr, charmant mais sans importance, totalement coupé de la réalité de nos vies.

— Tu te rappelles ce matin sur le pont, où tu m'as engueulée ? Je crois avoir entrevu qui tu es vraiment.

Il a secoué la tête.

— De la colère pure.

— Je n'étais pas en colère.

— Je m'y serais trompée.

— Mais j'ai… je…

Il semblait si accablé, j'ai dû me retenir de le toucher.

— Je suis désolée.

— Ce n'est pas à toi d'être désolée. (Il s'est forcé à rire.) Simplement, je ne voulais pas que tu passes pardessus bord alors que je venais de te retrouver.

Il riait encore à moitié, mais il n'était plus possible de faire semblant de rien. Il a écarté son gobelet et a proposé :

— On arrête de boire ?

Mon esprit a été envahi par les nombreuses raisons inexplicables pour lesquelles la seule réponse possible était non.

— Oui, ai-je dit. *Oui.*

# II

De retour du feu de guet, Clytemnestre voit à quelle vitesse le brouillard se dissipe. Il reste un cercle brumeux autour de la lune, qui paraît pleine mais ne l'est pas tout à fait – elle est légèrement aplatie d'un côté, comme une pièce qu'on a rognée. Pourtant, ce soir ou peut-être demain soir, les chants résonneront.

*Filles et garçons, venez danser en rond,*
*Car le clair de lune illumine les dunes…*

Entrant dans le palais par la cour des cuisines, elle se dirige vers l'escalier de service, où elle risque moins de rencontrer des gens qui comptent. Les murs chuchotent à nouveau, plus fort maintenant. Dans l'obscurité quasi totale, une longue volée de marches, gravie à tâtons, la mène à un couloir étroit, avec des pièces de part et d'autre. Certaines sont des chambres, d'autres servent au rangement, quelques-unes sont vides. Alertée par un picotement sur sa nuque, elle scrute les ténèbres autour d'elle.

*Venez vous mêler aux jeux, à la gaieté,*
*Venez tels des fous, ou NE VENEZ PAS DU TOUT !*

Toujours, dans ces chansons, il y a la méchanceté qui éclate soudain à la fin. Absorbée par les voix qu'elle entend dans sa tête, elle distingue le bruit d'une porte qui claque derrière elle, mais trop tard. Trop tard pour faire demi-tour, un bras entoure son cou, des doigts brûlants sont plaqués sur son nez et sur sa bouche, la privant d'air. Elle se débat, mais elle est entraînée dans une pièce dont la porte se referme derrière elle. Le bras relâche son emprise. Haletante, elle se tord pour voir son assaillant. Égisthe, bien sûr. Le brusque soulagement ne contribue en rien à apaiser sa fureur.

— Qu'est-ce que tu fous ici ?

— Il fallait que je te voie.

— *Comme ça ?* (Elle tente de maîtriser sa rage, parce qu'il ne veut pas, ne *peut pas* comprendre ce qu'il a fait de mal, et ne pourra jamais.) À quel sujet ?

— J'ai réfléchi…

— Oui ?

— Il faut que ce soit moi. C'est moi qui dois le faire.

— Pourquoi ? Pourquoi toi ?

— Parce que se battre, c'est naturel pour un homme.

— Couillon !

— Exactement.

Vu son niveau habituel, cette réplique est presque intelligente.

— Mais il ne faudra pas se battre.

— Pas se battre ? Ah bon ? Là, je crois que tu le sous-estimes un peu.

— Non, Égisthe, c'est moi que tu sous-estimes.

— Que je sois là, au moins. C'est un guerrier expérimenté, il vient de participer à un conflit sanglant. Face

à lui, tu ne fais pas le poids. En tout cas, j'ai autant de raisons que toi de vouloir sa mort.

— Écoute, je suis désolée que tes frères aient péri dans des conditions aussi affreuses, mais tu n'étais même pas né quand ils ont succombé. Tu ne les connaissais pas. Et ce n'est pas Agamemnon qui les a tués, c'est son père. Mais Agamemnon a bien tué ma fille, et je regrette, je ne veux pas minimiser ta souffrance, mais il est *pour moi*.

Il cesse d'arpenter la pièce et se tourne face à elle.

— Et si je te répondais que ça ne suffit pas ?

Elle éclate de rire.

— D'accord, Égisthe, supposons ! (Elle s'avance tout près de lui, ils se touchent presque.) Je te défie d'oser seulement me menacer. Et de venir au palais. Tu te rappelles, nous en avons parlé ? Je ne veux pas être vue avec toi. Je ne peux pas me permettre le moindre relent de scandale.

— *De scandale !* Tu sais ce qu'on raconte sur toi, dans les tavernes ?

— Je devine. Une pauvre femme abandonnée, il lui faut forcément un homme dans son lit…

— Pire que ça. Ils disent que tu te tapes tous les gardes du palais.

— Et tu démens ?

— Bien sûr.

*Menteur.*

— Écoute, tu apparaîtras quand il sera au palais. Ce n'est pas comme si tu étais à des kilomètres. Tu peux arriver en quelques heures.

— Je n'aime pas l'idée de te laisser seule comme ça.

— Je ne suis pas seule.

C'est vrai, elle n'est pas plus seule que Razmus ne l'est quand les petits salauds pondent leurs œufs dans ses pieds. Pendant un instant, Razmus lui manque – même son odeur.

— Où vas-tu, la nuit ?

Elle aimerait riposter : « Ça ne te regarde pas », mais elle doit trouver mieux.

— Nulle part. Je me promène, c'est tout.

— Non, ce n'est pas tout.

Il lui pose sa main sur le bras, en une de ses tentatives de séduction aussi fréquentes que maladroites. Elle a beaucoup de mal à le supporter.

— Tu sais, il n'y en a plus pour longtemps. Il pourrait être ici demain, ou le surlendemain. En fait, s'il n'est pas ici après-demain, c'est qu'il y a eu un problème.

— Du genre ?

— La tempête ?

— Aucune épave ne s'est échouée.

Elle se laisse enlacer, le repousse quand son étreinte se resserre.

— Tu ferais mieux de repartir.

— D'accord. (Il se dirige vers le seuil.) Je jetterai un coup d'œil.

— Non, c'est moi qui jetterai un coup d'œil. Personne ne sera surpris de me voir.

Glissant la tête à la porte, elle trouve le couloir désert et lui fait signe de s'esquiver.

Quelques minutes plus tard, elle est de retour dans sa propre chambre. Aucune servante n'attend pour la déshabiller ; elle leur a annoncé qu'elle n'aurait plus besoin d'elles ce soir. Sans doute guettent-elles quelque part – et si elles voient partir ce crétin d'Égisthe, elles croiront toutes savoir pourquoi elle voulait rester seule. Cet homme lui donne la migraine chaque fois qu'ils se rencontrent. Elle se demande brièvement comment il assouvit ses besoins sexuels ; elle est à peu près sûre que le désir qu'il manifeste devant elle n'est qu'un moyen de se rapprocher du pouvoir. A-t-il recours à des

hommes ? À des garçons ? À des prostituées ? À son chevet, la mèche de la bougie est noyée et elle met un terme à son agonie, puis hume la volute de fumée âcre. Il n'y a plus qu'à se glisser entre les draps et tâcher de dormir, mission ardue.

Au lendemain. Voilà à quoi elle devrait penser – au lendemain de la mort d'Agamemnon, car Égisthe y pense certainement, et il doit avoir des projets d'avenir qui ne vaudront rien de bon pour elle, ou pour Oreste. Une fois son père mort, Oreste sera vraiment en danger, car Égisthe ne se satisfera que du trône. À un moment, elle devra se débarrasser de lui, mais pas tout de suite. Pour l'heure, il est utile.

Dérivant en eaux peu profondes, ses rêves sont pleins de marins qui hurlent, de navires frappés par le tonnerre ; dans son esprit, la tempête fait rage, mais à la fenêtre de sa chambre, il y a à peine un souffle d'air. Un bruit la réveille. Elle ignore ce que c'était, elle n'est même pas sûre de ne pas l'avoir entendu en rêve, donc elle tente de se calmer. En vain. Elle se redresse, repousse le drap et se résigne à une ou deux heures sans sommeil.

L'ennui, c'est qu'elle a la tête pleine de sa rencontre avec Égisthe. Elle a connu des chevaux comme lui, aussi irrespectueux de l'espace des autres, tous orphelins dans leur enfance. Ils grandissent sans savoir comment être des chevaux, et lui ne sait pas comment être un homme – même si Égisthe tuerait sans doute quiconque oserait l'affirmer. Il est sans pitié, mais ça ne s'arrête pas là. C'est comme s'il n'avait jamais entendu parler du fait de tenir ses promesses, de dire la vérité et d'être généreux. Elle pense connaître son plan : tuer Agamemnon, épouser sa veuve, revendiquer le trône – et qu'adviendrait-il d'Oreste, son fils, âgé de dix-huit ans et dépourvu

d'expérience du combat ? Face à un homme qui, s'il n'était pas né dans la famille royale, aurait pu devenir l'un de ces piliers de taverne qui abordent tous les hommes assez bêtes ou assez ivres pour les braver, qui écrasent les doigts et crèvent les yeux pour le prix d'un bol de ragoût et d'une cruche de vin. La menace pesant sur Oreste est bien réelle. En un sens, il va falloir se servir d'Égisthe, mais ensuite l'éliminer au plus vite. Et ce ne sera pas facile.

Jetant son peignoir sur ses épaules, elle sort sur la terrasse, dans cette heure de la nuit qui précède l'aube. Bâillant, elle remarque une lueur qui point à l'horizon. *Le lever du soleil*, pense-t-elle, mais non, ce n'est pas ce genre de lumière. Celle-ci est orange vif, bondissante, vacillante, farouche. C'est évident – et pourtant, pendant un instant, son cerveau ne reconnaît pas ce que voient ses yeux, après quoi vient l'onde de choc, lente et glacée, lorsqu'elle comprend qu'un feu de guet a été allumé dans le lointain. Bien sûr, cela ne signifie peut-être rien. Des bandes de jeunes gens s'amusent à mettre le feu aux bûchers ; il y a eu deux fausses alertes ces dernières semaines. Elle réserve son jugement, alors que son cœur bondit avec les flammes. Elle parvient à s'empêcher de crier, mais alors que le son se meurt dans sa gorge, on frappe le gong de la grande salle, à plusieurs reprises.

Elle enfile convenablement son peignoir, ses ongles s'accrochent à la soie tandis qu'elle manipule la ceinture. Elle a les mains moites ; les essuyant sur ses flancs, elle tente de s'apaiser. Ce n'est encore qu'un feu unique, mais alors même qu'elle formule cette réflexion, elle voit une autre flambée soudaine, plus proche. *Ça y est.* Maintenant c'est vrai. Elle va dans le couloir, décroche une torche fixée au mur, près de la porte et, la tenant

haut au-dessus de sa tête, descend l'escalier principal jusque dans l'atrium. Lorsqu'elle pénètre dans la salle du trône, le garde s'apprête à donner un nouveau coup de maillet et elle doit attendre que ce son-là s'enfle et retombe lui aussi. Il y a un attroupement à l'autre bout de la salle, des esclaves, visiblement – bien sûr que ce sont des esclaves, qui d'autre serait debout à cette heure ? Des esclaves, et la reine.

— Davantage de lumière ! ordonne-t-elle.

Alors, ils se dispersent dans toutes les directions, la laissant seule avec le garde. C'est un des hommes d'Égisthe ; jeune, le teint frais, le sourire large et sincère. S'il l'osait, il serait d'une familiarité excessive. Il n'ose pas.

— Le feu de guet est allumé, annonce-t-il.

— Je sais.

Elle parle d'une voix froide, parce qu'il est important de montrer qu'elle n'est pas surprise. Elle a été surprise autrefois, le matin de la mort d'Iphigénie – elle croyait que sa fille allait épouser Achille, au lieu de quoi elle l'a vue sacrifiée comme une génisse. Depuis, elle ne se laisse plus surprendre par rien.

Les gens affluent à présent dans la salle, bourdonnant d'enthousiasme, mais les visages restent étonnamment inexpressifs. Elle n'est pas la seule, tout le monde est sous le choc ; personne ne peut le croire. Le monde a changé et, comme toujours, cela s'est fait en un instant. Le chef du conseil, Alexandros, plus jeune d'une décennie et plus vigoureux que les autres, s'avance et salue.

— Est-ce vrai ? demande-t-il. Ou n'est-ce encore qu'une fausse alerte ?

Les vieillards marmonnent entre eux. Ces dernières semaines, il y a eu tant de rumeurs, tant de fausses

alertes qu'ils sont aussi excités que des poules qui ont senti un renard.

— Vous vous rappelez, il y a huit jours, deux feux de guet ont été allumés ? Et c'était simplement des gamins qui jouaient avec des torches.

— Il faudrait leur botter le cul.

— De nos jours, il y a peu de chances. Alors que, quand nous étions gamins…

*Par les dieux, voilà que ça recommence…*

— C'est vrai, répond-elle, d'une voix qui porte à travers la salle, tous les os de son crâne vibrant comme si sa bouche était devenue le gong proclamant son retour. Je veux qu'on allume le feu sur tous les autels, je veux des prières, des sacrifices. Aujourd'hui sera un jour de fête, ainsi que demain. Enfin, il rentre à la maison.

Elle pleure, se couvre le visage avec les mains, mais entre ses doigts elle remarque les hochements de tête approbateurs. Elle se conduit exactement comme doit le faire une veuve fidèle, et toute une partie de son esprit est assez détachée pour applaudir sa propre prestation. Puis, sans prévenir, son genou gauche se dérobe et elle s'écroule.

Pendant un instant, étendue au sol, à contempler le plafond, elle goûte presque une sensation de paix. Puis ils s'agglutinent autour d'elle, formant un anneau de faciès ridés, baissés vers elle. *Des pucerons gris.* Elle revoit Iphigénie couchée sur le chemin poussiéreux, son sang éclaboussant les plantes derrière sa tête. Une des gouttes, à moitié cachée dans une feuille enroulée, se révèle ne pas être du tout du sang.

— Coccinelle.

Les vieillards se regardent.

— L'émotion, forcément, dit quelqu'un. Ça fait si longtemps.

Longtemps ? Jusqu'à la dernière minute, elle aurait été d'accord. *Des années* de chagrin, *des années* de colère, suivies par l'urgence et le secret de ces dernières semaines. Et à présent, tout à coup, ce temps paraît très court. L'avenir se précipite vers elle et, malgré tous les préparatifs minutieux, les vérifications, les répétitions en public et en privé, elle ne se sent toujours pas prête.

Comment peut-elle en être arrivée là si vite ?

# 12

— Pas la peine de courir, a dit Andreas.

Il s'était baissé pour attacher ses sandales, les os de son dos bosselant sa peau comme un genre de serpent particulièrement compliqué. Quand je l'ai entouré de mes bras et que j'ai appuyé mon visage contre ses omoplates, il s'est retourné, m'a repoussée contre l'oreiller et nous avons échangé des baisers et des câlins comme deux adolescents. Tout semblait si simple après le démarrage exceptionnellement peu prometteur de la veille, lorsqu'il avait trébuché sur une tunique jetée à terre et qu'il s'était étalé de tout son long, non sans pousser un chapelet de jurons à faire frémir.

— J'ai le dos foutu, encore une fois. Désolé, ma jolie, c'est comme ça. Foutu de chez foutu.

J'avais essayé de l'aider à se relever, mais c'était un poids mort – et comme j'étais moi-même plus qu'un peu éméchée, je m'étais étendue sur le sol à côté de lui et j'avais fermé les yeux. J'aurais même pu sombrer dans

le sommeil, si une érection persistante ne lui avait fait supposer que son dos était peut-être encore bon pour le service. Sa chute y était peut-être pour quelque chose ; du moins, elle m'avait permis de penser à autre chose qu'à ma poitrine tombante, à mes vergetures et à l'écoulement inexorable des années. Plus rien de tout cela ne semblait compter.

Un dernier baiser et il s'est efforcé de se relever.

— Je devrais être sur le pont depuis une heure !

Malgré ses mots, ses efforts n'étaient pas très énergiques. Je l'ai poussé. Lui, personne ne le réprimanderait s'il était en retard.

— Tu crois que Cassandre sera contente si je ne suis pas là quand elle revient ? Allez, bouge ton cul, il faut que je m'habille, moi.

— Elle sera encore au lit. Et puis, ça compte, ce qu'elle peut dire ?

Ça comptait énormément, mais je n'ai pas insisté. Je préférais rester dans le cercle de ses bras, et je me suis retiré un poil de barbe entre les dents, geste très peu romantique. J'avais oublié comme c'est bon, un corps d'homme. J'avais oublié comme j'étais bien dans mon corps.

— Tu sais, ai-je repris après une pause, il y a une chose qui me tracasse.

— Hum ?

— Pourquoi ne sont-ils pas plus pressés d'être à la maison ?

— Ils le sont.

— Non. Je ne parle pas des marins, qui sont pressés, oui. Je parle d'Agamemnon. De Machaon. Parfois, ils ont l'air enthousiastes, mais…

— Ils ne font pas vraiment la fête, c'est sûr. D'un autre côté, ils rentrent au palais. Ça ne peut pas être très amusant.

— Pourquoi ? Allez, raconte, je vais y vivre aussi, tu sais.

— Oui, je sais. Et ça ne m'emballe pas.

Je ne voulais pas m'obstiner ; en réalité, j'éprouvais une certaine réticence, je reculais un peu. Mieux valait peut-être ne rien savoir.

— C'est un drôle d'endroit. Mon père y a travaillé à une époque – il était charpentier de navire – mais une année, il s'est bloqué le dos, il ne pouvait plus partir en mer, et pourtant il fallait bien qu'il gagne sa vie, donc il faisait des petits boulots pour le palais. Surtout réparer les stores, fixer des chandeliers aux murs, ce genre de chose. Toute la baraque tombait en ruine. En tout cas, je me rappelle que j'avais hâte qu'il rentre chez nous. Ma mère lui préparait toujours un bain chaud dans la cour, et il se lavait avant le repas. Enfin, je devrais plutôt dire qu'il se récurait. De la tête aux pieds, il se mettait même la tête sous l'eau ; j'ai toujours su qu'il voulait se nettoyer complètement, et pas juste de la saleté.

— Il t'en parlait ?

— Non, j'étais trop jeune. Je l'entendais parfois se confier à ma mère. Ils allaient boire une coupe de vin sur la terrasse et je les écoutais de la fenêtre de ma chambre. Il parlait beaucoup de la vieille reine, la mère d'Agamemnon. Il réparait les volets dans sa chambre, et elle le regardait, couchée dans son lit. Ils avaient fait venir tous les guérisseurs de la Grèce, elle avait dû boire les pires horreurs. Un jour, elle en a répandu et c'est le tapis qui a tout absorbé. Même les cafards étaient dégoûtés. Elle devenait de plus en plus maigre, s'estompant peu à peu. Comme si quelqu'un avait pris une grosse boule de mastic pour la gommer.

— Quel était le problème, d'après ton père ?

— Atrée. Il disait qu'être mariée à cet homme-là, ça aurait tué n'importe quelle femme. (Andreas a gardé

le silence un bon moment.) Elle n'a plus jamais été la même après la mort des enfants.

— Ses enfants à elle ?

— Non, pas les siens.

Puis il m'a raconté l'histoire qu'il avait pu reconstituer en grandissant. Le père d'Agamemnon, Atrée, s'était disputé avec son frère ; comme c'était un salaud et un pervers, il avait organisé un dîner de « réconciliation », tout sourire quand son frère avait commenté que la viande était bien tendre. Et seulement à la fin du repas, il avait montré les mains et les pieds de deux petits enfants pour convaincre son frère qu'il venait de manger ses propres rejetons, qu'Atrée avait enlevés, tués et cuisinés.

Cette histoire m'a réduite au silence. Quand je me suis sentie apte à parler, j'ai dit :

— Il devait être fou.

— *Fou ?* Il n'était pas fou, c'était juste la dernière des ordures. Il aurait fallu lui couper les couilles, et croismoi, les volontaires se seraient bousculés au portillon.

Je n'arrivais pas à ranger cette histoire dans ma tête – et je ne suis pas sûre d'y être parvenue depuis. Ce n'est pas seulement sa brutalité, c'est… son côté sanguinolent qui en rend l'horreur presque risible. Ça ressemble trop aux fables que racontent les grands-mères, les soirs d'hiver, avant d'envoyer dormir leur auditoire frémissant de peur.

— Il y a une sale atmosphère, là-bas, a ajouté Andreas.

— Au palais ? Il est hanté, tu veux dire ?

— Non ! Tu ne crois quand même pas… ?

Manifestement, Andreas n'appréciait pas qu'on le soupçonne de croire aux fantômes. Je m'en suis souvenue, lorsqu'il était enfant, il n'avait que mépris pour les récits abracadabrants des vieux marins, à propos de

navires continuant à voguer alors que leur équipage était mort, ou de femmes aux longs cheveux et à queue de poisson qui, par leurs chants, entraînaient les hommes vers la mort. Il devait rejeter les histoires de revenants pour les mêmes raisons : superstitions absurdes, uniquement bonnes pour les vieilles femmes qui massent leurs articulations arthritiques au coin du feu.

— Très bien, ai-je dit, le taquinant un peu. Si le palais était vide, y passerais-tu la nuit tout seul ?

Une longue hésitation.

— Il faudrait que j'y réfléchisse. Ce qu'on peut transpercer à coups de glaive ne me fait pas peur, mais non, je crois que je ne serais pas très à l'aise si je devais faire ça. (Il m'a embrassée à nouveau, puis s'est tiré du lit.) En tout cas, il n'est pas désert, il est plein de monde, ce palais. Si tu restes avec les autres femmes, tu ne courras aucun danger.

Là-dessus, il a appuyé ses deux mains au creux de ses reins et a commencé à s'habiller.

À l'instant où la porte s'est refermée derrière lui, je suis sortie du lit et j'ai enfilé ma tunique, soucieuse de regagner la cabine avant que Cassandre ne revienne et constate mon absence. Alors que je partais, Machaon est apparu dans le couloir. Il m'a saluée, sans un mot, et j'ai vu qu'il souriait jusqu'aux oreilles. Je n'aimais pas ça. Si j'étais chez Andreas, il ne pouvait y avoir d'autre raison que la plus flagrante, et j'allais donc devoir supporter cette hilarité.

Ouvrant la porte de la cabine, j'ai trouvé la pièce vide. Cassandre n'avait pas dormi dans son lit. J'ai rapidement arraché la couverture du mien et creusé l'oreiller. Moi, à mon âge, cachant à une jeune femme les signes de mon activité sexuelle illicite ! Mais elle était ma propriétaire ; c'est à elle et non à moi qu'appartenait ce corps qui avait pris et donné tant de plaisir.

Elle est revenue quelques minutes plus tard, s'est allongée sur sa couchette et s'est caché le visage entre les mains. J'ai attendu.

— Eh bien, a-t-elle dit en ôtant ses mains et en dévoilant ses paupières rougies, je lui ai annoncé la nouvelle.

— A-t-il été content ?

— Oui, je crois.

— Alors, c'était la chose à faire.

— Je n'avais pas tellement le choix. À ce qu'il semble, Machaon avait lâché quelques allusions. Grâce à toi.

— Je n'ai rien dit, moi.

— Ah non ? (Elle m'a regardée dans les yeux.) Honnêtement ?

— Pas un mot.

Elle a scruté mon visage et a hoché la tête.

— Ne vous faites pas de Machaon un ennemi. Je sais que vous ne l'aimez pas, mais il est puissant. Et très peu de choses lui échappent. L'art de soigner commence par l'observation, vous savez ? Et il est très, *très* doué pour ça. Agamemnon lui fait confiance, plus qu'à quiconque, certainement plus qu'à vous. Il a perdu Ulysse, Nestor, Calchas, tous ceux sur lesquels il s'appuyait. Il ne lui reste que Machaon.

Aucune réaction. Peut-être ne pouvait-elle supporter d'entendre cet éloge du médecin, dont chaque mot était pourtant mérité. *La garce.* Je me suis mise à brosser la masse hirsute de ses cheveux, en tenant chaque mèche à la racine, pour ne pas lui faire mal. Puis j'ai remarqué qu'elle pleurait, et c'était assez inhabituel pour que j'arrête de la coiffer.

Elle s'est essuyé le nez avec la main.

— Désolée.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, c'est juste qu'il me fait tellement mal. Tout le reste, on peut faire semblant, mais là, pas moyen. Il ne le remarque même pas. Un peu de salive, et il y va.

Ses cheveux étaient assez démêlés, donc je les ai attachés en un simple chignon sur sa nuque. Je ne voulais pas la malmener plus que nécessaire.

— Tu sais de quoi on aurait besoin ? (Elle a tordu le buste pour me regarder.) De ton pot de graisse d'oie.

Ce souvenir m'a fait rire. Il avait rendu plus facile la vie de bien des femmes, ce pot.

— Je ne peux pas y faire grand-chose.

— Tu ne l'as plus ?

— Pire, je n'ai plus d'oie sous la main.

Elle a ri à son tour. Nous ne nous étions pas autant amusées depuis…

Eh bien, c'était la première fois, en réalité.

Je secouais sa tunique bleue lorsque l'on a frappé à la porte. C'était Andreas, à la peau parcourue de veines bien rouges, et que je ne reconnaissais plus, tout à coup.

— Y a un truc à voir qui vous plaira.

Cassandre tendait déjà la main vers son châle. Nous avons suivi le capitaine dans le couloir, puis dans l'escalier, et je me suis plantée à côté d'elle à la proue, pour inspirer l'air frais et humide. Au-dessus de nous, une légère brume transformait les voiles en formes spectrales. Nous distinguions des lumières à bord des deux navires les plus proches, mais au loin, la flotte grecque avait disparu derrière un mur gris. Grincements des espars et des gréements, clapotis de l'eau – une scène pleine de sérénité, même si les marins autour de nous semblaient nerveux. Au début, je n'ai pas compris pourquoi on nous avait fait monter sur le pont, mais Cassandre m'a pris le bras et a désigné quelque chose. Au cœur du brouillard, une flamme dansait.

— Tu vois ? a dit Andreas en touchant mon dos avant de retirer sa main. Ils nous ont repérés.

Ce feu a bientôt été rejoint par un autre, et par un autre encore – des langues de flamme transmettant la nouvelle plus vite qu'aucune rumeur, plus vite que la peur. Une pluie fine obscurcissait les feux ; la fumée ne se dispersait pas mais se fondait dans l'air laiteux. Je trouvais quelque chose de sinistre à ces colonnes noires qui paraissaient surgir de terre comme une rangée d'arbres sans branches et sans feuilles. Mais les Grecs étaient heureux, délirants de joie, parce qu'ils n'étaient plus qu'à quelques heures de chez eux.

Au bout d'un moment, on s'est agité derrière nous – et Agamemnon est arrivé sur le pont, accompagné de Machaon. Aussitôt, l'atmosphère, non, le climat émotionnel a changé. Le roi promenait son regard d'un visage à l'autre, et nous essayions tous, sauf peut-être Andreas, de nous faire tout petits. C'était extraordinaire, l'effet qu'il avait : des personnages éloquents se mettaient à bégayer et à chercher leurs mots, des hommes assurés hésitaient et reculaient. Après avoir accueilli les acclamations, il a rejoint Andreas à la proue.

— Combien de temps encore ?

— Difficile à dire, sire. Le vent tombe.

— Aujourd'hui, tout de même ?

— Oh oui, tant que le vent ne meurt pas tout à fait. Sans doute en fin d'après-midi.

Soudain, Cassandre m'a serré le bras. Je ne comprenais pas ce qu'elle souhaitait que je regarde, mais j'ai alors remarqué sur le promontoire un bâtiment dont les colonnes luisaient, blanches comme des os contre le ciel gris. J'ai d'abord cru que c'était un temple de Poséidon, seigneurs des mers ; il y en a un dans chaque port, pour que les marins puissent prier avant de partir en voyage ou

rendre grâce lorsqu'ils reviennent sains et saufs. Celui-ci avait bien l'allure d'un temple, mais il était situé trop loin du port pour être aisément visité. Et il aurait fallu grimper bien haut. Avec un coup d'œil de côté, je me suis aperçue qu'Agamemnon l'avait remarqué aussi.

— C'est nouveau, a-t-il observé. Qu'est-ce que c'est ?

Andreas a toussé.

— La tombe d'Iphigénie.

Le visage du roi s'est vidé de toute sa couleur. Il est d'abord resté planté là, ses articulations blanches alors qu'il s'agrippait au bastingage, puis il a émis un curieux bruit, comme s'il s'étouffait, et il est rapidement redescendu vers sa cabine, suivi par Machaon. Le silence s'est fait après son départ ; les hommes échangeaient des regards furtifs, comme si aucun ne voulait être le premier à parler.

Elle aurait pu enterrer Iphigénie n'importe où, le choix le plus évident étant le mausolée familial, comme il devait y en avoir un au palais – tous les palais de Grèce avaient un endroit où les rois et leur famille proche pouvaient être inhumés en grande pompe et avec les honneurs dus à leur rang. Mais l'enterrer là, où sa tombe serait toujours la première chose que les voyageurs verraient à leur retour… où ce serait la première chose qu'Agamemnon verrait…

*Tu crois pouvoir l'oublier ? Faire comme si ce n'était jamais arrivé ? Tu te trompes. Elle est juste là, devant toi. Elle est l'avenir, pas le passé.*

Cette voix était si forte que j'avais du mal à croire qu'elle vienne seulement de l'intérieur de ma tête.

Cassandre m'a jeté un coup d'œil.

— Elle est futée. (Elle s'est retournée pour contempler à nouveau le tombeau, à travers la brume qui s'effilochait.) Par les dieux, oui, elle est futée.

# 13

Il se prépare un grand festin, on a creusé des trous pour allumer des feux, des tournebroches supplémentaires ont été installés, les animaux sont attachés dans la cour des cuisines, où ils attendent d'être abattus. Tous les casques, les glaives et les boucliers ont été décrochés des murs et astiqués. Elle a passé la journée entière à aller d'une pièce à l'autre pour superviser les opérations, à prendre des décisions, à donner des ordres, plongée dans les moindres détails ordinaires. Au milieu de l'affairement et de l'enthousiasme, elle remarque les visages tristes, les servantes dont la gaieté est forcée parce que leur mari, leur fils ou leur frère ne reviendra pas. Demain, quand Agamemnon entrera en triomphe par la porte des Lionnes, certaines iront se cacher ou parcourront les collines comme des forcenées en criant leur chagrin et leur douleur.

Elle en ferait autant, si elle le pouvait.

Elle ne peut pas, bien sûr. Elle ne peut pas crier, jurer, hurler comme une louve qui a vu tuer ses petits, même si

sa plaie est à vif au même titre que la leur. Elle conserve à son chevet la chemise de nuit d'Iphigénie dans un étui en lin, et parfois – pas tous les soirs, elle prend soin de se rationner – elle l'en tire pour enfouir son visage dans ses plis grisonnants. Elle sait qu'il n'y reste rien d'Iphigénie – impossible, après tout ce temps – mais, les bonnes nuits, elle croit discerner une trace de son parfum ou, mieux, l'odeur de sa peau.

Agamemnon n'atteindra pas le palais ce soir. Elle a parlé à des marins expérimentés et, se fondant sur la position actuelle du navire, ils prévoient qu'il arrivera au port en fin d'après-midi. Puisque personne ne souhaite que la procession triomphale ait lieu dans le noir, il ne sera ici que demain vers midi, au plus tôt – et encore, ils vont devoir briquer les armures, panser les chevaux et décharger les chariots toute la nuit. Heureusement, c'est leur problème, pas le sien. Donc : animaux abattus, tournebroches en place, légumes, fruits, fromages, pain, olives, vin – des litres et des litres –, toute la nourriture est dans les garde-manger ou sur le point d'être livrée. Elle réfléchit en bonne ménagère car elle n'ose pas s'autoriser à penser autrement. Pour que réussisse cette habile comédie, cet accueil allègre et chaleureux, il faut qu'elle joue le jeu, en un sens. Qu'elle soit la fleur épanouie… et le serpent tapi dessous.

Au moment le plus chaud de la journée, elle est soulagée de pouvoir se retirer dans sa chambre pour s'étendre sur son lit. Elle n'a pas eu une minute à elle depuis que le gong a sonné, annonçant qu'un des feux de guet avait été allumé. Depuis cet instant, elle porte un masque, derrière lequel son visage s'effondre. L'épuisement – si c'est bien de cela qu'il s'agit – était accablant, lors de la brève répétition générale de ce matin. Il a été convenu que la porte des Lionnes serait fermée au début de la

cérémonie, simplement parce qu'il n'y a pas d'autre moyen pour empêcher la foule de se ruer à la rencontre du roi. Pourtant, en voyant la porte s'ouvrir lentement, elle s'est mise à imaginer le moment où il serait conduit jusque dans la cour du palais et où elle le verrait, en face à face, pour la première fois depuis qu'il a tué Iphigénie. Il y aura des centaines de témoins, guettant le moindre changement d'expression sur leur visage, à lui comme à elle. Debout en haut des marches, contemplant le désert blanc de la cour, elle s'est dit : *Je ne pourrai pas.* Elle doit d'abord le voir en privé, avoir d'abord un entretien avec lui à huis clos.

Le rendez-vous est arrangé sans peine : il pourra passer la nuit à la Maison de la mer, où ils ont vécu tant de jours heureux quand les enfants étaient jeunes. Si cela n'ébranle pas le cerveau d'Agamemnon, rien d'autre ne le fera. Quelques minutes après avoir pris cette décision, elle a envoyé des hérauts proclamer son arrivée, et un autre messager, plus discret, pour ordonner à Dacia de préparer un repas à la Maison de la mer.

Elle a du mal à se reposer, même durant ces quelques instants dont elle pourrait profiter. Après être restée couchée les yeux fermés pendant un temps qui lui a paru interminable, elle renonce et va se placer devant le miroir de bronze. Aura-t-elle le courage d'essayer ses robes de cérémonie pour demain ? À quoi bon ? Comme tout le reste, sa tenue a été choisie des semaines auparavant ; il est trop tard pour changer d'avis. Rencontrant son regard dans le métal luisant, elle tourne la tête de gauche à droite, esquisse un sourire… Ce projet relève de la folie ; elle perd toute patience envers elle-même. À bord du navire, en ce moment même, Agamemnon doit être en train de crier à ses aides de camp de lustrer son armure, de vérifier que sa tunique a été dûment

aérée et repassée, d'enlever les ultimes taches de sang sur les roues de son char – ah oui, bonne chance, les amis ! Il y a pourtant une chose qu'il ne fait certainement pas, c'est examiner avec angoisse son propre reflet, tenter de se convaincre que ses pattes d'oie sont les rides du rire, ou que l'empâtement de sa mâchoire sera moins visible s'il tient la tête d'une certaine façon.

Qui est-elle ? Cette femme qui la dévisage, avec ce sourire nerveux et conciliant ? La mère d'Iphigénie, la femme d'Agamemnon, la reine de Mycènes ?

Non. Elle est…

*Ah, vous savez bien… Pas Hélène. L'autre.*

*Clytemnestre ?*

*Quoi ?*

*Cly-tem-nes-tre ?*

*Ah oui, c'est ça, c'est elle. Elles sont toujours habillées pareil, vous vous souvenez ? Même robe, mêmes rubans, mêmes sandales…*

*Eh oui, vous savez, elles étaient jumelles.*

*Et Hélène passait toujours devant. Elle me faisait un peu pitié.*

*Qui, Hélène ?*

*Non, l'autre.*

Voilà qui elle est : *l'autre*. La sœur sans beauté d'Hélène de Troie. Quel fardeau à porter dans la vie. Mais, jadis, elle était la mère d'Iphigénie – *et elle l'est encore*. Même la mort ne peut rien y changer.

Agitée, ballonnée, elle sort sur la terrasse où les roses tardives, pleinement épanouies, emmagasinent la chaleur de la journée. Tout semble à bout de souffle, l'air brûlant lui dessèche le fond de la gorge. Ce qu'elle aimerait vraiment faire à présent, c'est visiter la tombe d'Iphigénie, puis faire un repas simple, se poser sous les arbres du jardin, à un endroit où personne ne viendra

l'embêter. Mais c'est inutile, elle ne peut pas encore quitter le palais, elle devra patienter une heure ou deux. Elle se rassied, ôte ses sandales, soulève les deux pieds et les regarde avec dégoût. De vrais blocs de saindoux ; les lanières de cuir ont creusé des marques dans la peau enflée. De quoi auront-ils l'air demain à la même heure, lorsqu'elle aura passé la journée debout en plein soleil, à chanter les louanges de ce salaud, de cet assassin assoiffé de sang ? *Bienvenue de retour, grand roi.* La terrasse de marbre paraît d'une fraîcheur délicieuse contre sa peau nue, et par-dessus la cruche d'eau, un carré de tissu blanc est lesté par des perles bleues. C'est bien peu de chose, ce tissu, mais elle prend un immense plaisir à le regarder. Simple, beau – et utile, aussi, pour écarter les mouches de l'eau potable, les mouches qui se précipitent sur elle, comme enivrées par l'odeur de sa transpiration.

Leur bourdonnement lui rappelle le retour d'Aulis, quand elle avait Iphigénie à ses pieds, momie serrée dans ses bandelettes. Lorsqu'elle ferme les yeux, elle est à nouveau frappée par une de ces images qui lui apparaissent jour et nuit depuis dix ans. Berçant la tête d'Iphigénie dans ses bras, elle fixe ses yeux sur une touffe de plantes au bord du chemin et elle remarque une tache rouge sur une des feuilles vertes. Elle croit d'abord que c'est du sang – il y en a partout, sa tunique en est gorgée, le sang poisse ses cheveux –, mais elle voit ensuite que c'est une coccinelle, qui ne fait rien de particulier, qui est simplement là. *Coccinelle, demoiselle, rentre chez toi, ta maison est en feu, tes enfants sont partis.* Des mots venus briser la surface d'un esprit qui, sans eux, aurait été aussi vide que le ciel.

Elle entend la porte de sa chambre s'ouvrir et quelqu'un entrer dans la pièce, mais elle ne voit pas

l'intérieur sombre. Personne n'ose la déranger ici, ni ses servantes, ni les prêtres, ni les vieux conseillers bavards – pas même Égisthe, dans les rares occasions où elle le laisse pénétrer dans le palais. En se penchant, elle voit la silhouette élancée d'une jeune fille traverser la chambre et, pendant une seconde, elle ressent un stupide élan d'espoir. Puis elle la hèle d'une voix morne : « Électre ? », car réellement, de qui d'autre pourrait-il s'agir ?

— Je ne te trouvais nulle part.

La voix est plaintive, mais le ton étudié. Électre s'avance sur la terrasse et tente de se blottir près d'elle, cependant le siège n'est pas assez large pour deux.

— Viens, dit-elle en se forçant à rester patiente. Allons à l'intérieur.

Comme pour souligner combien cette suggestion est raisonnable, une volée de hannetons arrive, énormes insectes qui battent des ailes et se cognent à tout. L'espace d'un instant, elle se rappelle un soir, avant la guerre, où une nuée d'insectes s'était abattue sur eux. *La panique* – les femmes hurlaient, les hommes sautaient en l'air, se bousculaient en les écrasant entre leurs mains, Agamemnon et Ménélas rivalisant, comme toujours. Agamemnon a gagné, ou a prétendu avoir gagné – après tout, personne ne se risquerait à le contredire – et il a accepté de boire pour fêter ça, mais a aussitôt recraché le vin lorsqu'il a vu ses mains. Ménélas a levé les siennes, qui étaient entièrement recouvertes d'insectes morts et mourants, comme celles de son frère. « Regarde-les, s'est exclamée Hélène d'une voix glaciale. Ils ont quel âge ? Cinq ans et demi ? »

Clytemnestre baisse les stores, occultant le ciel bleu et le parfum des roses. Lorsqu'elle se retourne, Électre est en train de placer une lampe sur une table basse,

près de la banquette. Elle se penche en avant, ce qui éclaire sans pitié les zones craquelées et suintantes de son visage. Comme toujours, elle sent que l'état de la peau d'Électre est un reproche, même si elle ignore ce qu'elle a fait pour le provoquer – si elle a fait quelque chose –, et encore plus comment y remédier. Elle s'assied sur la banquette et Électre se love contre elle ; en quelques minutes, l'endroit où leurs corps se touchent est trempé de sueur, mais comme Électre émet de petits miaulements de satisfaction, il est difficile de se dégager. Au bout d'un moment, elle pose une jambe sur les cuisses de sa mère pour la retenir.

Avec une désinvolture étudiée, Clytemnestre demande :

— Où est Iras ?

— J'en sais rien, j'ai foutu le camp. (Électre glousse, sachant très bien qu'elle met sa servante en difficulté.) Elle voulait que je prenne un bain, cette conne.

— Après, tu te sentirais mieux.

— Non. Et puis, c'est qu'une esclave, elle a pas le droit de me dire ce que je dois faire.

Électre est maintenant presque sur les genoux de Clytemnestre, tant elles sont entrelacées. Et elle pince les bras de sa mère, comme souvent ; elle a la peau couverte de petites meurtrissures circulaires, de toutes les couleurs, du noir au vert en passant par le violet et le jaune. Parfois, dans la salle du conseil, elle voit les vieillards les regarder, intrigués – et cela la gêne tant qu'elle a pris l'habitude de porter des châles ou des manches longues en public, même les jours les plus chauds.

— Papa revient quand ?

*Papa*. C'est ce qu'a dit Iphigénie quand Agamemnon a levé le glaive. Depuis deux ou trois ans, elle l'appelait « Père ». Mais à la toute fin, alors que la pisse coulait

sur ses jambes, elle était revenue à ce mot d'enfant : « Papa ».

Une ultime supplique.

Dédaignée.

Elle repousse la jambe d'Électre de ses genoux.

— Demain.

— Mais les feux de guet sont tous allumés.

— Tu le verras demain. Ce soir, il sera à la Maison de la mer.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y a beaucoup de soldats avec lui et qu'ils doivent tous se lever très tôt le matin pour défiler en ville. Et…

— Pourquoi ?

Par ses « pourquoi » constants, Électre n'exige pas des informations, elle réclame de l'attention. Cela a hélas le regrettable effet de la faire paraître stupide (ce qu'elle n'est pas) et puérile.

— Parce que les gens veulent fêter son retour, ils veulent l'acclamer, lui lancer des fleurs, et… et ils ne peuvent pas faire ça dans le noir. (*S'il te plaît, s'il te plaît, ne demande pas pourquoi.*) Écoute, demain soir, il y aura un banquet dans la grande salle et…

— Je peux venir ?

— Oui, bien sûr.

Non, elle ne peut pas. *Il sera temps d'y penser le moment venu.*

— Et je pourrai mettre ma robe ?

— Oui.

Elles ont déjà eu tant de fois cette conversation. Comme toujours avec Électre, il faut se répéter, c'est exaspérant – et fondamentalement, c'est un mensonge. On doit lui parler comme à une petite fille surexcitée, alors qu'Électre n'est plus une enfant, elle a presque

quinze ans. L'âge auquel Iphigénie est morte. Les adolescentes ont une présence forte. Est-ce pour cela que tout semble s'aggraver, les chants, les pas précipités, les empreintes de main sur les murs ?

— Je pourrai mettre ma robe quand il arrivera ?

— Je ne sais pas, il faudra que j'y réfléchisse.

En un sens, l'idée ne lui déplaît pas, cette fille aux cheveux noirs debout devant les rangées de conseillers grisonnants, sa robe rouge sang de bœuf faisant tache devant le blanc de leurs tuniques. Mais c'est peut-être un peu trop tôt.

Électre bâille. C'est rassurant, cet aperçu de peau normale et saine à l'intérieur de sa bouche.

— Tu es fatiguée, non ? Pourquoi ne vas-tu pas te coucher de bonne heure ? Tu ne profiteras pas de la journée de demain si tu es fatiguée.

— J'arrive pas à dormir.

— Alors Iras a peut-être raison, un bain pourrait te faire du bien.

— Non.

Nerveuse, maintenant, accusatrice. A-t-elle consciente du caractère systématique d'accusation tranchante de sa voix ? *Il existe bel et bien, ou c'est moi qui l'imagine ?* Elle n'a pas été une bonne mère pour Électre. Pendant les deux premières années qui ont suivi la mort d'Iphigénie, Électre a été abandonnée au soin des esclaves. Oreste aussi, d'ailleurs, mais il était plus grand, et il passait déjà le plus clair de son temps sur les champs de manœuvres, absorbé par le monde des hommes. De ce fait, peut-être avait-il moins souffert – ou appris à mieux cacher sa souffrance ?

Désormais, lorsqu'elle tente de recréer le lien avec sa fille vivante, elle ne ressent que des bouffées de colère, parce qu'elle est là : Électre, sans poitrine et

sans hanches, couvertes de plaies qu'elle n'arrête pas de gratter – sauf quand elle pince les bras de sa mère. La peau *a mal*, cela semble être l'unique constante dans l'univers d'Électre. Même en ce moment, elle griffe les plaques sèches sur ses pieds.

— Essaie d'éviter, conseille Clytemnestre, sans espoir.

— J'y peux rien. C'est *eux*.

Encore autre chose : elle s'est mis en tête qu'elle a des bestioles dans le corps. On ne sait pas trop comment elle a pu découvrir leur existence, à moins qu'elle ait entendu des esclaves parler de Razmus. Il n'y a pas d'autre explication. Une nouvelle flaque de sueur se forme entre son corps et celui d'Électre, qui a posé ses deux pieds dans le giron de Clytemnestre. La transpiration ne la pique pas ? Si, forcément : il n'y a qu'à voir les craquelures de sa peau. Elle essaie de changer de position, mais Électre affermit aussitôt son emprise. Elle tente de se détendre, d'accepter et même d'accueillir cette proximité non désirée, mais tout à coup…

*Assez !* Elle repousse Électre.

— Allez, il te faut un bain. Même si ça ne te fait aucun bien, tu dois rester propre.

— L'eau, ça me pique.

— Tu seras épuisée demain, si tu continues comme ça. Et tu as envie d'en profiter, non ? De revoir Pa… (Inutile, sa langue pourrira dans sa bouche si elle prononce ce mot.) De revoir ton père.

— Hum.

— Eh bien, quoi ?

— Et si je le reconnais pas ?

— Mais si. C'est le roi. Tout le monde le regardera.

— Et si je lui plais pas ?

Lasse, elle caresse les longs cheveux noirs.

— Mais bien sûr que tu lui plairas.

Elle le fera plutôt fuir. Depuis tout le temps qu'elle le connaît, Agamemnon n'a jamais manifesté la moindre sympathie pour les malades ou les handicapés ; en fait, il faisait le maximum pour les éviter. Même sa propre mère lorsqu'elle était mourante. Ce qui est bizarre, c'est qu'il ne semble pas éprouver de dégoût, plutôt de la peur, comme si leur faiblesse était contagieuse, comme s'il risquait de l'attraper. Elle l'a vu donner des coups de pied aux mendiants dans la rue. Il trouve particulièrement difficile à supporter la maladie dans sa propre famille ; dès le début de son mariage, elle a appris à ne jamais être souffrante. Même chose pour les enfants ; ils n'avaient pas le droit d'être faibles, car ils devaient donner une bonne image de leur père. Et personne ne faisait cela mieux qu'Iphigénie : belle, charmante, intelligente, pleine de santé et de vitalité – pas étonnant s'il l'adorait –, même s'il était aveugle à cette intégrité farouche et dérangeante qui était la qualité principale de sa fille.

C'est pour elle le plus dur à admettre : Agamemnon adorait Iphigénie.

Un nouveau tiraillement douloureux sur sa peau.

— Maman ?

— Qu'y a-t-il, mon bébé ?

— Je sais pas. Je veux Papa.

— Il sera bientôt là.

Peu à peu, Électre s'endort dans ses bras. Clytemnestre observe un hanneton qui danse autour de la lampe, sa grosse ombre maladroite vacillant sur les murs. Ce soir, dès qu'Électre sera calmée, elle ira retrouver Agamemnon à la Maison de la mer, à condition qu'il soit d'accord ; rien n'est moins sûr. Même si elle ne croit pas un instant qu'il tienne à ce que leur première entrevue soit publique. Elle fait glisser Électre de son

genou vers la banquette. L'adolescente remue les bras et les jambes – comme un bébé somnolent quand on tente de le poser dans son lit – puis elle replonge dans le sommeil. Après avoir attendu quelques instants, par sécurité, Clytemnestre marche jusqu'à la porte, pour héler Iras et lui rappeler une fois de plus qu'il faut veiller attentivement sur Électre, demain en particulier.

La porte s'ouvre, elle s'arrête une seconde pour un dernier regard dans la pièce. Respiration paisible et régulière : bien. Le palais semble d'abord tout aussi calme, mais elle distingue un bruit de pas dans l'escalier. Il y a plusieurs personnes, et on les entend glousser comme des conspirateurs. Tout à l'heure, elle a cru discerner les chants des enfants, même s'il est rare qu'ils chantent en plein jour. S'avançant dans le couloir, elle rencontre des murmures, des rires, un bruit de petits pieds qui courent vers elle, qui se rapprochent à toute allure, bien qu'il n'y ait rien à voir. Les rires sont à leur comble lorsqu'ils passent près d'elle, en courant, toujours en courant, dans ces longs corridors sinueux et privés de lumière.

# 14

En milieu d'après-midi, le brouillard se reformait déjà. J'étais encore penchée par-dessus le bastingage, mais à chaque minute qui s'écoulait, il y avait moins à voir, la terre se réduisant à un flou brun et le littoral n'étant plus qu'un saupoudrage d'écume blanche là où la mer se brisait sur des rochers à moitié submergés. Nous progressions, mais plus lentement qu'avant. Enfin, dans une frénésie d'instructions criées et de chaînes qui tintaient, les voiles ont été roulées et les hommes ont repris leur place sur les bancs afin de ramer. Des rangées de dos musclés, en sueur, penchés sur les pagaies – au début, c'était une nouveauté, mais il n'a pas fallu longtemps pour que le *boum boum* du bâton marquant le rythme se superpose à la pulsation du sang dans ma tête.

Cassandre était tout entière tendue vers l'avant, comme une seconde figure de proue, pour encourager le navire. J'ai pensé aux femmes qui avaient passé la traversée entassées dans la cale des autres vaisseaux ;

qu'éprouvaient-elles ? Peut-être la perspective d'être libérées de ces ténèbres puantes suffirait à ce qu'elles se réjouissent d'arriver en terre étrangère. J'imaginais plus facilement leurs impressions que celles de Cassandre. Après un moment, j'ai senti des gouttes de pluie sur mes bras nus ; Cassandre devait en être consciente aussi, mais elle répugnait encore à descendre. Il a fallu une brusque averse pour qu'elle quitte son poste.

J'avais déjà remballé l'essentiel de ses affaires. Assises sur le bord de nos lits, nous avons entendu qu'on emportait les caisses, mais j'étais encore chargée du sac à vêtements « spéciaux » et de la boîte à bijoux.

En écoutant le rythme martelé qu'on imposait aux rameurs, j'ai compris que je n'avais aucune idée de la suite des événements.

— Irons-nous au palais dès ce soir ?

— Non, il sera trop tard pour ça.

— Donc nous resterons à bord ?

— Je ne sais pas, je n'en sais pas plus que toi. Agamemnon pense qu'il pourrait dormir cette nuit à la Maison de la mer ; apparemment, ils y passaient leurs étés quand les enfants étaient petits.

Tout en parlant, Cassandre lissait d'un doigt nerveux les plis de sa tunique. Peut-être commençait-elle à comprendre que, comme pour tous les vieux couples, le mariage d'Agamemnon avait une histoire compliquée, pleines de coins et de recoins, de virages et de trous, de vergers en fleurs et de barricades abandonnées, des paysages variés d'une existence partagée ; à présent, tout à coup, elle avait la sensation d'être l'intruse, de fouler un sol qu'elle avait cru solide mais qui s'écroulait très vite sous ses pieds.

— Je sais qu'il veut partir de bonne heure. Ils sont tous du même avis : aucun d'eux n'a envie de défiler en plein soleil.

Nous avons gardé le silence un moment. Des pas lourds arpentaient le couloir.

Cassandre s'est levée.

— En fait, je crois que nous serions mieux sur le pont.

— Vous allez vous faire tremper.

— J'y serai mieux qu'ici. As-tu le sac ?

D'un signe de tête, j'ai désigné la porte.

— Quoi qu'il arrive, ne le lâche pas.

Nous sommes montées sur le pont et nous avions piétiné dans le froid. Une heure s'est écoulée. Alors que le navire s'approchait de la côte, Agamemnon est apparu, enveloppé dans un long manteau sombre, portant seulement un cercle d'or autour de son crâne pour indiquer son rang. Les marins s'activaient avec les cordages et les chaînes, estimant les distances de leur œil aiguisé ; entre la coque et le quai, la moindre erreur pouvait être fatale. Par-dessus le bastingage, je regardais les dalles d'eau verte comme de la morve qui lapaient les flancs du vaisseau. Les mouettes rasaient l'eau, se battant pour les restes de nourriture. Il régnait une forte odeur de poisson. On nous a dit de reculer au moment où des câbles ont été lancés vers la terre et attachés aux bittes d'amarrage par des nœuds complexes. Le navire était calmé, mais il bougeait encore ; seul le reliait au quai le grincement constant des cordes tendues.

Après une brève attente, Agamemnon a pu marcher sur la terre ferme. Le moment était historique, je suppose. Il a été acclamé par un groupe d'hommes en tenue de cérémonie. Levant une main pour les remercier, il s'est mis à gravir les marches et, toujours escorté par le seul Machaon, il a pris place sous un dais richement brodé. Andreas est venu nous indiquer que Cassandre devait suivre le roi. Elle s'est aussitôt accrochée à moi, en un de ces instants de dépendance puérile qui m'inspiraient

à la fois exaspération et pitié. Pour une fois, elle a réussi à descendre du pont vers le sol avec une agilité d'adolescente. Je ne prétends pas avoir eu la même grâce, mais du moins ai-je pu éviter de trébucher et de m'étendre à plat ventre. Le soulagement n'a pourtant pas duré : à l'instant où j'ai tenté de marcher, je me suis aperçue que mes jambes flageolaient.

— T'inquiète, ma poule, a lancé un des marins, tu t'y feras vite, au plancher des vaches.

Cassandre était dans un état plus piteux encore, pâle, en sueur, à peine capable de tenir debout. Nous nous cramponnions l'une à l'autre, deux femmes faisant leurs premiers pas en terre étrangère – comme si nous devions réapprendre à marcher.

Agamemnon rencontrait peut-être le même problème ; il semblait avoir du mal à tenir sur ses pieds, et pourtant il le cachait bien. Même sous le dais, il était entouré de gens qui voulaient le toucher. Le moindre bout de chair qu'ils pouvaient atteindre, ils le palpaient, le caressaient, le manipulaient, le serraient… C'était extraordinaire, comme un de ces phallus qu'on voit devant les temples, dont le bois sculpté a été poli par d'innombrables milliers de mains qui l'ont frotté. Finalement, une escouade de gardes est arrivée pour repousser la foule, et déblayer un espace autour de lui. Il se tenait là, le grand roi – sans doute, à cet instant, l'homme le plus puissant au monde –, posant le pied sur son sol natal pour la première fois depuis dix ans, après avoir remporté la plus grande victoire militaire de l'histoire.

Tout ça, je m'en fichais pas mal. D'un coup d'œil vers le bateau, j'ai vu Andreas qui penchait par-dessus le bastingage et, peut-être sottement, j'ai pensé qu'il me cherchait. Nous n'avions pas eu le temps de nous faire

nos adieux ; au cours de ces dernières heures affairées, nous avions été séparés à notre insu. Maintenant, il était trop tard, mais je lui ai quand même adressé un petit salut discret, la main à moitié dissimulée dans les plis de mon châle.

L'a-t-il vu ou pas ? Je l'ignore.

Cassandre a desserré son emprise sur moi et nous avons fait quelques pas chacune de son côté, puis nous avons presque aussitôt renoncé pour nous accrocher à la digue. Sur les marches, en contrebas, un groupe de femmes réparaient des filets ; elles riaient, bavardaient, évidemment fascinées par ce qui se passait au-dessus de leurs têtes. Elles travaillaient sans jamais s'arrêter, et la tâche n'avait rien d'aisé, à en juger par leurs mains. Elles étaient calleuses – en particulier, ai-je remarqué, le triangle situé entre le pouce et l'index. Certaines des plus jeunes avaient la peau à vif, à cet endroit-là. Cela aidait, de se focaliser sur de petits détails, car le sol vacillait sous mes pieds et les rangées de maisons bordant la route se soulevaient et retombaient comme des vagues.

Agamemnon parlait à un héraut, un homme aux cheveux gris d'une cinquantaine d'années, qui aurait été grand même sans le magnifique panache de crin de cheval surmontant son casque. Après avoir pris congé du roi, il est venu vers Cassandre, lui a fait la révérence – à mes yeux, le geste semblait bâclé, un peu sarcastique – et lui a annoncé qu'elle devait s'installer dans le chariot qui venait de s'arrêter au bout de la jetée. De là où nous étions, cela paraissait loin, mais mon équilibre allait en s'améliorant et Cassandre avait le pas plus assuré. Malgré tout, j'ai été soulagée de m'asseoir dans ce char, en sachant que nous n'avions plus qu'à nous laisser mener à la Maison de la mer, si telle était vraiment notre destination.

Après un rapide regard en arrière, pour la forme, le conducteur a fait claquer sa langue et les bœufs se sont mis en route. Cassandre s'est penchée en avant pour demander où il nous emmenait.

— À la Maison de la mer, a-t-il répondu.

Il était relativement poli, mais il m'a semblé détecter chez lui le même subtil manque de respect que chez le héraut. Il y aura toujours des gens pour qualifier les captives de « putains » parce qu'ils sont dénués d'empathie et ne peuvent imaginer une situation où vous n'avez plus votre mot à dire sur ce qui est infligé à votre corps.

Une fois parties du port, nous n'avions plus à admirer que le crâne du conducteur, qui était complètement chauve, avec dans le cou un gros pli de graisse qui ressemblait étrangement à une bouche. Comme je l'ai dit, cela aide de remarquer les détails. Après un moment, puisque Cassandre ne posait plus de questions, le conducteur s'est mis à parler, apparemment désireux d'étaler sa science, même si on se demandait un peu par quel miracle il avait pu l'acquérir. Il nous a raconté qu'Agamemnon et la reine vivaient pratiquement tous les mois d'été dans cette Maison de la mer, quand la chaleur devenait étouffante au palais.

— Les gens pensent qu'il fait frais, là-haut dans les collines, mais pas du tout. À la fin de l'été, c'est comme d'être dans une poêle à frire. Alors qu'en bas, sur la côte, il y a toujours une petite brise. Et ils pouvaient mener une vie normale, loin du palais. Tout ce tralala, ça les emmerde, vous savez. Le roi disait toujours : « Pourquoi on ne me sert que du bœuf ? Je préférerais un bout de poisson. » Fraîchement pêché, sorti direct de la barque. Ah, et du gruau d'orge, il adore ça. En vrai, vous savez, ils sont exactement comme vous et moi.

— Agamemnon est exactement comme vous ? ai-je dit.

— Ouais, pour sûr, avec lui, on pourrait boire un coup, rigoler…

Agamemnon, son meilleur copain. Par pitié. Au fil des années, je dois bien avoir appris l'usage médicinal de centaines de plantes, mais je n'en ai jamais trouvé aucune qui guérisse la stupidité.

Nous avions maintenant laissé la ville derrière nous. Sur notre droite, nous pouvions voir jusqu'à la plage, où une flaque laissée par la marée descendante avait capturé la lune. L'air sentait le sel et une odeur plus forte, la lavande de mer, peut-être. Nous étions ballottées d'un côté à l'autre, et je m'accrochais au rebord du chariot. Je commençais à avoir mal aux fesses, mais quand nous avons pris un virage, nous avons vu la villa droit devant nous. Et c'était bien une villa ; une maison de famille, pas un palais.

— Qu'est-ce que c'est, le bâtiment qu'il y a là-haut ? ai-je demandé. Vous savez, celui qu'on voit du port.

Bien sûr, je connaissais déjà la réponse, mais j'étais curieuse d'entendre ce qu'il allait dire.

— Ah. (Il s'est retourné vers nous, malgré les ornières du chemin.) C'est là qu'est enterrée Iphigénie, son nom soit sanctifié.

Cassandre, d'une voix claire et désinvolte :

— Agamemnon l'a sacrifiée, n'est-ce pas ? Pour obtenir un vent favorable et aller à Troie.

— Il n'avait pas le choix. Les dieux l'exigeaient.

Cassandre a éclaté de rire.

— Les dieux ont bon dos, non ? Quoi que les humains fassent, c'est toujours la faute des dieux.

Silence offensé. Même l'arrière du crâne chauve exprimait l'indignation. Le chariot n'en poursuivait

pas moins sa route cahotante ; nous montions la partie la plus pentue de la colline et, sous l'effort, les bœufs émettaient d'étranges aboiements. J'ai rejeté mes deux bras en arrière, m'appuyant au côté. Mon dos se plaignait amèrement, à cause des embardées du véhicule, mais aussi du matelas en crin de cheval sur lequel j'avais dormi les deux nuits précédentes.

Peu à peu, le sol est redevenu plus plat et une brise fraîche a commencé à se faire sentir.

— Pourquoi est-elle enterrée ici ? a demandé Cassandre.

— C'est là qu'elle a été le plus heureuse, j'imagine. La reine aime bien venir ici. Elle passe pas mal de temps sur la tombe.

En tordant le cou, j'ai vu des centaines de milliers d'étoiles, si brillantes qu'elles ressemblaient à des essaims de lucioles. J'ai donné un coup de coude à Cassandre pour qu'elle lève la tête.

— Étonnant, a-t-elle commenté, mais j'ai compris qu'elle avait l'esprit ailleurs.

Nous nous sommes tues, en partie parce que le chemin longeait dangereusement l'abîme et que nous ne voulions ni l'une ni l'autre distraire le conducteur. Il s'est mis à chanter tout bas, sans mélodie aucune, l'histoire d'un homme qui avait un lapin. La chanson n'avait ni rime ni raison, mais elle n'en finissait pas. Cela devait l'aider à se concentrer, je suppose – du moins je l'espérais.

Enfin, nous nous sommes garés devant la villa. Une courte volée de marches menait à une entrée imposante, flanquée de lions habilement sculptés. Les lions de Mycènes. Cassandre s'est étiré les jambes et a attendu que le conducteur l'aide à descendre. Moi, j'aurais toujours pu attendre, donc je me suis laissée glisser à

l'arrière et j'ai tenté de faire quelques pas. Je n'avais plus les jambes flageolantes. À cet instant, la porte s'est ouverte pour révéler une silhouette fine et anguleuse, la poitrine aussi plate que celle d'un garçon, même s'il s'agissait d'une femme, à en juger par la longueur de la tunique. Comme elle était à contre-jour, son visage est resté invisible jusqu'à ce qu'elle s'éloigne un peu de la maison et baisse les yeux vers le conducteur.

— Pas de roi ?

— Il a été retenu ailleurs. J'en jurerais pas, mais il se pourrait qu'il ait croisé une cruche ou deux…

— Bon, alors c'est réglé pour cette nuit, en ce qui le concerne. Je ne sais pas, au début il devait venir, maintenant il ne vient plus. Qu'est-ce que je suis censée faire ? Lui réchauffer son assiette s'il finit par arriver ? (Elle a regardé derrière lui, dans le noir.) Alors, tu nous amènes qui ?

— C'est la dernière… tu sais bien.

— Ah, je ne vais sûrement pas me mettre aux fourneaux pour *celle-là*.

— Le roi nous envoie, a dit Cassandre.

Deux perçants yeux noisette l'ont toisée de haut en bas.

— Ah ouais ? Alors, entrez donc. Et toi, a-t-elle ajouté à l'adresse du conducteur, tu as ton repas préparé en cuisine. Ah non, pas par ici, a-t-elle protesté en le voyant se diriger vers les marches. Pour toi, c'est par là.

Déconfit, l'homme a emprunté le chemin de gravier et a disparu sur le côté de la maison, le crissement de ses pas s'évanouissant dans le silence. Cassandre était maintenant dans le vestibule. En dépit de son assurance affichée, je voyais bien qu'elle hésitait. Passer la nuit dans une maison dont elle ignorait jusqu'à l'existence avant qu'Agamemnon n'en parle, voilà qui ne

s'accordait pas avec le cadre rigide de sa prophétie. Le roi et elle étaient censés mourir au palais quelques heures après leur arrivée. Mais voilà qu'elle avait encore une nuit à vivre, et je sentais bien qu'elle ne savait comment réagir. C'est terrible d'être aussi jeune et d'être mariée avec la mort. Pour ma part, j'avais juste envie de manger, peut-être de me promener un peu dans les jardins, puis de faire une bonne nuit dans un lit à peu près correct. Néanmoins j'en avais envie, c'est toute la différence.

Malgré tout, je l'ai suivie dans le vestibule, où la femme qui avait l'air de tenir la maison – une esclave, presque à coup sûr, mais une esclave d'un certain rang – continuait à l'examiner. Cassandre avait les cheveux hirsutes, la peau rougie par les heures passées sur le pont du navire. J'ai trouvé que la femme la contemplait avec mépris, mais peut-être aussi avec un certain soulagement. La maîtresse n'avait pas de quoi se tracasser. En tout cas, c'est l'impression que j'ai eue.

— J'imagine que vous avez envie de vous coucher.

Elle nous a guidées jusqu'à une chambre du premier étage, peu meublée mais avec un élégant dessus-de-lit et une belle tapisserie au mur. Vu l'attitude de cette femme, je prévoyais un placard à balais. Elle a posé la lampe sur une table de chevet et s'en est allée après nous avoir à peine dit un mot. Dès que la porte s'est refermée, Cassandre s'est jetée sur le lit, vidée de toute énergie, même si je trouvais qu'elle avait bonne mine une heure auparavant. Mais c'est souvent comme ça, au début d'une grossesse.

— Je vais voir si je peux nous trouver un vrai repas, ai-je proposé.

J'étais donc aux commandes, je faisais des choix : on se serait cru revenu à ses premiers jours au camp, lorsque

la folie l'avait rendue incapable de décider elle-même quoi que ce soit. Sur le seuil, je me suis retournée :

— Ça va ?

Elle a réfléchi un instant.

— Oui, je crois.

— Je ne serai pas longue.

Je savais que la cuisine serait à l'arrière de la maison, mais si je ne m'en étais pas doutée, mon nez m'y aurait conduite. Viande rôtie, herbes, épices… J'ai ouvert la porte et j'ai été accueillie par une bouffée d'air brûlant. La femme qui nous avait menées à notre chambre s'est avancée, s'essuyant les mains sur son tablier. J'ai tâché de la mettre dans de bonnes dispositions en la complimentant.

— Ça sent très bon, par ici.

— L'agneau, il en raffole, a-t-elle éructé.

— Moi aussi, a renchéri le conducteur.

Il était assis à une table, à l'autre bout de la pièce, essuyant sa bouche graisseuse sur la manche de sa tunique.

— Oh, toi, tu boufferais n'importe quoi.

Mais elle souriait en le disant. À part ça, la pauvre femme… Le jour où on avait distribué les charmes, elle avait dû se trouver tout au bout de la file d'attente. Les dents, la première chose qu'on remarquait, étaient très blanches, d'allure saine, mais penchaient dans tous les sens, comme les pierres tombales d'un vieux cimetière. C'était une de ces esclaves qui passent leur vie entière en cuisine, à récurer des marmites, à tourner les broches, le visage écarlate, en sueur, les cheveux imbibés de gras, et la seule chose dont on peut être sûr, à propos de ces femmes-là, c'est qu'elles détestent les concubines, celles qui vivent sur le dos, cuisses écartées, à se la couler douce, du moins aux yeux d'une esclave de cuisine.

Je connaissais toutes les femmes avec qui Agamemnon avait couché depuis un an, et leur vie n'était pas une partie de plaisir, croyez-moi.

— Qu'est-ce qu'y a ? a-t-elle lancé, sur un ton à peine moins hostile. Qu'est-ce que tu veux ? La chambre est bien, non ?

Elle avait un gros grain de beauté sur le menton, d'où pointait un unique poil noir. Je l'observais peut-être avec trop d'intérêt car elle s'est mise à tripoter le poil en question.

— La chambre est belle, j'adore la tapisserie. Je me demandais simplement si ma maîtresse pouvait avoir quelque chose à manger.

— Ta *maîtresse* ? Alors, c'est une femme libre ?

J'ai hoché la tête prudemment. Cassandre était une femme libre, *si* son « mariage » avec Agamemnon était valide, et *si* le roi se rappelait qu'il avait eu lieu.

— Ça paraît délicieux, ai-je dit en désignant ce qui mijotait dans une marmite. Il y en aurait un peu pour nous ?

— Bah oui. Y a personne d'autre qui va s'emmerder à en manger.

— Et moi, alors ? s'est exclamé le conducteur.

— Toi, ta gueule. Tu t'en es mis plein la panse. (Elle s'est retournée vers moi.) Je vais faire un plateau. Assieds-toi, j'en ai pour une minute.

Je me suis perchée sur un tabouret.

— Je m'appelle Ritsa, à propos.

— Et moi Dacia.

— Joli nom.

— Ma maîtresse aime bien. (Elle a pris la cruche de vin et m'a généreusement servie.) C'est elle qui l'a choisi.

— Ah. Quel était ton vrai prénom, alors ?

— M'en souviens pas. J'avais deux ans quand je suis arrivée, ma mère a crevé pas longtemps après, je sais plus comment elle m'appelait. Je devais bien avoir un nom, pourtant.

J'ai levé mon gobelet.

— Je suis la seule à boire ?

Elle a jeté un coup d'œil autour d'elle et a bien dû reconnaître que rien n'exigeait son attention immédiate.

— OK, j'arrive.

Je l'ai regardée se remplir un gobelet.

— Ça doit être calme quand la famille n'est pas là.

— Ouais, mais j'ai l'habitude. Ils ont plus fait de vraie réunion de famille ici depuis… oh, je sais plus combien de temps.

— Dix ans ?

— Moins que ça. En fait, la reine est souvent venue avec les enfants, pendant la guerre. Le tombeau était en construction, fallait qu'elle supervise ça. (L'évocation du monument a rendu sa voix rauque, mais elle a vite remédié à son enrouement par une gorgée de vin, puis elle s'est essuyé la lèvre supérieure.) Ici, c'est leur maison, tu vois – beaucoup plus que le palais.

— Oui, on sent que c'est un endroit qui a une âme.

Cette remarque lui a plu. Une autre longue rasade ; le vin était bon, pourtant elle ne buvait pas par plaisir, mais pour engourdir la douleur. Je connais les signes.

— Le tombeau, c'est ce bâtiment, là-haut ?

— Exact. C'est un temple à Artémis, en vrai. La tombe est à l'intérieur.

— Sa mère a ramené le corps ? Parce qu'elle n'est pas morte ici, je pense ?

— Non, elle est morte à Aulis. (Le silence s'est ensuite tellement prolongé que j'ai cru qu'elle ne prononcerait

plus un mot.) La reine l'a ramenée de là-bas en carriole. Elle ne voulait pas la laisser toute seule.

— Ah non, elle n'aurait pas fait ça, bien sûr. J'ai perdu une fille du même âge qu'Iphigénie. Elle est morte chez nous, mais si ça s'était produit n'importe où ailleurs, j'aurais été prête à tout pour la récupérer.

— Ah, désolée. C'est horrible de perdre un enfant à cet âge-là. Et à n'importe quel âge, d'ailleurs…

— Comment était-elle ?

— Mignonne. Elle était mignonne. Toujours à traîner dans la cuisine, surtout le jour de la pâtisserie, et elle me demandait à lécher le bol. J'en laissais toujours un peu plus parce que je savais qu'elle aimait bien ça. (Un profond soupir.) Et maintenant, les gens viennent prier sur sa tombe.

— Ils accusent le roi ?

Elle a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule, mais le conducteur semblait s'être endormi.

— Certains, oui.

L'homme a rouvert les yeux et grommelé :

— Non, c'est pas vrai. Personne accuse le roi.

— Y en a sûrement qui pensent qu'il a fait son possible. (Elle a fini son vin.) Bon, faut que je me grouille. Je vais juste te couper deux ou trois tranches.

Elle a débité deux copieuses portions d'agneau, en y ajoutant du pain, du fromage, des olives, deux coupes et ce qu'il restait de vin. Ce qui nous fournissait un repas substantiel.

— Tu pourras porter tout ça ? Je peux t'envoyer une des filles.

— Non, c'est bon, je me débrouille. Merci.

Cassandre était assise sur le lit quand j'ai déposé le plateau sur la table.

— Tenez, nourrissez-vous un peu. Ça vous fera du bien.

Nous avons mangé un moment en silence. Puis j'ai dit :

— J'ai bavardé avec la cuisinière. (Cassandre n'a manifesté aucun intérêt ; dans son monde, les ragots des esclaves de cuisine ne valaient rien.) Je pense que la reine vient souvent ici.

— Pour l'instant, j'aimerais mieux savoir ce que fait le roi. Ou peut-il être ?

— Oh, ils ont dû lui trouver un lit pour la nuit. Et une putain à mettre dedans, j'imagine.

— Qu'as-tu appris d'autre ?

— Les gens prient sur la tombe d'Iphigénie.

— Accusent-ils Agamemnon ?

— Ça m'étonnerait. On ne s'attaque pas au roi en temps de guerre, même si c'est un vrai salaud.

— Oui, mais la guerre est finie. Penses-tu qu'ils vont commencer à contester ?

J'ai secoué la tête.

— Non, ils passeront à autre chose. Il s'écoulera des années avant que quelqu'un ne se penche sur le passé et demande : « Mais c'était quoi, toute cette histoire ? » Nous serons mortes et enterrées.

— Moi, en tout cas.

J'ai poussé un soupir, un soupir prolongé, profond et audible, conçu pour être agaçant. Après ça, nous avons terminé le repas sans un mot.

Puis elle m'a tendu le plateau.

— Je pense que je vais essayer de dormir.

Elle s'est glissée sous la couverture et, quelques minutes plus tard, sa respiration régulière m'a indiqué que je pouvais à mon tour envisager ma nuit. Le sommeil ne me viendrait pas facilement, je le savais, aussi ai-je décidé de sortir, d'aller voir le temple, de présenter mes respects à la tombe d'Iphigénie ; de me rappeler ce

qu'on ressentait lorsqu'on faisait la queue pour acheter du pain frais et des brioches à la cannelle, par une matinée ensoleillée et venteuse à Lyrnessos ; de me rappeler ce que c'était, d'avoir une fille qui attendait mon retour à la maison.

# 15

Je me suis faufilée à travers la maison, munie d'une bougie qui projetait une lueur tremblante sur les tapisseries suspendues aux murs. De superbes tapisseries, qui représentaient surtout des scènes tirées des récits entourant Artémis, déesse des animaux.

Moi, à douze ans, me rendant à son temple, à Lyrnessos. Comme à toutes les autres filles qui ont leurs premières règles, on m'avait dit que je devais emporter mes poupées au temple pour les y abandonner. Je n'avais jamais eu un amour fou pour mes poupées, mais il y en avait une à laquelle je tenais, peut-être parce que mon père me l'avait fabriquée ; celle-là, je n'avais pas envie de la perdre. En même temps, je ne voulais pas avoir l'air d'un bébé, alors je la balançais par ses cheveux jaunes tout en allant au temple avec ma mère. Ensuite je l'ai déposée devant l'autel, sans un seul regard en arrière, même si j'aurais juré l'entendre m'appeler.

Ma mère a écarté mes cheveux de mon front.

— Tu es une grande fille.

J'ai gardé les yeux fixés devant moi.

J'imagine que les poupées sont censées vous préparer à la maternité, mais celle-là n'était pas un faux bébé, elle était *moi*, ou une version de moi, et je n'étais alors pas du tout prête à y renoncer.

Je suis sortie par la porte principale et me suis arrêtée en haut des marches. Comme il faisait assez clair pour se repérer, je suis partie sur le côté, mes pieds foulant le gravier. Sitôt passé le coin de la Maison de la mer, j'ai vu le temple, droit devant, et j'ai entrepris de traverser une étendue d'herbe argentée. Un hibou a crié dans les arbres ; quelques secondes après, un autre lui a répondu.

Un haut mur percé par une porte de fer séparait l'enceinte du temple des jardins de la maison. Je m'attendais à ce qu'elle soit fermée, mais elle s'est ouverte à l'instant où je l'ai touchée. Bien huilée, bien entretenue. La refermant sans bruit, je me suis retrouvée dans une cour pavée de pierre blanche. Il y avait des parterres de fleurs et des arbustes sur le pourtour, mais j'ai d'abord eu une impression de blancheur aveuglante. La lune brillait sans pitié, si vive que chaque feuille, chaque nervure de chaque feuille était nettement visible. Cela m'a évoqué une comptine qu'on chantait quand j'étais enfant.

*Filles et garçons, venez danser en rond,*

*Car le clair de lune illumine les dunes.* Une chanson gaie – du moins, c'était ce qu'il me semblait à l'époque. C'est seulement en grandissant qu'on en distingue l'étrangeté.

Tout ici était si calme. Rien ne bougeait. Pas un souffle d'air, même si un parfum lourd planait au-dessus des massifs bordant le mur d'enceinte. Des giroflées du

soir, une fleur que j'adore, et que je suis incapable de faire pousser, même si d'autres l'estiment facile à cultiver. D'instinct, me sentant aussi exposée qu'un cafard sous cette lumière crue, je me suis dirigée vers l'ombre du tombeau. Au milieu du mur opposé, une fente sombre était obstruée par un portail métallique, assez large pour laisser passer une personne, mais à peine. Cela m'a surprise, déçue, même, un peu, car un bâtiment aussi imposant n'avait-il pas besoin d'une entrée également impressionnante ? Pas d'une ouverture discrète qui décourageait les visiteurs au lieu de les inciter à pénétrer. À côté de cette fente se dressait une statue d'Artémis grandeur nature, une main posée sur le cou d'une jeune biche. D'ordinaire, ces sculptures offrent une image neutre de la beauté des divinités – regard vide, cheveux tressés, sourire qui incurve à peine les lèvres –, mais ce visage-ci était étonnamment personnel : sourcils épais, yeux enfoncés dans leurs orbites, mâchoire carrée. C'était à coup sûr le portrait d'un être réel.

À ses pieds s'empilait la collection habituelle de poupées : les unes aux yeux peints de couleur vive et à la tunique propre et blanche, les autres raccommodées, sales, mouchetées, usées jusqu'à la corde. Certaines n'étaient guère plus que des bâtons où l'on avait collé un peu de laine en guise de cheveux. Comme toujours, j'ai trouvé ce spectacle émouvant mais perturbant. Les poupées sont puissantes ; elles ne devraient pas, mais elles le sont. Je n'ai pas été mécontente de m'en détourner.

En regardant à travers une grille, j'ai vu un petit couloir qui débouchait dans une cour intérieure, où un cercle de lumières vacillantes signalait une tombe. Rien de très élaboré ; tout l'édifice avait été construit pour abriter un mémorial très simple, honorant une jeune morte.

Je me sentais mal à l'aise, comme si j'avais dérangé par hasard un deuil privé. Les souvenirs de ma propre fille défunte ont commencé à se superposer, se déformant et se reformant, s'entrecroisant sans cesse comme ces étendues d'eau limpide qu'on voit à marée basse. Tout près, un cheval a henni, bruit assez surprenant pour que je traverse à toute vitesse les dalles éblouissantes afin d'aller me réfugier dans l'ombre, de l'autre côté, où une frange de feuilles noires et cirées me protégeait de l'éclat du clair de lune. J'ai trouvé un banc et m'y suis assise, les paupières bien serrées, brûlées par les larmes qui me venaient.

Quand j'ai rouvert les yeux, elle était là. Vêtue très simplement, sans rien qui trahisse son rang, mais j'ai aussitôt deviné qui elle était, à cause de l'aisance avec laquelle elle se déplaçait dans ce lieu. Elle contemplait la tombe à travers la grille, je ne voyais donc pas son visage. Elle avait les épaules larges, les bras blancs et musclés, et je me suis demandé, un instant, comment elle s'était dotée d'une telle force physique, puisque cette femme n'avait jamais eu besoin de porter ne serait-ce qu'un peigne jusqu'à ses cheveux. Elle se frictionnait les bras comme si elle avait froid, mais je ne voyais pas comment on pouvait frissonner par cette chaleur. Elle s'est mise à faire les cent pas, s'arrêtant de temps à autre pour regarder la route. Manifestement, elle attendait quelqu'un. Terrorisée à la perspective qu'elle m'aperçoive, j'ai reculé le long des parterres de fleurs, jusqu'à me glisser sous une voûte menant à un jardin clos. En marchant sur l'herbe des bordures, j'ai réussi à atteindre un banc, à l'autre bout, sans faire aucun bruit. Je m'y suis installée, et j'ai remarqué que j'avais vue directement sur la tombe. Je discernais les petites flammes qui dansaient. *Elle s'assied ici*, ai-je songé. *C'est son banc.*

Cette idée a suffi pour que je reparte. À pas prudents, j'ai pris les chemins, entre les massifs. Il y avait des roses, en grande quantité, et des lys, à l'odeur crue, enivrante. D'autres plantes, en particulier à la lisière du jardin, étaient plus curieuses : achillées, fenouil, aneth, angélique, alysses odorantes. Des soucis, partout. Toutes les plantes qu'aiment les coccinelles ; pas étonnant s'il n'y avait aucun puceron sur ses roses. Un jardin excentrique, par bien des aspects – davantage qu'il n'y semblait au premier abord. Il me plaisait beaucoup, et tant mieux, puisque j'en étais apparemment prisonnière. Pour en sortir, il fallait repasser par la voûte, mais je devrais attendre qu'elle soit partie ; quand j'ai regagné le banc, j'ai vu qu'elle était toujours là, à arpenter l'espace. Elle se frictionnait toujours les bras – ce devait être une sorte de tic nerveux. Peut-être se lassait-elle d'attendre ? Avec un peu de chance, elle capitulerait, s'en irait, et je serais libre de m'en aller aussi. Pour le moment, je savourais ce rare instant de tranquillité.

# 16

Il ne vient pas. Il est maintenant parfaitement clair qu'il ne viendra pas, et pourtant elle s'attarde. C'est humiliant, d'être ainsi maintenue en suspens, à l'attendre – ou du moins, c'est ce qu'elle commence à ressentir. Encore une allée et venue sur la terrasse, et elle s'en ira *pour de bon*. Elle en arrive même à se demander si c'était une idée judicieuse d'organiser une rencontre ici ; elle n'a absolument aucune envie que cet endroit en particulier soit contaminé par sa présence à lui.

De là où elle se tient, elle ne voit pas les chevaux, mais elle les entend, qui broutent l'herbe. Juste au bout de la terrasse, puis un peu plus loin, elle distingue Apollodore assis sur la pelouse, qui caresse distraitement le cou de son cheval. Si elle voulait « se taper tous les gardes du palais », c'est sûrement par lui qu'elle débuterait, sans conteste – et après avoir ouvert le bal avec lui, pourquoi se donnerait-elle même la peine de changer d'amant ? De toute façon, c'est hors de question. Ces dix dernières années, elle a consacré une si grande partie de sa vie au

service de la mort. Un gâchis ? Certains l'affirmeraient. La majorité, peut-être.

Encore un tour et ça y est, elle s'en va. À l'instant précis où elle se retourne, il surgit de l'ombre. Elle s'entend hoqueter malgré elle, comme une toute jeune fille qui rencontrerait son amant à l'improviste. Avec des décennies de retard. Aurait-elle jamais émis ce son pour lui ? Elle en doute. Il est là, immobile. Compte-t-il sur elle pour s'approcher ? Une respiration profonde, apaisante – puis, d'une voix claire et froide, elle dit :

— J'étais sur le point de partir. Je ne savais pas que tu venais.

— Clytemnestre.

À la manière dont il le prononce, on dirait une catégorie plutôt qu'un prénom. Elle voit qu'il la jauge, qu'il cherche des changements, et cet examen la gêne, la rend trop consciente de son propre visage et de son propre corps pour qu'elle soit capable de distinguer ce qui a pu changer en lui. Elle a le vague sentiment qu'il est plus gros que dans son souvenir, plus grand, plus large d'épaules, plus fort peut-être, mais ce n'est qu'une impression imprécise, chaotique. Et pour le moment, c'est elle qui est évaluée, scrutée, presque cataloguée, semble-t-il.

— C'était un bon prétexte pour m'enfuir. Il ne faut surtout pas que je fasse la grasse matinée. Demain, on doit être en route avant l'aube.

— Ça me paraissait aller de soi, qu'on se voie d'abord en privé. Demain, nous n'aurons pas le temps de parler.

Un bref silence, puis il s'éclaircit la gorge.

— Qu'est-ce qui est prévu, demain soir ?

— Il y aura un banquet. Très réduit. (Elle semble hors d'haleine, maintenant.) J'ai pensé que, pour le premier jour, ça resterait intime, juste quelques-uns de

tes… eh bien, de tes partisans les plus fidèles. Et ils ont été loyaux, ils n'ont jamais vacillé, même quand…

— Même quand ?

— Le nombre des victimes était élevé.

— Une génération perdue. C'est ce qui se dit, non ?

— Ah oui ? Je…

— Une génération de jeunes gens sacrifiés pour rendre sa pute à mon frère. Ça n'est pas agréable d'entendre ça, tu sais. (Il s'essuie la bouche avec la main.) Mais j'imagine que ça n'est pas non plus agréable d'entendre sa sœur traitée de pute.

— Oh, j'ai l'habitude. Les vieux ne parlent que de ça : Hélène la putain. Je ne suis même pas sûre qu'ils visent Hélène, c'est plutôt une façon de m'atteindre, moi.

— Mais il n'y a eu aucune résistance ?

— Bien sûr que non, ils n'auraient pas…

« Osé », allait-elle dire, mais elle ne veut pas paraître trop impitoyable – ni trop compétente, d'ailleurs, même si elle est les deux. Elle s'éloigne un peu de lui, se dirige vers la fente sur le côté du tombeau.

— Il manquera une personne demain, je le crains…

Elle s'interrompt, et voilà qu'apparaît la première fissure dans la carapace d'Agamemnon : sa mâchoire, son cou et ses épaules se crispent tandis qu'il attend qu'elle prononce le nom.

— Oreste, je crains qu'il ne vienne pas.

— Pourquoi, qu'est-ce qu'il a ? Il est malade ?

— Oh non, ne t'inquiète pas, il va très bien, c'est juste qu'il est chez un ami. Le messager est déjà parti. Il sera de retour dans quelques jours.

— Il devrait être ici.

— Oui, je sais, je suis désolée. (Elle hésite.) Ça n'a pas toujours été facile, vois-tu. Quand il n'a pas été autorisé à aller à Troie, c'est moi qu'il a accusée.

— C'est mon unique fils. Je ne pouvais pas risquer de le perdre.

— Le fils d'Achille s'est battu à Troie ; c'était un enfant unique. Dès qu'Oreste a su que Pyrrhus y était, il a pensé que tout le monde se moquait de lui, ricanait dans son dos. « Le petit garçon à sa maman, Oreste, il ne peut pas se battre, il n'ose pas se battre », ce genre de choses. Après ça, je n'ai plus eu aucun pouvoir sur lui, donc quand il a voulu aller dormir chez un ami, j'ai préféré le laisser faire. (Elle attend la réponse d'Agamemnon, mais il regarde tout autour de lui, en silence.) Je remarque que tu ne me demandes pas de nouvelles d'Électre.

— Électre ?

— Ta fille.

— Comment est-elle ?

— Malheureuse.

— Pour quelle raison ?

Elle rit.

— J'en vois au moins deux ou trois, pas toi ?

Il secoue la tête, mais pas pour signifier que non, plutôt comme quelqu'un qui tente de chasser une guêpe.

— Parfois, il faut simplement avancer malgré tout.

— *Avancer malgré tout ?*

— C'est bien ce que font les gens ordinaires, non ?

Les gens ordinaires. Elle avait oublié à quel point il aimait cette expression, qu'il emploie toujours avec la même… Quoi, exactement ? La même curiosité ? Fascination ? Comme si les « gens ordinaires » étaient une espèce exotique qu'on a rarement la chance de voir deux fois dans une vie. Voilà ce que c'est, d'être le fils d'Atrée. Il est plus près d'elle, maintenant, il s'avance même comme pour lui toucher le bras, mais ses doigts n'arrivent pas jusque-là. Ce contact avorté, cet appel ou

même – les dieux nous gardent – cette caresse impose le silence autour d'eux. Même les fleurs semblent retenir leur respiration. Elle veut retirer son bras mais s'oblige à rester immobile. La tension crépite dans l'espace situé entre sa peau et celle du roi.

Finalement, elle dit :

— Tu ne veux même pas la voir ?

— Qui ?

— Ta fille.

Il tourne tristement la tête à droite et à gauche, comme s'il s'attendait à voir Électre, la petite fille boulotte dont il ne se souvient qu'à moitié, traverser la cour en courant pour l'accueillir.

Mais Clytemnestre désigne la sculpture.

— Regarde-la. Allez, *regarde*.

Il aperçoit la statue et s'en détourne aussitôt.

— Qu'est-ce que j'étais censé faire ? La suette, plus d'eau potable, pénurie de nourriture, les latrines qui débordent… Nestor, le pauvre vieux, on ne pouvait pas lui imposer ça.

— Donc, tu es en train de m'expliquer que tu as sacrifié notre fille afin que Nestor puisse chier avec tout le confort voulu ? C'est ça ?

— Tous les prêtres du camp répétaient la même chose. Nous avions offensé les dieux, *j'avais* offensé les dieux, il fallait un sacrifice, et pas juste une vache ou un mouton. Il fallait quelque chose qui compte, quelque chose qui ferait mal. Les dieux l'exigeaient.

— Comme si tu t'étais jamais soucié des dieux !

— Je m'en souciais. On m'a forcé à m'en soucier. (Il s'arrête et contemple cet énorme bâtiment et ces jardins qui n'existaient pas lorsqu'il est parti.) Je ne vais pas m'excuser pour ce que j'ai fait.

— *T'excuser ?*

— C'était soit ça, soit toute cette putain de coalition qui se barrait.

— Ah oui, et tu la voulais, ta guerre.

Il jette les bras au ciel.

— Ce qui est fait est fait. Maintenant, la seule question qui se pose, c'est : comment nous allons survivre aux prochains jours. Après… je ne sais pas. Tu pourras vivre ta vie, si c'est ce que tu veux. Tu pourras habiter ici.

— Ça te conviendrait bien, hein ?

— Pourquoi tu dis ça ?

— Je sais ce qui s'est passé, entre toi et tes femmes…

— Comment le sais-tu ?

— J'avais des espions.

— Et moi, tu crois que je n'en avais pas ? Tu peux parler de mes femmes, mais Égisthe, alors ?

— Quoi, Égisthe ?

— Il te tourne autour depuis des années.

— C'est *ça* qu'on t'a raconté ?

— Oui.

— C'est lamentable. J'étais une femme qui gouvernait seule, j'avais besoin de quelqu'un pour jouer les gros bras de temps à autre.

— Et c'est lui que tu as choisi ?

— Pourquoi pas ? Il sait se battre.

— Ah oui, il sait se battre, tout à fait, ce petit salopard. Mais ce n'est pas un ami à moi, et tu l'as recruté en connaissance de cause.

— Je n'avais pas l'embarras du choix. Pratiquement tous les hommes en âge de guerroyer étaient à Troie.

— Eh bien, moi non plus, je n'ai pas eu le choix. Les femmes m'étaient offertes par l'armée, je ne pouvais pas refuser.

— Mon pauvre chéri. Et puis, comment ça, tu ne pouvais pas refuser ? Tu étais au pouvoir.

— C'est *toi* qui es au pouvoir depuis dix ans. Tu trouves ça facile ? (Il la voit regarder ailleurs.) Non, tu vois ? Ça ne résout pas tout, hein ? En fait, c'est incroyable, le nombre de choses qu'on ne *peut pas faire* quand on a le pouvoir.

— Très bien, je te le concède.

— Tu sais, en grande partie, c'est toi qui vas décider de la suite des événements. Tu auras peut-être envie de quitter le palais. Ce n'est pas comme si tu y avais été heureuse un jour !

— Je suis la seule dans ce cas-là ?

— Alors que tu as toujours aimé cette maison-ci.

— C'est encore vrai.

Il s'adresse à elle avec un espoir nouveau :

— Donc, nous sommes d'accord ?

— Je ferai ce qui te paraîtra le mieux. Je ne veux pas causer d'ennuis.

Il pousse un soupir audible.

— Et ça a aidé, cette entrevue en privé ?

— Ça ne t'a pas aidé, *toi* ?

— Tu sais, je crois bien que si…

Une pause embarrassée, ou peut-être simplement l'aveu qu'ils ont atteint le bout du chemin.

— Tu ferais mieux de dormir un peu, conseille-t-elle. La journée de demain sera longue.

— Oui.

*Mais pas aussi longue que tu ne penses.*

# 17

Le bruit des sabots des chevaux s'est estompé au loin, laissant une vague de silence dans leur sillage.

Je m'abritais dans l'ombre de la voûte, priant pour qu'Agamemnon s'en aille, mais il ne semblait pas pressé de partir. Il regardait autour de lui, sa haute silhouette rapetissée par l'énormité du tombeau. Il a fini par s'approcher de la fente pour jeter un œil à travers la grille, voyant, comme moi auparavant, un cercle de petites lampes brûlant autour d'une pierre – des veilleuses, peut-être, pour une enfant qui avait sans doute peur du noir, jadis. À quoi pensait-il ? Je ne pouvais le deviner, et j'avais peur d'essayer. Après un moment, il s'est redressé, a rejeté les épaules en arrière et s'est avancé vers la maison. J'ai écouté le crissement de ses pas qui sont passés des dalles de pierre au chemin de gravier ; puis je n'ai plus rien entendu. Même les hiboux se taisaient. Quand il a disparu, j'ai pu respirer plus librement, mais il s'est écoulé de nombreuses minutes avant que je ne me sente la force de le suivre.

Dans la maison, j'ai pris la bougie que j'avais laissée brûler dans le vestibule et je suis revenue sur mes pas à travers les pièces silencieuses. J'ai reconnu mon chemin grâce aux tapisseries, en particulier celle d'Actéon déchiré par ses propres chiens parce qu'il avait par accident vu Artémis nue, se baignant dans un ruisseau. Une bonne tapisserie, puissante. Comme les dieux ont la vindicte facile, et avec quelle violence leur vengeance était ici célébrée ! Un peu plus loin, j'ai trouvé la porte de notre chambre et je m'apprêtais à entrer quand j'ai distingué un brouhaha de voix : celle d'Agamemnon, grave et persuasive, et celle de Cassandre, pâteuse, à moitié endormie.

Avec un haussement d'épaules, je suis partie me chercher un autre endroit où dormir, parcourant des couloirs et ouvrant des portes au hasard, jusqu'à ce que je trouve une chambre qui semblait inoccupée. Pendant plusieurs minutes après m'être glissée sous la couverture, je n'ai pensé à rien et je n'ai rien ressenti, mais j'ai bientôt été assaillie par des flashs de la scène dont je venais d'être témoin : la bouche de Clytemnestre, que je revoyais comme une plaie écarlate, tout en sachant qu'elle n'était rien de tel ; la main d'Agamemnon pétrifiée à deux centimètres de son bras. La reine avait la peau qui tressaillait comme celle d'un cheval lorsqu'il est harcelé par les mouches. Je n'avais pas vu ça – je n'aurais pas pu, j'étais trop loin –, mais c'est ce que me montrait mon cerveau. Tant de colère, de sa part à elle, pour l'essentiel. Parfois, il avait paru indifférent, et même ennuyé par tout cela. Oh, il dissimulait, il avait dit ce qu'il fallait pour obtenir ce qu'il voulait – et ce qu'il voulait, c'était que cette femme-là sorte de sa vie. Qu'elle s'installe à la Maison de la mer pour veiller sur la tombe de sa fille, assez loin pour qu'il n'ait plus

jamais besoin de penser à elle. Ou à Iphigénie. Quelques minutes après avoir pris congé de sa femme, il était au lit avec Cassandre. Aucune hésitation, pas un instant de réflexion, mais c'était le roi – avec les femmes de sa vie, il se comportait comme bon lui semblait.

Ou presque. Il y avait des choses qu'il ne pouvait ni modifier ni ignorer : depuis dix ans, Clytemnestre gouvernait Mycènes en son absence ; et elle était la mère du prochain roi.

***

Le lendemain matin, levant ma tête de l'oreiller, j'ai compris que j'avais dormi dans une chambre d'enfant, très peu meublée, juste un endroit où se réveiller pour filer à la plage. Des grains de poussière dansaient dans un rayon de soleil. Je suis restée paresseusement étendue. Rien n'avait été nettoyé, rien n'avait été rangé ou jeté. Sur une table, près de la fenêtre, s'étalait une collection de coquillages, disposés en cercles concentriques, avec au milieu une bourse de sirène – un véritable trésor, de toute évidence. Je l'ai prise, humant l'odeur salée que cet œuf de raie devait avoir le jour où un enfant l'avait découvert et rapporté à la maison. Iphigénie ? Ou bien était-ce la chambre d'Oreste ? Plutôt celle d'Iphigénie. La chambre de son frère devait avoir changé, évolué, à mesure qu'il quittait l'enfance pour entrer dans l'âge adulte, alors que celle-ci était figée dans le temps.

Le jour était levé, mais je ne savais pas depuis combien de temps. J'ai regardé par la fenêtre, toutefois les ombres ne vous apprennent rien si vous n'êtes pas familier des lieux, aussi suis-je repartie vers la chambre de Cassandre. Je m'attendais plus ou moins à entendre les ronflements d'Agamemnon, mais rien. Pas un bruit, et

pas de Cassandre. J'ai éprouvé un pincement d'angoisse, même si je savais où elle serait : au tombeau d'Iphigénie ; elle ne serait pas partie sans lui rendre visite. J'ai donc dévalé l'escalier et j'ai couru jusqu'au temple. L'entrée défendue était ouverte ; en regardant dans le couloir, j'ai vu Cassandre à genoux mais je ne l'ai pas rejointe.

Lorsqu'elle est sortie, elle s'est prosternée devant la statue d'Artémis, se penchant pour observer les poupées et ne me voyant qu'au moment de se remettre debout. Soulevant son voile, elle est venue vers moi.

— Le roi est-il parti ? ai-je demandé.

— Oh oui, il était debout avant l'aube. Nous, en revanche, nous n'avons pas besoin de courir. (Elle a regardé autour d'elle.) C'est un bel endroit. Je ne suis pas surprise qu'ils l'aient adoré.

— La reine l'adore toujours. Elle était ici la nuit dernière.

— Vraiment ?

— Oui, ils ont eu une longue conversation. Il n'en a pas parlé ?

— Non. (Elle poursuivit son chemin, peut-être un peu plus songeuse.) J'observais les offrandes. Tu sais, il n'y a pas seulement des poupées, mais un tas de jouets, même les premières sandales d'un bébé. (Elle a brandi ses deux index.) Pas plus grandes que ça. (Un peu plus loin, elle s'est retournée vers le tombeau.) Ils la vénèrent, n'est-ce pas ?

— Je pense qu'ils lui vouent un culte, avec l'encouragement de la reine. Regardez cette statue. C'est censé être Artémis, mais le visage est très individualisé. Celui qui l'a sculptée connaissait la fille du roi.

— Tu sais qu'elle *voulait* mourir ? Elle a marché délibérément à sa mort parce que les dieux l'imposaient.

— Ce n'est pas ce qu'on m'a raconté.

— Quoi, qu'as-tu appris ?

— Qu'elle s'était débattue jusqu'à son dernier souffle.

— C'est Machaon qui raconte ça ?

— Il était sur place.

— Oui, il était sur place. Il faisait partie de l'expédition, comme eux tous.

— Écoutez, vous avez envie de penser qu'elle était une martyre. Ce n'est pas vrai. C'était juste une fille à qui on a volé sa vie. C'est bien Agamemnon qui la présente comme une martyre, non ? Je suis surprise que vous préfériez sa version des événements. Bientôt, il racontera que les enfants troyens se jetaient eux-mêmes du haut des remparts.

Elle a ouvert la bouche pour répliquer, mais s'est ravisée.

Rien de tout cela ne m'étonnait. Elle me semblait amoureuse de l'idée d'Iphigénie, d'une princesse qui avait sacrifié sa vie pour son peuple et que l'on honorait encore pour cela des années après sa mort. Peut-être y trouvait-elle une consolation, auquel cas ce n'était qu'un faux réconfort, car une chose était certaine : personne ne prierait sur la tombe de Cassandre. Elle aurait de la chance si on ne la jetait pas avec les ordures.

Nous avons continué à marcher en silence, et tandis que nous approchions de la maison, j'ai reculé un peu, pour avoir toujours un pas de retard sur elle, en bon attrape-pet.

En montant les marches du perron, elle a déclaré :

— Tu sais, tu accordes bien trop d'attention à Machaon. Il viendra peut-être un moment où tu devras choisir.

Après quoi elle n'a plus rien dit, et je n'allais certainement rien ajouter. Choisir ? *Moi ?* Comme si on allait me demander mon avis.

Une fois dans la chambre, elle s'est mise à chercher quelque chose des yeux.

— Où est le sac ?

Je l'ai pris dans le coin et l'ai déposé devant elle, pensant qu'elle allait en tirer une robe, mais elle en a sorti des habits religieux et un sceptre. Pas étonnant que le sac ait été aussi lourd, le bâton à lui seul devait peser une tonne. Je me suis demandé comment elle avait pu se procurer cette tenue, car sa propre robe de prêtresse, celle qu'elle portait à notre arrivée au camp, avait été déchirée au point d'être irréparable.

— Calchas, a-t-elle dit, répondant à la question que je n'avais pas posée tout haut. Cadeau d'un prêtre à une prêtresse. J'en aurais fait autant pour lui.

Bien que troyen par la naissance, Calchas avait été le grand prêtre d'Apollon dans le camp des Grecs. Après avoir assisté aux destructions et au carnage qui avaient suivi la victoire d'Agamemnon, il avait ôté sa tenue sacerdotale et avait traversé seul le champ de bataille pour pénétrer dans les ruines encore fumantes de la ville. Rien ni personne n'avait survécu, à part les corbeaux et les chiens féroces qui se disputaient les dépouilles en putréfaction. Calchas avait été un homme extrêmement grand – il l'était peut-être encore ; après tout, il pouvait être encore vivant –, mais s'il avait fait don à Cassandre de sa propre tenue, n'importe laquelle des femmes des ateliers de tissage aurait pu la retailler pour elle.

De fait, ces habits lui allaient. Après avoir secoué la jupe pour en ôter les plis, j'ai fait un pas en arrière et, une fois de plus, j'ai été stupéfaite, comme la première fois que nous nous étions rencontrées. C'était une autre femme, sa jeunesse et sa beauté étant transfigurées par la dignité de ses fonctions.

— Et alors ?

— Vous serez très bien.

Nous sommes descendues au rez-de-chaussée, où le conducteur nous attendait. La veille au soir, il nous avait parlé avec une familiarité à la limite de l'insolence, mais ce matin, dès qu'il a eu surmonté le choc de voir Cassandre dans ses plus beaux atours, il s'est mis en quatre pour l'aider à monter en voiture. Pendant qu'elle s'installait, je suis repartie dans la maison dire au revoir à Dacia, qui a paru apprécier mon geste. C'était une femme dont j'aurais pu devenir l'amie, dans une situation différente. C'est l'un des pires aspects de la vie d'esclave ; on ne peut jamais former de relations durables, parce qu'on est toujours à la merci des caprices d'un autre, qui décide quand il est temps de changer de décor.

En sens inverse de la veille, le trajet était plus rapide, mais pas moins alarmant quand nous avons longé le précipice. Nous avons trouvé la petite ville en émoi, ses rues étroites encombrées de chars et de chevaux. Nous nous sommes assises sur un muret de pierre près du port, attendant qu'on nous dise où nous rendre. J'ai regardé par-dessus mon épaule pour tâcher de localiser la *Méduse*, et j'ai fini par l'apercevoir, mais il n'y avait personne sur le pont. Une foule de gens tournait autour de nous : des jeunes gens de la garde d'élite, étincelants comme des dieux, des esclaves aveuglées par la lumière vive après être restées enfermées dans les ténèbres des soutes. Ces femmes qui attiraient mon attention occupent à présent ma mémoire. Savaient-elles seulement dans quel pays elles étaient ?

Près de notre petit mur, deux chars se sont télescopés, les conducteurs hurlant et agitant leur fouet ; ni l'un ni l'autre ne voulait reculer, jusqu'au moment où un personnage manifestement supérieur est venu restaurer

l'ordre. À part ça, il ne semblait pas se produire grand-chose, et même si nous étions en plein air, à une centaine de mètres de la mer, une odeur rance flottait, comme si la chaleur de la veille, emprisonnée dans les murs et dans l'herbe flétrie, se diffusait lentement.

Quand le cortège a enfin démarré, je me suis trouvée très en avant, bien malgré moi. Je marchais derrière le char transportant Agamemnon et Cassandre. J'ai été surprise, et même choquée, qu'il ait choisi de l'exhiber ainsi, mais c'était la fille du roi Priam, elle avait été princesse avant de devenir la concubine d'Agamemnon, obligée de partager sa couche et d'engendrer ses enfants. Quel meilleur symbole de la défaite de Troie ? À la guerre, les hommes gravent des messages dans le corps des femmes, des messages destinés à d'autres hommes. Mais Cassandre refusait de jouer son rôle. Elle gardait la tête haute, son bâton de prêtresse bien en évidence. On peut être princesse troyenne un jour et catin à Mycènes le lendemain, mais prêtresse un jour, prêtresse toujours. Elle était la voix d'Apollon, dont elle portait les bandelettes écarlates nouées autour de sa tête. J'étais fière d'elle ; simplement comme Troyenne, comme esclave, qui piétinait derrière le char d'Agamemnon, je la saluais. Elle démentait l'histoire qu'ils racontaient tous à notre propos ; cela comptait, et cela compte encore.

Pour autant que j'aie pu en juger, une seule route menait hors de la ville. À mi-hauteur d'une colline abrupte, j'ai repéré un magasin de bougies et je me suis souvenue qu'Andreas avait mentionné un beau-frère fabricant de bougies. C'était peut-être sa boutique – c'était forcément ça, puisque la ville n'était pas assez grande pour qu'il y en ait deux. J'ai tenté de voir l'intérieur, mais nous sommes passés devant trop vite – les magasins et les maisons se réduisaient à des points,

puis disparaissaient complètement derrière des nuages de poussière tourbillonnante. Une longue route droite s'étendait devant nous, entre des champs de chaumes pâles. La moisson était presque finie. Même dans l'unique ferme où l'on travaillait encore, ils en étaient au dernier carré de blé, un groupe d'hommes décharnés et de chiens plus décharnés encore attendant que les lièvres et les lapins piégés à l'intérieur s'enfuient. Certains se sont retournés pour nous dévisager, avant de se remettre face aux céréales frémissantes. Agamemnon et sa victoire leur importaient moins que d'avoir de la viande à manger ce soir-là.

En baissant les yeux, pour observer la poussière rouge qui montait de mes pieds jusqu'à mes genoux, j'ai perdu toute notion du temps. J'avais vaguement conscience de la longue procession qui nous suivait, les chars en bonne place derrière Agamemnon, des colonnes d'hommes défilant ensuite et, fermant la marche, les Troyennes, certaines presque trop faibles pour continuer à marcher mais réussissant à se traîner malgré tout, les plus chanceuses s'accrochant à l'arrière d'un chariot. J'avais désormais renoncé à prier pour que ce défilé se termine, et ce fut donc un choc quand les tambours se turent tout à coup. Abasourdie, j'ai regardé autour de moi et me suis rappelé qu'il existait un monde au-delà des pieds endoloris et de la langue incrustée de poussière. Les conducteurs sautaient à bas des véhicules pour se dégourdir les jambes ; les outres circulaient de main en main. Quand mon tour est venu, j'ai bu goulûment, et pourtant l'eau avait une odeur et même un goût de chèvre.

Quand nous nous sommes remis en route, je me suis rendu compte que je m'étais terriblement ankylosée. Tous les muscles de mes jambes étaient douloureux et j'ai commencé à frissonner, alors que le soleil était presque

à son zénith et qu'il n'y avait pas d'ombre. La bouche ouverte, sans penser à rien, je regardais mes pieds apparaître et disparaître sous le bas de ma tunique, couverte de poussière rouge comme tout le reste. Finalement, un bourdonnement enthousiaste montant des colonnes de soldats derrière moi m'a fait lever les yeux, et, dans la chaleur, j'ai vu scintiller un bâtiment qui ne pouvait être que le palais. Après ça, le rythme s'est accéléré. En moins d'une demi-heure, nous étions devant une porte surmontée de deux lionnes sculptées. Il faisait plus frais au pied de ces hautes murailles. J'ai posé une main en sueur contre la pierre et me suis concentrée pour reprendre mon souffle.

Agamemnon a placé sur son visage un masque d'or martelé, dont la forme évoquait un peu les protections sur un casque de guerrier, et dont le fin métal n'aurait cependant pas servi à grand-chose sur un champ de bataille. Mais ce n'était pas sa fonction. C'était un objet purement cérémoniel, censé inspirer la peur et le respect, non sans succès. On distinguait par instants les yeux derrière le masque, mais le visage était aussi impénétrable que celui d'un dieu. Cassandre s'est penchée par-dessus le rebord du char et m'a transmis une outre en peau de chèvre. Nos yeux se sont rencontrés et elle a haussé les sourcils, en une mimique qui pouvait vouloir dire n'importe quoi, mais qui était manifestement une sorte de commentaire sur ce masque. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle pensait.

Enfin, au bout de quelques minutes occupées par le piétinement malaisé des sabots des chevaux, il y a eu un grand vacarme de cors de guerre et les immenses portes se sont lentement ouvertes. La foule a poussé un rugissement lorsqu'elle a découvert le char d'Agamemnon. J'ai été poussée sur le côté, plaquée contre le mur par la

masse des combattants en marche. Dès que j'ai pu, j'ai suivi le cortège jusqu'à me retrouver à nouveau devant, aussi près que possible des roues du char d'Agamemnon. La foule avait déjà franchi la barrière des gardes ; une forêt de mains tendues s'avançait pour toucher son manteau royal, sa peau, ses cheveux. J'observais les mouvements de ce masque de dieu lorsqu'il tournait la tête à droite et à gauche, parlant au peuple pour tâcher de le calmer. Même quand j'ai compris le danger auquel nous étions exposés – les chevaux hurlaient, le char brinquebalait –, je n'ai pas eu peur. Rien de tout cela ne semblait réel, jusqu'au moment où j'ai reçu un douloureux coup de coude dans la poitrine – ça, c'était réel ! Rapidement, les soldats de la garde d'élite ont formé un cercle défensif autour du char et ont entrepris de repousser la foule. L'ordre a fini par être rétabli, les gardes s'avançant vers la population, le glaive dégainé, le bouclier dressé.

Alors, pour la première fois, j'ai pu contempler l'environnement. Le char s'était arrêté devant un grand escalier de pierre menant au palais. En haut des marches, vêtue d'une robe bleu foncé, Clytemnestre avait à sa gauche deux rangées de conseillers à barbe grise, à sa droite, des prêtres en robe de cérémonie et munis de leur sceptre. Il y a eu un instant de silence, rompu seulement par le tintement des harnais quand les chevaux remuaient la tête. La chaleur du soleil semblait s'être rétrécie à une unique pointe acérée qui me perforait le crâne. J'avais désespérément besoin de boire un peu d'eau, et j'ai compris que j'avais perdu l'outre en peau. Quand cela s'était-il produit ? J'ai essayé d'imaginer des citrons découpés et pressés, je me suis représenté le jus acide ruisselant dans un bol bleu, mais rien de tout ça n'aidait. Je ne pouvais même pas déglutir, tant ma bouche était desséchée.

Enfin, Clytemnestre a pris la parole.

— Grand roi, a-t-elle dit. Bon retour, grand roi.

Et voilà : la foule est entrée en éruption. Honnêtement, la reine n'avait pas besoin d'ajouter quoi que ce soit, mais bien sûr elle a continué. Beaucoup de choses me sont passées au-dessus de la tête ; j'étais trop occupée à rêver d'eau fraîche et à frotter ma poitrine meurtrie. Un détail m'a pourtant frappée : pas une seule fois elle ne l'a regardé. Elle maintenait ses yeux fixés sur la foule, presque comme si elle exposait un dossier devant un tribunal. Et quand elle s'est enfin tournée face à lui, elle s'est mise à parler d'une personne qui aurait dû être là pour le saluer à son retour, une absence flagrante au milieu de tous ceux qui se tenaient devant lui, une absence pénible et déconcertante…

Tout le monde attendait le nom.

— Oreste, a-t-elle dit.

Oreste n'était pas là pour accueillir son père, mais on l'avait envoyé chercher et il serait là dans quelques jours.

Elle lui avait joué exactement le même tour la veille, mais aujourd'hui, c'était différent : c'était une accusation publique et impersonnelle.

Elle regrettait d'avoir dû éloigner Oreste, mais la vie au palais était réellement devenue intolérable. Les messagers se succédaient, apportant des nouvelles de Troie, et ce n'étaient jamais de bonnes nouvelles. Agamemnon blessé, légèrement blessé, grièvement blessé, suspendu entre la vie et la mort. S'il avait subi la moitié des blessures que les messagers lui attribuaient, il aurait été percé de trous comme un filet de pêche.

Une onde d'amusement parcourut la foule, mais seulement une onde. *Elle fait un peu durer le plaisir*, ai-je pensé ; néanmoins, j'avais alors la vessie pleine et n'importe quel

discours aurait été trop long. Par chance, Agamemnon a été bref. Il a remercié les dieux de lui avoir accordé la victoire ; si ce succès était chargé de gloire et d'honneur, il revenait entièrement aux dieux. Même si la chose était un peu contestable, puisqu'il s'est ensuite vanté du rôle qu'il y avait joué. Il n'avait pas simplement vaincu Troie, il l'avait *pulvérisée*. Une de ses dernières actions avant de prendre le chemin du retour avait été de faire le tour de la ville en ruines, et il avait été ravi, oui, positivement ravi de constater que de nombreux quartiers avaient été entièrement rasés, sans que subsiste une seule construction plus haute que son genou. Il s'agissait, bien sûr, des parties les plus pauvres de la ville, où les maisons et les ateliers, bâtis en clayonnage et en torchis, brûlaient facilement. Ce n'était pas un discours très noble ; un coq chantant sur un tas de fumier aurait pu montrer plus de générosité d'esprit. Il a même réussi à conclure par une pique lancée à Clytemnestre, dont le discours avait été « beaucoup trop long, comme mon absence ».

Il y a eu ensuite un silence pendant lequel personne ne semblait savoir ce qui se passait. Du coin de l'œil, j'ai vu Clytemnestre descendre les marches vers nous, sa robe bleu foncé ondoyant autour d'elle. Elle s'est arrêtée devant le char d'Agamemnon, le visage à quelques centimètres de la tête nerveuse des chevaux. Se protégeant les yeux, elle a contemplé le masque d'or et a parlé, mais ses propos ont été couverts par le salut bruyant qu'un cheval a alors adressé à un compagnon d'écurie, plusieurs rangs derrière. Agamemnon a légèrement soulevé le masque d'or – ce devait être une torture à porter en plein soleil –, et la reine et lui se sont entretenus un court instant. À en juger par son ton, il semblait protester, mais Clytemnestre lui a tourné le dos et a fait signe à une femme restée en haut de l'escalier.

Une rangée de piliers blancs formait la partie inférieure de la façade ; s'ils étaient très impressionnants, je leur trouvais une ressemblance désagréable avec une dentition. Imaginez plusieurs langues rouges et soyeuses émergeant entre ces dents, des langues qui devenaient de plus en plus longues. C'est ce que je voyais, même si mon cerveau n'arrivait pas à y donner un sens. D'autres femmes sont apparues, les bras pleins de tissu rouge, de quoi habiller les statues des dieux, apparemment, et de tapisseries, de nappes d'autels, les unes simples, les autres richement brodées d'or et d'argent, comme les étendards qu'on voit dans les processions lors des fêtes destinées aux dieux. Des objets sacrés. Elles les ont déployés, allant d'une marche à l'autre jusqu'à ce que toute la blancheur du marbre en soit rougie.

— Qu'est-ce que c'est ?

Agamemnon semblait presque effrayé.

— Des tissus rouges, un tapis sur lequel tu marcheras.

— Mais ils appartiennent aux dieux.

Clytemnestre a désigné la foule, qui trépignait et l'acclamait, ayant compris ce qui allait se passer.

— Regarde-les. À leur avis, tu es bel et bien un dieu. (Elle a levé les bras pour encourager l'assistance, qui a réagi par des cris plus sonores encore.) Eux, en tout cas, ils ne verront jamais rien de plus approchant d'un dieu.

— Je ne *peux pas* faire ça.

Elle se tenait à un côté du char, le dévisageant, souriante, persuasive.

— Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour eux. Ils ont subi dix années de guerre. Et, oui, je sais que c'était dur à Troie, mais ici non plus, ça n'a pas été de la rigolade. Deux fois, la récolte a échoué, *deux fois* – et il fallait quand même trouver de l'argent pour la guerre.

La guerre les a saignés à blanc, et en plus ils ont perdu leurs fils, leurs petits-fils, leurs frères, leurs maris… Laisse-les au moins partager ton triomphe. Allez, fais-le pour eux.

Derrière le masque inexpressif, on sentait le combat qui se déroulait. Malgré ce qu'il avait dit – et je pense qu'il était sincèrement choqué –, il avait envie de fouler ces tissus rouges. Il avait conquis la ville de Troie, l'avait pulvérisée, en avait abattu les remparts, des murailles si solides qu'on les prétendait construites par un dieu. Il avait fait tout ça. Il avait accompli l'impossible, ce dont personne d'autre n'aurait été capable. Donc, il l'avait bien mérité, non ?

— Laisse-moi au moins me laver les pieds.

À l'instant, comme si elle l'avait prévu, Clytemnestre a levé le bras pour convoquer une des servantes, qui s'est agenouillée devant Agamemnon, lui tendant un bassin d'or rempli d'eau claire, où des pétales de rose flottaient à la surface. Descendant du char, il a attendu impatiemment qu'on lui lave et sèche les pieds. Alors seulement, comme s'il allait affronter une épreuve, il s'est placé face à l'escalier.

Il s'apprêtait à marcher dans ce flot rouge quand un hoquet de Clytemnestre l'a arrêté.

— Qui est-ce ?

Cassandre, assise à l'arrière du char, s'était levée pour assister au spectacle. Agamemnon a haussé les épaules.

— Elle m'a été offerte par l'armée, je n'ai pas pu refuser.

— Qui est-ce ?

— La fille de Priam.

Les yeux de Clytemnestre allaient et venaient entre le masque d'Agamemnon et le visage de Cassandre. Comme les gens sont bizarres. J'étais convaincue qu'elle détestait

son mari, de toutes les fibres de son être, et pourtant… Il y a eu à ce moment un éclair de quelque chose qui n'était pas de la haine. De la jalousie, peut-être ?

Exerçant son autorité sur les femmes de sa maisonnée, Agamemnon a ordonné :

— Sois aimable avec cette étrangère.

— *Aimable ?*

— Oui, *aimable*. Personne ne choisit de vivre esclave.

Alors il lui a tourné le dos et a gravi la première marche, puis la suivante, et ainsi de suite. Comme il ne voyait pas le bord des degrés, sa progression était lente, et même un peu hésitante ; il a quand même pu monter, tissu après tissu, sacrilège après sacrilège, jusqu'au sommet. Là, il s'est immobilisé, le masque d'or brillant au soleil lorsqu'il a tourné la tête d'un côté à l'autre. Puis, levant les deux bras au-dessus de sa tête, il a éclaté de rire – nous l'avons entendu même par-dessus les rugissements de la foule. À cet instant, il n'avait pas simplement la sensation de ressembler à un dieu, il *était* un dieu. On le voyait à la façon dont son poing serré fendait l'air.

La foule est devenue folle, agitant les bras, sautant sur place, poussant des cris à réveiller les morts – ce qui était risqué dans la cour des Lions, même si je ne le savais pas encore. Certains étaient sceptiques ; une ou deux personnes faisaient le signe de protection contre le mauvais œil. Je les ai remarquées, uniquement parce que je les cherchais. Tout le monde n'avait pas apprécié de voir ses gros pieds nus et étrangement choquants piétiner des toiles tissées pour honorer les dieux. Et tout ce rouge accumulé était troublant, il y en avait tellement… Au bout d'un moment, ça finissait par blesser les yeux.

Je ne crois pas être la seule à me rappeler avoir vu Agamemnon patauger dans une rivière de sang pour entrer dans son palais.

# 18

Quand Agamemnon a disparu entre les piliers blancs, il y a eu un moment de calme, suivi d'un murmure étouffé. Personne n'avait l'air de savoir exactement à quoi on venait d'assister, même si ce silence digne d'un temple en attestait l'importance. Les gens se sont tournés vers la reine, mais Clytemnestre gravissait déjà les marches – en veillant bien à ne pas fouler les tissus rouges, je m'en suis aperçue. Avant de pénétrer à l'intérieur, elle a fait signe aux servantes de les ramasser. Aussitôt, une bonne douzaine de femmes ont accouru et ont entrepris de replier ces toiles, bord à bord, en évitant les faux plis ; elles se rapprochaient puis se reculaient en rythme, s'activaient avec autant de grâce que lors de la parade nuptiale des grues, en une danse pratiquée par les femmes depuis des temps immémoriaux.

Au point où on en était, je ne me sentais plus capable de me retenir. Même l'idée de toutes les divinités nues qui frissonnaient dans leurs temples ne pouvait

m'empêcher longtemps de penser à ma vessie. J'étais tentée de me lâcher. Parce que, franchement, qui s'indignerait qu'une grosse esclave quinquagénaire se pisse dessus ?

— Je vais chercher de l'eau.

Cassandre ne m'a même pas accordé un regard.

— JE VAIS CHERCHER DE L'EAU.

Elle a enfin acquiescé, et j'y ai vu l'autorisation dont j'avais besoin. Cependant, trouver de l'eau était plus facile à dire qu'à faire. Je me rappelais avoir vu un tas d'outres dans l'un des chariots ; certaines contenaient peut-être encore quelques gouttes. Me frayant un chemin au milieu de la foule qui se dispersait, je suis revenue à la porte de la ville et j'ai découvert que plusieurs dizaines de chars à bœufs étaient garés à l'extérieur. Les outres étaient dans le cinquième. Un conducteur robuste et rougeaud se penchait sur le côté, parlant à son confrère. M'adressant à sa nuque, j'ai demandé :

— Puis-je avoir de l'eau pour ma maîtresse ?

Pas de réponse. Il en arrivait à la chute de sa blague, qu'il jugeait évidemment trop bonne pour l'interrompre, et j'ai donc soupesé plusieurs outres avant d'en choisir deux où l'on entendait encore le liquide gicler à l'intérieur. À cet instant précis – c'était bien ma chance –, un des bœufs a écarté les jambes et a lâché un jet brûlant de pisse qui a percuté la terre rouge, éclaboussant mes pieds et le bas de ma tunique. Il ne m'en fallait pas plus. Je me suis glissée sous le chariot, j'ai retroussé ma tunique, et jamais de ma vie je n'ai eu autant de plaisir à me vider la vessie. Je suis ressortie de l'ombre du véhicule et, faisant comme si le fleuve de pisse qui serpentait entre les cailloux n'avait rien à voir avec moi, je suis repartie. Je me sentais régénérée, prête à affronter le monde.

À mon retour, Cassandre était accroupie au fond du char, la tête entre les mains.

— Cassandre ?

Je lui ai tendu l'outre. Elle a avalé si vite qu'elle s'est étouffée, néanmoins elle a repris des couleurs. J'ai versé un peu d'eau au creux de ma main et lui en ai frotté la nuque, puis j'en ai fait autant pour moi. Presque aussitôt, j'ai commencé à me sentir mieux.

La foule s'égaillait de plus en plus. Les passants s'arrêtaient pour regarder dans le char : nous aurions pu être des animaux exotiques en cage.

— C'est une prêtresse, non ? a demandé une femme.

— Oui, ai-je répondu.

Elle semblait dubitative.

— C'est sûr ?

De toute évidence, dans son univers, les termes « esclave » et « prêtresse » s'opposaient.

Les femmes étaient les pires. Elles voulaient à tout prix la faire parler ; je pense qu'elles lui auraient mis un doigt entre les côtes, si elles avaient pu. En désespoir de cause, j'ai inventé une explication :

— Elle est muette.

Les commentaires n'ont pas tardé :

— Mais à quoi bon une prêtresse qui ne sait pas parler ?

— C'est pas une prêtresse, c'est une concubine.

— Alors elle a pas besoin de causer, hein ?

— Non, elle a qu'à s'allonger, écarter les cuisses et attendre qu'on lui apporte son prochain repas.

— Ça, c'est un beau métier, on me l'a jamais proposé.

Elles ont fini par se lasser et sont parties. Peu après, un couple s'est arrêté près du char, trop occupé à se disputer pour nous prêter attention. Ils s'en allaient choisir une esclave ; apparemment, certaines des Troyennes

étaient vendues à bas prix. Voire données gratuitement, pour les métayers.

— Tout de même, disait la femme, je ne veux pas d'une poupée à gros seins, je veux une bonne fille solide qui n'a pas peur de travailler dur.

Son mari, qui était nettement plus âgé, avec la bouche molle et le menton fuyant, répétait :

— Ouais, ouais, t'as raison.

Ce qui signifiait : « Ta gueule, la grosse, je sais ce que je fais, putain. »

Je les ai regardés se diriger vers la porte, le vieil homme fonçant en avant, sa femme en colère haletant derrière.

Je me suis tournée vers Cassandre :

— Ne devrions-nous pas entrer ? Il faut nous mettre à l'abri du soleil.

Aucune réaction. Depuis que nous avions quitté Troie, je guettais chez Cassandre les signes de cette agitation qui s'était révélée si problématique lorsqu'elle était arrivée au camp, en oubliant toutes les autres fois où elle avait été si déprimée qu'elle pouvait à peine articuler un mot. Je m'apprêtais à réitérer ma question lorsque j'ai aperçu un homme en habit de prêtre, les bandelettes écarlates d'Apollon nouées autour du crâne, qui descendait l'escalier vers nous.

Il s'est planté devant le char.

— Loué soit le seigneur et auteur de la lumière !

Automatiquement, les lèvres de Cassandre ont formulé la réponse rituelle :

— À présent et à jamais, que son nom soit loué.

Puis, à ma surprise, elle s'est hissée sur ses pieds et est restée debout, vacillant un peu, mais déterminée. Le prêtre était un jeune homme ventripotent, imbu de lui-même. À distance respectueuse de la tête des chevaux, il s'est lancé dans ce qui était pratiquement un sermon,

assurant Cassandre de l'amour et de l'intérêt durables d'Apollon.

— Le seigneur des prophéties vous viendra en aide.

Cassandre gloussa de rire.

— Quand Apollon m'a-t-il jamais aidée ? Toute ma vie, j'ai vu les gens que j'aime, dont mon propre père, commettre des erreurs fatales, parce qu'ils ne me croyaient pas. Avez-vous la moindre idée de ce qu'on ressent ? Vous savez ce qu'Apollon m'a déclaré ? Qu'on me croirait seulement le jour où je prophétiserais ma propre mort. Eh bien, maintenant, je prophétise ma mort – la mienne et celle d'Agamemnon. Et on me croit ? Non. Donc, c'était un mensonge de plus. Apollon dit toujours la vérité – oui, bon, peut-être bien, mais ce qu'il dit ne signifie jamais ce que vous pensez. « Loué soit le seigneur de la lumière ! » Pourtant, il y a en Apollon des ténèbres épouvantables, simplement les gens ne les voient pas. Il faut être assez près pour sentir son haleine sur votre visage, et là, vous les voyez. Je vais mourir – très bientôt, dans quelques heures, pas quelques jours. Et votre roi va mourir avec moi, parce que ce qu'il a fait à Troie était si horrible, si dépourvu d'humanité, que même les dieux étaient écœurés. Donc, allez-y, fêtez ça, sacrifiez le meilleur taureau du troupeau, chantez vos petits hymnes à la con, saoulez-vous, mais ça ne me sauvera pas – et ça ne sauvera pas non plus votre cher roi.

Avant même qu'elle ait terminé, il reculait, trébuchant dans sa hâte de s'enfuir. Le simple fait d'écouter parler de la mort d'un roi est une trahison. J'étais ébranlée, non par ce changement d'humeur de Cassandre, qui était spectaculaire, mais par un changement survenu en moi. Jusque-là, je n'avais cru à aucune de ses histoires, tout ça était trop éloigné de mon expérience. Mais tout à coup, je sentais un lien entre nous. Quand elle priait,

je devinais qu'elle parlait à Apollon et qu'il lui répondait. Lorsqu'elle mentionnait la noirceur d'Apollon, elle disait la vérité, ou du moins sa version de la vérité. C'était Apollon *tel qu'elle le connaissait.*

Je ne pouvais m'autoriser à adopter ce point de vue ; je devais me concentrer sur les aspects pratiques de notre situation, car personne d'autre ne le ferait.

— Allons, entrons.

Cassandre regardait par-dessus ma tête. En me retournant, j'ai vu Clytemnestre, qui avait descendu l'escalier sans bruit et qui se tenait devant le char. Pendant ce qui a paru un siècle, ni l'une ni l'autre n'a parlé, puis les yeux de Clytemnestre ont paru se fixer sur le sceptre de Cassandre.

Sans se donner la peine de dissimuler son sarcasme, elle s'est exclamée :

— Loué soit le seigneur et auteur de la lumière.

— À présent et à jamais, que son nom soit loué.

— Tu baises avec mon mari.

— Je suis une esclave, je fais ce qu'on me dit.

— Il m'a ordonné : « Sois aimable avec cette étrangère. »

— J'ai entendu. Et vous faites toujours ce qu'il dit ?

— Bien sûr.

— Ah, très bien, ça me va. Je suis esclave, vous êtes une femme obéissante. Pensez-vous que nous pourrons un jour nous parler – véritablement ?

— Je n'ai pas de temps à perdre.

Clytemnestre leva une main pour essuyer la transpiration sur son front et ce geste fit retomber sa manche, révélant un bras couvert de petits bleus circulaires ; toutes les étapes du développement des ecchymoses étaient illustrées, du noir au vert jaunâtre, en passant par le violet et le rouge. Très vite, elle a rabattu sa manche.

— Écoute, tu es la bienvenue dans le palais, on te donnera à manger et à boire, et un lit propre où dormir, mais si tu préfères rester dehors et te faire frire la cervelle, libre à toi. Ça m'est parfaitement égal.

Alors qu'elle tournait les talons, son regard s'est posé sur les chevaux qui attendaient patiemment de part et d'autre du timon, suant sous la chaleur.

— Bordel de merde ! Je paye des palefreniers pour faire quoi ?

C'était sa première explosion de rage, même si sa colère bouillonnait sous la surface depuis le début. Portant les doigts à sa bouche, elle émit un sifflement qui aurait fait honneur au contremaître d'un chantier de construction. Un assistant accourut et elle l'envoya à l'écurie.

— Dis-leur de rappliquer au pas de course. Et s'ils veulent savoir à quoi ça ressemble d'être ligoté au soleil sans eau, ça peut s'arranger.

Elle me plaisait. J'aimais son côté pragmatique ; j'aimais le souci que lui inspiraient les chevaux ; j'aimais son sifflement. *Femme qui siffle ou poule qui chante déplaît aux hommes comme aux dieux.* Je me rappelais ma mère citant ce dicton quand j'avais huit ans, et que j'avais désespérément envie de siffler comme mes frères en avaient le droit. Je m'entraînais dans la cour, loin de la maison, et j'avais fini par produire un son respectable. Ma pauvre mère aurait été mortifiée.

J'ai regardé la reine s'éloigner. Elle commençait à gravir les marches quand une forme rouge est apparue : une fille aux cheveux noirs s'est jetée dans ses bras.

— Électre ! Où est Iras ?

— Elle dort. Où est Papa ?

— À l'intérieur.

— Je peux lui montrer ma robe ?

— Pas maintenant, mon bébé, peut-être tout à l'heure. Rappelle-toi, nous en avons discuté ? Il y a du monde avec lui, pour le moment.

— Je pourrais juste entrer une minute…

— *Non*, il est trop occupé. Viens, allons chercher Iras.

— Il faudra la réveiller.

— Ne t'en fais pas, j'en serai capable.

Elle nous avait oubliées, et n'a pas même lancé un coup d'œil dans notre direction lorsqu'elle a pris l'enfant par la main pour la traîner vers le sommet de l'escalier. Sauf que ce n'était pas une enfant. Cassandre a ouvert de grands yeux, m'adressant cette question muette : *C'était quoi, ça ?*

*Ça*, c'était une jeune fille, possiblement même en âge de se marier, mais d'une maigreur lamentable, sans poitrine, sans hanches, le visage défiguré par des squames argentées. Je n'arrive peut-être pas à traduire ce qu'elle avait de perturbant, car ce n'était pas seulement son corps décharné ou l'état de sa peau ; c'était l'attitude qu'elle avait face à sa mère, celle d'un petit enfant exigeant. Ou pire, peut-être : celle d'un esprit malveillant.

Nous les avons regardées atteindre le haut des marches et disparaître entre les piliers disposés comme des dents.

Cassandre contemplait le toit. J'ai senti ses doigts froids se refermer sur mon bras.

— Tu les as vues ?

— Qui ?

— Les Furies.

Je savais qui étaient les Furies : des déesses qui punissent les crimes commis au sein d'une famille, les plus terribles et les plus impitoyables des divinités. Mais quand j'ai levé les yeux, je n'ai pu distinguer que des oiseaux qui se bousculaient et se disputaient le bord de la toiture.

Cassandre a resserré son emprise.

— Tu les vois vraiment ?

J'ai secoué la tête comme une idiote.

— Allez, on y va.

J'avais envie de hurler : « Pour une fois dans ta conne de vie, tu ne peux pas faire ce qui est simple et naturel ? » Mais j'ai aussitôt renoncé. Qu'il advienne donc ce qu'il devait advenir. Je lui ai tourné le dos pour observer plutôt la foule. Le couple que j'avais vu tout à l'heure revenait du marché, la femme ne desserrait pas les dents alors que le mari triomphait sournoisement ; derrière eux, une jeune esclave portait un bébé qui braillait. Elle se servait de son voile pour lui protéger les yeux du soleil ; comme ça ne mettait pas fin aux cris, elle a sorti un énorme sein aux veines bleues et a introduit son téton dans la bouche vorace comme une anémone de mer. Quel avenir avaient-ils, cette jeune femme et son enfant ? En les voyant, je suis devenue – peut-être injustement – encore plus exaspérée par Cassandre. J'avais atteint les limites de mon endurance. Je suis sûre qu'être brinquebalée dans le char d'Agamemnon n'était pas une partie de plaisir, mais bon sang, j'avais marché, moi, *marché*. Donc, j'ai simplement gravi l'escalier et je me suis assise, sans l'abandonner mais sans l'aider non plus.

Aux alentours, quelque chose a retenu mon attention : un lambeau de tissu rouge accroché à l'arête d'une pierre. Il était d'une beauté stupéfiante, couleur sang de bœuf, orné d'une unique feuille brodée au fil d'or. J'ai été tentée de m'en saisir, de le garder, mais alors même que ce projet se formait, une brise rafraîchissante s'en est emparée et l'a emporté. Une broutille – je n'en avais jamais parlé à personne, mais vraiment, qu'y avait-il à raconter ? Pourtant je ne l'ai jamais oublié. J'ai suivi des

yeux le tissu qui voletait sur les marches jusqu'à ce que le vent l'entraîne dans le ciel où je l'ai perdu de vue.

Quand j'ai à nouveau regardé vers la cour des Lions, Cassandre s'avançait vers moi et je me suis levée afin d'aller à sa rencontre. Je l'ai laissée s'appuyer sur moi et, précédées par notre ombre à deux têtes et à quatre pattes, nous nous sommes soutenues l'une l'autre pour monter les marches, jusque dans la pénombre fraîche de l'atrium.

# 19

— Tu me fais mal à la main.

Ce ton geignard et accusateur, comme d'habitude.

— Pardon, répond-elle en la lâchant.

Subrepticement, elle s'essuie les doigts sur la jupe de sa tunique. Elles tournent au coin du mur, et voici qu'Iras court vers elle, essoufflée, maladroite.

— Je croyais avoir dit… (Clytemnestre s'interrompt, parce qu'elle sait que c'est inutile.) Écoute, il faut que tu veilles à ce qu'elle reste dans sa chambre, juste pendant les deux ou trois prochaines heures. Par les dieux, Iras, tu as un seul boulot, alors fais-le !

Elle sent que, derrière elle, Électre ricane sans doute. C'est si drôle de valoir des ennuis aux esclaves quand on n'est au fond qu'une sale gamine. Se retournant, elle empoigne le bras d'Électre pour le relâcher une seconde après, quand celle-ci tressaille. La culpabilité plutôt que l'amour lui inspire de la patience.

— C'est seulement pour quelques heures. Papa parle à ses conseillers, en ce moment. Dès qu'ils seront partis, tu pourras le voir. Le mieux à faire, c'est de te coucher et de reposer. Tu ne profiteras pas de la fête si tu es trop fatiguée. Et toi, ajoute-t-elle à l'adresse d'Iras, enlève-lui cette robe, tu vois bien qu'elle est froissée. Et tâche de la recoiffer.

Debout à l'angle du couloir, elle guette jusqu'à ce qu'Iras et Électre soient bien dans la chambre. Néanmoins, ça ne durera pas. Électre déborde d'énergie nerveuse et, oui, cela entraîne parfois un épuisement total, mais pas avant qu'elle ait fait le tour du palais en courant pendant des heures, comme une folle. Comment y remédier ? On ne peut pas la garder constamment enfermée. Agamemnon n'a pas prononcé son nom, ni aujourd'hui ni la nuit dernière, avant qu'elle la nomme ; c'est comme si Électre n'existait pas, alors qu'il vient encore, dans la salle du conseil, de déclarer à qui voulait l'entendre qu'il était surpris et déçu qu'Oreste n'ait pas été là pour l'accueillir. Il ne peut pas avoir été surpris : elle l'avait prévenu qu'Oreste n'y serait pas. Mais peut-être sent-il que l'absence de son fils est un point douloureux, une faiblesse, un moyen de la faire souffrir ?

Il y aura dans la salle du conseil beaucoup de gens ravis de diffuser des rumeurs et des ragots. Ils ne peuvent pas lui dire la vérité, parce qu'ils l'ignorent ; elle n'est même pas sûre de la connaître. Selon la version officielle, Oreste a été traumatisé par les rapports incessants et exagérés au sujet des blessures de son père. C'est vrai, bien que cela dure depuis des années. Plus récemment, il s'est senti humilié de ne pas être autorisé à aller se battre au côté de son père à Troie. Le lui reproche-t-il, à elle ? Probablement. Les mères ont toujours tort. Mais ni l'une ni l'autre de ces raisons ne lui semble justifier

son absence. Il y a environ neuf mois, une série d'incidents a eu lieu dans les champs de manœuvres, avec des bagarres dont Oreste revenait en boitant, avec la lèvre fendue ou un œil au beurre noir. Il avait toujours semblé bien s'entendre avec les autres garçons, et cette succession de blessures mineures était étonnante. Elle a fini par envoyer un assistant voir ce qu'il se passait – « Entraîne-toi avec eux, laisse traîner tes oreilles. » Quelques jours plus tard, l'homme était revenu et lui avait rapporté, bégayant et rouge de confusion, qu'on taquinait Oreste.

— On le taquine ? À cause de quoi ?

— Égisthe.

— Que lui reproche-t-on ?

— D'être très souvent au palais, apparemment.

— Oui, bien sûr, il est au palais…

Et elle a compris ce que son aide avait tant de mal à avouer. Elle ne pouvait le nier devant Oreste, car même le nier revenait à admettre que cela aurait pu être vrai. Quand il a demandé à aller chez son ami Pylade, elle l'a donc laissé partir sans protester, mais elle ne s'attendait pas alors à un aussi long séjour.

Son absence suscite des interrogations. Ce matin encore, certains des conseillers se sont demandé pourquoi il n'attendait pas sur les marches le retour de son père. Son esprit, comme un filet, avait ramassé tous leurs murmures :

— Quel âge doit-il avoir, maintenant ?

— Dix-huit ans.

— Eh bien, alors, c'est un homme. C'est lui qui aurait dû faire ce discours, pas sa mère.

— Ah, mais si c'est un homme, pourquoi n'était-il pas à Troie avec son père ?

— La reine n'a pas voulu le laisser y aller.

— Je ne crois pas que ce soit ça.
— Où est-il, d'ailleurs ?
— En visite chez un ami.
— Sacrément longue visite…

Il y aura sans doute un tas de questions quand Agamemnon et elle seront seuls, et pas seulement à propos d'Oreste. Il voudra encore parler de l'avenir, de *leur* avenir, et cette fois, ce ne sera pas simplement pour tâter le terrain. Il aura une liste d'exigences, et il voudra des décisions fermes qu'il pourra appliquer. Pour elle, il est obscène d'envisager même un tel avenir, mais elle devra s'engager, formuler des suggestions, acquiescer – eh oui, acquiescer ! Aucun désaccord ne sera toléré. Il voudra probablement qu'elle se retire de la Cour, ce qui est tout à fait logique, de son point de vue. Il voudra l'écarter, la rendre inaccessible pour les subordonnés mécontents. Il faudra négocier, bien sûr. Elle devra imposer des compromis sur tous les points importants, mais sans paraître trop réclamer. Rien de tout cela n'a vraiment d'importance – il n'a aucun avenir – et néanmoins, il doit croire qu'elle prévoit d'habiter la Maison de la mer, de s'occuper des jardins et du tombeau, de consacrer le reste de sa vie à prier les dieux comme sont censées le faire les épouses répudiées. Elle n'aura pas de mal à le lui faire croire ; c'est ce qu'il a envie d'entendre, et il y croit déjà plus qu'à moitié.

Ses pieds la ramènent à l'atrium, par un labyrinthe de couloirs qu'elle négocie sans y penser, alors que lorsqu'elle était jeune mariée, elle passait le plus clair de son temps à se perdre. « Oh, je suis sûre que tu t'y habitueras vite », avait dit la sœur d'Agamemnon en préparant ses bagages, ou plutôt en jetant ses affaires dans des sacs, tant elle était pressée de s'en aller. Et elle s'y était habituée, bien que personne ne l'ait aidée à trouver ses

marques ; personne ne lui avait rien expliqué. La mère d'Agamemnon, loin d'être la belle-mère toute-puissante que redoute plus d'une nouvelle épouse, était une créature exsangue, la peau aussi sèche et transparente qu'une chrysalide abandonnée par un papillon. Elle se rappelle s'être cognée à elle un jour où, lourdement enceinte d'Iphigénie, elle s'était arrêtée dans un des couloirs du deuxième étage. « Oh, ne vous inquiétez pas, ma chère, tout le monde se perd, ici », lui avait dit la reine un peu hors d'haleine – elle était toujours hors d'haleine.

Peu après, elle était morte, ou avait lentement décliné – impossible de l'imaginer accomplissant un acte aussi décisif que celui de mourir –, et un mois plus tard Iphigénie était née, si éclatante de vie qu'on pouvait se réchauffer les mains rien qu'en les approchant d'elle. Elle était si différente de ces autres enfants dont il ne fallait pas mentionner la présence.

Les couloirs sont-ils aussi sombres, d'ordinaire ? Les lampes semblent éclairer faiblement, même si elle n'a pas besoin de lumière pour se repérer ; sans, elle se débrouille même mieux. Elle sait parcourir ce dédale sans s'égarer. Ne réfléchis pas trop, n'essaie pas de te rappeler le chemin, regarde tes pieds, avance vite, laisse derrière toi ce qu'on voit et ce qu'on entend. Et surtout, fais comme si tu te promenais dans un bâtiment compliqué, plutôt que dans l'enchevêtrement d'une cervelle malade. Ne tiens pas compte des chants. Ça, elle n'y est jamais parvenue. On chante en ce moment, mais si bas que ça pourrait être le vent qui soulève les stores dans les pièces vides. *Il était une vieille femme qui avait mangé une mouche. Je ne sais pas pourquoi elle l'avait mangée, peut-être qu'elle en MOURRAIT.*

Le dernier mot lui est crié au visage. Elle sent des postillons éclabousser sa peau et elle lève la main pour

les essuyer, mais il n'y a rien. Pressant le pas, elle arrive en haut de l'escalier principal, où le palais a du sens à nouveau. Une longue et lente descente, la main qui traîne sur la rampe. Elle entre dans la salle du trône et voit Agamemnon debout sous l'une des hautes fenêtres, entouré de ses conseillers, qui étaient jusqu'à ce matin ses conseillers *à elle*. Il pérore sur ce ton prétentieux d'orateur qu'elle juge insupportable, mais elle s'arrange pour afficher un sourire approbateur.

Un esclave l'aperçoit sur le seuil et vient lui présenter un plateau chargé de coupes de vin. *Une*, s'autorise-t-elle ; elle ne peut pas se permettre d'avoir les idées troubles, alors qu'elle a devant elle une soirée aussi éprouvante. Elle ne peut pas non plus espérer une sieste cet après-midi, même si Agamemnon aura certainement besoin d'en faire une, au rythme où il lève le coude. Plusieurs conseillers sont écarlates, ils transpirent et ont la parole pâteuse, mais les plus sobres sont un problème. Aucun d'eux ne veut jamais être le premier à partir, parce qu'ils craignent tous que les autres leur mettent un coup de poignard dans le dos. Combien de réunions a-t-elle présidées au cours des dix dernières années, à cajoler ces hommes qui se désintéressent d'elle, à présent ? Hier, ils étaient suspendus à chaque mot qu'elle prononçait ; c'est bien fini. Elle a senti leur agitation pendant son discours, elle a bien vu qu'ils se tournaient vers Agamemnon, aussi naturellement que des tournesols vers le soleil. Elle n'est désormais plus personne. *Soit*, pense-t-elle en contemplant tous ces dos alignés. *Profitez-en tant que ça dure.*

C'est curieux. Elle ne pensait pas qu'elle serait contrariée de perdre le pouvoir, mais elle l'est. Et si elle n'a pas su prévoir ses propres réactions à cette situation, d'autres éléments ont pu lui échapper. Il arrive déjà des choses

inattendues, à commencer par la fille aux yeux jaunes – autre source de contrariété. Ce n'est pas grand-chose, il faut le préciser, mais ça l'agace un peu. C'est le même sentiment, en réalité : l'impression d'être reléguée en coulisses, d'être dépouillée non pas tant de son pouvoir que de sa signification. Pareil pour Agamemnon. Elle le déteste depuis si longtemps qu'elle l'a transformé en caricature de lui-même. Ça ? Il ? n'a jamais été un homme intelligent, même s'il était parfois capable de donner le change, en particulier quand il se trouvait à côté de son crétin de frère, Ménélas, mais non, ce n'était pas un homme intelligent. Elle l'avait su au bout de seulement quelques semaines de mariage, et pourtant, pendant sa longue absence à Troie, elle avait oublié la force de son instinct politique, sa présence physique dominatrice, sa capacité à influencer une foule. Il est plus intimidant que dans son souvenir, plus persuasif aussi. Même maintenant, sous la grande fenêtre, il observe tous les visages tour à tour, il a mis tous ses auditeurs dans sa poche. Elle aurait aimé pousser un cri pour les réveiller, leur rappeler que cette guerre, cette victoire dont ils sont si fiers, a ruiné le pays. Ils doivent bien le savoir, dans un coin de leur esprit, et pourtant ils l'acclament.

Elle remarque qu'une autre ligne d'empreintes de main est apparue derrière le trône. Normalement, on bouge les meubles pour les masquer, mais le trône est presque indéplaçable. On a beau frotter, elles ne s'en vont pas ; elles s'estompent avec le temps, mais il en apparaît d'autres, à d'autres endroits. Cela dure depuis des années. Elle s'en affligeait beaucoup quand elle était jeune mariée, mais Agamemnon ne s'en est jamais préoccupé. Si la maison était en désordre, il semblait penser que c'était son problème à elle, pas le sien. *Et comment ça, on a beau frotter, elles ne s'en vont pas ?*

*On vient à bout de toutes les taches si on frotte assez fort. Fouette un des esclaves, et les autres mettront plus de cœur à l'ouvrage.*

De l'autre bout de la salle du trône, elle contemple son mari, elle note les changements survenus dans son aspect, les cheveux gris, la rondeur de sa bedaine que sa robe ample ne cache pas tout à fait. Croit-il encore qu'on peut éliminer les taches en frottant, en fouettant ou en faisant la guerre ? Probablement. Presque certainement, même. *Mais tu te trompes.* Les mots qu'elle articule mentalement, rapides et silencieux comme des flèches, volent à travers la pièce. *Rien ne s'efface.*

Tout à coup, elle a mal au genou qu'elle s'est blessé lorsqu'un cheval à demi dompté l'a jetée à terre ; parfois, à l'improviste, il se dérobe et il en résulte une chute embarrassante en public, même si elle veille en général à avoir une chaise accessible. Ici, pas de siège à part le trône, et cela ferait sûrement scandale si elle s'y asseyait. Elle s'effondre donc plutôt sur une des marches qui y mènent, posant ses mains en sueur sur le sol de marbre, frappée par le froid à travers ses vêtements. La nausée qu'elle a ressentie sous le soleil brûlant de la cour des Lions s'intensifie brièvement, puis se dissipe.

Agamemnon expose ce qu'il espère manifestement être l'ultime résumé de cette réunion sans ordre du jour. Il écoutera tout ce qu'on lui dit et l'étudiera avec soin ; certaines choses resteront les mêmes, il faudra peut-être en modifier d'autres – et revenir sur quelques décisions. Il prend note de l'état des bâtiments publics, mais nous ne pouvons pas résoudre tous les problèmes en un jour, n'est-ce pas ? En attendant, il compte bien les recevoir tous au festin de ce soir, ce banquet qu'a organisé son excellente épouse. Grognements approbateurs ici et là. « Rentre à ta niche, femme », doit signifier cette phrase.

Quelques vieillards s'éloignent du cercle, mais lentement, et avec de fréquentes pauses pour bavarder.

La dispersion du groupe lui permet de distinguer quelqu'un ou quelque chose qui passe derrière Agamemnon. Un éclair rouge. Toujours, lorsqu'elle voit cette couleur, elle connaît un regain d'espoir. Elle n'est pas morte ; tout cela n'était qu'une erreur, un cauchemar, un rêve sorti de l'enfer, même si l'espoir est vite anéanti. C'est Électre, bien sûr, c'est toujours Électre ; elle a encore réussi à fausser compagnie à Iras. Elle veut la héler, mais se ravise, parce que c'est peut-être le bon moment, si tant est qu'il y en ait un bon. Pas quand il est seul dans ses appartements privés, mais ici, où sont réunis les hommes les plus puissants du royaume, qui assisteront à la confrontation.

Elle n'a pas à patienter longtemps. Se tournant pour accueillir les bons vœux d'un conseiller qui s'en va, Agamemnon aperçoit du coin de l'œil une jeune fille en robe rouge, aux cheveux noirs et aux bras maigres, qui se glisse vers lui, et il se rue sur elle, sans intention de la frapper, sans aucune intention consciente. Mais c'est un combattant, il est en guerre depuis dix ans : il ne manque jamais sa cible. Il ne sait pas comment on fait pour manquer sa cible. Ses poings serrés se posent au beau milieu de la poitrine de l'adolescente et l'envoient valser sur le sol.

Il y a un moment de silence, de choc. Près de la porte, un groupe prêt à partir s'attarde un instant, jusqu'au moment où ils se rendent compte du calme soudain, et leur conversation se réduit à néant.

Agamemnon est au centre de toute l'attention. Seul. Il contemple ses mains, semble surpris par leur taille. À l'affût, Clytemnestre voit les autres digérer peu à peu l'énormité du geste qu'il vient d'accomplir. Il ne

comprend pas encore ce qui s'est passé, à part qu'en cherchant à chasser un fantôme, il a percuté un corps vivant, en chair et en os. Une sensation, un sentiment lutte pour prendre possession de son visage. Puis il s'agenouille près de la fille qui hurle – sauf que celle-ci, cette fois, elle n'est pas en train de crier « Papa » comme l'autre… On dirait qu'elle ne parlera plus jamais. Il s'accroupit près d'elle, la soulève et la prend dans ses bras, en chuchotant « Électre, ma petite fille, mon bébé, pardon, pardon », tandis que tout autour de lui, les conseillers abasourdis restent bouche bée, et qu'Électre, étendue immobile dans le cercle de ses bras, a le regard perdu dans le vide.

# 20

— Ce soir, a dit Cassandre. Ce sera forcément ce soir.

Nous étions assises sur un banc de l'atrium depuis un certain temps, à observer la vie du palais se dérouler autour de nous. Personne ne nous accordait un regard. Quelques minutes auparavant, il y avait eu comme une agitation dans la pièce voisine. Un héraut était apparu, avait traversé l'atrium en hâte, puis descendu les marches pour revenir presque aussitôt avec Machaon, qui avait des demi-lunes de sueur sous les aisselles et un vaisseau sanguin qui palpitait sur le front. Moi aussi, je connaissais bien cette veine gonflée. Seule la crainte pour la vie d'Agamemnon pouvait avoir un tel effet.

— Ah, vous dites « ce soir », mais j'ai l'impression que les dieux pourraient vous avoir devancée.

Nous avons attendu la suite des événements. Ni larmes ni lamentations ne nous parvenaient à travers la porte fermée, Agamemnon devait donc être encore en vie.

Enfin, un aide de camp apparut, portant une fille en robe rouge : Électre. La reine et Machaon suivaient, et la petite troupe a monté l'escalier. Les vieillards cancaniers qui étaient sortis de la salle du trône y sont rentrés. Peu après, la reine et Machaon sont revenus, discutant ensemble. À un moment, ils se sont tournés vers nous, mais je ne comprenais pas en quoi nous pouvions les intéresser, d'autant qu'ils semblaient me regarder, moi, plutôt qu'elle. J'ai été soulagée de les voir s'en aller.

*De l'eau.* J'étais assoiffée, Cassandre était assoiffée. Il devait y avoir de l'eau quelque part. Prudemment, j'ai ouvert une des portes qui donnaient sur l'atrium et je me suis trouvée dans une pièce occupée par une grande table en fer à cheval. En face, sur une table plus petite, avaient été rassemblées des coupes et des cruches. J'ai vite fait le tri parmi les pichets. La plupart contenaient du vin, et du bon, à en juger par l'odeur. J'ai dilué deux coupes et je suis repartie auprès de Cassandre, qui a d'abord fait la grimace mais qui a ensuite avalé son vin si vite qu'il en est ressorti un peu. J'ai détourné les yeux pour ne pas voir la salive rougie couler sur son menton.

L'atmosphère autour de nous était tendue, avec cet enthousiasme malveillant que l'on sent quand les gens contemplent les malheurs de ceux qui leur sont supérieurs. J'étais contente que nous n'y soyons pas mêlées. Quand Cassandre a eu fini son vin, j'ai rapporté les coupes à leur place et j'ai aperçu une femme qui avait l'air compétente, une esclave d'après sa tenue, mais qui exerçait certaines responsabilités au sein de la maisonnée.

— Ah oui, a-t-elle dit d'un air dégagé. Je vais te montrer où aller.

Elle a désigné une volée de marches, au sommet desquelles je devrais tourner à droite et prendre un couloir jusqu'à un autre escalier.

— Les chambres des esclaves sont au deuxième.

Elle m'a dévisagée et a vu, pour la première fois, je pense, une femme du même âge qu'elle, qui faisait de son mieux, comme elle-même, j'en suis sûre. Son expression s'est adoucie un peu.

— Ne t'inquiète pas si tu te perds. Tout le monde se perd, ici.

Sur ce point, elle avait raison. Un étage plus haut, une autre femme, moins chaleureuse, nous a indiqué l'escalier du fond, manifestement destiné aux esclaves qui vaquaient à leurs occupations. Pratiquement sans lumière. Écartant les toiles d'araignées qui poissaient nos visages, nous avons avancé à tâtons, pas à pas, et nous avons fini par arriver au dernier étage. Cassandre a déclaré qu'elle avait besoin de repos, nous avons donc fait une pause ; j'évitais de la regarder. Quand nous nous sommes remises en marche, j'ai ouvert les portes du couloir pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Les chambres étaient propres, du moins, même si certaines contenaient trois ou quatre paillasses. D'autres servaient de débarras. Nous avons fini par atteindre la dernière porte, que j'ai poussée lentement. Je ne pouvais pas être certaine qu'elle nous soit destinée, mais j'étais si épuisée que je me la suis appropriée quand même. Marchant jusqu'à la fenêtre, j'ai remonté les stores et inspecté les lieux. Pas mal : une table de toilette et une armoire en bois, deux chaises, une table de chevet.

— Bon, me suis-je exclamée en lâchant le sac que je portais, ça fera l'affaire.

— *Ça fera l'affaire ?*

Elle haletait et, pendant un moment, j'ai cru qu'elle allait être malade. Honnêtement, je l'espérais plutôt, car ainsi j'aurais pu la mettre au lit, laisser entendre que c'était contagieux et, avec un peu de chance, ils nous

auraient tous évitées. Même si je ne savais pas qui « ils » étaient ; on ne nous courait pas vraiment après.

— Ça va ?

Elle a hoché la tête, puis s'est brusquement assise sur le lit.

— Vous pourriez vous reposer un peu.

— Il faut d'abord que j'enlève tout ça.

Elle tirait sur sa robe, arrachait les bandelettes écarlates de ses cheveux. Avant de se coucher, elle a donné un coup de pied dedans, puis s'est allongée, les yeux au plafond.

— Bon sang, cet endroit. Ne me dis pas que tu n'entends rien ?

J'entendais un murmure constant, comme le chuchotement du vent dans les arbres, mais c'étaient des voix humaines, trop basses pour que les mots soient audibles. Comme je n'avais aucune envie d'encourager ses fantasmes macabres, je me suis contentée de ramasser ses habits et de les replier avec soin.

— Vous allez devoir décider ce que vous mettrez ce soir.

— Qu'est-ce qu'on a ?

— Il y a la robe jaune.

— Ça ira.

Baissant les yeux, j'ai vu les rides de lassitude autour de ses yeux.

— Alors je vais la suspendre à la fenêtre. Ça enlèvera les plis.

Tandis que je sortais les vêtements, une bouffée de l'affreuse puanteur de la cabine m'a sauté au visage et mon esprit a été envahi par les souvenirs : le mal de mer, les couvertures humides, mais aussi, et surtout, la gentillesse d'Andreas ; sa maladresse lors de l'unique nuit que nous avions passée ensemble, maladresse qui n'avait

aucune importance, en fin de compte. Je souffrais terriblement de ne pas avoir pu lui dire au revoir. Secouant la robe, je suis allée voir s'il y avait de quoi l'accrocher à la fenêtre. Il y avait une tringle à laquelle avait dû être fixé un rideau en toile, mais il n'y avait désormais plus qu'un store en bois. J'ai enfilé la robe sur cette tringle, tout en la défroissant. La brise que j'avais remarquée dans l'escalier devenait plus fraîche, poussait la robe vers moi, m'enveloppait la figure dans le tissu mouillé et dans l'odeur du navire.

— Tu as entendu ce qu'il a dit ? (Cassandre s'était redressée sur le coude, pâle mais s'exprimant davantage comme à son habitude.) Il m'a appelée « cette étrangère ».

— Oui, c'est bien ce que nous sommes, non ? Des étrangères.

— Il n'a même pas prononcé mon nom. (Elle a pris une profonde respiration, plus assurée.) Il a dit : « Personne ne choisit de vivre esclave. »

— Il lui a bien recommandé d'être aimable avec vous.

— *Ouiii*, d'être aimable avec sa nouvelle esclave !

— Il ne pouvait pas non plus vous présenter comme sa nouvelle concubine, pas vrai ? Il essayait simplement de…

Se mettre le cul à couvert.

— Je ne suis pas sa concubine.

J'ai écarquillé les yeux.

— Il m'a épousée. Tu étais là, tu le sais bien.

— Oui, il vous a épousée.

Elle a acquiescé, relevant ses genoux jusqu'à son menton. Elle avait les paupières tombantes – avec un peu de chance, elle allait s'endormir.

Je m'affairais avec la robe, je la lissais entre mes mains, je défroissais l'étoffe. Tout pour retarder le moment où

je devrais parler du mariage. Cette horrible matinée prenait de plus en plus d'importance, car c'était vrai, il l'avait épousée, ou du moins s'était prêté à une sorte de cérémonie. Rien n'y avait manqué, que je sache ; il y avait eu un prêtre, des vœux échangés, tout – sauf qu'il était déjà le mari de la reine. D'une reine qui lui avait donné un fils, qui avait gouverné Mycènes en son absence, issue d'une famille puissante qui vengerait toute insulte à elle infligée… Oh, mais c'était le conquérant de Troie, l'égal des dieux, il pouvait agir à sa guise. Et il n'était plus tout jeune, il avait besoin de jeune chair ferme pour l'animer, il rêvait sans doute d'un nouveau départ, d'une nouvelle vie. Autrement dit, un mélange mortel d'arrogance et d'insécurité. Et à force de boire, il devait bander mou – peut-être pas tout le temps, mais ça devait lui arriver. Pas une chose dont les rois victorieux sont censés souffrir, mais bon, personne ne rajeunit.

Et puis, ce matin, alignés en rangs comme les vagues de la mer, ses conseillers, ses vieux parents, les chefs tribaux, les prêtres de tous les dieux du mont Olympe et, devant eux tous, Clytemnestre, sa femme, dont la taille épaissie et la mâchoire alourdie résumaient tout le poids mort de ce à quoi il faisait face – et à quoi il n'avait aucun moyen d'échapper. Il était prisonnier comme une mouche dans une toile d'araignée, et voilà pourquoi il avait dit : « Sois aimable avec cette étrangère. Personne ne choisit de vivre esclave. » Après tout, il pouvait encore coucher avec Cassandre, tant qu'elle éveillerait son intérêt, il pouvait encore reconnaître l'enfant qu'elle aurait de lui. Clytemnestre ne pourrait rien y faire. Il avait ramené une concubine de la guerre, comme font les hommes. Comme ils l'ont toujours fait.

J'avais besoin d'air. La robe jaune se balançait dans la brise, presque comme si elle était vivante, comme une

tierce personne dans la pièce. L'écartant un peu, j'ai regardé dehors. Mon nez m'avait prévenue, donc je n'ai pas été surprise. Nous étions à l'arrière du palais, surplombant la cour des cuisines, où les animaux avaient été abattus en prévision du banquet de ce soir. Sous la chaleur, les piles d'intestins empestaient et, réunis en cercle tout autour, voltigeant, croassant et se battant, les oiseaux que j'avais vus juste avant sur le toit. *Les voilà, tes Furies*, ai-je pensé, en quelque sorte heureuse de les voir goulus et crasseux, totalement dénués du sens que Cassandre leur prêtait. Un esclave de ferme portant des cageots de fruits et de légumes a traversé la cour, et une des filles de cuisine est venue le décharger, une robuste créature aux cheveux gras qui lui tombaient dans les yeux, un bébé attaché à sa poitrine. Elle a tenté de lui prendre les caisses, mais elle ne pouvait pas : elles étaient trop lourdes et le bébé l'embarrassait, donc elle a fait entrer l'homme dans la cuisine. À la minute où ils ont disparu, les oiseaux se sont avancés encore, pour arracher des becquées de viande.

Quand je me suis retournée, j'ai constaté que Cassandre dormait. Il ne paraissait pas correct de la laisser seule avec cette robe qui voletait, mais je me suis aussitôt dit : *Putain, c'est rien qu'une robe.* Les voix qui chuchotaient commençaient à m'affecter. Il fallait que je me ressaisisse, sans quoi j'allais finir par avoir peur d'une ombre. *Réfléchis.* Nous allions avoir besoin d'eau pour nous laver et pour boire, donc le mieux à faire était de régler cette question-là. Je me suis donné un coup de peigne, puis je suis sortie de la chambre sans bruit.

Les marches étaient encore pires à descendre. M'accrochant à la corde, je me suis souvenue d'une histoire que j'avais entendu raconter autour du feu

à Lyrnessos : un escalier qui menait directement aux Enfers, même s'il semblait tout à fait normal tant qu'on montait. Mais je suis arrivée sans encombre à l'étage en dessous et je me suis immédiatement perdue – perdue pour de bon, passant et repassant devant les mêmes tables, les mêmes chaises, les mêmes tapisseries fanées, déprimées, suspendues aux mêmes murs. Les couloirs étaient peu éclairés, et étonnamment étroits puisqu'ils desservaient de vastes pièces de part et d'autre. J'ai fini par rejoindre l'escalier principal, majestueux volume tapissé de marbre qui n'était évidemment pas destiné aux esclaves, mais je l'ai tout de même emprunté, songeant que je pourrais toujours plaider l'ignorance si quelqu'un m'accusait. Dans l'atrium, je me suis arrêtée avant de m'élancer en plein air avec désinvolture.

Une chaleur ardente m'a assaillie, montant des pierres blanches brûlantes. Il y avait une odeur de brûlé – pas l'odeur de quelque chose qui brûle, plutôt comme si l'air lui-même était calciné. Même ici, dans les jardins, rien ne sentait le frais. Guidée par mon odorat, j'ai localisé la cuisine et j'ai jeté un coup d'œil à la porte ouverte, dans l'espoir de trouver quelqu'un qui m'orienterait, mais comme toutes les cuisines un jour de banquet, elle était pleine de cris, de sueur, de femmes désespérées, et j'ai bien vite reculé. Dans un passage couvert, tout près de la cour, j'ai vu une rangée de cruches, de toutes les tailles et de toutes les formes ; j'en ai choisi deux, parmi les plus grandes, et je suis partie à la recherche du puits.

J'ai bientôt demandé de l'aide à une femme qui était à genoux à côté d'un panier de laine à carder. Lorsqu'elle m'a regardée, je me suis rappelé l'avoir vue à Lyrnessos. Je ne l'avais pas très bien connue, mais à la façon dont nous nous sommes saluées, on aurait cru que nous étions

des sœurs jumelles longtemps séparées. Après nous être étreintes en pleurant, nous nous sommes contemplées.

— Désolée de te voir ici, a-t-elle dit.

— D'y être toutes les deux. (Je me suis essuyé le nez sur le côté de ma main.) Ça se passe comment ?

— Oh, tu sais… Pas mal, ils nous nourrissent bien. (Elle parlait avec effort, comme si le souffle lui manquait.) Mais ne te laisse pas abattre.

Comme je voyais qu'elle n'avait pas envie de causer, après une autre embrassade et la promesse de veiller l'une sur l'autre, je l'ai donc laissée reprendre son travail et me suis dirigée vers le puits selon ses instructions. Maintenant que j'avais les informations, je l'ai trouvé sans peine : une construction imposante au centre d'un jardin bien tracé. Au-dessus s'élevait une statue de Poséidon maniant son trident, embrochant une sorte de monstre marin, ai-je cru, mais en m'approchant, j'ai vu que c'était juste un gros poisson. Des flaques menaient jusqu'au puits, là où les esclaves portant des seaux avaient répandu de l'eau dans l'allée.

Alors que je cheminais, la chaleur semblait augmenter, et je me sentais moite de partout, l'air chaud me brûlant la gorge. *Plus tôt je sortirai de cette fournaise, mieux cela vaudra*, me suis-je dit. J'ai tourné la manivelle pour faire descendre le seau, mais il percutait les parois et la manœuvre était lente, alors je me suis penchée pardessus la margelle. Une odeur noire, de moisi ; des touffes de fougères humides, d'un vert virulent, toxique, poussaient de tous les côtés. J'ai longtemps attendu le « plouf », puis je me suis arc-boutée pour remonter le seau. Après ce qui m'a paru un siècle, il est réapparu, accompagné d'une odeur de choses longtemps enterrées. Lorsqu'il a heurté la paroi une fois de plus, toute la chaîne a été parcourue d'un tremblement qui s'est

communiqué à mes bras, mais j'ai réussi à maintenir le seau sur le rebord. J'étais à bout de souffle, contente de m'accorder un instant de répit, mais un détail m'a poussée à me retourner et à regarder le chemin que je venais de prendre.

Une ligne de traces de pieds humides venait jusqu'à moi. Rien de remarquable à cela, si ce n'est que personne ne les laissait. Pas à pas, elles se sont approchées, sans s'arrêter avant d'arriver tout près de mes pieds. J'ai baissé les yeux ; à côté de mon pied gauche était apparue une empreinte parfaite, si petite que ce ne pouvait être que celle d'un enfant. Pendant un instant, elle est restée bien visible, mouillée et scintillante, puis elle s'est évanouie. Personne en vue.

— Je suis désolée, ai-je dit, laissant tomber ces mots comme des pierres dans le vide qui m'entourait.

Ma voix a rendu le silence attentif. Puis, lentement, j'ai remarqué la gorge mouchetée des digitales, les abeilles bourdonnant d'une fleur à la suivante, des rires d'hommes au loin – et la chaleur insupportable. Des gobelets étaient enchaînés à la margelle ; j'en ai plongé un dans le seau et j'ai bu d'un trait. Puis, refusant de penser à ces traces et à ce qu'elles pouvaient signifier, j'ai rempli les cruches et je suis repartie vers le palais. Je n'avais aucune envie d'y parvenir. Je ne voulais pas y entrer et devoir écouter les murmures des murs. Quand les gens se taisent, les murs parlent…

En chemin, je suis passée devant une porte qui perçait un haut mur de pierre et j'ai su tout de suite que c'était l'entrée du jardin de simples. J'ai essayé le loquet, pensant qu'elle serait fermée, mais elle s'est ouverte sans difficulté et j'ai pénétré à l'intérieur – avec précaution, cependant, m'attendant à tout moment à être rappelée à l'ordre. Je suis restée sur le seuil et j'ai regardé.

Des abricots luisaient, rouge et or, sur le mur d'en face, au-delà des hauts treillages noirs d'un jardin de poisons, mais à part ça tout l'espace était consacré aux plantes médicinales. On s'était efforcé d'endiguer les plus envahissantes, mais la plupart croissaient et s'ensemençaient librement. Toute cette zone chaude et enclose bruissait du bourdonnement des abeilles. J'ai entrepris d'en faire le tour, m'agenouillant ici et là pour humer les parfums ou examiner plus en détail telle ou telle herbe. De près, on voyait les sacs bourrés de pollen sur les pattes des abeilles, mais elles travaillaient encore comme si elles savaient que la chaleur de cette fin d'été était une illusion et que l'année était déjà entrée dans la spirale descendante vers les ténèbres.

Cherchant quelque part où m'asseoir, j'ai vu un banc sous un pommier et je m'y suis installée – choix malheureux par certains côtés puisqu'il était entouré de fruits tombés, brunis, en putréfaction, grignotés de moisissure blanche et irrésistibles pour les guêpes. Si vous restez immobile, les insectes vous ignorent, et je me suis donc concentrée pour éviter tout mouvement. Lentement, centimètre par centimètre, j'ai tourné la tête de droite à gauche. Ce n'était pas le jardin le mieux entretenu que j'aie vu, ni le plus vaste, mais il abritait tout de même une collection de plantes bien plus importante que l'on n'en voit d'ordinaire aux abords d'un palais. En temps normal, j'aurais été ravie de passer des heures à vagabonder d'un parterre à l'autre, pour saluer de vieilles amies, découvrir des inconnues, mais désormais, il y avait bien peu de simples dont je n'étais pas familière. Pourtant, la longue marche de la matinée m'avait épuisée, et l'odeur de cidre des pommes en décomposition, le vrombissement furieux des guêpes et le réseau d'ombres qui me couvraient

les bras se combinaient pour me rendre si somnolente que j'avais l'impression de m'enfoncer dans ce jardin, comme si j'allais bientôt en faire partie.

J'ai fermé les yeux. Après un long moment de paix, une ombre sur mes paupières m'a obligée à les rouvrir. Machaon était là, sourire aux lèvres, même si ses yeux ne souriaient pas.

— Je pensais bien te trouver ici, a-t-il dit en s'asseyant à côté de moi.

Toujours, quand nous étions seuls, Machaon et moi, je me rappelais cette nuit dans la réserve, où j'avais ouvert les yeux alors que j'étais au bord du sommeil et où je l'avais vu planté là.

— Sais-tu ce qui est arrivé ? a-t-il poursuivi.

La question s'inscrivait de façon si naturelle – et si désagréable – dans le prolongement de mes souvenirs qu'il m'a fallu une seconde pour comprendre qu'il parlait du présent.

— Non, ai-je répondu par prudence.

— Agamemnon était avec ses conseillers, pour une réunion informelle, plutôt une reprise de contact. En tout cas, vers la fin, Électre est entrée. Elle s'est faufilée jusqu'à lui, elle voulait lui faire une surprise, je suppose… et elle portait une robe rouge, comme celle qu'Iphigénie avait revêtue le jour de sa mort. Pas juste semblable, identique. Il l'a aperçue du coin de l'œil et il a cru – enfin, je ne sais pas ce qu'il a cru. Même âge, même robe… Il a explosé, il lui a mis un coup dans la poitrine qui l'a projetée à l'autre bout de la pièce. Elle qui est toute maigrichonne, il aurait aisément pu la tuer, a-t-il conclu avec un regard en biais.

— Est-elle sérieusement blessée ?

— Pas grand-chose. Quelques côtes fêlées… Mais elle a été secouée. Elle ne voulait pas que je l'approche,

que je l'examine. Tout ce que j'ai pu tirer d'elle, c'est : « Papa n'a pas aimé ma robe. »

Il n'était pas censé l'aimer. Je me suis représenté une femme qui travaillait tard dans la nuit, seule, parce qu'elle ne voulait être vue de personne. Aucun bruit dans la pièce à part le cliquetis constant de la navette ; aucun bruit à l'extérieur non plus, rien que le silence essoufflé du palais endormi où aucun être vivant ne remuait.

J'ignorais pourquoi Machaon me racontait cela, à moins qu'il ait été si horrifié par ce qu'il avait vu qu'il avait besoin d'en parler à quelqu'un, mais non, ça ne me semblait pas crédible. Dix années de Troie ? Son esprit avait été farci d'horreurs, et il n'avait jamais eu besoin d'en parler.

— La reine l'a fait exprès, a-t-il ajouté. Cette robe, ça ne pouvait pas être une coïncidence. Elle a fait de sa propre enfant une arme.

— Ce n'est pourtant plus une enfant.

— Non, en effet. (Avec un coup d'œil vers les branches du pommier, il a repris d'un air un peu trop détaché.) J'ai parlé de toi à la reine.

— De moi ? Pourquoi ?

— Il faut que quelqu'un veille sur cette fille.

— Mais vous serez là.

— Ah, c'est le problème, justement. J'espère bien que je ne serai pas là. Mon père a une ferme pas loin d'ici… (Il a désigné d'un signe de tête les collines situées derrière le palais.) Tu sais, c'est un vieil homme, à présent, il doit avoir du mal à se débrouiller, et je pense qu'il n'a qu'un esclave. J'aimerais m'assurer qu'il va bien.

— Quand partez-vous ?

— Demain à la première heure. J'espérais y aller ce soir, mais le roi dit qu'il a besoin de moi ici.

Le ressentiment à l'encontre d'Agamemnon ne s'exprimait pas souvent, mais c'en était un bel exemple.

— Vous profiterez du festin.

— Je m'en passerais bien, pour être franc. Enfin… (Il s'est tapé les genoux pour interrompre des pensées indésirables.) Puis-je te montrer mon atelier ?

Je me suis levée et l'ai suivi sur un étroit sentier, entre les parterres de plantes médicinales, jusqu'à un bâtiment long et bas, sur la droite.

— Les jardiniers occupent ce côté-là. Ils n'ont pas l'air surmenés, entre nous. Et moi j'occupe l'autre extrémité. (Il s'est avancé vers une porte enveloppée de toiles d'araignées qu'il a retirées avec ses ongles.) Sais-tu que, le jour du départ, je croyais partir pour deux mois ? Deux mois. Dieu sait dans quel état je vais retrouver cet endroit.

Après la chaleur aveuglante du jardin, l'intérieur était sombre et frais. J'ai dû rester un moment à battre des paupières avant de distinguer quoi que ce soit. Un établi courait tout le long du mur du fond, et Machaon a marché droit vers ce meuble, ravi de le revoir mais horrifié par les couches de poussière et de saleté. Une cruche de vin posée à côté de la planche à découper – une dernière coupe avant de monter sur son char, peut-être ? Le vin devait avoir tourné au vinaigre, s'il ne s'était pas complètement évaporé.

— Dix ans, a-t-il dit, l'air hébété.

Il y avait des empreintes de main partout ; j'ai vu Machaon froncer les sourcils, incapable de comprendre pourquoi, jusqu'au moment où j'ai remarqué combien elles étaient petites. Peut-être un des jardiniers avait-il permis à ses enfants de jouer ici ? À cette idée, je me suis rendu compte que je n'avais pas vu beaucoup d'enfants dans le palais. Machaon, qui commençait à se ressaisir, a pris la cruche comme pour la rincer et la ranger.

— Pourquoi personne d'autre n'en parle ?

Il m'a regardée. Surpris. Sur la défensive.

— De quoi ?

— Des traces de main, de pied. Des voix. Ont-ils trop peur ?

— Ils ont peur, mais ce n'est pas seulement ça. Chacun voit ou entend des choses différentes. D'autres n'entendent rien.

— Quelqu'un les a vus ?

— Certaines personnes, oui. (Un silence qui n'en finissait pas). Moi, par exemple.

— *Vous ?*

Il était le dernier que j'aurais cru apte à voir ce genre de choses, ou à l'avouer. Je ne crois pas avoir jamais connu un plus grand sceptique.

— Je traversais la cour des Lions, et j'avais un peu bu. Nous nous préparions tous à partir et il y a eu quelques éclairs. Pas un orage, juste ce qui arrive les nuits très chaudes. C'était la pleine lune, ils chantaient – une histoire de décapitation. Les enfants la chantent, par ici… Et tout à coup, ils étaient là, devant moi, tout près. (Il a porté une main à son visage, a tressailli et a rejeté la tête en arrière.) Dans la vie, ils avaient été des victimes innocentes, mais ce n'est plus ce qu'ils sont, à présent.

— Ils doivent pourtant être inoffensifs ?

— Non. (Il a souri.) Ils nous veulent du mal. Méfie-toi dans les escaliers. Fais attention où tu mets les pieds.

Je ne savais pas s'il plaisantait ou non. Avec Machaon, c'était souvent difficile à déterminer.

— Enfin, a-t-il repris en désignant l'établi. Tu vois où tout se trouve.

Oui, sous la couche de crasse, les instruments étaient clairement disposés – les cruches, les couteaux, les billots, les pilons et les mortiers, bien alignés sur les

étagères. Des bougies, plusieurs lampes. Il est reparti vers la fenêtre, a retiré un rideau de toiles d'araignées pour laisser un brillant soleil se répandre sur le sol, tandis que les insectes dont il venait de détruire l'univers se réfugiaient bien vite dans l'ombre.

— C'est mieux, on voit ce qu'on fait, maintenant. Et là… (Il a ouvert la porte de la réserve.) Approche-toi.

À contrecœur, j'ai obéi. De hautes et profondes étagères remplies de paniers ; à terre, une rangée de sacs en toile de jute contenant des racines et des tubercules, désormais pourris ou tombant en poussière.

— J'imagine qu'il ne reste pas grand-chose d'utilisable.

Il a poussé la porte un peu plus et m'a fait signe d'entrer. Je me suis obligée à franchir le seuil, malgré la nausée que m'inspirait l'odeur de terre desséchée. Des sacs vides étaient entassés contre un des murs. Reculant malgré moi, j'ai vu un lit improvisé, des résidus de chandelle disposés tout autour comme une frêle barrière contre les ténèbres. Soudain j'ai eu la bouche pleine de bile et j'ai dû me détourner pour cracher. Machaon m'a tendu un chiffon pour m'essuyer la bouche et, les mains tremblantes, je m'en suis servi, même s'il sentait également la terre.

— Ça va ?

— Oui. (*Oui*, ai-je pensé, me répondant à moi-même.) Je pense que j'ai été un peu trop exposée au soleil.

— Ce défilé était pénible.

Il y avait sur son visage une telle expression de bienveillance innocente que je ne savais pas si je devais rire ou fondre en larmes. Bien sûr, je n'ai fait ni l'un ni l'autre, je me suis contentée de regarder les sacs et les chandelles, puis j'ai pris un pilon et un mortier sur l'étagère. Ils sont toujours frais, les pilons en marbre, même par temps chaud ou dans une main moite.

— Alors ?

— Je me sens mieux.

— Tu es en état de marcher ?

— Oh, pour ça oui, tout va bien, maintenant.

Il a tendu la main et, après un instant d'hésitation, je l'ai acceptée, non parce que j'avais digéré l'incident, mais parce que la refuser aurait été un affront. Il m'a aidée à sortir de la réserve et, quelques minutes plus tard, nous sommes partis.

La seule bonne chose qui m'accompagnait alors que je montais l'escalier de service – *méfie-toi dans les escaliers, fais attention où tu mets les pieds* – était la sensation du pilon au creux de ma main. Ce contact, bien que fugace, avait fait circuler dans mes veines un frisson d'enthousiasme, tel que je n'en avais plus ressenti depuis longtemps. Je savais que si je pouvais revenir à cela, au travail qui me définissait, tout irait bien, je redeviendrais moi-même – ah, sans doute avec quelques fragments en moins ici et là, et néanmoins identifiable comme *moi-même*. Et si cela signifiait m'occuper de la reine et de sa fille désespérément malheureuse, alors il faudrait en passer par là.

Vingt-huit marches et ce n'était pas fini, mais était-ce vraiment vingt-huit ? Je me suis aperçue que j'avais perdu le compte. La rampe de corde me brûlait la main, je trébuchais sans cesse, et quand j'ai enfin atteint le haut de l'escalier, j'ai débouché dans un couloir que je n'ai pas reconnu. Je m'y suis engagée lentement, mais jusqu'à la dernière minute, quand ma main était déjà en train d'ouvrir la porte, je n'étais pas sûre que ce soit la chambre où j'avais abandonné Cassandre.

# 21

Cassandre bat des paupières face au plafond. Elle a été réveillée par un vacarme, mais elle est incapable de se rappeler quel était ce bruit. Peut-être l'a-t-elle entendu en rêve, parce que ses rêves étaient sombres, elle courait dans des couloirs sans fin où résonnaient des cris d'enfants, et elle savait qu'elle aurait beau aller vite, malgré tous ses efforts, elle arriverait trop tard. À présent, elle est entièrement réveillée ; plus aucun espoir de dormir, et plus aucune envie non plus. Alors qu'il lui reste si peu de temps, pourquoi voudrait-elle sommeiller ?

Rejetant la couverture, elle marche jusqu'à la fenêtre et contemple la cour. Une des filles de cuisine, aux bras massifs croisés sous les seins, parle à un jeune homme qui s'apprête à grimper sur sa carriole et à s'en aller. À la dernière minute, alors qu'il est assis et tient déjà son fouet, elle se tend vers lui et lui touche la main. Est-ce son fils ? Il fait claquer sa langue pour que les bœufs démarrent et elle le regarde jusqu'à ce qu'il ait disparu.

C'est curieux comme, seulement en se penchant à la fenêtre, on peut avoir un aperçu des autres vies. Quand elle était jeune, au temple, elle observait les corbeaux qui arpentaient la cour intérieure, leurs ailes coupées pour qu'ils ne puissent pas s'envoler, et ils étaient si dociles quand on leur jetait des miettes, ce qu'elle avait longtemps eu peur de faire. Plus tard, c'étaient les putains qui emmenaient leurs clients dans la ruelle, sous la fenêtre de sa chambre – autre vision d'ailes coupées et d'existences désespérées, et pourtant même ces vies-là étaient plus intensément vécues que la sienne. Lorsqu'elle pense à ce qui lui est arrivé, elle éprouve de la colère à l'idée d'avoir été flouée – et elle ne remarque pas tout de suite que cette sensation de congestion dans son cou s'accompagne d'un retour des voix dans les murs. C'est intéressant. Ce pourrait n'être qu'une coïncidence, bien sûr, mais son changement d'humeur semble produire une réaction, la colère se nourrissant de la colère. Elle emmagasine sa rage avec soin, se rappelant l'époque où elle était enfermée dans le palais et punie pour des choses qu'elle ne se rappelait même pas avoir faites. À mesure que sa colère s'intensifie, les voix deviennent aiguës, pures et stridentes, jusqu'à ce qu'elle finisse par entendre distinctement les mots : *N'était-ce pas un plat de choix à offrir À L'APPÉTIT D'UN ROI ?* Avec un extraordinaire surcroît d'agressivité à la fin, suivi par un bruit de pas qui s'éparpillent dans l'obscurité.

*Assez de fenêtres. Habille-toi, sors.* Elle hésite, puis choisit dans le sac une tunique simple et s'attache les cheveux en chignon sur la nuque. Elle descend l'escalier de service, en trébuchant souvent et en se raccrochant à la corde, puis l'escalier principal, mécaniquement, sans réfléchir, juste parce qu'elle a toute sa vie foulé des marches comme celles-là. Elle traverse l'atrium

et arrive en haut d'un autre escalier. C'est une maison d'escaliers. Des marches, des marches partout. Au rez-de-chaussée, elle s'arrête et regarde autour d'elle. À droite ou à gauche ? À gauche, soupçonne-t-elle, elle risque de se retrouver dans la cour des cuisines, avec le potager et le puits tout près. Alors, à droite. Après avoir tourné à l'angle du mur, elle longe une salle basse qui occupe le côté du bâtiment et qui est pleine de métiers à tisser. Leur bruit écrase tout ce qui se passe d'autre ici, les naissances, les mariages, les décès, la guerre, la paix – le meurtre.

Elle prend le temps d'observer les esclaves qui courent entre les métiers à tisser pour veiller à leur bon fonctionnement, comme des fourmis ouvrières nourrissant des larves. Chaque jour, la même chose se répète – la vie de la plupart des femmes, la vie qu'elle n'a jamais vue que de l'extérieur. Sur la terrasse s'avance une jeune femme munie d'un panier à linge plein de laine lavée à carder, et elle connaît ce visage parce qu'elle est très pâle et très jolie, avec de longs cheveux roux légèrement bouclés. Une des esclaves jadis employées au temple. La femme hésite, ne sachant manifestement pas si elle doit parler ou pas ; elle ne s'incline pas, et il y a presque de l'insolence dans son regard qui toise Cassandre de haut en bas – celle-ci est vêtue d'une tunique aussi terne que la sienne. Cette esclave ne devait pas être dans la cour des Lions, elle n'a pas vu Cassandre arriver dans un char au côté d'Agamemnon. Elle se dit : *Oh oui, tu vas apprendre ce que c'est, maintenant, toi l'orgueilleuse, qui me regardait comme si j'étais transparente quand, à genoux devant toi, je portais un bassin d'or pour que tu y laves tes mains.*

— Sarai, hèle-t-elle. Comment vas-tu ?

L'esclave s'empourpre, d'un vilain rouge, ravie qu'on se souvienne d'elle et furieuse d'être ravie.

— Ça va.

Cassandre remarque qu'elle est enceinte, de peu de mois mais cela se voit déjà, et elle se demande comment elle a réussi à échapper au coup de lance qui a mis un terme à la vie de tant de femmes enceintes à Troie, dans le ventre ou entre les cuisses. Parmi tant d'autres images de la ville tombée, c'est l'une de celles que Cassandre ne peut oublier.

— Je me suis sauvée, répond Sarai à la question restée tacite. Je suis retournée chez mes parents. Ils m'ont cachée dans le grenier sous un matelas quand les guerriers sont venus. Ils ont tué mon père et mes frères. Je ne sais pas ce qu'est devenue ma mère. Je l'ai cherchée partout, mais elle avait disparu.

— Ils ont tué mon père et mes frères aussi. Et mon neveu. Ils l'ont jeté du haut des remparts.

— J'imagine qu'il n'a pas été le seul.

— Oh non. Il y en a eu des centaines.

Les larmes acides baignent ses yeux. La jeune femme, qui pleure aussi, s'essuie avec colère.

— Bon, il faut que j'y aille.

Elles se dévisagent.

— Bonne chance, dit Cassandre.

— Vous aussi, marmonne Sarai.

Puis, baissant la tête, elle repart et disparaît dans la salle de tissage.

Cassandre se remet en marche et arrive enfin aux autels des dieux, avec leurs prêtres attitrés, leurs guirlandes fanées, leurs clochettes qui tintent, et l'odeur d'encens et de sang qui flotte par-dessus. Elle s'arrête pour inhaler cette senteur, se rappelant les jours ensoleillés consacrés à apprendre à interpréter les entrailles puantes des animaux sacrifiés. Ces odeurs, ces sons, la fraîcheur du marbre, les bougies ajoutant à la chaleur

alors que leur lumière semblait faible face à celle du soleil.

Peut-on condamner une enfant à vivre dans un tel monde ? Pourtant, ses pas l'ont menée ici, presque comme s'ils confirmaient la décision prise par sa mère. Pas assez bonne pour les hommes. Offrez-la aux dieux – ou plutôt, à un dieu. Elle passe devant la rangée d'autels, dans l'air que déforme la chaleur. Tous les autres dieux se sont vu restituer leurs robes rouges ; seule la statue d'Apollon est nue. Apollon n'a pas besoin d'habits ; il a la perfection pour lui. Elle s'assied à terre pour le regarder, et Apollon baisse les yeux vers elle, un carquois rempli de flèches empoisonnées à l'épaule, l'arc d'argent dans sa main droite. Le même sourire surnaturel, les mêmes yeux vides. Elle ignore pourquoi elle est ici. Que fait-elle, en apportant son chagrin à Apollon ? Il n'a que faire de la douleur. Une revanche, peut-être ? Est-ce un dieu auquel on peut s'adresser si l'on cherche vengeance ? Elle ferme les yeux et se remémore la vision qui est au cœur de sa prophétie : son corps et celui d'Agamemnon, nus dans une cour, nus et morts. Des mouches partout – qui bourdonnent, qui zigzaguent, qui cherchent à tout prix à perforer la peau lisse et à transformer l'odeur en viande. Quelque part, tout près mais invisible, un homme et une femme se querellent. Elle est certaine que la voix féminine est celle de Clytemnestre, mais elle ne reconnaît pas l'autre.

Tout cela est-il gravé dans le marbre, ou cet avenir peut-il être changé ? Et s'il peut être changé, en a-t-elle envie ? Elle sait ce que dirait Ritsa, ce que dirait Hécube : « Tu es jeune, tu es enceinte, tu as toute ta vie devant toi – et même s'il se lasse de toi, ou plutôt quand il se lassera de toi, tu auras encore l'enfant, une maison et des esclaves pour s'occuper de tout. » C'est vrai, mais si

ce n'était tout bonnement pas possible ? Et si ces deux cadavres dans la cour *étaient* l'avenir ? Eh bien, alors, elle doit l'accepter, et pas seulement une fois par jour, mais plusieurs. Quand elle était jeune, un des prêtres du temple, à Troie, lui avait déclaré : « On ne picore pas ce qu'on veut dans une prophétie. Elle s'accomplit dans son intégralité ou pas du tout. » Sur le moment, elle n'avait pas saisi l'importance de cette remarque, mais elle comprend maintenant. Si elle *pouvait* choisir de vivre, mais qu'en choisissant la vie pour elle-même, elle doive la choisir également pour Agamemnon ? Leurs sorts sont-ils aussi inextricablement liés que l'implique la proximité de leurs corps dans sa vision ? Si c'est vrai, alors bien sûr elle doit choisir la mort, car la seule chose dont elle n'a jamais douté, c'est la mort d'Agamemnon. Elle a vu le bébé d'Hector, son neveu, précipité du haut des remparts de Troie, pas par Agamemnon en personne, certes, mais par le fils d'Achille qui agissait sur ses ordres. Puis tous les autres petits garçons ainsi exterminés, les bébés jetés en l'air et retombant sur des lances tandis que leurs mères étaient forcées de regarder. À cet instant-là, elle a su qu'Agamemnon ne pourrait être autorisé à vivre.

La mort, alors ? Elle pleure maintenant sans retenue, se balançant d'avant en arrière, sourde et aveugle à tout ce qui l'entoure, jusqu'à ce qu'elle sente une main fraîche s'abattre sur son bras. Elle lève les yeux et voit un prêtre aux bandelettes écarlates – pas le jeune prétentieux à qui elle a parlé dans la cour des Lions, celui-ci est vieux, frêle, émacié, la main qu'il a posée sur son épaule est froide, même sous la chaleur suffocante.

— Loué soit le seigneur et auteur de la lumière.

— À présent et à jamais, que son nom soit loué.

— Ton chagrin m'afflige. Mais tu l'apportes au mauvais endroit. Apollon ne s'intéresse pas à la souffrance.

— Non, je sais. Je suis désolée.

Il l'aide à se remettre debout et elle se tourne face à lui, s'attendant à moitié à ce qu'il la reconnaisse après la procession de ce matin, mais lorsqu'elle regarde ses yeux, elle s'aperçoit que la cataracte les rend laiteux. Il n'a pas plus de raisons qu'elle de louer le dieu solaire. Alors elle lui presse délicatement la main et s'enfuit.

# 22

Je suis entrée dans la chambre, haletante, et j'ai tout de suite posé les cruches à terre.

— Je suis désolée, je…

Inutile de présenter mes excuses. En fait, je n'avais personne à qui les présenter : la pièce était vide. Bêtement, j'ai déambulé pour vérifier : il y avait un creux dans l'oreiller là où sa tête avait reposé, et la robe jaune était encore suspendue à la fenêtre, doucement agitée par la brise, mais pas d'autre trace de Cassandre, et aucune indication d'où elle aurait pu aller.

Je me suis assise sur le lit et j'ai tenté de me raisonner. J'avais surréagi à cause de toutes ces nuits dans la cabane, quand je vivais dans la terreur qu'elle s'en aille, qu'elle trouve une torche et cause un incendie. C'était peut-être exactement ce qu'elle était en train de faire. Finalement, je me suis mise à la fenêtre et j'ai attendu. Dans la cour, encore un chariot livrait des victuailles à la porte de la cuisine. J'aimais le fait que notre chambre surplombe cette cour, car cela semblait être le seul endroit

du palais où la vie restait normale. De la bonne nourriture, de l'eau chaude, du vin – des gens qui s'échinaient à fournir tout ça. C'était réel. Oui – mais les empreintes de mains sur l'établi de Machaon étaient réelles aussi, ainsi que les traces de pied près du puits.

Après un moment, j'ai entendu des pas rapides et légers, et Cassandre est entrée.

— Où étiez-vous donc ?

C'était un tel renversement de nos rôles habituels que j'ai d'abord trouvé ça drôle.

— Au temple.

Son ton sous-entendait : « Aurais-je pu être ailleurs ? » et décourageait toute autre question. Elle avait pleuré, je le voyais.

— Pourquoi ne pas vous laver ? ai-je suggéré en désignant les cruches.

Pendant qu'elle s'éclaboussait le visage et le cou, j'ai veillé à me tenir prête avec la serviette. Elle avait été forcée d'expliquer ses actes à sa servante ; cela ne devait pas coïncider avec sa conception de l'ordre naturel des choses, et indiquait peut-être une évolution de notre relation qu'elle avait du mal à admettre.

Elle secouait la robe jaune, visiblement prête à l'enfiler.

— Je veux sortir.

— Vous rentrez à peine. Ça pourrait être une bonne idée de vous reposer un peu. Quoi qu'il arrive, la soirée va être longue.

— Non, Ritsa. (Elle semblait mi-irritée, mi-amusée.) La soirée *ne va pas* être longue.

Je l'ai aidée à lacer l'arrière de la robe, puis je lui ai brossé les cheveux, qui ont demandé beaucoup de travail parce qu'ils frisaient avec la chaleur. Tout en me débattant avec les agrafes et les nœuds, je repensais à

ma rencontre avec Machaon. Pourquoi m'avait-il recommandée à la reine ? J'étais l'esclave de Cassandre ; personne d'autre n'avait son mot à dire dans la façon dont j'occupais mon temps. À moins que, dans l'esprit de Machaon, je n'aie pas du tout été la servante d'une captive, mais peut-être encore une infirmière potentielle – ou même une gardienne ? Dès le début, elle m'avait traitée comme son esclave, mais rien de ce qu'elle avait dit ou fait au cours de ces premières semaines ne reflétait vraiment la réalité. Pourquoi m'étais-je laissée faire, pourquoi y avais-je cru ? Tel était plutôt le vrai mystère, je suppose. Je n'avais jamais pensé être quelqu'un de faible, au contraire, mais je l'étais peut-être, du moins comparée à Cassandre. Elle pouvait transformer l'atmosphère d'une pièce rien qu'en y entrant.

J'allais poser la brosse quand on a frappé à la porte. Nous nous sommes regardées : qui pouvait-ce être ? Qui savait même que nous étions ici ? Je suis allée ouvrir pour découvrir Clytemnestre, présence à la fois choquante et la plus naturelle au monde. Je m'attendais à la voir accompagnée d'au moins deux suivantes, mais il n'y avait personne derrière elle. Elle était seule. Pourquoi ? Pourquoi ici, pourquoi maintenant – et pourquoi seule ? Son motif ne pouvait être que la curiosité, le désir de voir de plus près la nouvelle concubine de son mari. Elle a haussé les sourcils, ce qui m'a fait comprendre que j'étais restée bouche bée au lieu de m'écarter pour la laisser entrer. J'ai reculé d'un pas. Du coin de l'œil, j'ai vu Cassandre s'incliner, avec une révérence bien plus gracieuse que le petit salut que j'avais esquissé, mais elle n'avait pas l'air surprise. Elle semblait s'attendre à cette visite.

Elles se sont jaugées comme deux lutteurs cherchant les signes de faiblesse de l'adversaire avant que le combat ne commence.

Clytemnestre a parlé la première.

— Mon mari m'a ordonné d'être aimable avec toi. Il a dit : « Sois aimable avec cette étrangère. Personne ne choisit de vivre esclave. »

— J'ai entendu ce qu'il a dit.

— D'une manière ou d'une autre – cela a dû lui échapper –, il n'a pas mentionné ton nom.

— Cassandre, fille de Priam.

— La fille du roi Priam, esclave ?

— Vous savez aussi bien que moi quel sort est réservé aux femmes en temps de guerre.

Clytemnestre inspectait la pièce.

— As-tu tout ce qu'il te faut ?

— Pour le moment. J'aimerais prendre un bain avant le banquet.

— J'en suis certaine. (Un certain amusement pétillait dans les yeux de la reine.) Souviens-toi que tu n'es pas ici comme invitée. Tu serviras à manger et à boire comme les autres esclaves.

Aucune réaction de Cassandre, mais dans le silence qui a suivi, l'atmosphère s'est subtilement modifiée.

— J'avais une fille autrefois, a repris Clytemnestre. Un peu comme toi, une petite fille têtue. Elle aurait ton âge aujourd'hui, si elle avait vécu.

Là-dessus, je me suis sentie… Eh bien, comment dire ? Remise à ma place, j'imagine. Tout ce que je lui avais attribué – la curiosité, la méchanceté, la jalousie envers la taille mince et la peau rayonnante d'une femme plus jeune – était très loin de la vérité. Lorsqu'elle regardait Cassandre, elle voyait Iphigénie. Le chagrin pour la fille qu'elle avait perdue l'emportait sur tout le reste.

— Bien, a-t-elle poursuivi, pourquoi te trouves-tu ici ?

Cassandre a tressailli, visiblement incapable de répondre. Les tours en feu, les colonnes de fumée noire montant

dans l'air immobile, la puanteur de la décomposition émanant des maisons dévastées, les corps d'enfants empilés au pied des remparts…

— Mon mari prétend que tu lui as été décernée par l'armée.

Soudain la parole de Cassandre s'est libérée.

— *Décernée…* ? C'est ce qu'il dit ? Ce n'est pas vrai, je le crains. Aux *autres* rois, on a décerné des trophées : des femmes, des armes, des armures – surtout des femmes. Pas à Agamemnon. Chaque fois qu'une ville était conquise, il avait toujours le premier choix.

— Et il t'a choisie, *toi* ?

Cassandre a haussé les épaules.

— Je ne veux pas paraître grossière, mais on raconte que tu es folle. Ma question est donc parfaitement logique : pourquoi toi ?

— Je suis la fille de Priam.

— Priam avait beaucoup de filles, dont certaines plus jeunes que toi. Et plus jolies.

— Mais je suis l'aînée des filles célibataires – il veut unir les deux maisons. Il veut un fils.

— Il en a déjà un.

— Et comme nous le savons toutes deux, un fils n'est pas suffisant. Deux heures de suette et il est mort. Vous devriez interroger Agamemnon à ce sujet, car vous le verrez dans ses yeux. Le rêve. L'histoire de Troie, l'or de Mycènes.

— Tu ne sembles pas comprendre quel mépris les Grecs ont pour les Troyens. Priam était un roi barbare.

— Barbare ? Je n'ai pas le souvenir qu'aucun de mes ancêtres ait tué et mangé des enfants. (Elle a regardé autour d'elle.) Honnêtement, comment pouvez-vous vivre ici ? Ça pue le sang.

— Vraiment ? Je ne l'ai jamais remarqué.

— Oh, ne mentez pas.

Cassandre s'était mise à faire les cent pas. J'avais peur qu'elle ne se lance dans une de ses logorrhées interminables, pendant lesquelles elle postillonnait et gesticulait, mais lorsqu'elle a repris la parole, son ton était mesuré :

— Il est inutile de nous parler si c'est pour proférer des mensonges.

Après ça, elles se sont tues un moment. Les murs chuchotaient à nouveau, mais je n'étais pas sûre que Clytemnestre les entende ; je sais que Cassandre les entendait.

— À quoi bon, d'ailleurs ? a demandé la reine.

— Je ne sais pas, mais je suis prête à essayer si vous l'êtes aussi.

— Très bien.

Mais il s'est encore ensuivi un long silence, alors que Cassandre tâtait le terrain.

— Vous avez tout prévu, n'est-ce pas ? Vous devez préparer ça depuis des mois.

— *Des mois ?* Des années. (Clytemnestre a porté une main à sa bouche.) Si tu parles des festivités, eh bien, oui, bien sûr qu'elles ont été préparées. Répétées. Nous ne faisons que ça depuis des semaines.

— Jusque dans le moindre détail.

— Tu crois tout savoir ?

— Non, il y a beaucoup de choses que j'ignore. Un exemple : Agamemnon est un homme fort, qui a l'habitude de tuer – il ne fait que ça depuis des années. D'une main, il pourrait vous tordre le cou, alors *comment* allez-vous faire ? Vous allez l'enivrer ? Eh bien, bonne chance ! Il avalerait une barrique entière qu'il tiendrait encore debout. Ou bien avez-vous quelqu'un qui s'en chargera ? Un homme… ?

— Penses-tu vraiment que je laisse quelqu'un d'autre agir à ma place ?

— Non, je suppose que non.

Cassandre avait cessé d'arpenter la pièce pour regarder Clytemnestre dans les yeux, le visage à deux centimètres du sien. C'était beaucoup trop près pour deux personnes qui ne se connaissaient pas bien, mais la haine engendre sa propre intimité.

— Et *pourtant*… à la dernière minute, quand c'est à portée de main, vous avez des doutes. C'est le cas, n'est-ce pas ? Pouvez-vous aller jusqu'au bout ? *Voulez-vous* aller jusqu'au bout ? Ça ne la fera pas revivre. Rien ne pourra la faire revivre. Alors, pourquoi ne pas vivre en paix le reste de votre vie ? Vous n'êtes pas obligée d'habiter ici. Vous pourriez aller à la Maison de la mer, où elle a été heureuse, non ? C'est là qu'est le tombeau, là que sont les jardins… Donc, vous restez sans dormir, à vous dire : « Pourquoi tout risquer ? Qu'il vive, qu'il souffre… »

— Il ne souffre pas !

— Et puis, il y a tant d'autres façons de se venger. En dressant les autres enfants contre lui. Je suis sûre que vous avez déjà bien progressé sur ce plan.

— Non. Non, tu te trompes. Électre adore son père, même si elle n'a aucune idée de ce qu'il est vraiment. Jusqu'à ce matin, elle l'aurait croisé dans la rue sans le reconnaître. Maintenant, bien sûr, elle le connaît, c'est l'homme qui lui a mis un coup de poing dans la poitrine, mais ça n'y change rien, elle l'adore encore. Quant à Oreste, c'est exactement pareil : « Je me moque de ce qu'il fait, il reste mon père. » S'il y a une personne qu'ils accusent, c'est moi.

Cassandre n'a pas réagi. Elle semblait poursuivre le fil de ses pensées, sans aucun rapport avec la femme qui se tenait devant elle.

— Mais peut-être pensez-vous simplement que vous devriez attendre. Il est aimé de la population, pour le moment, mais ça ne durera pas. Sur le chemin jusqu'ici, j'ai bien remarqué les fermes à l'abandon, les bâtiments du port, les murs… Tout part un peu à vau-l'eau, non ? Tant de richesse dilapidée – pour qu'un babouin suant, au museau rouge, puisse culbuter votre sœur. La pauvre femme, elle doit tellement s'ennuyer.

— Si j'étais toi, je ne gaspillerais pas trop ma sympathie pour Hélène. Ça s'est plutôt bien arrangé pour elle. Elle est redevenue reine d'Argos.

— Je croyais qu'il allait la tuer.

— Oh, c'est oublié, désormais. (Clytemnestre a souri.) Ne prends pas cet air choqué. Tu comptes vraiment sur moi pour prendre la défense de ma sœur ?

— Non. Ça n'a pas dû être facile, pendant tant d'années. Vous aviez beau faire, toujours être *l'autre*.

Cette petite phrase innocente a eu un effet extraordinaire sur Clytemnestre.

— Je… Je n'ai jamais parlé de ça à personne.

— La sœur d'Hélène de Troie, la sœur *sans beauté*. Quel destin. En voyant Électre, vous dites-vous parfois que, maintenant, c'est elle, l'autre ? Parce que c'est bien ce qu'elle est, non ? Elle non plus ne peut pas rivaliser. Malgré tous ses efforts. Chaque jour de sa vie, à la traîne derrière sa sœur si belle, si brillante, si *morte*.

Clytemnestre vacillait sur ses pieds. Je me suis avancée pour l'aider à s'asseoir.

— Je n'ai pas besoin de chaise, a-t-elle protesté. C'est juste mon genou.

— Ce n'est pas votre *genou*, a démenti Cassandre.

— Voudriez-vous que j'y jette un coup d'œil ? ai-je proposé.

— Oui, si tu veux, mais il n'y a rien à voir.

Clytemnestre a retroussé sa tunique. Il n'y avait aucune rougeur, mais un certain gonflement par rapport à l'autre genou, et quand j'y ai posé mes mains, la peau était chaude. Je lui ai demandé de plier un peu l'articulation et j'ai entendu un craquement.

— Je pourrais vous préparer un onguent pour ça.

Elle m'a regardée.

— Tu dois être la femme dont Machaon a parlé. Le pauvre Machaon, j'ai l'impression qu'il ne supporte pas les femmes qui gémissent. Je n'irais sûrement pas le consulter pour mon genou.

— Ah non, ce n'est pas sa spécialité ! En revanche, si un fer de hache en sortait…

Cassandre, qui avait recommencé ses allées et venues, s'est arrêtée devant nous.

— C'est fini ? (Sa colère me visait, mais elle s'est adressée à la reine aussitôt après.) Je ne suis pas surprise que la Maison de la mer semble attirante. Là-bas, vous n'auriez pas besoin de le voir plus d'une fois par an. Il pourrait avoir ses putes – remarquez le pluriel, je ne me fais aucune illusion – et vous obtiendriez le respect dû à une reine. Alors pourquoi pas ? Pourquoi ne pas profiter de ce qu'il reste de votre vie ? (Cassandre a baissé vers elle un regard qui n'avait rien de compatissant, même s'il incluait une certaine dose de respect.) Mais cela n'a aucun sens. Tout ça, le jardin, l'entretien de la tombe. C'est un pis-aller. Vous savez que vous allez le tuer.

— Ah oui ? Pourquoi ?

— Les dieux l'exigent.

— Je n'en ai rien à foutre, de ce qu'exigent les dieux ! Ils exigeaient la mort de ma fille – si tu crois ce que racontent les prêtres.

— Alors, faites-le pour *elle*. Ou mieux encore, faites-le pour vous.

Clytemnestre a étréci les yeux.

— J'en sais long sur toi. Pour être franche, j'ai toujours soupçonné l'imposture. Moi, je ne crois pas que tu puisses prédire l'avenir ; je crois que personne ne peut. À mon avis, ce pour quoi tu es réellement douée, c'est t'introduire dans l'esprit des gens. À l'instant, tu m'as dit une chose que je n'ai jamais confiée à personne, et je dois admettre que j'ignore comment tu as fait. Mais pour le reste, tu te trompes complètement.

— Ah ?

— Oui.

— Allez-y, alors, expliquez-moi. Qu'est-ce qui vous ferait agir ?

— La culpabilité. Pas la sienne, il n'en ressent aucune, mais celle que j'éprouve. J'aurais dû la protéger, je n'aurais pas dû être aussi… crédule. Aussi *conne*, bordel de merde.

— Vous auriez pu deviner ce qu'ils mijotaient.

Leurs deux visages étaient si proches, si pâles dans la pièce qui s'assombrissait, que l'on aurait cru deux conspiratrices. Elles commençaient même à se ressembler. Cela a eu sur moi un effet extraordinaire. J'en venais à douter du témoignage de mes sens, comme si j'avais vu deux lunes dans le ciel nocturne.

— Je n'ai jamais eu d'enfant, a déclaré Cassandre. À treize ans, on m'a envoyée dans un temple pour que je devienne une prêtresse vierge, donc quand mon frère Hector a eu un fils, je me suis beaucoup attachée à ce petit, et Andromaque, ma belle-sœur, s'est montrée très généreuse, elle l'a… partagé avec moi, je suppose, en un sens… Puis, quand le palais a été pris d'assaut, une fois tous les hommes tués, ils se sont attaqués aux garçons. Et il a été jeté du haut des remparts.

— Tu l'as vu ?

— Oui.

— J'ai vu mourir ma fille.

— C'est alors que j'ai pris ma décision. Agamemnon devait mourir.

J'ai senti que Clytemnestre se dégageait de cette fusion des esprits et reprenait son ton de reine.

— Écoute, Cassandre, je n'ai rien contre toi. Rien de tout ça n'est de ta faute, tu n'as pas choisi, pas plus que moi. Voici ce que j'essaie de te dire : tu n'as pas à être mêlée à ça.

— J'y suis déjà mêlée.

— Pourquoi ? Parce que tu couches avec lui ?

— Pas par choix.

— Je ne suis pas *jalouse*.

— Vous voulez dire que ça vous est égal ?

Clytemnestre a battu des paupières.

— Eh bien, pour être honnête, ce matin ça ne m'était pas complètement égal. La façon dont il t'exhibait. Ce n'était pas nécessaire. Mais ensuite, j'ai pensé : « Si ce n'avait pas été elle, c'en aurait été une autre. » Les filles, avec lui, elles ne durent jamais. Tous les deux ou trois mois, Achille s'en allait piller une nouvelle ville, et il y avait une nouvelle moisson de filles parmi lesquelles choisir. Parfois, il mettait dehors la précédente. Tu sais ? « C'est l'hiver, on ne se bat pas, les hommes ont le droit de s'amuser… » Au moins cela t'aura été épargné. Mais je suppose qu'il y a toujours l'écurie.

— L'écurie ?

Clytemnestre a haussé les épaules.

— Ça arrive.

— Ça ne m'arrivera pas.

— Parce que tu es la fille de Priam ?

— Non, parce que je suis la femme d'Agamemnon. (Elle a regardé Clytemnestre dans les yeux.) Il m'a

épousée. Je parie que vos espions ne vous ont pas dit ça, hein ?

— Non, parce que c'est faux.

— Oh, vous saurez bientôt que c'est vrai. Machaon était là.

— *Machaon ?*

— Oui. Demandez-lui, vous verrez.

— Agamemnon tient beaucoup moins à toi que tu n'as l'air de le penser. À l'instant, il disait : « Elle est sans importance. » Il l'a dit, mot pour mot. Il a dit : « Si elle devient un problème, je me débarrasserai d'elle. »

— Je ne vous crois pas.

Clytemnestre a haussé les épaules à nouveau.

— Comme tu voudras. (Elle a ensuite posé une question pleine de désinvolture, comme la réponse ne devait rien y changer.) Qui d'autre était là ?

— Ulysse. Calchas. C'est lui qui s'est chargé de la cérémonie.

Clytemnestre a émis un étrange couinement.

— Ce salaud. Où est-il, d'ailleurs ?

— La dernière fois que je l'ai vu, il déambulait dans Troie.

— Pas très convaincant, jusqu'ici. Qui d'autre ?

— Ritsa, ici présente.

Elles se sont mises à me dévisager. À cet instant, j'ai su ce que ressent un cloporte quand on soulève la pierre et que toute cette lumière aveuglante lui tombe dessus. J'étais tellement sûre que personne ne m'interrogerait, *moi*, à propos de ce mariage. Le témoignage d'une femme ne compte pas. Sauf, peut-être, aux yeux d'une autre femme.

— Tu étais là ? m'a dit Clytemnestre.

— Oui.

— Eh bien ?

— Tous les rites ont été dûment observés. Leurs mains ont été attachées ensemble, il a prononcé… Calchas a prononcé la prière qui les lie, puis ils ont échangé leurs vœux… Je ne vois rien qui ait été oublié. Il y avait un gâteau…

— Un *gâteau* ? Tu penses que c'est ça qui rend une union valide ?

Je me suis rappelé la pâte collée à mon palais, que j'avais eu tant de mal à avaler.

— Non, mais il a bien formulé ses vœux.

— Des vœux ! Il doit déjà avoir oublié que ce mariage a eu lieu.

— Pas du tout, a rétorqué Cassandre. Je suis enceinte.

Un bourdonnement m'a entourée comme si un essaim de mouches s'était introduit par la fenêtre, alors que je n'en voyais aucune. Elles devaient être dehors, dans la cour, à se repaître du sang des animaux tués pour le banquet.

— Il a besoin d'un autre fils, a dit Cassandre. Et ce n'est pas vous qui allez le lui donner, n'est-ce pas ? Vous êtes trop vieille.

Clytemnestre a grogné. La peau flasque de ses joues s'est plissée comme du gruau qui bout lorsqu'elle a sauté de sa chaise. Levant le bras, elle a abattu le côté de sa main sur le visage de Cassandre – ce n'était pas une gifle, plutôt un mouvement tranchant, les bagues servant d'arme. Une entaille où le sang perlait est apparue sur la joue de Cassandre, de l'œil à la lèvre.

Clytemnestre a fait un pas, a agité les mains comme pour effacer son acte, en vain, puis a tourné les talons et est sortie.

# 23

— Par les dieux, je déteste cet endroit.

Cassandre se touchait la lèvre en parlant, elle palpait ses commissures enflées, de sorte que les mots étaient à peine intelligibles. La prenant par le bras, je l'ai menée à la fenêtre, pour mieux examiner son visage. Pas trop grave – exactement le genre de blessures qu'on constate dans les bagarres entre femmes.

— Il n'y aura pas de cicatrice. (Elle avait eu de la chance : deux centimètres plus loin, l'œil était atteint.) Au moins, nous avons un peu d'eau.

Je me suis mis au travail : j'ai tamponné, soulevé le tissu pour que de nouvelles perles de sang apparaissent, puis tamponné à nouveau. Je voyais que c'était douloureux mais, pour être honnête, une partie de moi avait envie qu'elle souffre.

— Là, ai-je conclu en jetant le tissu, ça ne se verra pas trop. Vous devrez juste baisser un peu votre voile.

— Je ne porte pas de voile.

— Libre à vous. À votre place, je cacherais ça.

— Oui, bien sûr, *toi*, tu le cacherais.

J'étais lasse d'être toujours l'objet du mépris de Cassandre.

— Essayez, ai-je proposé en plaçant sur ses cheveux un léger voile.

Immédiatement, elle eut un air plus âgé, plus digne – royal, même, et les plis faisaient juste assez d'ombre pour masquer la blessure.

— À mon avis, ça marche.

Nous n'avions pas de miroir pour qu'elle puisse en juger par elle-même, mais elle a décidé de laisser le voile en place « pour le moment ». J'ai posé la cruche à terre, essoré le tissu moucheté de sang et l'ai étalé sur le rebord de la fenêtre pour qu'il sèche. Le tout sans un mot. Je l'ai entendue soupirer derrière moi.

Comme je ne me retournais toujours pas, elle m'a aiguillonné :

— Allez, vas-y. Qu'y a-t-il ?

— Vous auriez pu trouver quelque chose d'encore plus désobligeant à lui dire ?

Elle a fait mine de réfléchir.

— Je suppose que j'aurais pu ajouter qu'Agamemnon était un amant merveilleux, que je passe des moments formidables au lit – malheureusement, grâce à Apollon, je suis obligée de dire la vérité.

— Vous l'avez entendue : « Tu n'as pas à être mêlée à ça. » Elle n'a rien contre vous.

Avec un clappement de sa langue, elle a désigné sa joue.

— Vous l'avez provoquée.

— Ah, donc, c'est ma faute ?

— Je pense qu'elle était sincère. Il ne s'agit pas de vous.

— Elle était sincère, pour *ça*. (Elle a frappé l'entaille et a grimacé.) Quant à obtenir justice pour Iphigénie, je ne lui fais pas confiance ; je pense qu'elle est sur le point de renoncer.

— Je ne suis pas d'accord.

— Pas d'accord ?

— Je pense que vous la sous-estimez. Et vous savez, Cassandre, vous faites ça très souvent.

— Quoi ?

— Sous-estimer les gens.

— Qui, par exemple ?

— Machaon. Votre mère. La reine.

— Oh, et toi aussi, je suppose ?

— Moi, je ne compte pas. Mais il pourrait être très dangereux de sous-estimer la reine.

— Elle hésite.

— Je ne crois pas. Vous êtes une femme intelligente, Cassandre, et vous avez peut-être raison. Je dis juste que, moi, ce n'est pas ce que je vois.

— Sous la façade qu'elle affiche, elle a exactement les mêmes faiblesses que tout le monde.

— Cassandre, elle exerce depuis dix ans le pouvoir dans un monde d'hommes. Le pouvoir suprême, sur une foule d'hommes agités et lourdement armés. Une femme comme ça ne cache pas forcément ses faiblesses, il y a de grandes chances qu'elle cache aussi ses forces.

— Je ne sais pas, c'est comme si nous avions rencontré deux personnes complètement différentes, toi et moi ! Moi, j'ai vu une femme à deux doigts de s'effondrer.

— Physiquement ? Eh bien, je suppose que son genou est une petite source d'inquiétude…

— *Une petite source d'inquiétude ?* Tu t'entends ? On parle de la femme d'Agamemnon. Même si elle perdait ses genoux, tu n'aurais pas à t'en faire. De toute façon, elle

n'a aucun problème au genou, simplement elle perd courage. (Elle jouait avec son voile.) Tu es sûre que ça me va ?

— Oui, ça vous va très bien.

J'étais sincère, soit dit en passant – malgré sa lèvre qui enflait très vite, elle était très bien.

— Un collier aussi, à ton avis ?

— Non, ça n'irait pas avec la broderie.

Je dois avouer que je n'aimais pas la voir porter le collier d'opales qui appartenait de droit à Briséis.

— D'accord, a-t-elle acquiescé en tapotant le devant de sa robe, mais sans avoir l'air convaincue. Bon, et toi, maintenant ?

— *Moi ?*

— Oui. Pas question que tu te colles à moi habillée comme un épouvantail. (Elle a vidé sur le lit le sac à vêtements, a choisi une tunique, simple mais de bonne qualité, et me l'a lancée.) Tiens, essaye ça.

Cela faisait une énorme différence, moins dans mon apparence que dans mon ressenti. Pour mes sandales, on ne pouvait pas y changer grand-chose, mais je les ai bien nettoyées avec le même tissu que j'avais utilisé pour lui tamponner la plaie, puis je me suis assise sur le bord du lit. Je pensais qu'elle allait me tendre la brosse, mais non, elle s'est mise à se débattre avec ma tignasse frisée.

— C'est impossible ! s'est-elle exclamée, ce qui m'a péniblement rappelé ma pauvre mère, qui avait prononcé ces mêmes mots tous les matins de mon enfance. Voilà, c'est le mieux que je puisse faire.

Cassandre a reculé – là encore, exactement les mots de ma mère. Je pleurais, mais je ne voulais pas qu'elle le voie. Voilà le tableau : moi qui sanglotais sur le lit, Cassandre debout à côté de moi, une brosse à la main. Le bruit de l'objet sur la table m'a ramenée à la réalité.

— Viens, allons-y.

— Il n'est pas un peu tôt pour descendre ?

— Non, j'ai envie de me promener. Je n'ai pas encore vu les jardins.

Dès que nous avons quitté la chambre, j'ai adopté la distance requise pour les attrape-pet, mais elle a ralenti, me forçant à me tenir encore un peu plus loin, sur quoi elle a encore ralenti. Nous avons passé une heure à parcourir le jardin d'ornement, puis j'ai dit que j'aimerais retourner au jardin de simples. Je pensais à la peau d'Électre, mais je cherchais aussi mieux que de l'eau chaude pour baigner la blessure de Cassandre. Une fois là-bas, je me suis mise à genoux pour cueillir de petits bouquets de plantes que je rangeais dans un panier. Pendant ce temps, Cassandre s'est dirigée vers le jardin des poisons. Quand j'ai voulu la rejoindre, j'ai vu qu'elle s'accrochait aux grilles de fer noir qui le délimitait, admirant les plantes opulentes qu'il contenait.

— Ce n'est pas de la belladone, ça ?

J'ai regardé.

— Si.

— Donc, c'est vénéneux ?

— Très, surtout en gouttes pour les yeux. Il y a des femmes qui se rendent aveugles pour paraître belles. Mais ne vous souciez pas de ça, vous avez les yeux déjà bien assez brillants.

— Tu te rappelles que ma mère a voulu tuer Hélène ? Elle voulait que Briséis lui remette un gâteau empoisonné parce qu'elle savait qu'elles étaient amies et qu'Hélène ne se méfierait pas.

J'avais le vague souvenir d'une histoire de ce genre racontée par Briséis.

— Votre mère doit vous manquer, ai-je dit en pensant à la mienne, pour tâcher de nous trouver un point commun.

— Non.

Aucun amour filial, alors ? En y repensant, j'ai compris que je n'avais entendu Cassandre exprimer d'amour que pour son père. Elle était entièrement la fille de Priam, comme la déesse Athéna surgie tout armée de la tête de Jupiter. Sa naissance avait été dépourvue des douleurs et de la souillure féminines. Pour Cassandre, les femmes n'avaient pas vraiment d'importance ; leurs opinions et leurs idées n'avaient pour elle aucun intérêt – sauf maintenant, où elle était confrontée à une femme qu'elle ne pouvait ignorer.

Elle s'est détournée des grilles et je l'ai suivie, heureuse de laisser ces plantes grasses dans leur obscurité humide. Je n'ai jamais aimé les végétaux vénéneux, ils me mettent toujours mal à l'aise, même si je travaille avec eux, bien sûr. Ils sont la source des remèdes les plus puissants dont nous disposons. En chemin, j'ai remarqué que nos ombres s'étaient étirées, même pendant le peu de temps que nous avions passé là. Au portail, Cassandre a jeté un dernier regard en arrière. Le soleil déclinait déjà, des ténèbres bleues s'accumulaient sous les arbres.

— Il se fait tard.

— Pas *trop* tard. Vous pourriez encore avoir une vie.

Elle m'a fixée, manifestement choquée que j'aie répondu à une pensée qu'elle n'avait pas exprimée. Elle avait le droit de faire ça, mais pas moi.

— Et si vous n'alliez pas à ce banquet ? Ils ne vont pas l'annuler à cause de votre absence. Et la reine n'en fera pas moins ce qu'elle prévoit de faire.

— On ne picore pas ce qu'on veut dans une prophétie. Elle s'accomplit dans son intégralité ou pas du tout.

J'ai eu le sentiment qu'elle répétait une formule qu'on lui avait inculquée, peut-être quand elle était encore enfant.

— Alors qu'est-ce que ça signifie ? Si vous sauvez votre peau, vous sauvez aussi la vie d'Agamemnon ?

— Oui.

— Vous en êtes sûre ?

— Non, mais je n'ai pas envie de courir ce risque. Il faut qu'il meure, Ritsa. On ne peut pas assassiner un peuple et rester impuni.

Devant le jardin de simples, nous nous sommes arrêtées. Ni elle et ni moi ne voulions regagner le palais.

— Nous n'avons pas vu les lionnes, pas comme il faut le faire, ai-je fait remarquer.

Telles des visiteuses ordinaires qui ont du temps à perdre, nous sommes allées à la porte principale pour admirer les énormes sculptures : les lionnes de Mycènes. Il faisait frais dans l'ombre de la porte, mais nous ne nous sommes pas attardées, malgré tout. Les lionnes étaient impressionnantes – plus longtemps on les admirait, plus elles devenaient impressionnantes –, cependant nos vies avaient été déchirées par leurs griffes, ce à quoi l'appréciation esthétique ne peut survivre, si vive soit-elle. Alors que nous traversions avec peine le vaste désert de gravier balayé par le vent de la cour des Lions, nous marchions sur nos propres ombres, qui semblaient fuir vers le palais, mais je souhaite bonne chance à quiconque aurait cru y trouver la sécurité. Au pied des marches, je me suis arrêtée pour reprendre mon souffle, me rappelant les rouleaux de tissu rouge qui avaient dévalé l'escalier vers nous comme autant d'immenses langues.

Cassandre contemplait une petite silhouette en haut des marches. Je dis petite, mais n'importe qui aurait paru minuscule devant cette gigantesque façade. Elle s'est arrêtée, mais s'est aussitôt ressaisie et a poursuivi sa route. Agamemnon, l'ayant aperçue, a descendu l'escalier pour venir à sa rencontre. Cassandre m'a fait signe

d'avancer, et j'ai couru tout le long du chemin, pour ne me retourner qu'une fois à l'abri, dans l'atrium.

Ils se sont rencontrés à mi-hauteur. La brise plus fraîche soulevait le voile de Cassandre et le bas de sa robe jaune. Tout le monde les observait. Je ne sous-entends pas qu'il y avait foule dans la cour – en fait, l'endroit était presque vide –, mais les gardes à la porte tendaient le cou pour les épier, et un conducteur de char qui partait vers la cuisine a laissé ses bœufs piétiner pour les reluquer sans vergogne. Mais c'est derrière moi que se trouvaient les guetteurs les plus acharnés. La pénombre de l'atrium s'est remplie d'yeux, tous concentrés sur le couple réuni sous l'éclat du soleil, qui s'est ouvertement étreint alors même que je regardais. Agamemnon a levé la main pour écarter le voile et, d'un doigt, a suivi l'entaille allant de l'œil à la lèvre enflée de Cassandre ; puis il a retiré sa main et la lui a placée sur le ventre. À son tour, elle a levé une main et l'a posée sur celle du roi ; ils sont restés là, immobiles comme des mouches dans l'ambre, un homme et une femme se réjouissant ensemble et protégeant leur enfant à naître.

D'un coup d'œil vers la gauche, j'ai vu Clytemnestre debout dans l'ombre. Tous ont dû la voir, mais personne ne s'est approché, ni ne l'a saluée, en paroles ou par une révérence.

Parmi ces observateurs silencieux, elle était absolument seule.

# 24

MONTANT LES MARCHES quatre à quatre, Cassandre a arraché son voile et me l'a fourré dans les mains.

— Je ne peux pas porter ça, j'ai l'air d'une vieille peau. Et puis, ils ont droit de voir ce qu'elle m'a fait, ça m'est égal.

— Elle vous regardait. La reine.

J'ai tapoté mon ventre, bien plus gonflé que le sien, et de la tête, j'ai désigné l'endroit où Clytemnestre se tenait auparavant. Je ne l'avais pas vue s'en aller.

— Bien. *Quoi ?* a-t-elle réagi à mon air accusateur. Elle n'a rien vu qu'elle ne savait pas déjà.

Elle était à nouveau brusque, déterminée, distante. J'ai replié le voile.

— Faut-il que je prépare un bain, alors ?

— Non, il n'y a plus le temps. Ce que tu pourrais faire, c'est aller me chercher les opales. (Elle se tripotait le cou en parlant.) Je sens simplement qu'il me faut quelque chose. Ma gorge est un peu *nue*.

Elle semblait prise de frénésie, mais des gens qui ne la connaissaient pas aussi bien que moi n'auraient pas remarqué la différence, j'imagine. J'ai emprunté l'escalier principal, dont je savais qu'il était interdit aux esclaves, mais comme tout le monde s'apprêtait pour le festin, j'ai pensé que ça passerait inaperçu. Fonçant tête baissée, je priais pour que Cassandre arrive au bout de la soirée sans se donner en spectacle. Je ne la voyais que trop clairement, arpentant la salle à manger, remuant les bras et postillonnant, pour annoncer aux Grecs assemblés qu'Agamemnon méritait de mourir. Elle aurait eu de la chance de survivre jusqu'à la fin du repas. Ah, et elle se mettrait dans un tel état – à vomir, à bégayer, à pisser – que je ne voulais pas que les Grecs la voient ainsi.

Continuant mon chemin, les yeux rivés au sol, j'ai soudain eu conscience que quelqu'un me barrait la route et, levant la tête, j'ai vu la reine, lourdement appuyée à la balustrade. Je me suis arrêtée et j'ai attendu. Elle a posé le pied sur la marche suivante et a poussé un cri de douleur quand son genou s'est dérobé.

J'ai monté en hâte les quelques marches nous séparant.

— Tout va bien ?

— Eh bien, non, pas vraiment.

Lorsqu'elle a tenté de s'appuyer sur sa jambe, elle a tressailli.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Eh bien, tu pourrais t'asseoir à côté de moi. Je pensais rester ici un instant, à faire semblant d'admirer la vue.

Elle m'a plu, une fois encore. Je me suis assise et, toutes les deux, nous avons contemplé une ribambelle de jardiniers qui transportaient des plantes vertes de l'atrium vers la salle à manger.

— Mon genou n'arrête pas de lâcher. Je sais que ça fait mauvais effet, mais ce n'est rien, réellement.

C'était sans doute ce « mauvais effet » qui l'ennuyait, et à juste titre. Les dieux viennent en aide aux dirigeants qui trébuchent ! Une chute est invariablement considérée comme le signe extérieur d'un effondrement interne. Ça n'a aucun sens, bien sûr, comme vous le confirmeront tous ceux qui possèdent deux genoux de quinquagénaire.

— Est-ce douloureux ?

— Un peu.

Elle avait capitulé, momentanément du moins, et elle ne manifestait aucune envie de partir. Enfin, elle a soulevé le bord d'une tapisserie et s'est mise à frotter le mur. C'est seulement quand elle a retiré sa main que j'ai vu une rangée d'empreintes bleu-gris, peut-être cinq ou six, qui couraient le long de la plinthe.

— Elles sont neuves, a-t-elle commenté.

J'ai constaté que la tapisserie était suspendue anormalement bas, et je me suis rappelé en avoir vu d'autres tout aussi mal accrochées : trop haut, trop bas, décentrées. Masquaient-elles aussi des traces de main ?

— S'estompent-elles ?

— Elles finissent par disparaître, mais il en vient d'autres. (Elle a hésité.) Il avait gardé les mains et les pieds à montrer à leur père, pour prouver qu'ils venaient bien de manger ses enfants.

Après ça, nous nous sommes tues. Je n'osais pas m'attarder sur le mal présent dans ce palais, donc je me suis intéressée à une enfant vivante qui pouvait encore être aidée.

— J'ai réfléchi, pour la peau de votre fille.

— Et donc ?

— Il y a une ou deux choses que j'aimerais essayer.

— Bien, bien. Je t'emmène la voir de ce pas. Je ne pourrai pas rester, mais sa nourrice t'apprendra tout ce que tu voudras savoir.

Cassandre devait m'attendre en bas, et s'impatienter de minute en minute, mais je pouvais difficilement refuser une requête directe. De toute façon, je n'avais pas envie de refuser. C'était mon unique chance d'exercer à nouveau l'activité que j'aimais, de cesser d'être la bonne, l'infirmière, la gardienne de Cassandre, quel qu'ait été mon rôle. Donc, sans la moindre réticence, et même avec enthousiasme, j'ai suivi Clytemnestre dans un couloir et jusqu'à une pièce dont les stores étaient baissés. Leur bois était plein de trous, de sorte que le sol et les murs étaient mouchetés de cercles de lumière couleur de miel, même si la pièce était par ailleurs plongée dans la pénombre, et intolérablement chaude.

Une femme à l'expression douce, en nage, s'est levée quand nous sommes entrées. Je ne voyais pas le visage d'Électre, seulement quelques mèches de cheveux noirs étalées sur l'oreiller. Son corps maigre soulevait à peine le drap.

— Iras, voici Ritsa. Elle va donner à Électre quelque chose pour l'aider à dormir.

Aucune référence à sa peau ou à son poids ; de toute évidence, seul le somnifère comptait. La jeune fille semblait avoir été confinée dans ce four depuis midi. J'avais pensé que la reine s'attarderait au moins quelques minutes, mais elle est partie aussitôt. À peine la porte s'était-elle refermée qu'Électre s'est redressée, les cheveux hirsutes, les joues écarlates, un bâillement dévoilant l'intérieur humide et rose de sa bouche.

— C'était ma mère ?

— Oui, ma mignonne, a répondu Iras sur un ton suppliant, nerveux.

— Je voulais lui parler !

— Je sais, ma mignonne, mais elle est occupée.

— Elle avait dit que Papa aimerait ma robe, mais il ne l'a pas aimée.

— Oh, mon bébé, ça n'était pas la robe, c'était…

— Elle a *menti*.

— Il était simplement fatigué, tu l'as fait sursauter. (Iras a lancé un regard inquiet dans ma direction.) Maman ne fait pas de mensonges.

— Elle raconte des mensonges sur Razmus.

— Qui est Razmus ? ai-je demandé.

Électre a aussitôt basculé son attention vers moi.

— C'est l'homme que Maman va voir la nuit quand elle croit que personne ne la voit.

Iras a étouffé un son qui aurait pu exprimer toutes sortes de sentiments, mais en l'occurrence, il devait s'agir de la peur.

— Autrefois, Razmus montait la garde près du feu de guet derrière le palais, a-t-elle expliqué. Il faut les faire surveiller parce qu'il y a toujours un imbécile qui les allume pour le plaisir. La reine s'y rendait le soir pour… pour s'assurer que tout allait bien.

J'ai acquiescé. Clytemnestre avait cent esclaves qu'elle aurait pu envoyer à sa place.

— C'est un vieil homme, a précisé Iras. Ses pieds puent.

— Parce qu'il a des insectes sous la peau, a renchéri Électre.

Je me suis tournée vers elle.

— Est-ce pour ça qu'il est veilleur ?

— Oui, ses pieds le démangent tellement qu'il ne peut pas dormir. J'ai la même maladie, je n'arrive pas à dormir.

— Y a-t-il des parties qui grattent plus que d'autres ?

Elle a hoché la tête.

— Puis-je voir ?

Je me suis rapprochée du lit et Électre m'a tendu ses mains. De près, elles avaient à peine l'air de mains humaines, et ressemblaient plutôt aux serres d'un rapace ; elles avaient la même peau jaune et craquelée.

— Et votre poitrine ? Avez-vous mal quand vous respirez ?

Lorsqu'elle s'est assise, le drap a glissé autour de ses hanches, révélant un corps dont les côtes étaient aussi saillantes que les cordes d'une lyre. Elle avait des creux profonds autour des clavicules et ses seins étaient deux rabats de peau vide comme en ont les vieilles femmes à l'article de la mort. Elle n'avait rien de la méfiance, de la farouche conscience de l'intimité de son corps que l'on trouve normalement chez les adolescentes. Ce corps était un glaive, trempé, affûté, aiguisé, conçu pour infliger la souffrance, et elle l'exhibait avec fierté. Entre les petits seins, une énorme meurtrissure noire avait commencé à se former. Baissant les yeux, elle parut la remarquer pour la première fois.

— C'est là que Papa…

Et elle a fondu en larmes. Elle regardait Iras par-dessus mon épaule, et je me suis poussée pour les laisser s'enlacer. Iras l'a bercée et a tapoté ses épaules pointues en chuchotant, mais il a fallu un long moment pour qu'Électre se calme.

— Iras, peux-tu faire monter un peu d'eau afin qu'elle se baigne ? (J'ai écarté les cheveux d'Électre de ses yeux.) Ça aidera un peu, non ?

— Et après, je pourrai mettre ma robe ?

— Je pense que Maman préfère que tu restes ici, a rappelé Iras.

— Je pourrai quand même mettre la robe ?

— Bon, d'accord, je ne pense pas que ça fasse de mal.

Une fois Électre apaisée, j'ai tenté de parler à Iras.

— J'espère que tu ne prêteras pas attention à ces bêtises au sujet de Razmus, a-t-elle dit. C'est un vieil homme, qui sent vraiment très mauvais… Elle ne comprend pas ce qu'elle dit.

À mon avis, elle comprenait parfaitement. Il s'agissait d'authentique méchanceté.

— Je suppose que vous avez tout essayé.

Iras n'a pas eu l'air de saisir.

— Pour sa peau, ai-je ajouté.

— Elle a des onguents, des bains aux plantes…

J'ai demandé à voir les onguents, je les ai reniflés, j'en ai étalé un peu sur le dos de mes mains. Rien à quoi je n'aurais pas moi-même eu recours, mais j'ai énoncé une longue liste d'herbes que j'étais disposée à tenter, en m'assurant que certaines étaient assez rares pour qu'elle n'en ait jamais entendu parler, et non sans me demander ce que je pourrais bien faire pour remédier au véritable problème. Une fille enfermée toute la journée avec une nourrice aimante mais franchement stupide, sans amis, sans air frais, sans exercice physique, sans travail, sans rien qui puisse la fatiguer de manière naturelle – et voilà maintenant qu'il fallait lui procurer un somnifère. Peut-être n'était-ce qu'une mesure temporaire ; peut-être aurait-elle besoin de bien dormir jusqu'au lendemain seulement ?

— Ce n'est pas facile, tu sais.

Iras, pleine de ses propres misères. Je lui ai touché le bras.

— Non, j'en suis sûre.

— C'est toujours moi qu'on accuse. Elle ne mange pas, c'est ma faute. Elle se fait vomir, c'est ma faute. Elle sort quand elle censée rester au palais…

— Comment fait-elle ?

Elle a désigné le store.

— Je ne peux pas toujours avoir l'œil sur elle, je ne suis qu'un être humain… Et elle est sournoise comme toute une famille de singes.

Un gloussement est venu du lit.

— Il n'y a pas de quoi être fière, mademoiselle, vous devriez avoir honte.

M'approchant de la fenêtre, j'ai remonté le store. J'ai eu un instant de pur effroi en découvrant la cour des Lions tout en bas, mais une fois revenue de ce choc initial, j'ai commencé à envisager la situation sous un angle différent. Une jeune fille agile, au pied sûr et qui n'a pas le vertige, pouvait négocier cette pente sans courir aucun danger réel, surtout si elle glissait d'une fenêtre à la suivante. Il lui suffirait de quelques minutes pour gagner la sécurité d'un toit plat et, je le soupçonnais, la possibilité d'une descente facile.

Je me suis retournée vers Iras.

— Tu es avec elle depuis longtemps ?

— Depuis sa naissance. Et, tu sais, après la mort d'Iphigénie, la reine n'était plus en état de faire grand-chose.

*Non*, ai-je pensé, Électre présentait toutes les caractéristiques d'une enfant abandonnée aux soins des esclaves. En partant, j'ai remarqué qu'elle pinçait les plis de peau sur les bras d'Iras, en la suppliant de la laisser descendre, sortir… Je doute que l'une ou l'autre m'ait vue m'en aller.

J'ai filé en songeant que Cassandre serait furieuse que je l'aie fait attendre aussi longtemps. Je me suis précipitée dans notre chambre, j'ai tiré le collier de la boîte à bijoux que j'avais cachée sous le matelas, désireuse de le lui apporter au plus vite, mais à l'instant où j'ai senti les opales froides et lourdes dans ma paume, j'ai ralenti. Ce

collier avait appartenu à la mère de Briséis ; son époux le lui avait offert le jour de leur mariage, et tant de souvenirs s'y rattachaient – des souvenirs heureux, qui plus est. Toutefois, je n'avais pas le temps de m'appesantir sur le passé, je devais foncer vers un avenir incertain, et suis donc repartie vers l'escalier de service, attrapant la rampe de corde.

« Méfie-toi dans les escaliers », avait dit Machaon, plaisantant à demi. « Fais attention où tu mets les pieds. » Le pire de ces marches, c'était la quasi-obscurité, et les toiles d'araignées poisseuses et imprévisibles qui m'effleuraient le visage au passage. Je suis arrivée dans un couloir inconnu, ou du moins que je ne me rappelais pas. Quelque part, tout près, un enfant pleurait, pas à la façon normale des petits, qui pleurent presque aussi souvent qu'ils rient – non, c'était le gémissement d'un enfant qui sait qu'il a été abandonné, qui sait qu'il n'obtiendra ni aide ni réconfort et qui prévoit un surcroît de souffrance, mais qui continue à pleurer parce qu'il ne peut rien faire d'autre.

Je n'aurais pas pu rester sourde à ce cri, pas plus que je n'aurais pu me trancher un membre.

Il semblait provenir de trois portes plus loin. La main sur la poignée, j'ai attendu un instant ; je ne dirais pas que je savais ce que j'allais voir, car comment aurais-je pu ? Je ressentais néanmoins la terreur de ce qui se trouvait de l'autre côté. Le cri a retenti à nouveau ; j'ai poussé la porte et je suis entrée. La pièce était vide, les stores relevés, le ciel plein d'éclairs d'un orage d'été, comme il s'en produit à la fin de journées à la chaleur intolérable. Peut-être ai-je soupiré, peut-être y a-t-il eu un moment de soulagement, mais cela n'a pas duré. Dans le coin, à gauche de la fenêtre, j'ai peu à peu distingué un berceau, puis un petit garçon, debout, s'accrochant aux

barreaux. Il ne pleurait plus, cependant, ses grands yeux avalaient les ténèbres, simplement. Je me suis avancée vers lui mais, tout à coup, d'autres enfants m'ont barré la route, leurs bras squelettiques formant une arche sous laquelle il me faudrait me baisser pour l'atteindre. Ils chantaient, comme si les chansons pouvaient tuer.

*Voici une bougie pour te mener au lit, et voici une hache POUR TE TRANCHER LA TÊTE !*

Des rires. Des rires sauvages et tourbillonnants. Je ne pouvais aider personne dans cette pièce, même pas moi. J'ai donc reculé, repartant dans le couloir, et j'ai claqué la porte derrière moi, comme si je venais de refermer la grille de l'enfer.

# 25

Le bruit d'une porte qui claque quelque part l'oblige à reprendre conscience. Battant des paupières face au plafond, elle est stupéfaite d'avoir réussi à trouver même quelques minutes de demi-sommeil, mais elle avait à peine dormi la nuit dernière. Quelques heures, et encore. Elle a mal au genou. Elle lève la jambe, la tient à deux mains, et elle entend le craquement que Ritsa a remarqué. Cette femme lui inspirait confiance – ses mains étaient fraîches et compétentes, elle a pris sa douleur au sérieux.

Pas comme cette fille arrogante.

« Ce n'est pas votre genou. »

Alors c'était quoi, selon elle ? Le doute ? La peur ? L'indécision ? La simple impossibilité, maintenant que le moment était enfin venu, de planter un couteau dans la poitrine d'Agamemnon ? Si Cassandre avait pu écouter ses pensées la nuit dernière, elle aurait été sûre que c'était bien ça ; mais Cassandre n'est pas mère, elle ne peut imaginer ce qu'est la culpabilité d'une mère.

*J'aurais dû m'en douter.*

Brusquement, elle retombe dans le passé, comme souvent, sauf que ce n'est pas le passé, c'est le présent, plus réel que tout ce qui l'entoure. Elle n'est jamais parvenue à se libérer de ce temps, elle y glisse rapidement, sans difficulté, entre deux respirations.

*J'aurais dû m'en douter.* Parce que, dès le moment où elles étaient arrivées à Aulis, rien n'avait paru normal. D'abord, il n'y avait pas eu de véritable comité d'accueil, pas de visite de Ménélas, d'Ulysse, de Nestor ou d'aucun autre roi. Pas de Machaon. Et surtout, pas d'Achille.

— Il a reçu une éducation très stricte, avait expliqué Agamemnon. Il n'escompte pas la voir avant le jour des noces. Et même alors, il pense qu'elle sera voilée.

Elle avait dû accepter cela, puisqu'elle ne connaissait pas Achille, mais ça lui avait malgré tout paru bizarre. Pas de visite, soit – mais pas de messages, pas de cadeaux, pas de fleurs ou de fruits… ?

— Tu es sûr qu'il veut ce mariage ? avait-elle demandé.

— Bien sûr qu'il le veut ! Sans parler du reste, il veut être mon beau-fils.

— Il est très jeune pour se marier. Quel âge a-t-il ? Dix-sept ans ?

— Il est fils unique et il part pour la guerre. Ça lui paraît logique d'essayer d'avoir un enfant avant de partir.

— Les jeunes gens raisonnent comme ça ?

— Lui, oui. Il est exceptionnellement prévoyant.

Fatiguée après ce long voyage, Iphigénie était allée se coucher tôt. Une fois certaine que sa fille dormait, Clytemnestre avait pris le chemin de la plage. Il était tard, le silence était total. La lune était apparue à la surface de l'eau. Puisqu'on lui avait ordonné de ne pas entrer dans le camp, où il y avait eu plusieurs cas probables de suette, elle avait tourné vers la droite, à travers

une forêt épaisse, puis était arrivée sur une colline plantée de graminées, surplombant une baie où de molles vagues semblaient répugner à se briser.

Deux jeunes hommes faisaient la course dans la baie, déserte par ailleurs, l'un à pied, l'autre en char. Elle avait observé la scène, fascinée par ce coureur qui cherchait à transcender les limites du corps humain. Peut-être, alors qu'ils se dirigeaient vers elle en longeant la plage, le conducteur du char avait-il ralenti son attelage, car personne n'avait remporté cette course.

— Tu as gagné, avait dit le coureur.

— Non, je pense que c'est toi.

Elle avait alors su qui était le coureur. Le fils de Pélée, Achille au pied léger, défini par sa vitesse. Un don des dieux, affirmaient les gens, mais à le voir ainsi, plié en deux et crachant dans le sable, elle avait estimé que sa rapidité n'était pas simplement un don. Il la cultivait par ses efforts. Intriguée, elle avait descendu la dernière pente de sable pour s'avancer vers lui. Il avait eu l'air surpris d'être acclamé par une femme assez vieille pour être sa mère ; une femme respectable, à en juger par ses façons, mais qui se promenait de nuit, seule et sans voile. Il l'avait saluée bien bas, avec beaucoup de courtoisie – ce n'était pas un mince exploit, puisqu'il venait de vomir –, et lui avait présenté son compagnon, Patrocle. Achille semblait avoir un grand respect pour lui, ce qui l'avait un peu étonnée, car il n'y avait pas de différence d'âge entre eux, et tout le prestige social était du côté d'Achille. Ils avaient parlé chevaux pendant un certain temps, mais la conversation, bien qu'amicale, avait quelque chose de nettement étrange.

— Eh bien, nous nous verrons demain, alors ? avait-elle fini par dire avant de leur souhaiter bonne nuit.

Achille avait paru un peu perplexe, mais il l'avait à nouveau saluée. Toujours sans mentionner le mariage.

En haut de la colline, elle avait lancé un regard en arrière. Le jeune homme, exceptionnellement prévoyant, avait ramassé des algues et pourchassait son ami sur la plage, tous les deux hurlant comme des gamins de dix ans. *Ça ne va pas*, avait-elle songé. *Ça ne va pas du tout.*

Regagnant la ferme à moitié en ruines où elle séjournait avec sa fille, elle était allée tout droit dans la chambre d'Iphigénie s'assurer qu'elle dormait encore. Sa respiration paisible avait adopté le même rythme que le va-et-vient inexorable des vagues sur le rivage. Elle s'était assise près du lit, pour tenter de réveiller Iphigénie et de lui raconter ce qu'elle venait de voir, mais il aurait été cruel de la déranger. Elle avait besoin de sa nuit de sommeil, avant ce grand jour.

— J'aurais dû te réveiller et te tirer de là.

Elle a tellement l'habitude de parler à Iphigénie sans obtenir de réponse que c'est un choc d'entendre ces mots façonnés dans son esprit – si c'est bien là que se trouvent les mots. Elle a une image de feuilles d'automne formant des motifs fugaces sur le sol avant d'être soulevées par un vent mordant qui les entraîne ailleurs.

— Ça n'y aurait rien changé, susurrent les feuilles. Ils nous auraient suivies pour nous ramener.

— Je t'aurais protégée.

— Tu n'étais pas censée savoir. Personne n'aurait pu deviner ce qu'ils préparaient.

— Je suis ta mère. J'aurais dû m'en douter.

— Tu dois cesser de t'adresser des reproches.

— Je suis si fatiguée.

Une petite main froide s'insinue dans la sienne.

— Ce ne sera plus très long. Après, nous pourrons dormir, toutes les deux.

# 26

Pour une fois, Cassandre n'a pas exigé de savoir pourquoi une simple course m'avait pris autant de temps.

— Je viens d'inspecter les b-bains, a-t-elle bégayé, comme chaque fois qu'elle s'enthousiasmait pour une chose. Et tu ne devineras jamais ce que j'ai trouvé.

Elle m'a pris le bras et m'a entraînée dans une pièce située au bout d'un petit couloir. J'ai dû admettre que l'endroit était remarquable ; je n'avais rien vu de tel à Lyrnessos ou même à Troie. La baignoire était immense – elle ne se dressait pas au-dessus du sol, comme à l'ordinaire, mais elle était creusée dans les dalles. Des pétales de fleur flottaient à la surface de l'eau ; pourtant, ce qui a vraiment attiré mon attention, c'est la scène qui se déroulait de l'autre côté du bassin. Un tas de filets de pêche, des casiers à homards, et même une barque renversée, du genre de celles qu'utilisent les pêcheurs pauvres pour de courtes équipées le long de la côte. Sur la droite, deux tables de massage et, derrière elles,

fixée au mur, une étagère garnie d'huiles précieuses. Un parfum de néroli et de bois de santal s'attardait dans l'air, déguisant sans la chasser une odeur persistante de pourriture.

— Tout neuf, a commenté Cassandre. Créé en l'honneur de son retour.

J'ai regardé autour de nous.

— Le fruit d'une longue réflexion.

— *Ouiiii !* a crié Cassandre. Viens, tu n'as pas encore vu le plus beau.

Elle m'a guidée vers les tables de massage. J'aurais voulu m'en aller au plus vite ; je redoutais qu'on nous surprenne à fureter par ici, mais la curiosité était la plus forte. Sur le dossier d'une chaise avait été drapée une robe d'un bleu profond, richement brodée d'or et d'argent. Une tunique de lin légère était posée sur le siège, sans doute à porter par-dessous, pour protéger la peau d'Agamemnon contre tout ce fil métallique. Cassandre contemplait fixement les deux vêtements. Je n'ai pas compris l'intensité de son regard, puis je me suis rendu compte qu'elle cherchait une arme, ou plutôt qu'elle tentait de déterminer comment Clytemnestre prévoyait de tuer un homme tellement plus fort qu'elle. Ce n'était pas seulement sa force physique qui allait poser problème, mais aussi la vitesse de ses réactions, à l'affût du moindre signe de danger. C'était un guerrier endurci par les combats – je ne pouvais pas chasser cette idée de mon esprit. Les hommes revenaient de cette guerre transformés de toutes sortes de manières, et ils rapportaient le champ de bataille chez eux. Plus d'un avait tué un enfant bien-aimé qui s'était faufilé derrière lui, parce qu'il avait frappé avant que son cerveau ait pu identifier la silhouette en question.

En levant la tête, j'ai constaté que Cassandre m'observait.

— Tu vois ?

— Non, ai-je dit avec obstination. Je ne vois pas.

— Elle va se servir des filets. Elle le fait s'allonger sur le ventre, elle lui masse le dos – puis, quand il a les yeux fermés, elle s'empare d'un filet de pêche et le lui jette dessus. Il est impuissant – pendant quelques minutes seulement, mais c'est tout ce dont elle a besoin. Après ça, elle peut faire ce qu'elle veut de lui. C'est pour ça que c'est si malin, *tu ne vois pas ?* Tout est caché au grand jour.

À présent, je voyais parfaitement. Soudain, cette pièce tranquille se remplissait de sang et de rage, et malgré tout, je restais en grande partie sceptique. Mentalement, je mesurais la distance entre la table de massage et le tas de filets le plus proche.

— Elle devra être sacrément rapide.

Je me rappelais l'avoir vue arpenter la cour devant la tombe d'Iphigénie – oui, elle se déplaçait avec agilité, comme c'est souvent le cas des femmes corpulentes. Et elle était forte. Les épaules larges, les bras étonnamment musclés… Assez forte ? Assez rapide ? Je pensais que non.

— Et s'il n'a *pas* les yeux fermés ? À mon avis, elle aura moins d'une minute avant qu'il ne lui tombe dessus – et ces filets sont lourds. Et il ne sera pas bâillonné, donc il pourra encore hurler –, la salle à manger est juste de l'autre côté de ce mur.

Pour une fois, Cassandre avait l'air d'écouter.

— Tu as raison, a-t-elle articulé lentement. Il doit y avoir autre chose.

Elle s'est approchée des vêtements et, avec un petit bond qui rappelait étrangement celui d'un renard se jetant sur une souris, elle a pris la tunique de lin et l'a secouée. Pour quiconque connaît l'art du tissage,

cet habit était une œuvre d'art, la toile fine au point d'être presque transparente, mais solide. Une des mains de Cassandre, je la voyais clairement à travers le tissu, s'enfonçait dans une manche.

— Ah ! s'est-elle exclamée.

Je n'ai pas tout de suite discerné ce qu'elle avait trouvé, mais lorsqu'elle est venue vers moi en agitant les doigts, je me suis aperçue que sa main était prisonnière du vêtement. La manche n'avait pas d'ouverture.

Très vite, j'ai vérifié l'autre : pas d'ouverture non plus. Pendant un instant, je me suis bêtement demandé comment une telle erreur avait pu être commise, mais un instant seulement. J'avais déjà vu ce genre d'habit – mais ceux que j'avais vus étaient en toile grossière, tachés de vomi et de nourriture recrachée. Ils servaient en général à maîtriser des individus que la maladie mentale rendait dangereux pour eux-mêmes et pour autrui. L'intéressé ne comprend pas tout de suite qu'il est pris au piège, et pendant ce temps, on peut tirer en arrière les extrémités pendantes des manches et les lui nouer dans le dos. Après quoi le patient est ficelé aussi sûrement qu'une mouche dans le garde-manger d'une araignée.

— Qu'en dis-tu, maintenant ?

Je me suis contentée de hausser les épaules.

— Il peut encore appeler au secours.

— Ah, aie confiance en elle. La musique, les chants, les coups sur les tables ? Et ils seront tous ivres. (Elle a promené son regard à travers la pièce.) Ce que je ne vois pas, c'est une arme. Je suppose qu'elle pourrait l'apporter ensuite.

— À moins qu'il ne le fasse. N'oubliez pas qu'il aura son glaive au côté.

— Je croyais que les hommes étaient désarmés au palais.

— Cette règle ne s'applique sûrement pas à lui.

Des bougies brûlaient partout dans la pièce, qui semblait néanmoins obscure. Et l'odeur de vieil objet humide paraissait s'aggraver. Cassandre, qui cherchait toujours un couteau, soulevait les plis de la robe bleue, avec des gestes précis et délicats. Il n'y avait plus trace de ce frisson qui, aux pires heures de sa frénésie, faisait trembler ses mains au point qu'elle ne pouvait porter un gobelet d'eau à ses lèvres sans en répandre le contenu. Somme toute, elle me paraissait d'une humeur étrange – sans être effrayée, comme moi, elle n'était pas sereine non plus. Si j'avais dû choisir un mot, ç'aurait été « exaltée ».

J'ai à nouveau regardé le tas de filets, les huiles parfumées, la table de massage, la tunique en lin.

— Tout ça est abject.

— Oublierais-tu ce qu'il a fait ?

— Non, Cassandre, je ne l'oublie pas.

Ça peut paraître dérisoire, mais c'était une confrontation étonnamment violente. Pour tout arranger, après avoir vu les enfants, j'étais moi aussi dans un état de trouble émotionnel, mais pas d'enthousiasme, en ce qui me concernait, et encore moins d'exaltation. Non, ce que j'éprouvais, c'était la terreur, pas à cause d'une menace spécifique, mais à cause de tout, comme si une membrane translucide qui m'avait protégée toute ma vie venait d'être déchirée, m'exposant à toutes les arêtes coupantes du monde.

Faute de trouver une arme cachée dans les habits, Cassandre a fini par désigner la porte d'un signe de tête. Je n'étais que trop heureuse de la suivre. Dans le couloir, elle s'est tournée vers moi.

— As-tu le collier ?

Je me suis mise sur la pointe des pieds – elle mesurait quelques centimètres de plus que moi – et j'ai

remarqué, comme si c'était la première fois, à quel point sa nuque était blanche, jamais brûlée par le soleil. Et vulnérable. Quand j'ai eu libéré un cheveu coincé dans le fermoir, elle m'a fait face, et j'ai eu le souffle coupé, car les flammes apparaissaient déjà. « Regarde, elles dansent ! » disait Briséis quand, petite fille, elle observait sa mère qui se préparait pour une fête. Elle adorait ce moment où la chaleur de la peau de sa mère donnait vie aux opales.

— C'est à elle qu'il appartient en réalité, non ?

Une fois de plus, Cassandre répondait à une pensée que je n'avais pas exprimée.

— C'est à vous qu'il a été donné.

Nous avons regagné l'atrium, qui se remplissait vite d'invités aux cheveux principalement gris ou blancs, tous sur des charbons ardents. La salle à manger était encore fermée, même si des sons prometteurs émanaient de derrière les portes closes : lyres, flûtes, tambours, et même le rugissement farouche d'une corne de guerre. Les vieillards en raffolaient. S'ils avaient été des chevaux, ils auraient levé la queue pour s'élancer dans la prairie. Mais un des plus jeunes – parmi un groupe de soldats qui avaient combattu à Troie sous les ordres d'Agamemnon – a ouvert de grands yeux au son de cet instrument. « Du calme », a dit un de ses collègues en lui mettant une main sur l'épaule, tandis qu'un autre riait. Un instant après, je les ai perdus de vue, alors que d'autres vieillards se frayaient un chemin dans la foule pour se chercher à boire.

Les invités avaient commencé à s'éventer, il faisait si chaud. « J'aimerais bien qu'ils nous laissent entrer », a dit un des vieillards. Il semblait irritable ; peut-être les esclaves servant le vin n'allaient-ils pas assez vite. Presque aussitôt, comme si quelqu'un avait été à l'écoute, les portes de la salle à manger ont été ouvertes toutes

grandes. Des serviteurs munis de cruches allaient d'un bout à l'autre des tables, mais ce qui intéressait vraiment les gens, c'était de découvrir les musiciens. Le barde était debout, adossé à un pilier comme s'il avait besoin de ce soutien. Il travaillait de courts passages chantés, consultant le joueur de lyre le plus proche de lui avant de reprendre la même phrase. C'était apparemment une lamentation pour les fleurs fanées, le passage de l'été, mais aussi pour les morts en général.

— Quelqu'un pourrait dire à ce connard de chanter quelque chose d'un peu plus gai ? s'est exclamé un des conseillers, haussant la voix pour être entendu dans la salle. On l'a gagnée, cette putain de guerre, pas vrai ?

Murmures d'acquiescement. Les invités se sont mis à chercher des yeux la reine, à qui incombait la tâche de régler ce genre de problème – puis ils l'ont oubliée en voyant arriver une nouvelle vague de convives. Mais, en fait, où était la reine ? Elle aurait déjà dû être là pour les accueillir.

— Qu'est-ce que je te disais ? m'a chuchoté Cassandre. Elle perd courage.

Je n'étais pas de cet avis. Cette femme qui avait veillé nuit après nuit pour tisser une camisole de force qu'elle ferait enfiler à son mari afin de le tuer ? Malgré tout, une petite partie de mon cerveau voulait trouver une autre explication, quelque chose, n'importe quoi, pour rendre la situation moins menaçante. Ces manches fermées pouvaient-elles avoir une raison innocente ? Certains hommes aiment qu'on les prive de liberté ; cela les excite, d'être attachés, humiliés, battus. Mais pas Agamemnon. Je n'avais jamais rien entendu raconter de tel à son propos – et croyez-moi, je l'aurais su ; j'avais écouté et consolé la plupart des filles avec lesquelles il avait couché, dont ma chère Briséis.

J'ignore combien de gens ont remarqué l'absence de la reine, mais pour ma part, j'en étais très consciente. Enfin, alors que je me frayais un chemin à travers la cohue afin d'aller chercher une coupe de vin pour Cassandre, j'ai entrevu Clytemnestre qui parlait au barde. Quelques minutes plus tard, une chanson joyeuse, au bon rythme martelé, s'est répandue dans l'atrium, accompagnée par une forêt de cannes qui marquaient la mesure.

J'ai tendu son vin à Cassandre.

— Et si nous sortions ? On cuit, ici.

Nous sommes restées un moment en haut des marches, à contempler la cour des Lions, où des dizaines d'hommes armés se massaient près de la porte. D'autres encore arrivaient.

— Que se passe-t-il ? s'est étonnée Cassandre.

J'ai haussé les épaules. Après tout, la garde était peut-être renforcée tous les soirs à la même heure ; pourtant, dans la mesure où le pays était en paix, la surveillance du palais requérait-elle de tels effectifs ? Une bouffée de musique plus sonore nous a fait tourner la tête.

— Nous ferions peut-être mieux de rentrer ? ai-je suggéré.

— Pas encore, j'ai besoin d'air.

Il faisait beaucoup plus frais dehors ; j'ai senti la sueur sécher sur ma peau alors que nous descendions l'escalier pour atteindre les jardins. Quand nous avons pénétré dans le jardin de simples, Machaon est venu nous saluer. Il avait consacré l'après-midi à travailler dans son atelier – et cela se voyait, car il avait des traces de terre sur les mains et sur le visage. Il m'a adressé un coup d'œil.

— Je t'ai préparé un baume pour Électre.

Nous sommes lentement revenues vers la cour des Lions. En notre absence, une table avait été placée en

haut des marches et trois jeunes hommes chargés de récupérer les armes des invités semblaient s'ennuyer ferme. C'était l'usage courant en Grèce, où la combinaison « glaives + sang chaud + vin fort » rendait les soirées imprévisibles. Une file s'était formée, qui s'étendait bien au-delà de l'escalier, et Machaon s'y est joint, puisqu'il était armé. Quelques autres conseillers sont arrivés et l'ont salué avec force claques dans le dos, l'un d'eux allant jusqu'à lui ébouriffer les cheveux comme s'il était encore le gamin dont ils se souvenaient manifestement. De l'intérieur nous parvenait un brouhaha associant rires, musique, chants et bavardages, toujours plus bruyant d'un instant à l'autre. Cassandre et moi nous attardions au pied des marches, peu désireuses de monter. Un homme d'âge mûr, qui devait exercer certaines responsabilités, a surgi entre les piliers pour parler aux trois jeunes derrière la table.

— Qu'est-ce qu'il fait là ? s'est enquis un des derniers arrivés. Il ne participe sûrement pas au banquet.

— Non, ce serait assez incroyable, a répondu Machaon avant d'expliquer, voyant notre air intrigué : C'est Égisthe, qui n'est pas du tout l'ami du roi.

— Égisthe ? a répété Cassandre. N'est-ce pas le frère des enfants qu'Atrée a tués ?

Machaon a secoué la tête, non pour démentir cette affirmation, mais plutôt pour conseiller de baisser la voix. J'avais l'impression que personne au palais ne mentionnait jamais les garçons assassinés. Personne ne parlait d'eux, personne ne pleurait leur sort ; personne n'évoquait même leur existence. Pas étonnant que les murs aient été souillés d'empreintes de main. Tant de gens ici avaient dû être complices de ce crime, ne serait-ce qu'en fermant les yeux sur ces atrocités. Beaucoup de ces vieillards qui montaient péniblement l'escalier

avaient dû être les loyaux amis d'Atrée – ou avaient dû servir sous ses ordres, du moins.

Sans me retourner, je sentais vaguement que quelqu'un avait rejoint notre petit groupe ; je m'intéressais trop à Égisthe, qui avait descendu les marches pour discuter avec quelqu'un dans la file. Il avait l'air sombre, morose, le nez cassé, un de ses sourcils interrompu par une cicatrice blanche. Pas du tout l'image qu'on se fait d'un prince de Mycènes ; il ressemblait plutôt à un boxeur de rue. Un être dur, sans pitié, une sorte de loup. Il devait être bébé, ou n'était peut-être même pas né, quand ses frères avaient été assassinés, mais cela n'aurait pas suffi à le protéger. Toute sa vie avait dû être marquée par le devoir de venger leur mort, parce que ces revanches-là durent des années, se transmettent de père en fils et en petit-fils, parfois bien au-delà du souvenir même du crime originel. Quand démarre le cycle de la vengeance, il n'y a plus moyen d'en sortir. Alors pourquoi était-il ici ce soir ? Le retour d'Agamemnon sain et sauf ne devait lui procurer aucun plaisir.

Derrière moi, j'ai entendu Machaon dire :

— Il faut à tout prix vous débarrasser de lui.

— Je sais. *Je sais.*

La voix d'Agamemnon. J'ai aussitôt reculé, pour me placer quelques pas derrière Cassandre.

— Ce n'est pas facile. Il se rend utile. Des combats ont éclaté le long de la frontière, il y a un moment – pas grand-chose, du vol de bétail notamment, mais il s'en est occupé. La reine est pleine de qualités remarquables, mais incapable de prendre les armes.

— Donc, il était son chien de garde ?

— Il était… utile. Et ne me regarde pas comme ça. Tu penses que je suis le seul en Grèce à ne pas avoir entendu les ragots ? Je vais être clair : je n'y crois pas.

J'ai davantage d'espions au palais que quiconque, et les miens sont meilleurs.

Cette conversation étonnait par sa franchise, compte tenu de la différence de rang entre ces deux hommes. Après avoir ajouté quelques remarques sans importance, Agamemnon a posé un bras sur les épaules de Machaon, visiblement sur le point de partir, mais il s'est soudain arrêté et a levé un index.

— Tu entends ça ?

Un oiseau chantait quelque part dans les bois, hors des murailles du palais.

— Un rossignol. Ça m'a manqué, à Troie.

Agamemnon écoutait, transfiguré. Ce n'était plus le roi victorieux revenant en triomphe dans son pays natal, mais un quinquagénaire fatigué, heureux d'être rentré chez lui et à la perspective d'une bonne nuit de sommeil dans son propre lit. À cet instant, je pense avoir ressenti la perte de ma maison plus intensément que jamais, et j'ai regretté de partager une émotion aussi simple avec un homme que je détestais et méprisais. Je ne voulais pas qu'il soit humain, je n'avais pas envie de le voir sous cet angle. Pour moi, il était le boucher de Troie, celui qui avait ordonné le massacre des enfants et avait assisté à son exécution ; et pourtant il était là, en vie, satisfait, content d'être de retour. Tapotant une dernière fois l'épaule de Machaon, il s'est mis à gravir les marches, s'arrêtant tous les deux ou trois mètres pour serrer les mains qui se tendaient vers lui, pour plaisanter, rire, saluer les vieillards par leur nom, leur demander des nouvelles de leur famille, de leur bétail, de leur récolte et des enfants nés après son départ. Finalement, entouré d'une mer de chevelures et de barbes grises, il est arrivé en haut de l'escalier, où un des jeunes hommes qui se tenaient derrière la table a eu la témérité de lui demander son glaive.

— Il y a peu de risques que je te le confie, fiston, a répliqué Agamemnon. C'était l'arme de mon père.

La tirant de son fourreau, il l'a brandie au-dessus de sa tête et, d'un geste large, a décrit trois fois un immense cercle – sous les acclamations prévisibles de la foule –, puis il a disparu dans la lumière de l'atrium.

# 27

Dès que nous avons eu regagné l'atrium brillamment éclairé, Machaon a remarqué les traînées de terre sur sa tunique.

— Je ne peux pas me présenter au repas dans cette tenue. Il faut que je me change.

Là-dessus, il a filé vers sa chambre, grimpant les marches quatre à quatre, visiblement ravi d'avoir un prétexte pour différer un tant soit peu sa participation aux réjouissances. Je me suis demandé pourquoi il était aussi réticent. C'était un individu sociable, il aimait la bonne chère et le bon vin – peut-être même un peu trop. S'affligeait-il pour les amis qu'il avait perdus ? Pour ses patients qui n'avaient pas survécu ? Beaucoup de gens devaient se cacher, ce soir-là, et certains d'entre eux, en entendant les tambours et le braillement des cornes de guerre, remonteraient sans doute les couvertures au-dessus de leur tête et prieraient pour trouver le sommeil.

J'ai cherché des yeux la reine et je l'ai vue sur le seuil de la salle à manger. La veille encore, son apparition

aurait transformé l'atmosphère de la pièce, et même les plus assurés seraient devenus timorés, même les plus éloquents auraient bafouillé. J'en avais été témoin quantité de fois, quand Agamemnon ou un des autres rois entrait dans une pièce. Les rois doivent traverser l'existence dans une bulle de silence. Sous les acclamations, bien sûr, au milieu des applaudissements et des drapeaux qu'on agite, mais ce n'est pas là la réaction première, ni la plus essentielle. Le véritable hommage rendu aux puissants, c'est le silence qu'ils créent partout où ils vont.

Ce soir-là, personne ne s'est tu pour Clytemnestre. Personne n'est venu l'entourer, pas d'ambitieux rivalisant pour ses bonnes grâces, pas de suppliants quémandant ses faveurs. Elle se tenait sur le seuil, comme elle avait dû le faire tant de soirs depuis dix ans – et on l'ignorait. Il y avait quelque chose de troublant dans cette totale perte de pouvoir.

Par contraste, Cassandre était au centre des attentions. Les hommes la suivaient des yeux et, pour beaucoup, leurs regards étaient franchement intrigués. Ils savaient qui elle était, ils savaient ce qu'elle était devenue : la concubine d'Agamemnon, sa catin. *Il s'emmerde pas, ce salaud*, les entendait-on penser. La plupart d'entre eux étaient d'une ignorance crasse – je ne dirais pas tous, parce qu'il faut être juste, même avec les Grecs, mais la plupart n'avaient que mépris pour les Troyennes, comme si nous avions choisi la vie qui nous était imposée. Un jeune homme, qui croyait avoir ses chances ou qui faisait simplement l'intéressant, s'est avancé vers elle d'un air bravache. Quelques mots, quelques sourires franchement lubriques, et il a tendu la main pour tripoter les opales, prenant l'une des pierres au creux de sa paume. Comme par inadvertance, il lui a touché le sein.

— J'adore les opales, a-t-il déclaré en frottant la pierre jusqu'à ce que le feu s'y allume. Est-il vrai qu'elles noircissent ?

— Tout dépend de qui les manipule.

Une voix familière. L'amateur d'opales s'est rendu compte qu'Agamemnon se dressait derrière lui, l'air amusé, mais avec un soupçon de menace dans son sourire. Se forçant à rire – un étrange glapissement en voix de fausset, alors qu'il avait la voix grave un instant auparavant –, le jeune homme s'est prosterné devant le roi, puis a reculé. Agamemnon s'est penché pour poser un baiser sur la joue de Cassandre, peut-être poussé par l'envie de montrer qu'il était son propriétaire. Tous les convives ont retenu leur souffle – qu'un roi embrasse sa concubine en présence de la reine, voilà qui était inédit. Deux ou trois personnes ont échangé des coups d'œil furtifs, mais la plupart des gens gardaient les yeux fixés droit devant eux. Cassandre n'a pas bougé, elle a rougi ; elle devait sentir que les regards tournés vers elle étaient maintenant hostiles comme ils ne l'avaient pas encore été. Elle s'est retirée dans l'ombre de l'un des piliers et je l'ai imitée.

— Gros con, ai-je lâché.

Et pour une fois, je ne parlais pas du roi.

Se dégageant d'un groupe de conseillers, Agamemnon a rejoint Clytemnestre ; tous deux se tenaient dos à l'atrium, mais personne n'était assez proche pour entendre ce qu'ils disaient. Le barde arrivait au bout d'une chanson, mais quand sa voix s'est tue, le chant a semblé se prolonger en une psalmodie aiguë qui montait de la cour. Personne n'a formulé le moindre commentaire, personne n'a regardé à l'extérieur ; Cassandre, comme si elle avait été convoquée, s'est aussitôt dirigée vers ce son. Je l'ai suivie, et nous avons contemplé du haut

des marches la cour des Lions, dont le pavage, blanchi par la pleine lune, était absolument désert. Même les trois jeunes qui rassemblaient les armes avaient disparu, mais les voix stridentes ont continué. *Voici une bougie pour te mener au lit…*

— Je ne pourrai pas en supporter beaucoup plus, ai-je annoncé.

— Non, je comprends. C'est un endroit terrible. (Cassandre a levé les yeux vers la bordure du toit, très haut au-dessus de nos têtes.) Pas étonnant qu'elles dansent.

***

Une fois de retour à l'intérieur, j'ai vu Clytemnestre venir vers nous. Cassandre lui a adressé une profonde révérence ; j'ai fait un pas en arrière, selon la règle, mais à ma grande surprise, la reine m'a saluée en premier, avant de se tourner vers Cassandre.

— Le roi veut que tu partages son bain. Garde un œil sur lui et suis-le quand il sortira. Il t'attendra à côté.

Elle s'exprimait d'une voix neutre, comme insensible à l'humiliation que contenait pour elle ce message, mais comment aurait-elle pu l'être ? La charger de cette commission était une insulte calculée.

— Le festin ne commencera pas avant encore une heure, a-t-elle ajouté. Mais j'imagine que tu trouveras un moyen d'occuper ton temps.

Sur ce, elle s'en est allée, se faufilant entre les groupes de gens qui ne s'écartaient plus automatiquement pour la laisser passer.

Agamemnon tentait de se libérer des flagorneurs qui l'entouraient, mais dès qu'il essayait d'avancer, il était retenu par un nouveau compliment, une nouvelle

requête. Clytemnestre a volé à son secours, expliquant que le roi avait besoin d'une courte pause avant le début du banquet ; il avait été si accaparé par ses vieux amis qu'il avait à peine eu le temps de se laver de la poussière du voyage. Elle était bonne actrice : chaleureuse, convaincante, pleine de tact, flattant tous les ego sauf le sien propre. Et cela a fonctionné. Agamemnon était libre d'aller prendre un bain, et Cassandre a suivi. Un frisson d'enthousiasme par procuration a parcouru la foule. Personne n'a cru que le roi avait été saisi d'un urgent désir de propreté ; tous se représentaient avec joie les scènes érotiques à venir. Les jeunes, envieux ; les vieillards, nostalgiques – avec sous-jacent, chez tous, le mépris pour la pute troyenne. Ils avaient oublié que c'était une prêtresse, parce qu'il leur convenait soudain de ne plus s'en souvenir. Le téméraire qui lui avait palpé le sein sous prétexte d'admirer son collier a bien pris soin de lui tourner le dos lorsqu'elle est passée.

À l'entrée du couloir, Cassandre m'a regardée.

— Va-t'en, Ritsa. Tu n'as pas besoin de voir ça.

— Non, je…

— Tu ne peux pas. Pas maintenant.

Rétrospectivement, je me demande ce que j'ai cru qu'il allait arriver. Je me rappelle les détails : les cernes sous les yeux de Clytemnestre – cette femme dormait-elle parfois ? –, le rire de fausset du jeune audacieux et, plus clairement que tout le reste, la voix androgyne du barde s'élevant au-dessus du caquetage des vieillards. Je me rappelle tout cela, et pourtant je serais incapable de vous dire ce que j'ai cru qu'il allait arriver. Je savais seulement que je devais rester avec elle. Alors, malgré son ordre, je l'ai suivie, jusqu'à ce que la porte du bout du couloir s'ouvre, libérant une bouffée de vapeur. Tout à

coup, Clytemnestre a surgi dans cette chaleur humide, son bras blanc dressé pour me barrer la route.

— Laisse-la, je m'occupe d'elle, désormais.

Un aperçu de la pièce, une odeur de suif fondu assez forte pour me soulever l'estomac. Puis Cassandre a levé les doigts d'une main en un demi-geste d'adieu et est entrée après la reine.

# 28

L'air est moite, si chaud que chaque inspiration lui brûle les poumons. Les odeurs n'ont pas changé, en revanche : les effluves marins du bassin et, par-dessous, le relent de bois en décomposition, ou pire. Se tournant vers Clytemnestre, elle dit :

— Vous avez creusé trop profond.

Ces mots restent sans effet ; il semble ne rien y avoir derrière ce regard alerte mais vide.

— Je suis de votre côté, murmure-t-elle pour tâcher de l'atteindre.

Là encore, aucune réaction. Ensemble, elles observent Agamemnon qui se déshabille. Toute cette chair nue et rose, si vulnérable.

— Je désire sa mort tout autant que vous.

Pas de réponse, le même regard prédateur dans ces yeux éteints. Cassandre contemple la pièce, son attention volant d'un endroit à l'autre, vérifiant que tout est à sa place, presque comme si c'était elle qui avait tendu le piège : les huiles, les racloirs, les serviettes, les filets de

pêche, la tunique de lin… Mais toujours pas d'arme, ou aucune qu'elle puisse discerner. Elle est soudain paniquée à l'idée que Ritsa ait vu les lieux plus clairement qu'elle, et que le plan de Clytemnestre, quel qu'il soit, puisse aisément tourner mal.

Pendant ce temps, Agamemnon, insouciant comme un écolier le premier jour des vacances d'été, s'avance vers le bassin.

La main de Clytemnestre se referme sur le bras de Cassandre.

— Venez.

Ses doigts sont froids, ses ongles sont assez longs pour s'enfoncer dans sa peau et y laisser une rangée de croissants de lune. Tirée, traînée à travers la pièce, Cassandre a le temps de constater le ravissement d'Agamemnon lorsqu'il voit le bassin, les filets, les casiers à homards, la barque de pêche renversée – il est aussi excité qu'un gamin sur une vraie plage. Nu, il descend les marches et s'immerge dans l'eau parsemée de fleurs. Des pétales de rose flottent ici et là, mais surtout de la lavande, de grands radeaux violets qui tournoient en nouveaux motifs à chaque mouvement qu'il accomplit. Il se met sur le dos, et sa bite qui durcit brise l'eau comme une nageoire.

Des tiges de lavande lui collent à la peau, bubons violacés sur son cou, son entrejambe…

*Seigneur à l'arc d'argent, entends-moi ! Seigneur dont les flèches volent dans la nuit, entends-moi, entends-moi…*

Réaction purement automatique – des années et des années de préparation s'expriment dans cette prière ; en cet instant suprême, elle peut sans doute s'en libérer ? Elle se rappelle les corbeaux qui paradaient dans la cour du temple, leurs plumes coupées pour qu'ils ne puissent s'échapper, et elle récite leurs noms en silence : Léthé,

Achéron, Styx… Tous portaient le nom des fleuves des Enfers, sauf son préféré, Coronis. Leur nom était une prière, une litanie qui l'apaisait immanquablement, aux heures ténébreuses. Mieux vaut s'attarder sur eux que de prier Apollon, qui l'a conduite ici pour mourir.

Baissant les yeux vers l'eau, elle imagine ce qu'elle ressentira en y entrant nue, et se rend compte qu'elle ne peut pas. Il lui faut des épaisseurs de tissu pour la protéger d'un monde rempli de pointes acérées, d'arêtes tranchantes, de choses conçues pour percer et tuer.

Mais Agamemnon tire sur sa jupe.

— Allez, viens. (Il tire encore, d'un geste résolu.) Enlève tout ça.

*Non.* Elle tente de reculer, mais pour lui, c'est hors de question. Attrapant le bas de sa robe, il l'entraîne dans l'eau, et la jupe gonfle autour d'elle tandis que les doigts du roi la pénètrent douloureusement. Ainsi embrochée, farcie comme une oie, elle essaie de chasser cette main – oh, mais il aime ça, il les préfère farouches, pourvu que leur résistance soit facilement surmontée. L'eau lui entre dans la bouche, elle est obligée d'avaler ou de s'étouffer. Hors d'haleine, elle panique et tente de le repousser, mais il est beaucoup trop lourd. Les bajoues tremblantes, il se jette sur elle et son poids la plaque sur le bord des marches. Chaque coup est comme une hache fendant la porte du palais. Elle voit Priam écroulé au pied de l'autel, ayant laissé tomber le glaive qu'il était presque trop faible pour soulever. Les enfants jetés du haut des remparts semblent pendant une seconde voler comme des oiseaux, puis Agamemnon se secoue, la ville brûle, la fumée de la citadelle en flammes lui pique les yeux, mais alors qu'elle reprend lentement conscience, elle se rend compte que cela ne peut pas être de la fumée, rien ne brûle ici, à part les bougies qui chauffent

les bols d'huile de massage. Agamemnon s'effondre sur elle, enfouit son visage dans son cou. Levant les yeux, elle voit la reine qui attend près du bassin comme une esclave de maison de bains, une serviette blanche drapée sur un bras. Depuis combien de temps est-elle là ? Cassandre la dévisage par-dessus l'épaule constellée de taches de rousseur du roi, et Clytemnestre se détourne.

Maintenant indifférent, Agamemnon se détache d'elle et se lève, ses poils pubiens formant une pointe. Lorsqu'il sort du bassin, son épouse l'enveloppe dans une serviette et le conduit vers une table de massage, où elle l'invite à choisir les huiles dont il a envie.

— Rien de trop soporifique, indique-t-il.

Cassandre se laisse glisser dans l'eau jusqu'à avoir la tête presque submergée. Le son de la musique qui parvient de la salle à manger est estompé. Difficile de croire que, de l'autre côté de ce mur, environ quatre-vingts hommes mangent et boivent – et commencent sans doute à se demander ce qui retient le roi. Fermant les yeux, elle comprend qu'elle voit, à travers ses paupières closes, Clytemnestre prenant un bol pour verser un peu d'huile dans une de ses paumes et la laisser couler sur le dos d'Agamemnon. Cassandre rouvre les yeux et bat plusieurs fois des paupières, étonnée, parce que ce qui vient de se passer est impossible. Même les yeux ouverts, elle ne peut pas voir les mains de la reine, quand bien même elle devine, au mouvement de ses épaules, qu'elle est train d'administrer ce qui sera un massage bref et vigoureux. Elle roule sur le côté et se hisse sur les marches. De là, elle entend la voix de Clytemnestre, aiguë et claire – rien de curieux à cela –, mais la réponse grommelée par son époux semble venir du fond de sa poitrine à elle. Elle sent entre ses propres côtes la vibration de cette voix, presque comme si cet

accouplement brutal et machinal avait effectué ce dont même l'étreinte la plus passionnée et la plus amoureuse est incapable : l'union de deux esprits.

Des acclamations dans la salle à manger. Agamemnon s'efforce de se relever.

— Il faut que j'y retourne.

— Ils peuvent attendre, riposte Clytemnestre. Il y a du vin en quantité.

Il faut *qu'elle* avance – à moins que son plan inclue de neutraliser les plus loyaux partisans du roi en les enivrant. À cet instant, les ongles de Clytemnestre raclent la colonne vertébrale d'Agamemnon depuis sa nuque jusqu'à la fente de ses fesses, assez violemment pour lui faire mal. *Doucement*, songe Cassandre, qui en ressent la douleur dans sa propre chair.

— Désolée, j'y suis allée un peu trop fort ?

— Non-on, répond Agamemnon, dubitatif.

— Je m'attaque à l'avant ?

En temps normal, ce serait le prélude à l'orgasme, mais cette étape a déjà été dépassée. Se rapprochant du bord, Cassandre voit la reine debout à côté d'une chaise, caressant la robe bleue qu'elle a disposée sur le dossier.

— Je l'ai fait tisser spécialement pour cette soirée.

— Très jolie, dit-il en baissant le regard vers sa bite qui a repris une mollesse décevante.

Cassandre ferme à demi les yeux et voit à travers ses paupières Clytemnestre se pencher pour verser quelques gouttes d'huile sur les poils du torse d'Agamemnon, mais un instant après, elle sent les mains de la reine glisser en mouvements circulaires sur ses seins. Elle a les paupières lourdes ; elle doit se forcer à les maintenir ouvertes, et même lorsqu'elle écarquille les yeux, l'étrange sensation persiste. Refermant les yeux, elle

sent que Clytemnestre entreprend le long et lent mouvement qui va des clavicules à l'entrejambe ; elle tente de ne pas regarder la reine, car ce visage, du moins vu sous cet angle, est effrayant. Le roi n'est pas heureux ; ni heureux, ni excité, ni même titillé. En fait, il semble sombrer dans le désespoir. Cassandre a la poitrine oppressée par la souffrance d'Agamemnon : il était si fier de lui, tout à l'heure, si assuré, si imbu de sa personne, à embrasser sa concubine devant sa femme, et pourtant, maintenant qu'elle promène ses grandes mains compétentes sur ses organes génitaux, c'est comme s'il redevenait un bébé, un nouveau-né vagissant et nu – ou un cadavre. Les hommes commencent et terminent leur vie comme des masses de chair impuissantes entre les mains des femmes, et toutes les années qui s'écoulent entre ces deux extrémités – le pouvoir, la réussite, la richesse, la gloire, même la victoire à la guerre – ne sont qu'une tentative de fuite vouée à l'échec.

— Non, pas la peine, conclut Agamemnon en se redressant et en faisant glisser son postérieur vers le bord de la table. Je ne peux pas les faire patienter plus longtemps.

Clytemnestre accepte aussitôt ce verdict.

— Tu porteras le glaive de ton père ? (Sans se presser, désinvolte, elle se dirige vers les habits.) Il te faudra quelque chose sous cette robe. Il y a beaucoup de fil d'or dans les broderies, ça ne serait pas agréable à même la peau.

Cassandre est si proche qu'elle sent l'odeur du corps du roi, non seulement l'huile mais l'humidité qui s'attarde dans les plis et les creux. Il ramasse le glaive de son père – un glaive court, de cérémonie, et non une arme de combat, mais qui peut tuer, c'est pourquoi on s'en dépouille lors des fêtes – et l'oriente de telle sorte

que la lueur des bougies illumine la lame. Pendant un instant, il paraît subjugué, et Cassandre avec lui, puis il la range dans son fourreau. Si étrange qu'elle soit, elle ne cesse pas, cette fusion de ces deux esprits, de ces deux corps. Ce qu'il veut vraiment à présent, c'est dormir, mais il doit encore affronter toute une soirée de ripailles. *Soit*, l'entend-elle penser, *quelqu'un m'aidera à trouver mon lit.* Levant les yeux, il voit Clytemnestre lui tendre une tunique en lin.

— J'ai songé que tu pourrais porter ça. Par-dessous. C'est si léger, ça ne pèse rien.

Obéissant comme un petit garçon, il lève les bras et laisse les plis de lin frais tomber sur sa tête. Il ne fait aucun commentaire sur cette toile d'une finesse exceptionnelle, mais il en apprécie le contact, il pousse un soupir de contentement lorsqu'elle se pose sur ses épaules. Nouvelles acclamations dans la salle à manger.

— Ils ont l'air de bien s'amuser.

Le barde interprète maintenant une chanson plutôt gaillarde – Agamemnon ne se rappelle pas les paroles, mais il fredonne la mélodie, tandis que ses doigts cherchent les ouvertures au bout des manches. Il ne paraît pas les trouver, et le tissu est si léger qu'il colle à sa peau huilée. Contrarié, agacé, il pousse plus fort, et réussit à gagner quelques centimètres, mais les manches semblent interminables. Pourquoi sont-elles aussi longues ? Énervé, il en agite les bouts. Pour qui le prennent-ils, bordel, pour un singe ?

— Elles sont un peu longues ? demande Clytemnestre, roucoulant comme une grand-mère gâteuse. Viens, je vais te les retrousser.

Il tend les bras ; même alors, il n'y a pas de crainte, juste de la stupeur parce qu'il n'arrive pas à passer les mains à travers. Puis, d'un geste sans heurt, Clytemnestre

se glisse derrière lui, tire les manches vers elle et lui noue les extrémités dans le dos. Le mouvement de ses mains lui fait comprendre que c'est un vrai nœud de marin, pas celui qu'une femme ferait pour fixer sa broderie. Et à cette idée, il passe en un instant de la stupeur à la terreur.

— Clytem…

En se tortillant, il voit qu'elle a disparu. Elle ne peut pas être sortie – où est-elle ? Une seconde plus tard, lorsqu'elle reparaît, elle traîne derrière elle un filet de pêche, ce qui n'a aucun sens, absolument aucun sens – et même quand le filet s'abat sur sa tête et ses épaules, même quand il sent les mailles se resserrer autour de lui, cela n'a *encore* aucun sens. C'est seulement lorsqu'il la voit prendre le glaive d'Atrée que cela commence à prendre du sens, comme lorsque l'on cuisine les enfants pour les faire manger à leur père.

— *Regarde.*

Elle tient la lame devant ses yeux.

— Regarde, chéri, répète-t-elle avec le même roucoulement de démence. *Le glaive de Papa.* Oui, c'est exact, le glaive de Papa. Tu te souviens à quoi sert le glaive de Papa ?

Puis, tout à coup, de sa voix normale :

— Tu te souviens ? Tu te souviens qu'elle t'a appelé Papa juste avant que tu la tues ? Pourquoi tu n'appelles pas ton papa, maintenant ?

Prenant la garde à deux mains, elle brandit le glaive d'Atrée au-dessus de sa tête. Pendant une seconde, rien ne bouge. Puis toutes les flammes de la pièce se mettent à vaciller quand la lame s'abat.

Et Agamemnon hurle.

# 29

Je ne tenais pas en place. Je n'étais bien nulle part, même si je m'étais d'abord simplement accroupie devant la porte de la salle de bains, où tout était calme. De l'autre côté du mur, j'entendais la salle à manger se remplir, mais aucun bruit ne venait de l'autre pièce. Le couloir lui-même était silencieux ; pas d'allées et venues. *Tant que je resterai là*, me disais-je, *personne ne me verra.*

Mais j'étais agitée, je voulais à tout prix apprendre ce qu'il s'était passé, et s'il s'était même passé quoi que ce soit, donc j'ai fini par me risquer dans l'atrium.

Les invités étaient partis s'attabler, mais cet espace grouillait maintenant de combattants formant de petits groupes nerveux. Égisthe, que m'avait désigné Machaon, se tenait contre un des piliers, apparemment détendu, malgré son regard méfiant. En dépit de sa cicatrice, c'était un personnage impressionnant, bien qu'il ait quelque chose de dérangeant, qui faisait de lui un être à part, même parmi ses propres hommes.

Un gauchissement interne, voilà ce que je devinais, mais cela m'aurait-il traversé l'esprit si je n'avais pas déjà connu son histoire ? Être le frère de ces enfants, sentir peser sur soi dès la naissance l'obligation d'obtenir vengeance pour leur mort…

La musique, ponctuée par des éclats de rire, dérivait depuis la salle où les plus fidèles partisans d'Agamemnon s'enivraient résolument. Des toasts étaient échangés – « On a fait ceci, on a fait cela, personne croyait qu'on pourrait, mais on l'a fait ! » – et chaque nouveau toast était plus incohérent que le précédent. À ce rythme-là, il faudrait les porter dehors à la fin du repas.

Rien de tel dans l'atrium, où les hommes d'Égisthe étaient armés, disciplinés, silencieux – et sobres.

Le barde s'était accordé une pause, mais les lyres et les flûtes continuaient à jouer – une musique douce et nostalgique, avec un air de danse inséré de temps à autre, pour mettre un peu de vie. On acclamait parfois les hommes qui s'étaient battus à Troie, on clamait leur nom, les vivants et les morts, en frappant les tables et en tapant du pied, puis on applaudissait bruyamment chaque fois. Les soucis d'argent, les mauvaises récoltes, les routes défoncées, ils avaient laissé tout cela à la porte, avec leurs glaives. Même l'absence prolongée d'Agamemnon était une source d'amusement plutôt que d'inquiétude.

— Où est le roi ?

— Dans Troie.

— Je parie qu'il y est, et jusqu'à la garde, putain !

Et une autre chanson : « *Retenez-le, guerriers d'Argos, retenez-le, ô chefs argiens – chefs, chefs, chefs…* »

C'est seulement alors qu'un silence inexplicable s'est fait, comme cela arrive parfois dans les pièces bondées et bruyantes. Les gens se dévisageaient, conscients de

l'étrangeté du moment et incapables de la justifier, et ils commençaient à émettre de petits rires embarrassés. Au milieu de ce silence, tout à coup, le cri d'un homme qui souffrait, qui craignait pour sa vie. Quelques-uns des jeunes combattants ont aussitôt bondi – j'ai vu Machaon sur ses pieds à l'autre bout de la salle. Personne ne savait d'où venait le cri. Ils regardaient les murs, dans l'atrium, ils s'observaient entre eux, mais sans y trouver de réponse. Était-ce Agamemnon ? Cette possibilité était dans tous les esprits, mais même si la voix était clairement celle d'un homme, rien ne permettait d'affirmer que c'était celle du roi. Puis il y a eu un second cri, plus faible que le premier. Tumulte général ; les hommes formés au combat depuis l'enfance ont porté la main à leurs hanches désarmées avant de s'emparer des couteaux sur la table. Personne ne semblait savoir où aller ; la salle de bains était si neuve qu'ils devaient pour la plupart ignorer son existence. Et ils étaient ivres, ce qui n'aidait guère. Pendant ce temps, les hommes d'Égisthe avançaient, repoussant les convives qui hésitaient sur le seuil, avant de fermer les portes et de les verrouiller.

Me retournant, j'ai couru vers la salle de bains, dans l'espoir d'en tirer Cassandre, par les cheveux si nécessaire, mais avant que j'atteigne le bout du couloir, la porte s'est ouverte brusquement et Agamemnon a titubé vers moi. Je dis « Agamemnon », mais je n'ai d'abord attribué aucun nom à la créature que j'avais sous les yeux, la peau argentée, marquée par les mailles sombres du filet. À quelques pas de la porte, l'être a trébuché et s'est effondré, expirant à mes pieds. Derrière lui, se penchant pour contempler son entaille exsangue, Clytemnestre, la reine, brandissait un glaive taché de sang.

Tout en elle était rouge : les seins, les bras, le ventre…

— Tu as tué mon bébé !

Il a levé les yeux vers elle, a peut-être essayé de dire quelque chose, mais de sa bouche ne sont sorties que des bulles de sang. Elle a plongé le glaive sous l'arche de sa cage thoracique, en l'inclinant pour être sûre de percer le cœur. Puis elle est retombée, les cheveux poissés de sueur, comme si elle venait à l'instant d'accoucher.

Elle avait dû sentir ma présence, mais elle n'a rien dit. Ensemble, nous avons attendu son prochain souffle, échangeant des regards interrogateurs à mesure que les secondes se traînaient. Au lieu de ce souffle qui n'est jamais venu, rien qu'un silence béant, s'étalant comme pour recouvrir le monde entier. Jusqu'à ce qu'il soit brisé par un unique mot.

— Maman ?

La reine a contemplé la fille aux cheveux noirs, en robe rouge.

— C'est fini, ma chérie, tu peux dormir maintenant, nous pouvons toutes les deux dormir…

— *Maman ?*

Clytemnestre semblait hébétée. Puis, quand elle a pris la mesure de toute l'horreur :

— *Électre ?*

— Qu'est-ce qu'il a, Papa ?

— Électre, que fais-tu là ? *Iras ?* Pour l'amour du ciel, où est cette femme ?

Elle agitait les bras, elle tentait de cacher les blessures d'Agamemnon, de couvrir ses seins. Finalement, comprenant qu'elle ne pouvait plus rien dissimuler, elle a voulu placer ses mains rouges sur les yeux d'Électre. La jeune fille a reculé, mais pas assez vite pour empêcher les doigts maculés de sang de lui barbouiller le visage. Tournant la tête de tous côtés, Clytemnestre a fixé son regard sur moi.

— Toi – oui, *toi*. Emmène ma fille.

Je ne l'ai pas écoutée. Évitant son bras tendu, j'ai ouvert la porte et me suis introduit dans une brume de vapeur. Au début, je n'ai pas vu Cassandre, mais en suivant les traces sanglantes, je l'ai trouvée sur les marches du bassin, à moitié hors de l'eau. Je me suis jetée à terre, j'ai cherché à déterminer si elle était blessée, j'ai trouvé une entaille juste sous sa cage thoracique, puis une autre, moins grande, presque une égratignure, au creux de son estomac, au-dessus de l'os pubien. Elle se vidait de son sang, elle perdait la vie et je ne pouvais rien y faire. Des volutes de sang tourbillonnaient dans l'eau autour d'elle. Lui glissant mon bras sous la tête, je l'ai bercée, en écartant des mèches de cheveux de ses yeux. Maintenant qu'il était trop tard, j'ai su que je l'aimais.

Elle a tenté de fixer son regard sur mon visage.

— Est-il mort ?

— Oui.

— *Tant mieux.*

Je n'ai pu retenir ma colère.

— Pourquoi vous ? Elle n'avait pas besoin de faire ça.

— Elle le devait – nous devons mourir ensemble. Les dieux l'exigent.

— Alors qu'ils aillent se faire foutre.

Elle a porté la main à son cou.

— Prends-le.

J'ai secoué la tête.

— Non, vas-y, prends-le. Il est à elle, tu le sais, il n'a jamais été à moi.

Ses yeux se sont fermés. J'ai cru que c'était fini, mais elle les a rouverts.

— Tu sais, a-t-elle dit en souriant, je pense que les dieux s'amusent.

Cette fois, son regard s'est voilé, très brusquement, comme les yeux d'un oiseau lorsqu'il meurt. Je n'avais jamais vu un être humain mourir ainsi, et je n'en ai jamais vu d'autre.

Je suis restée un moment assise, sa tête, désormais plus lourde, reposant toujours sur mon bras. Puis j'ai baissé sa robe au maximum, parce que je savais que les prochaines personnes qui toucheraient son corps ne montreraient aucun respect, aucune douceur. Des cris sont arrivés de l'extérieur de la pièce, ainsi qu'un bruit de pas. J'ai détaché le collier de son cou, en veillant à libérer chacun des cheveux qui s'étaient pris dans le fermoir, sans tirer, sans forcer, même si je savais qu'elle ne sentirait plus jamais la douleur.

Puis j'ai rangé le collier dans ma tunique, contre ma peau, et les pierres étaient encore chaudes.

# 30

Juste derrière la porte de la salle de bains, occupant toute la largeur du couloir, gisait Agamemnon, pris dans un filet comme un monstrueux poisson. Aucun signe de Clytemnestre, et quelqu'un avait dû emmener Électre, ou bien elle avait déguerpi. Je savais que j'allais devoir filer, et vite. Bien que je sois restée très peu de temps près du corps d'Agamemnon, mes sandales s'étaient collées au sol ensanglanté et elles produisaient maintenant un couinement à chaque pas. Lorsque j'ai longé le roi mort, la lumière de la lampe a éclairé ses yeux grands ouverts, mais il n'a pas battu des paupières ni détourné la tête. C'est si rapide et si facile, pour un être humain, de devenir une chose.

Clytemnestre était dans l'atrium, parlant à Égisthe, et quand je les ai vus ainsi tous les deux, cela m'a paru logique : cette alliance méfiante de deux personnes qui ne songeaient qu'à la vengeance. Les gens frappaient des poings contre la porte verrouillée, mais faiblement,

sans plus d'effet que des poules dans un poulailler. J'ai attendu de voir ce qui allait s'ensuivre. Égisthe a fini par donner le signal à ses hommes, qui se sont aussitôt formés en deux rangées menant au vestibule. Pour sortir, les invités seraient obligés de passer entre ces deux murs de combattants lourdement armés, et on leur demanderait sûrement de jurer allégeance envers la reine – d'accepter l'histoire à dormir debout qu'elle et Égisthe auraient concoctée. J'étais certaine que, par instinct, elle aurait voulu crier sur les toits ce qu'elle avait fait, mais elle devait songer à son fils, Oreste, qui était encore sur la route du retour, aux dernières nouvelles. Personne n'avait rien vu. Les convives étaient en majorité des vieillards déjà trop âgés pour se battre quand Agamemnon était parti pour Troie dix ans auparavant. À présent, ils étaient désemparés, désarmés, désorientés, sans chef et très, *très* saouls. La plupart d'entre eux jureraient probablement allégeance à la reine et à son fils, l'héritier légitime.

Une fois les portes ouvertes, quand a démarré la petite procession lamentable de vieillards chenus, à l'esprit embrouillé, j'ai parcouru l'atrium d'un bon pas, le long des murs, puis j'ai emprunté l'escalier. Dans la chambre que j'avais partagée avec Cassandre, je me suis adossée à la porte, le son de ma respiration hachée alimentant ma peur. *Ralentis, respire…*

Il fallait que je trouve la boîte à bijoux car j'allais devoir soudoyer du monde pour m'enfuir. Je savais que je l'avais à nouveau cachée après être montée chercher le collier, mais j'avais les idées si en désordre que je ne savais plus où. Sous le lit, sans doute, c'était l'endroit évident – évident pour la première esclave aux doigts agiles, je suppose. Je me suis mise à quatre pattes et j'ai tâtonné dans la poussière, non sans déranger plusieurs grosses araignées, dont

une, une femelle pleine d'œufs, a couru sur le dos de ma main. Mes doigts se sont enfin refermés sur la boîte. Pas le temps d'en vérifier le contenu. Il fallait que je me change : ma tunique était maculée du sang de Cassandre depuis que j'avais pris sa tête entre mes bras. Vidant le sac sur le lit, j'ai choisi un vêtement passe-partout, en tissu de bonne qualité, le genre de chose que pourrait porter l'épouse d'un marchand prospère. Je me suis déshabillée et je l'ai enfilée. Mes cheveux étaient poissés par le sang, mais je ne pouvais rien y faire. J'ai trouvé un voile que j'ai épinglé sur ma tête, les mains si tremblantes que je me suis piquée plusieurs fois avant de le fixer. Ensuite, très vite, j'ai glissé une main dans la boîte à bijoux, j'ai choisi un anneau d'or tout simple que je me suis passé au doigt, puis j'ai rangé la boîte dans ma tunique. J'étais prête, autant que je pouvais espérer l'être. *Cassandre*, pensais-je continuellement, poursuivant la conversation que nous avions entamée dans la salle de bains, celle que sa mort avait interrompue.

Une fois habillée, j'ai regardé par la fenêtre. Le palais était si vaste, et l'existence des esclaves était si séparée de celle de leurs maîtres que la nouvelle de la mort d'Agamemnon n'avait peut-être pas encore atteint la cour des cuisines. Des flaques de sang séché, vestige des animaux abattus ce matin-là, étaient hérissées de mouches qui bourdonnaient. Je n'ai vu arriver aucun chariot ; à présent, le mouvement allait plutôt de la porte de la cuisine vers la sortie. Un conducteur s'apprêtait visiblement à partir et, sachant que je devais saisir la première occasion, j'ai dévalé l'escalier de service si vite que j'ai trébuché plusieurs fois, me brûlant les mains en m'accrochant à la rampe de corde. J'ai néanmoins atteint le rez-de-chaussée indemne, et je me suis forcée à marcher très lentement dans l'atrium, puis dans la cour.

Baissant mon voile devant mon visage, je me suis approchée du chariot avec assurance. Je voulais paraître respectable, relativement aisée mais pas riche, et cela ne m'était pas difficile ; après tout, je jouais simplement le rôle de la femme que j'avais été pendant l'essentiel de ma vie adulte. Sauf que, ce soir-là, les circonstances militaient contre moi. Les femmes prospères et respectables ne fréquentent pas les cuisines à la nuit tombée, sans servante et cherchant à se faire emmener en voiture. J'étais en terrain miné et je le savais.

Le conducteur s'est retourné en entendant mes pas. *C'est un homme d'âge moyen, au faciès cynique, qui ne répugnera probablement pas à gagner trois sous de plus*, ai-je songé, *et qui ne doit pas être trop regardant sur le moyen.* Ce qui était idéal, vu mon objectif, mais il ne se laisserait pas aisément berner. J'ai expliqué qu'il fallait que j'aille au port et que je devais hélas partir tout de suite ; accepterait-il de m'y conduire ? Il a eu l'air dubitatif – je suis sûre qu'il avait détecté une note de désespoir dans ma voix, même si je faisais de mon mieux pour la masquer – et pourtant ses yeux ont brillé quand je lui ai proposé la bague, qui n'avait rien de spécial, mais qui valait quand même plus qu'il ne gagnerait en une année.

Souriant jusqu'aux oreilles, il a quitté son siège et m'a aidée à monter à bord. Des sacs en toile de jute, qui dégageaient une puissante odeur de tubercules et de terre, étaient entassés près du banc. Alors que j'étais en proie à des craintes immédiates, cette odeur m'a transportée jusqu'à la réserve de l'hôpital, à ce demi-cercle de chandelles disposées autour d'une paillasse en sacs. Le conducteur s'est installé à sa place, a fait claquer les rênes et nous avons démarré. Mettant mes deux mains derrière moi, je me suis préparée aux cahots du chemin,

tandis que mon esprit était inondé comme un creux de rocher à marée haute : la main tavelée d'un vieillard tapotant le rythme d'une chanson, des branches vertes apportées de l'atrium vers la salle à manger, et la voix du barde, androgyne et déchirante, qui s'élevait par-dessus tout cela.

Me ramenant de force au présent, j'ai contemplé le dos du conducteur. Il avait des épaules massives, qui tendaient le tissu de son justaucorps. Il avait simplement vu l'anneau d'or, mais il était assez malin pour supposer que je devais avoir d'autres objets de valeur. Une fois la porte franchie, quand nous serions sur l'étroite route menant au port, il n'aurait pas de mal à s'emparer de la boîte à bijoux, à me trancher la gorge ou à m'étrangler pour me jeter ensuite dans le fossé. Personne ne remarquerait ma disparition, ou ne s'en soucierait. Je me suis donc mise à parler d'Andreas et de la *Méduse*. « Le navire est-il encore au port ? » ai-je demandé.

Pas de réponse. Il avait les yeux fixés vers la porte, où un groupe de combattants – les hommes d'Égisthe, pas les gardes du palais – fouillaient les chariots devant nous. Chaque fois qu'un véhicule était vérifié, nous avancions de quelques mètres. Les combattants parcouraient la file, enfonçant leurs lances dans les sacs qui n'étaient pas manifestement vides, espérant sans doute entendre des cris de douleur, même si jusqu'ici leurs efforts ne leur avaient permis de découvrir que quelques poules mortes, qu'ils s'étaient empressés de confisquer. Quand l'un d'eux m'a regardée dans les yeux, je me suis obligée à sourire, mais les dieux savent quel abominable rictus j'ai pu produire.

Ils ont laissé passer un autre chariot. Du coin de l'œil, j'ai surpris un mouvement en haut des marches du palais : Égisthe, rapetissé, comme tout le monde, par

l'immensité de la façade blanche, descendait à toute allure. Pendant ce temps, le conducteur nous précédant avait reçu l'ordre de vider ses caisses. Les gardes ne lui ont offert aucune assistance et se sont contentés de le regarder se débattre. Égisthe était maintenant au milieu de la cour. Une fois la dernière caisse inspectée et autorisée, le charretier a regagné son siège et repris les rênes – et à cet instant précis, Égisthe a crié :

— Fermez les portes ! Personne ne sort, personne ne rentre.

— Merde, s'est exclamé mon conducteur.

*Merde*, lui ai-je fait écho, en silence.

Lentement, les énormes portes ont commencé à se fermer, les champs blanchis par le clair de lune et la route sinueuse se réduisant peu à peu à une mince fraction du monde extérieur. Et même elle en vint à disparaître.

— Je crois bien que c'est fini, a dit mon conducteur. J'y peux rien, en tout cas, pas ce soir. On verra s'ils rouvrent demain. Je vous chercherai dans la foule. (Il semblait inquiet.) Je me demande ce qu'il y a.

Il a tourné les yeux vers le palais, puis vers moi, comme s'il pensait que je savais quelque chose. J'ai simplement secoué la tête. Quittant l'arrière du chariot, je me suis éloignée ; j'avais envie de prendre mes jambes à mon cou, mais je me suis obligée à marcher comme si je n'avais pas le moindre souci. J'avais pris deux sacs sur le chariot et, après m'être assurée que le charretier ne me regardait pas, j'en ai drapé un sur mes épaules et l'autre autour de ma taille, comme un tablier, me transformant en esclave de cuisine, en racleuse de casseroles en frotteuse de plancher, en déblayeuse de résidus grouillant d'asticots. Je n'avais aucune idée d'où j'allais, mais il y a eu des cris dans le palais, suivis par

un craquement de bois, donc je n'allais certainement pas y remonter. Quand je suis arrivée devant la porte du jardin de simples, je l'ai ouverte et me suis glissée à l'intérieur.

La refermant derrière moi, j'ai scruté l'obscurité plus profonde sous les arbres jusqu'à ce que les ombres s'animent et se déplacent, comme c'est toujours le cas si on les observe assez longtemps. J'ai battu des paupières plusieurs fois, et quand j'ai à nouveau regardé, j'ai vu le jardin tel qu'il était réellement : non pas le nid de vipères que je m'imaginais, mais un ensemble de parterres de fleurs et d'étroits sentiers de gravier. Le bas de ma robe bruissait contre les plantes, libérant une brume de petits papillons de nuit. À la hauteur du banc où nous nous étions assis quelques heures plus tôt, Machaon et moi, je me suis demandé ce qu'il était advenu de lui. S'il y avait une tentative de résistance, il devait y être impliqué. Armé ou pas, Machaon se battrait.

Les familiers parfums nocturnes du jardin m'offraient un réconfort, mais à l'instant où j'ai ouvert la porte de l'atelier, j'ai été saisie par une odeur crue de racines moisies. Depuis le seuil, j'ai parcouru des yeux la pièce. Rien n'était exactement comme auparavant, et j'ai d'abord été désorientée, et même un peu perturbée, mais je me suis rappelé de Machaon disant avoir passé tout l'après-midi à enlever la poussière (et sans doute les empreintes) de son établi, et à remettre de l'ordre.

Il y avait à la fenêtre un rideau en toile de jute, que j'ai poussé. Dès que la lumière du clair de lune s'y est répandue, je me suis sentie assez sûre de moi pour m'approcher de l'établi. Il y avait des traces du travail qu'il avait accompli cet après-midi-là : une vive senteur de thym fraîchement haché, une cruche de vin, et un pot de ce qui ressemblait à du baume pour la peau. J'ai pris le pilon.

En temps normal, le marbre est frais même les jours les plus torrides, mais ce n'était pas le cas de cet objet. Machaon l'avait posé plusieurs heures avant, pourtant le pilon semblait aussi chaud que s'il venait de le lâcher.

Cassandre, morte ; Machaon, très possiblement mort – alors que devenais-je, pour ma part ? J'étais ébranlée jusqu'aux racines de mon être – mais libre. Une fois ces deux-là disparus, je n'appartenais plus à personne. Désormais, je m'appartenais. Tout à coup, l'espace autour de moi m'a paru trop grand, le jardin et la cour des cuisines au clair de lune, vides et menaçants. *La réserve*, ai-je décidé. Un petit endroit sûr, avec des sacs de légumes que je pourrais empiler contre la porte. Je pourrais y dormir. *C'est absurde, bien sûr, je n'y serai pas plus en sécurité qu'ailleurs*, me suis-je dit, *mais je pourrai m'y sentir plus à l'abri* – c'est important, de pouvoir se blottir dans un petit espace semblable à une matrice. Des sacs vides en guise de lit – je les avais aperçus lors de ma première visite –, mais sans cercle de chandelles réconfortantes pour le protéger. Il y avait des bougies sur l'établi, néanmoins je n'avais aucun moyen de les allumer. J'ai d'abord porté la cruche à ma bouche et j'ai bu un peu de vin, de quoi faire couler dans mes veines un courant de hardiesse factice. Puis, bâillant, sous l'effet de la tension autant que de la fatigue, j'ai cherché à tâtons mon chemin jusqu'à la réserve et j'ai ouvert la porte.

Immédiatement, sous l'odeur brute de la terre, j'ai détecté un parfum complexe et familier – assez puissant pour me faire hésiter, mais je me suis ordonné de ne pas être aussi bête. Quand j'ai pénétré à l'intérieur, une main a surgi de derrière la porte et m'a prise à la gorge. Brusquement, j'ai été entraînée vers le fond de la pièce, tandis que l'autre main m'empoignait les hanches et la poitrine, cherchant des armes. J'ai envoyé un coup de

coude en arrière et j'ai entendu un grognement quand mon bras a percuté ses côtes. Me libérant, je suis repartie vers l'atelier, jusqu'à la fenêtre, les mains mouillées, les doigts noirs au clair de lune. Baissant les yeux, je me suis mise à palper frénétiquement ma tunique, mais sans voir d'où venait le sang.

— Ce n'est pas ton sang, idiote. C'est le mien.

Machaon, bien sûr.

— Je suis désolé, a-t-il poursuivi, je t'ai prise pour un de ses hommes. Tout ce que j'ai pu entendre, c'est toi qui furetais partout.

Il avait la respiration lourde, et souffrait beaucoup, manifestement. L'attirant à la fenêtre, j'ai vu une déchirure dans sa tunique, une tache rouge collant le tissu à son flanc.

— C'est grave ? ai-je demandé.

— Oui.

Il savait de quoi il parlait. Avec précaution, j'ai décollé le tissu de sa peau. La blessure mesurait entre quinze et vingt centimètres, mais je ne pouvais en juger la profondeur.

— Ça mériterait quelques points de suture. (Nous n'avions pas de boyau, pas d'aiguille, rien.) Voulez-vous que j'essaye de nettoyer ça ?

Même cette idée était discutable. Si je dérangeais les premières étapes de la coagulation, je ferais peut-être plus de mal que de bien.

— J'ai besoin de voir ce que je fais. Je suppose que je pourrais allumer quelques bougies avec une torche dans la cour des cuisines…

— Trop risqué, et nous n'avons pas le temps. Tu devras faire de ton mieux avec ce que nous avons.

Je suis allée chercher de l'eau, des linges propres – et, en fouillant la réserve, j'ai mis la main sur un pot de sel.

Je me suis surprise à contempler les sacs en jute empilés jusqu'en haut du mur, ma mémoire ajoutant un cercle de bougies allumées. Plongeant ma main dans le pot, j'ai prélevé la plus grosse dose possible et je l'ai mélangée à l'eau. De retour auprès de Machaon, j'ai appliqué un linge propre contre la plaie. Nous étions près l'un de l'autre, nous nous touchions, mais nos yeux s'évitaient. Je songeais qu'il n'avait rien fait qu'il n'ait eu parfaitement le droit de faire. J'étais son esclave, je lui appartenais corps et âme. Je n'avais pas défini les règles, mais lui non plus. S'il y avait quelque chose d'inhabituel dans son comportement, c'était le degré de gentillesse qu'il m'avait témoigné dans les heures ayant précédé cette nuit.

Relevant la compresse, j'ai attendu que du sang frais apparaisse. Était-ce plus lent qu'auparavant ?

Le nettoyage de la plaie a pris si longtemps que c'était un supplice. Il a grogné une ou deux fois, mais à part ça, il regardait dans le vide.

Quand j'ai eu terminé, il a dit :

— Écoute, mets juste un pansement. Il faut que je sorte d'ici.

Nouvelle recherche, cette fois en quête de ciseaux et de bandes de tissu. Il aurait probablement pu m'indiquer où les trouver, mais il baissait la tête, luttant contre la douleur. *Il est courageux*, ai-je pensé, mais je n'avais jamais douté de sa bravoure. Faute de dénicher des ciseaux, j'ai dû me contenter d'un couteau. Tout à coup, j'ai vu devant moi la blessure d'Agamemnon, comme une bouche rouge et béante. Qui pouvait reprocher à la reine son acte ? Pas moi – je sais ce que c'est de perdre un enfant. Et qui m'accuserait si je tuais Machaon ? Ce qu'il m'avait fait dans cette réserve – même s'il en avait parfaitement le droit – m'avait dépouillée de toute

dignité, de tout espoir. Je n'aurais pas été châtiée pour ça, je le savais. Je n'avais pas peur d'être démasquée. Si je le poignardais à travers sa plaie, il n'y aurait pas moyen de déterminer comment il était mort – et comme tout le monde était sous le choc du meurtre d'Agamemnon, personne ne tenterait d'en savoir plus. La question était : Avais-je de la haine pour cet homme ? Avais-je *assez* de haine ? Et la réponse était *oui*. Oh, j'admirais le travailleur infatigable, soucieux de ses patients, plein de compassion – et il s'était montré bon envers moi, très bon, quatre-vingt-dix pour cent du temps. Il m'avait protégée, contre tous sauf contre lui-même. J'ai pris le couteau et je suis retournée près de lui ; je me disais *Pourquoi pas ?* Un coup, il n'en faudrait pas plus. Je l'ai regardé, recroquevillé sur sa chaise, et j'ai remarqué sa calvitie au sommet du crâne. Il était si grand que je ne l'avais jamais vue.

Un souvenir m'a soudain ramenée à l'hôpital : Machaon allant et venant, frappant son poing serré contre la paume de l'autre main, furieux parce qu'un garçon blessé dans l'assaut final contre Troie avait succombé cinq jours après la chute de la ville. « À quoi bon, merde ? » s'était-il exclamé, se tournant vers moi comme s'il pensait que j'avais la réponse. À présent, contemplant sa tête baissée, j'ai demandé :

— Croyez-vous pouvoir vous pencher un peu en avant ?

J'aimerais affirmer que j'aurais été incapable de le tuer, mais c'est faux. J'en aurais été capable. Très, *très* facilement, j'aurais pu le faire. J'ai *choisi* de ne pas le faire.

Il s'en est suivi un épisode assez maladroit : je me suis efforcée de lui enrouler un bandage autour du corps, et il tâchait de m'aider de son mieux, mais il se raidissait

constamment. Il était grand ; à un moment, j'ai eu la bouche pleine de poils de son torse et je les ai recrachés. Il se tenait des deux mains à mes hanches, uniquement pour ne pas trembler, mais j'ai senti une bouffée de colère irrationnelle en me rappelant la façon dont il m'avait saisi les hanches cette nuit-là. Après le dernier nœud, le soulagement a été grand, sans doute autant pour lui que pour moi.

— Tu en sais plus long que moi, je suppose, a-t-il dit en relâchant l'épaule du côté de sa blessure. Est-il vraiment mort ?

— Oui.

— Égisthe l'a tué ?

— Je ne sais pas. Je n'ai vu que le corps.

Il m'a paru abattu. Bien sûr, il perdait un ami proche, un compagnon d'armes – son roi. Il a relevé la tête vers moi.

— J'imagine que je n'ai pas le droit à un peu de vin ?

— Il vaudrait mieux éviter.

Il avait l'air vidé de quelqu'un qui voit son univers s'écrouler. J'avoue que cette sensation m'était familière. J'ai examiné les bandages, au cas où il aurait à nouveau saigné, mais il n'y avait rien. Inutile de lui demander son opinion ; il se raidissait tant que, même le bras levé, il ne parvenait pas à se tourner assez pour voir son flanc. Je cherchais ce que j'aurais pu faire d'autre pour améliorer ses chances de guérison. Peut-être nouer plus fermement les bandages ? J'ai découpé le bas de sa tunique, arraché une longue bande circulaire, et je m'en suis servie pour lui attacher la poitrine. Le bruit du tissu qui se déchire a quelque chose d'excitant, et d'un peu honteux – du moins, c'est l'impression que j'ai eue, sur le moment.

— Qu'allez-vous faire ?

— Maintenant ? Partir !

— Les portes sont fermées.

— Je passerai par-dessus le mur, à l'arrière. Je connais le terrain, j'ai grandi ici, je sais me repérer dans le noir. Je ne m'approcherai pas des routes.

Pendant un instant de démence, j'ai cru pouvoir en faire autant, mais une femme qui voyage seule en pays étranger, de nuit, et qui a l'accent troyen ? « Esclave en fuite » était écrit partout sur moi, et on pouvait faire ce qu'on voulait à une esclave évadée.

— J'irai chez mon père – à condition que ce soit sans danger, bien sûr. Je ne prendrai pas le risque de les mener à lui. Après, je ne sais pas. J'entrerai dans la résistance, je suppose. Il s'en formera sûrement une. Il ne s'en tirera pas comme ça, il y aura une foule de gens prêts à se battre…

— Et ils auront besoin d'un médecin.

Il a éclaté de rire, mais a aussitôt grimacé et s'est empoigné le flanc à deux mains.

— Oui. Je vais reprendre le boulot, j'en ai peur.

Un filet de sang était apparu. Je l'ai forcé à se rasseoir au fond de la chaise et j'ai appuyé de tout mon poids sur la plaie. Quand je me suis reculée, le saignement paraissait à nouveau s'être arrêté. Je l'ai regardé.

— Vous ne pouvez pas sortir comme ça.

Sa robe était déchirée et maculée de sang, ce qui était en soi une cause de soupçons s'il était surpris avant d'atteindre la maison de son père. Je suis allée chercher un sac dans la réserve, j'y ai découpé des trous pour la tête et pour les bras, et je l'ai aidé à l'enfiler.

— Voilà. Vous pouvez passer pour un ouvrier agricole, enfin, à condition de ne pas ouvrir la bouche. (J'ai mouillé un linge et j'ai nettoyé le sang sur son visage.) Il vous faudra un couteau.

— J'ai mon glaive.

— Il ne vous aidera pas pour manger. Tenez, prenez ça. (Je lui ai remis le couteau.) Il y en a plein d'autres.

Sur le seuil, il a dit :

— Porte ce baume à Électre. Si tu es capable de l'aider, tu n'auras rien à craindre. Tu sais, si tu es intelligente, si tu te débrouilles bien, il y a un poste à occuper, ici.

Malgré sa souffrance, il pensait à ma sécurité, et ce n'était pas rien. Il s'est éloigné en boitillant, son ombre longue et noire s'étirant au clair de lune sur le chemin. Tout à coup, je n'ai pas supporté de le voir partir, et je lui ai couru après.

Il a tourné son visage vers moi.

— Cassandre est-elle morte aussi ?

— Oui.

— Pourquoi l'a-t-il tuée ?

Nous avons marché ensemble jusqu'à la grille. Il l'a ouverte, est sorti et, en un clin d'œil, il avait disparu.

***

De retour dans la réserve, je me suis blottie sur les sacs, en essayant de ne pas réagir quand des insectes invisibles couraient sur mes jambes nues. Des araignées, sans doute – ou des cloportes introduits avec la terre qui s'accrochait aux racines et aux tubercules. Des « pourceaux de mur », comme on les appelait quand j'étais petite. Alors que je dérivais vers le sommeil, un vacarme m'a fait sursauter, tout près, à moins de deux mètres de mon lit improvisé. J'ai tenté de me redresser, car rien n'expliquait ce bruit. Il était dans ma tête. Craintive, j'ai attendu qu'il se répète, mais non. Peu à peu, j'ai retrouvé mon calme. J'aspirais au sommeil, mais j'étais

irrémédiablement réveillée. J'ai pensé à la blessure de Machaon et je me suis demandé quelles étaient ses chances d'atteindre la ferme de son père. Cinquante-cinquante ? Sûrement pas plus que ça. Je me suis souvenue de la blessure au ventre de Cassandre, qui visait si clairement son enfant à naître. C'était bizarre, que la reine ait eu le temps de la lui infliger – et qu'elle ait laissé Agamemnon fuir la salle de bains, au lieu de l'achever quand elle en avait l'occasion. Tout suggérait une femme qui avait perdu le contrôle de ses actes – et cela m'effrayait.

Puis, dans l'obscurité, j'ai senti Cassandre près de moi.

— Tout va bien, a-t-elle affirmé.

— Tout va bien *pour vous*. Vous avez obtenu ce que vous vouliez.

— Oui, n'est-ce pas ?

Un petit rire. Elle a posé une main fraîche et mince sur le côté de mon visage.

— Dors, maintenant.

# 31

Couchée dans son lit, alors que le soleil filtre à travers les stores, elle pense : *Rien n'a changé. Rien n'a changé. Sauf qu'à présent il…*

Le mot suivant lui échappe. Elle sait fort bien quel est ce mot, mais elle ne peut le prononcer ou même le penser. C'est dommage, car c'est un fait, et les faits sont tout ce qu'elle a. Le fait est qu'Agamemnon gît dans une petite cour adjacente à la salle à manger, entièrement nu, les yeux ouverts face au soleil. Nu, parce qu'elle ne laissera personne le couvrir ; les yeux ouverts, parce qu'elle ne laissera personne les lui fermer. Le filet de pêche a disparu, la tunique en lin a disparu, car, comme dit Égisthe, comment expliquer ces putains de manches ? Mais jusqu'ici, elle refuse que l'on déplace son corps – ou celui de Cassandre, étendue à côté de lui, également nue, les yeux dans le vide. Elle se fiche bien de cette fille – ils peuvent la bouger quand ils veulent –, mais elle désire qu'Agamemnon reste comme il est, avec cette odeur rance et sucrée qui émane de son corps enflé.

La vengeance devrait prendre fin avec la mort, c'est ce qu'on prétend. Mais pourquoi, puisque le chagrin ne prend pas fin avec la mort ? Il y a des années, à genoux près de sa fille, elle avait écarté de ses yeux les mèches de cheveux bruns et ce mouvement avait dérangé les mouches, qui s'étaient soulevées, mécontentes, en un nuage noir et bourdonnant. Prenant sur un bras la tête d'Iphigénie que son cou ne soutenait plus, elle avait essayé de les chasser, en vain ; les insectes s'irritaient seulement, ils devenaient plus insistants, leurs minuscules têtes d'émeraude scintillant au soleil. « Nous devons la couvrir », avait dit une des servantes, et Clytemnestre avait ôté sa tunique pour en envelopper Iphigénie. Peu importait qu'elle soit nue, parce qu'il n'y avait plus aucun homme sur la plage, à part un prêtre, qui avait détourné la tête. Ensemble, elle et ses femmes avaient drapé les plis du tissu autour de la tête et des pieds d'Iphigénie, pour que les mouches ne puissent l'atteindre.

Clytemnestre avait déclaré à la cantonade :

— Il n'a même pas pris la peine de l'enterrer.

— Il n'a pas pu, avait répondu le prêtre. À l'instant où le vent a changé, les hommes ont couru vers les bateaux. Il ne pouvait pas rester ici. Il doit être en tête de la flotte.

En bas, dans la cour, elle s'arrête pour contempler la dépouille de son mari. *Bien sûr que tu devais être en tête de la flotte*, pense-t-elle, ou dit-elle. Elle ne sait plus toujours quand elle exprime tout haut ce qu'elle pense. *Tu ne pouvais laisser personne d'autre être le premier, hein ?* Elle examine son corps de la tête aux pieds. Les poils accrochés à ses cuisses comme du lierre. Une forêt dans son entrejambe. Elle pourrait lui trancher la bite, si elle en avait envie. Il n'y a personne pour l'en empêcher. La lui fourrer dans la bouche. Apparemment, c'était une

mutilation tout à fait courante, sur le champ de bataille, à Troie – sans doute avec l'encouragement d'Agamemnon, ou son approbation tacite, du moins. Inutile de lui dire, *à lui*, que la vengeance prend fin avec la mort, alors qu'il existe un moyen merveilleusement facile pour que votre ennemi paraisse ridicule – et très mort.

Une ombre apparaît à côté d'elle sur la pierre blanche, et la voix d'Égisthe fait irruption dans ses réflexions.

— Tu ne peux pas le laisser ici comme ça.

— Qui m'en empêchera ?

— Ton fils sera bientôt là, bordel de merde. Il est censé réagir comment ?

— Il ne viendra plus maintenant.

— Pourquoi ? Son père a été assassiné – oui, c'est une tragédie, un désastre, mais nous avons arrêté les meurtriers, ils ont été exécutés ; tout est rentré dans l'ordre. Pourquoi il ne rentrerait pas à la maison ?

— Tu penses sincèrement que les gens vont croire ça ?

— Personne ne t'a vue le tuer – sauf elle. (D'un mouvement de tête, il désigne Cassandre.) Et elle est morte.

Ce n'est pas vrai. Cette femme, Ritsa, celle qui travaillait avec Machaon, elle l'a vue. Mais quelle importance ? C'est une esclave ; même si elle parle, personne ne l'écoutera, personne qui compte, en tout cas. Cassandre, oui, ç'aurait pu être un problème – mais Cassandre ne l'aurait pas trahie. Elle voulait sa mort. Et Ritsa ? Oh, c'est une Troyenne – elle aussi, elle voulait probablement qu'il meure. Si elle dit à Égisthe que Ritsa l'a vue porter le coup fatal, il la fera tuer. Il n'hésitera pas une seconde. Mais ce n'est pas nécessaire – et surtout, ce n'est pas à lui de prendre les décisions. Électre l'inquiète davantage, même si elle ne l'a pas vu mourir, grâce aux dieux. Elle est arrivée sur les lieux quelques minutes trop tard.

Personne d'autre n'a pu voir quoi que ce soit, c'est ce qui est formidable avec ce couloir – on pouvait y passer sans rien voir, à moins de jeter un coup d'œil dans la bonne direction. Et il faisait noir.

— Et la fille ?

Égisthe, qui s'introduit dans ses pensées.

— Cassandre ? Eh bien, quoi ?

— Il faut l'enterrer ! Ils ne vont pas durer longtemps…

***

— *… par cette chaleur.*

*Elle est sur la plage d'Aulis, où les mots n'ont plus de sens.*

— *Vous devez l'enterrer.*

— *Non, je la ramène à la maison.*

*Elle s'entend prononcer ces paroles, remarque avec calme et détachement que sa voix paraît différente. Elle semble s'être dotée de son propre écho, les mots sont réverbérés à l'intérieur de son crâne. L'engourdissement s'insinue à la surface de sa peau, mais en apportant une étonnante clarté mentale. Tout ce qu'elle voit est plus clair, plus net, plus vif que jamais. Derrière la tête d'Iphigénie, il y a une coccinelle sur une feuille, et elle sait – elle ne croit pas, elle sait – que cette coccinelle sera pour toujours avec elle. Le soleil brillera toujours sur sa carapace rouge, qui ne s'ouvrira jamais pour révéler les ailes noires en dessous. L'insecte ne quittera jamais cette feuille, ne prendra jamais son envol pour rentrer chez lui, malgré toutes les fois où on lui répétera que sa maison est en feu et que ses enfants sont partis.*

— *Il nous faudra un chariot, dit-elle, étonnée par son ton pragmatique. Et quelque chose de plus épais pour l'envelopper. (Elle tapote la tunique.) Ce tissu-là ne suffira pas à les éloigner.*

*Rien n'a suffi à les éloigner.*

***

La main d'Égisthe, lui serrant le bras.

— Tu ne peux pas tout laisser filer comme ça. Soit tu commences à donner des ordres, soit je m'en charge.

Elle baisse les yeux vers ses doigts et dégage lentement son bras. Il recule aussitôt, mais elle voit qu'il l'observe. Il la déteste, parce qu'elle a tué Agamemnon, alors que cette mort lui revenait de droit. Il se sent sans doute émasculé, ou quelque chose d'aussi ridicule – et peut-être devrait-elle s'en préoccuper, ou s'en effrayer, mais la peur semble être une des émotions qui l'ont désertée. Il est pourtant dangereux. Et son désir de revanche ne s'arrêtera pas avec la mort d'Agamemnon, surtout s'il a été frustré de ne pas l'avoir tué lui-même. Qu'est-ce qui le contenterait, cependant ? Rien. La soif de châtiment est insatiable ; un épisode sanglant ne sert qu'à justifier le suivant. Et le suivant encore.

Tuer Oreste, épouser Électre, s'emparer du trône, cela serait-il même assez… ?

— Laisse-moi, proteste-t-elle.

Elle voit sur son visage qu'il est tenté de désobéir, mais brusquement, il tourne les talons et s'en va.

Il a raison sur un point, pourtant : elle va devoir déplacer les corps, leur accorder une sorte d'inhumation – évidemment rien d'officiel, rien de public. Elle dira aux gens que le roi a été enterré de nuit dans le mausolée familial, avec toute la pompe et le respect qui lui étaient dus, mais compte tenu de la crise en cours, cela se fera rapidement et sans bruit. Cette fable sera probablement acceptée – et réellement, qui descendra dans les souterrains, avec une barre de fer, pour mener l'enquête ?

Un dernier regard avant qu'elle les abandonne. Cassandre d'abord, parce qu'elle est épouvantée,

et blessée, par cette mort. Elle n'a jamais prévu qu'elle mourrait. Elle ne voulait pas non plus qu'elle reste au palais, cela dit, mais ce n'aurait pas été un problème ; on aurait pu l'envoyer dans un temple, dans un trou perdu, où personne n'aurait plus jamais entendu parler d'elle. Mais en contemplant ce corps blanc et svelte, la vérité s'impose. *Je la détestais, à la fin*. Debout à côté du bassin, à regarder ce vieux bouc puant qui grognait et suait pour atteindre l'orgasme, elle a senti la douleur d'une épouse dédaignée. Même si l'idée d'avoir son mari en elle la rendait malade, le fait d'être mise de côté avec tant de mépris l'exaspérait. Et cette colère, cette jalousie a tout corrompu. Tuer Agamemnon, c'était rendre justice à Iphigénie – pas même une revanche, ce n'était que justice. Et à la toute fin, cette pureté d'intentions avait été contaminée par leur saleté… Parce qu'ils étaient là, tous les deux, la bouche de Cassandre ouverte pour montrer ses petites dents pointues, n'essayant même pas de fuir lorsqu'il la tripotait entre les cuisses.

Non, elle ne supporte pas de regarder Cassandre, qui l'a blessée d'une manière qu'elle ne saurait exprimer.

Agamemnon, alors. Regarde-le. La densité de ce corps, l'épaisseur, la largeur, la masse… Aucun des mots n'est exactement celui qu'elle veut. L'opacité ? C'est celui qui revient sans cesse, mais il n'a aucun sens ; ce n'était pas comme s'il avait été transparent, de son vivant. Du coin de l'œil, elle voit Égisthe qui s'attarde, qui attend qu'elle prenne la décision, qu'elle donne l'ordre. Elle lui tourne le dos, de façon tout à fait calculée. Le soleil se hisse dans le ciel et le bourdonnement devient plus sonore. Les mouches, par centaines, qui zigzaguent d'un point à l'autre, comme ivres. L'une d'elles se pose sur le visage d'Agamemnon, commence à explorer les sombres cavernes de ses narines – un de leurs endroits

favoris pour pondre leurs œufs, comme elle ne s'en souvient que trop bien. Un autre insecte marche sur son œil ouvert. Elle attend qu'il batte des paupières ou détourne la tête, mais il ne le fait pas, bien sûr qu'il ne le fait pas, il ne peut pas, parce qu'il est…

Et tout à coup, le mot qu'elle lutte pour employer depuis ce matin lui appartient à nouveau. Mort. Parce qu'il est mort.

— Très bien, dit-elle en se dirigeant vers Égisthe. Tu peux les faire enlever.

# 32

Ce n'est pas la faim qui m'a fait sortir de l'atelier de Machaon, le soir, mais plutôt le besoin de savoir où Cassandre avait été enterrée – à supposer qu'elle l'ait été. Ils pouvaient tout aussi bien l'avoir jetée aux ordures.

J'ai attendu toute la journée, souffrant le martyre à cause de mon indécision, incapable même de réponse à une question simple : à quel point devais-je être effrayée ? Mon esprit était un tourbillon d'incertitude, de peur, et d'autre chose pire que la peur. Parfois, c'était plutôt de la panique. Mais c'était déjà le cas avant la mort d'Agamemnon et de Cassandre, quand j'avais ouvert la porte de ce couloir et m'étais retrouvée face à face avec les enfants. Avec leur haine, leur incapacité de distinguer entre hommes et femmes, entre Troyens et Grecs, parce qu'ils accusaient tout le monde adulte de les avoir trahis. Tout ce qui m'était arrivé depuis s'était simplement ajouté à l'horreur de cette rencontre. Donc, quand j'essayais d'affronter la réalité de ma situation,

j'avais beaucoup de mal à savoir à quelles impressions je pouvais me fier.

Évidemment, je revenais sans cesse à cet instant, dans le couloir, où j'avais vu Clytemnestre brandir le glaive pour porter le coup meurtrier. Nous étions seules ; personne d'autre n'aurait pu voir ce qui s'était passé. Électre était arrivée quelques minutes plus tard, et je suppose qu'elle aurait pu entrevoir quelque chose. Personne d'autre. Il ne restait donc que la reine. Je ne pensais pas qu'elle me craigne ; personne ne se soucie vraiment de ce que voit une esclave – sans quoi, le système ne tiendrait pas. Parlerait-elle de moi à Égisthe ? Si oui, il déciderait peut-être de ne prendre aucun risque et de me faire éliminer, sans plus de scrupules qu'un homme qui écrase un cafard. Mais lui parlerait-elle ? Je n'en avais aucune idée.

Mon besoin de savoir ce qui était arrivé à Cassandre n'en persistait pas moins. Alors que les ombres commençaient à s'allonger, j'ai donc rempli une cruche au tonneau d'eau de pluie et je suis partie pour le palais. Je me sentais plus courageuse parce que j'avais réussi à dormir et à manger quelque chose, même si ce n'était que deux poires trop mûres.

De derrière un des piliers, j'ai scruté l'atrium. Un calme stupéfiant y régnait. Tenant la cruche devant moi – c'est étonnant comme peu de gens contestent votre présence quand vous portez quelque chose –, je suis entrée dans la salle à manger. Des esclaves avaient été chargés de tout nettoyer, mais ils étaient loin d'avoir fini. Il restait des flaques rouges sur le sol – de sang, ou de vin ? Tant de boulettes de pain détrempé et rose s'étaient échouées à terre que j'avais tendance à penser que c'était du vin. En m'approchant de la table haute, tout au bout de la pièce, où des meubles cassés avaient

servi à bâtir une barricade, j'en suis devenue moins sûre. Certains des guerriers, de jeunes hommes de retour de Troie, avaient résisté. Égisthe n'avait certainement pas remporté la victoire sans verser le sang.

Sur la table voisine, une miche de pain avait mystérieusement survécu, et je m'en suis saisie, avec une cruche de vin encore à moitié pleine. J'y ai ajouté le fond de plusieurs autres pichets puis, abandonnant la cruche d'eau que j'avais apportée, j'ai cherché des yeux ce que je pourrais prendre d'autre. Appuyée à un banc, une canne avait été oubliée par son propriétaire, sans doute rajeuni de plusieurs décennies dans sa volonté de fuir à tout prix. Je me suis également munie de cette canne, sans trop savoir pourquoi, et un peu plus loin, j'ai trouvé un plat garni de tranches de viande ! Un peu coriace sur les bords, mais tout à fait comestible – et bien meilleure que les poires brunies. J'ai fourré la nourriture dans ma tunique et me suis avancée dans la salle. En passant à l'endroit où le barde s'était posté devant un pilier, j'ai vu une lyre solitaire laissée sur une chaise.

Serrant toujours la cruche entre mes mains, je suis sortie et j'ai monté l'escalier jusqu'au couloir principal où une dizaine d'esclaves étaient occupées à leurs travaux ordinaires de nettoyage, apparemment. Aucune ne m'a accordé un regard. Tout le monde mettait du cœur à l'ouvrage, et il m'a fallu une bonne minute pour remarquer combien la scène était étrange. Une fille agitait un plumeau en direction des toiles d'araignées garnissant un coin du plafond ; cela ne la dérangeait pas du tout, semblait-il, que l'ustensile ne s'approche jamais des toiles. Une autre femme, à genoux, frottait le sol boueux avec un chiffon mouillé. Beaucoup d'hommes avaient dû défiler ici récemment, on voyait leurs traces de pieds, et les dalles avaient certainement besoin d'être récurées, mais

cette femme n'avait que son chiffon sale – pas de seau d'eau pour le rincer –, de sorte qu'elle étalait simplement la crasse d'un côté du couloir vers l'autre côté. Mon impression la plus vive – et le souvenir que je conserve de cette soirée – était qu'on s'efforçait de créer une illusion de normalité qui ne trompait personne. Il suffisait de gratter un peu la surface pour constater que tout cela n'avait aucun sens. Je n'aurais pas été si surprise si l'escalier partant de ce couloir s'était interrompu à mi-hauteur.

Un bruit de pas, et voilà qu'une escouade d'hommes d'Égisthe s'avançait vers nous. Eux ne faisaient pas semblant de s'activer ; ils avaient une vraie mission : inspirer la peur à quiconque croisait leur chemin. La récureuse de sol a déguerpi. Je me suis plaquée contre le mur, et j'ai senti la sueur et le cuir chaud de leurs justaucorps lorsqu'ils sont passés. En une minute, ils ont disparu, nous laissant pétrifiées, aussi immobiles que les personnages d'une frise.

Quelqu'un m'a alors touché le bras. En me retournant, j'ai vu une femme que j'avais connue à Lyrnessos, Charis – était-ce bien son nom ? Elle était dans la file devant chez le boulanger, ce matin où nous avions appris la mort d'Iphigénie. Le matin où la peur avait commencé. Elle s'accrochait à moi, mais elle se taisait ; sa langue se promenait derrière sa lèvre inférieure, comme pour localiser un ulcère à la bouche.

— Eh bien, a-t-elle fini par dire, il en a fallu, du temps. Il va peut-être se calmer un peu, maintenant.

J'ai compris qu'elle parlait du palais, même s'il ne me semblait pas calme. Abasourdi, oui, mais pas calme.

— Tu sais qu'elle l'a enterré ?

— Le roi ?

— Je parie que tu ne devineras jamais où ! Le petit bout de terrain vague, plein de broussailles, de l'autre

côté du rempart. En face des marches, tu sais, quand on descend ?

Ces détails étaient superflus, comme si elle m'indiquait un chemin.

— Sais-tu si Cassandre est enterrée là aussi ?

— Ouais, même tombe – si on peut appeler ça une tombe. Même trou dans la terre, plutôt. La fille de Priam – et pas une seule prière pour elle. Ils auraient aussi bien pu la jeter sur le tas d'ordures.

J'ai su alors ce que je devais faire. Même si la porte était ouverte ce soir, je ne pourrais quand même pas m'enfuir.

De retour à l'atelier, je me suis reposée un moment, me préparant aux risques que j'allais prendre, puis j'ai rassemblé du pain, du vin et des herbes – ah, et la canne, pour repousser les hommes d'Égisthe. Oui, je sais, *je sais* – mais cela me rendait un peu plus forte. J'ai attendu la nuit, qui est tombée très vite, le soleil flamboyant soudain éteint comme lorsqu'on verse de l'eau sur un feu. J'imaginais même pouvoir sentir l'odeur aigre de cendres que laisse cette opération. Quelques nuages s'attardaient au couchant, mais pas de quoi obscurcir la lune, qui s'est levée, haute et superbe au-dessus des plus grands arbres. J'ai tendu l'oreille. Tous les jardins de simples que j'avais connus étaient fréquentés la nuit par des gens qui profitaient des ténèbres pour satisfaire leurs désirs illicites. Celui de Troie avait une lourde réputation. Mais j'ai pensé qu'avec un peu de chance, l'incertitude et la peur qui persistaient inciteraient les habitants de Mycènes à rester dans leurs lits, et j'avais raison. J'ai attendu en silence, mais rien ne bougeait à part les petites créatures qui bruissaient dans l'herbe.

Quand j'ai jugé qu'il était assez tard pour que la cour des cuisines soit déserte, j'ai pris le pain et le vin, j'ai

baissé mon voile au maximum et j'ai quitté la sécurité du jardin. Il était toujours possible que des gardes aient été placés devant la tombe pour arrêter quiconque serait assez intrépide pour aller présenter ses respects à Agamemnon. Car l'emplacement de sa tombe devait maintenant être connu. Si Charis le savait, alors tous les esclaves le savaient – et leurs maîtres aussi. On ne peut pas garder de secrets dans un palais.

Parvenue en haut des marches, j'ai inspecté des yeux l'obscurité. Avec précaution, parce que l'escalier était traître et moussu, je suis descendue pas à pas, j'ai atteint le bas sans encombre et je me suis aplatie contre le mur. Sur ma droite se trouvaient de longs monticules bas, peut-être un charnier pour les victimes de la peste. La plupart des villes de Grèce en ont, depuis la tragédie vingt ans auparavant. Droit devant moi, au sommet de la colline, s'étendait un cercle de cendres blanches, là où avait dû se trouver le feu de guet. Un ruisseau, bordé de hautes fougères, dévalait la pente, gargouillant et glous-sant par-dessus son lit pierreux avant de se disperser pour créer une zone marécageuse.

Exactement en face, comme l'avait dit Charis, se dres-sait un tas de terre retournée : de l'argile rouge dont on n'avait pas cherché à lisser la surface, les mottes empi-lées et éparpillées. Un travail bâclé, accompli à la hâte. Avaient-ils même creusé assez profond ? Il n'avait pas dû être facile de creuser ce sol gorgé d'eau ; on n'avait pas forcément pris la peine d'offrir aux morts plus qu'une couche minimale de terre. Me sentant désagréablement exposée, je me suis avancée, me suis agenouillée sur le sol boueux et j'ai commencé à dire les prières pour les défunts. Comme toute autre femme de mon âge, je les connaissais par cœur, et je pouvais donc les réciter sans prêter grande attention aux mots. Une petite partie de

mon esprit avait envie de rire. *Le repos éternel ?* Aucune chance. *La paix ?* Pas de mon vivant. *La lumière éternelle ?* Il n'y en avait déjà que trop, de la lumière – je priais pour que la lune se cache.

J'ai donc célébré le rituel, même si je ne peux pas prétendre avoir éprouvé un sentiment plus religieux que la peur. Je ne suis pas sûre d'avoir même éprouvé du chagrin, pas vraiment, pas alors. L'amour parfait bannit la crainte ? Hum. La crainte parfaite est très puissante, elle aussi. Mon humeur et mes pensées changeaient d'une minute à l'autre. La plupart du temps, j'éprouvais seulement de la colère. Contre les dieux, oui, évidemment, mais surtout contre Cassandre, dont je continuais à penser qu'elle aurait pu vivre si elle l'avait voulu. Ce n'était peut-être pas vrai ; peut-être était-elle condamnée depuis l'instant où Agamemnon avait déclaré vouloir qu'elle partage son bain. Mais non, elle avait voulu mourir ; elle avait choisi la mort et obtenu ce qu'elle voulait.

Le froid s'insinuait dans mes genoux ; mes hanches devenaient douloureuses. J'ai pensé qu'il valait mieux me lever tant que je le pouvais encore. J'étais presque debout, mais en équilibre précaire, quand j'ai entendu des pas. Je me suis retournée et j'ai vu une silhouette drapée de noir qui descendait les marches. J'ai eu des picotements dans la nuque, mais quelque chose dans la crispation des épaules disait *Électre*. Elle venait vers moi, son voile rabattu en arrière. Pour la première fois, je la voyais telle qu'elle était réellement – non la fausse petite fille qui pinçait la peau des bras de sa nourrice, mais une jeune femme au bord de l'âge adulte. Baissant les yeux, j'ai vu qu'elle portait un plateau d'argent chargé de cruches d'huile et de vin.

— Me montreras-tu quoi faire ?

Impossible de refuser une telle requête, alors nous avons mélangé la libation, puis elle s'est agenouillée et l'a versée sur le tumulus funéraire de son père. Je me suis demandé qui lui avait indiqué où trouver la tombe et combien de personnes savaient qu'elle était là, car c'était réellement de la folie de ne lui avoir accordé que cet enterrement sans honneur, la vengeance le poursuivant jusque dans la tombe. J'ai répété les prières de libation, mais avec encore moins de conviction qu'avant, parce que j'avais remarqué du mouvement au sommet de la colline. Quelqu'un avait surgi de l'ombre et se tenait à l'intérieur du cercle de cendres blanches. Quand j'ai relevé la tête quelques secondes plus tard, la silhouette n'y était plus. Entretemps, Électre, toujours à genoux au pied de la tombe, était secouée par les sanglots. Je me rappelais avoir entendu Clytemnestre déclarer : « Elle pourrait croiser son père dans la rue sans le reconnaître. » Je dois dire qu'à cet instant, je partageais un peu de l'indignation de sa mère, mais le chagrin d'Électre était incontestablement réel, même si elle ne pleurait peut-être que sur son propre sort.

Encore du mouvement sur la colline. Avec prudence, pour ne pas attirer l'attention d'Électre, j'ai observé plus attentivement. Ce n'était qu'une tache sombre contre les cendres blanches, mais il faisait assez clair pour que je distingue un homme large d'épaules, aux hanches étroites, qui se déplaçait vite – tout suggérait un homme jeune et vigoureux. Électre ne l'avait pas vu – elle avait la tête baissée, en prière – mais elle a regardé vers la colline, et j'ai compris qu'elle savait qui était là, qu'elle le savait depuis le début.

Son frère ? Ou quelqu'un d'autre en qui elle avait confiance ? Il était bien plus vraisemblable que ce soit

un des hommes d'Égisthe, auquel cas nous risquions de sérieux ennuis.

— Venez ! me suis-je écriée en lui prenant le bras. Il faut partir.

J'ai entendu le manteau de l'inconnu se frotter aux fougères alors qu'il descendait la colline en courant. Quelques minutes plus tard, il était devant nous, pataugeant dans le marécage jusqu'aux chevilles, m'ignorant et la dévisageant. Elle s'est levée et, pendant un moment, ils se sont simplement regardés, sans même faire un pas en avant. À force de contempler ces deux visages, j'ai vu qu'ils étaient frère et sœur. La forme des yeux, des sourcils, même… Cela aurait dû être un instant émouvant, deux enfants du même père, unis dans le chagrin. Il a tendu les bras ; elle a couru à son devant et a levé sa bouche vers la sienne. Rien n'aurait pu me préparer au caractère crûment sexuel de ce baiser. C'était choquant – et pas seulement à cause de sa fougue sans retenue, mais à cause de son côté prédateur. La manière dont il l'a enlacée et a collé ses hanches aux siennes me rappelait un rapace enveloppant sa proie.

Après un moment, il a redressé la tête et ils se sont mis à chuchoter, Électre toujours serrée entre ses bras. Il a fini par la lâcher et s'est agenouillé devant la tombe, où elle l'a aussitôt rejoint. Il n'était plus question de paix, ni de prier pour le repos éternel : ils priaient pour la guerre, pour la vengeance contre les assassins de leur père, incitant Agamemnon à sortir de sa tombe pour participer à leur mission sacrée.

Quand ils ont eu terminé, Oreste s'est levé et a empoigné Électre par ses bras maigres.

— Il faut qu'elle meure – tu le sais, non ?

— Oui.

Consentir si volontiers, si aisément à la mort de sa mère. J'ai observé son visage pendant qu'elle parlait,

et je jure mes grands dieux avoir vu sur sa peau les traces de griffes des Furies.

— Électre, vous devriez rentrer au palais, maintenant.

Oreste s'est tourné vers moi. Jusque-là, il m'avait ignorée, supposant que j'étais simplement une des servantes de sa sœur.

— Qui est-ce ?

— Je réponds d'elle.

Cela a paru le satisfaire.

— Il faut que j'y aille, de toute façon.

Là encore, il a eu ce mouvement prédateur de la tête quand il a collé ses lèvres à celles de sa sœur. Cette fois, j'ai préféré regarder ailleurs.

Elle est restée en haut des marches, à le suivre des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse, puis nous nous sommes dirigées ensemble vers l'entrée principale.

— Iras savait où vous alliez ?

— Je ne crois pas. Je ne sais pas.

J'ai pensé qu'Iras en savait probablement beaucoup plus qu'elle ne voulait le montrer. Nous l'avons trouvée qui attendait devant la porte de la chambre d'Électre.

— Il y a de l'eau chaude. Vous pouvez prendre un bain.

Électre a acquiescé avec un sourire. Quand Iras a eu le dos tourné, elle a articulé « Merci » et a fermé la porte, nous laissant face à face.

— Elle est très proche de son frère, non ? ai-je demandé.

— Oh oui, très proche. (Iras en parlait comme d'un sentiment attendrissant.) Elle était dans un état affreux lorsqu'il est parti. Enfin, elle a toujours eu des problèmes de peau, mais rien de comparable. Ça a vraiment été l'éruption totale. (Elle a jeté un coup d'œil vers le couloir.) Quand ils étaient petits, il dormait là-bas, mais il

n'y avait pas moyen de le retenir dans son lit, il se glissait toujours à travers la terrasse pour venir se coucher avec elle.

Je me suis rappelé la pente, et j'ai imaginé un petit garçon accomplissant ce périlleux voyage dans le noir.

— Je les retrouvais endormis dans les bras l'un de l'autre. (Peut-être a-t-elle surpris mon expression.) Il n'y avait rien de mal à ça, ce n'étaient que des enfants.

*Jusqu'au jour où ils ont cessé d'être des enfants.*

Je ne pouvais plus rien faire pour aider quiconque ici. En sortant, j'ai touché le bras d'Iras car, après tout, rien de tout cela n'était sa faute. Je me suis éloignée à pas pressés, la tête baissée, soucieuse de regagner mon refuge dans le jardin de simples. J'avais besoin de temps pour réfléchir, mais chaque fois que je me répétais cela, mes pensées s'envolaient instantanément, comme des poissons quand on jette un caillou dans une rivière. Je suppose que j'étais sous le choc, mais c'était le cas de tout le monde, peut-être même de la reine. Presque comme si mes pensées l'avaient convoquée, j'ai vu Clytemnestre monter vers moi dans l'escalier. Je me suis plaquée contre le mur, les yeux rivés au sol, comme on l'inculque aux esclaves, dans l'espoir qu'elle m'ignorerait, au lieu de quoi elle s'est arrêtée. Je l'entendais respirer.

— Tu es allée voir Électre ?

— Oui, j'ai voulu m'assurer qu'elle allait bien.

— Et donc ?

— Elle paraît plus calme. Comme si elle avait grandi.

Un reniflement, presque un rire.

— Oh, je pense que nous avons tous cette impression-là.

Nous avons parlé de la peau d'Électre, des divers onguents, bains de plantes et autres traitements à essayer. Des conneries, sur le fond, parce que nous savions toutes

deux de quoi elle souffrait. Pas un instant, Clytemnestre n'a détourné son regard. Je guettais le moment où elle allait mentionner la dernière fois que nous nous étions rencontrées, lorsque je l'avais vue tuer le roi, mais elle n'y a pas fait allusion. Bien sûr, elle était assez rusée pour savoir que ce n'était pas nécessaire. Ce moment se trouvait entre nous, comme un rocher inébranlable. Elle allait pourtant devoir dire quelque chose.

Les yeux dans les miens, elle a fini par se lancer.

— Je sais que tu as perdu ta maîtresse et… et j'en suis désolée. Mais il y a ici une place pour toi, si tu veux. Ma fille a besoin d'une guérisseuse, et plus encore d'une amie, je pense. Il me faut quelqu'un pour… pour me tenir informée. Iras n'est bonne à rien.

Son regard était devenu encore plus intense, si c'était possible. Elle me mettait mal à l'aise, mais je me forçais à supporter cet intérêt qu'elle manifestait pour moi.

— Je suis très loyale envers ceux qui me servent. Du moment qu'ils sont loyaux envers moi.

Elle me proposait un marché, que je pouvais difficilement refuser.

— Ce serait un privilège.

— Très bien, alors c'est réglé.

Elle a hoché la tête, de façon assez aimable, et a poursuivi son chemin. J'ai continué à descendre, en apparence sereine, intérieurement agitée. Clytemnestre semblait tout à fait maîtresse d'elle-même et de la situation, mais dans mon esprit une bouche rouge s'ouvrait. Je songeais la blessure au creux de l'estomac de Cassandre. Elle n'en serait pas morte – c'était à peine une entaille. Tout de même, elle était là, et elle me révélait une totale perte de contrôle. Oh, je suis sûre que Clytemnestre croyait chercher justice pour Iphigénie – et comment aurait-elle pu l'obtenir tant

qu'Agamemnon était juge et partie ? Pourtant, à un moment donné, la quête de justice avait dérapé dans un bourbier de haine et de revanche. Tout était là, dans cette seconde blessure.

Elle n'était pas fiable. Et non, je ne veux pas dire que je ne pouvais pas compter sur elle pour être honnête avec moi, je veux dire qu'on ne pouvait s'attendre à ce qu'elle agisse de manière prévisible et rationnelle, dans son propre intérêt. Il fallait avoir perdu la raison pour décider d'enterrer Agamemnon dans ce terrain vague. C'était probablement Égisthe qui l'avait ordonné, mais elle n'aurait pas dû le laisser faire. Quelqu'un les avait forcément vus creuser la tombe et avait deviné à qui elle était destinée, parce que les palais sont comme ça. Quoi qu'il arrive, il y a toujours quelqu'un qui le voit.

C'était un soulagement d'être dehors, de regarder la lune, d'essayer de détecter dans ce disque parfait les premiers signes de déclin – même si les enfants seraient toujours là, où que l'on en soit dans le cycle lunaire. Dès le départ, ç'avait été une histoire d'enfants : ceux qu'Atrée avait fait manger à leur père, les petits garçons massacrés à Troie, le bébé dans le ventre de Cassandre, et maintenant, enfin, peut-être – mais rien n'était définitif dans ce cycle sans fin –, les enfants de Clytemnestre et d'Agamemnon, d'accord pour que leur mère meure. La lune était haute et pleine quand j'ai traversé la cour des Lions, fermant mes yeux et mon esprit aux voix stridentes des enfants qui chantaient.

Couchée sur mes sacs dans la réserve, j'ai tenté de dormir, mais derrière mes paupières closes, j'ai vu Oreste à genoux devant la tombe du roi, jurant de venger la mort de son père. Aucun choix, aucun espoir, les Furies l'accableraient jusqu'à ce qu'il ait tué sa mère, puis le feraient basculer dans la démence *parce qu'*il l'avait

tuée. Et voilà comment la roue tourne, de génération en génération.

À la lisière du sommeil, j'ai vu des oiseaux noirs qui volaient par centaines dans un ciel blanc, avant de descendre en spirale vers leur perchoir. Spectacle apaisant, mais avant de voir quoi que ce soit d'autre, j'ai entendu le raclement de leurs griffes sur les dalles – elles étaient là, les Furies, se posant sur le toit du palais. Impuissante, je les ai regardées associer leurs serres, leurs mains, levant leurs pieds jaunes et craquelés en une danse antique et sans fin. Elles n'avaient pas d'yeux, ou du moins je ne leur en voyais pas, mais elles n'en avaient pas besoin : grâce à leur flair, elles vont d'un carnage à l'autre ; il n'y a jamais pénurie de victimes, et toutes les causes sont justes.

Dans l'obscurité, j'ai senti Cassandre près de moi.

*Pas étonnant qu'elles dansent.*

# 33

Le lendemain matin, je me suis lavée, habillée, j'ai tenté de dompter mes cheveux, sans succès, et je suis partie pour la cour des Lions. Elle était déjà noire de monde, et je n'ai d'abord pas compris pourquoi, jusqu'à ce que je devine que les gardes s'apprêtaient à ouvrir les portes. Moment de tension : les gens se tenaient debout, seuls ou par petits groupes, ils se taisaient, ils ne se regardaient même pas. Un garde, sur le rempart, a crié et agité sa lance. Lentement, les grandes portes ont commencé à s'ouvrir et les chariots transportant des victuailles fraîches ont pu entrer.

Je ne m'attendais pas à ce qu'elles restent longtemps ouvertes. Le strict minimum serait fait pour regarnir les stocks, puis le palais serait à nouveau verrouillé. Trois chariots sont partis vers la cour des cuisines, et j'ai pris cette direction, rapidement, tête baissée, avec l'espoir de persuader un des conducteurs de m'emmener lorsqu'il s'en irait. Je venais de tourner au coin du mur quand une voix d'homme m'a hélée. J'ai continué

à marcher – je ne sais pas qui il cherchait, mais ce n'était pas moi. Puis le cri a de nouveau retenti et, cette fois, j'ai regardé autour de moi. J'ignore à quoi je pensais, un des gardes, sans doute, venu me traîner en prison – ou pire. Mais non, c'était mon charretier. Je l'ai rejoint, ralentissant le pas, puisqu'une trop grande hâte risquait d'attirer l'attention. J'étais encore terrorisée, mais sans savoir exactement de quoi j'avais peur, ni à quel point je devais avoir peur.

— Bonjour, ai-je dit en m'accrochant au bord du chariot. Je ne m'attendais pas à vous revoir.

— Pourquoi pas ? J'avais promis de revenir. Hier, ils ont ouvert les portes pendant une heure. Je vous ai cherchée.

Ce devait être quand j'étais allée visiter la tombe.

— Allez, montez. J'ai juste à décharger ces trucs-là.

Ces « trucs » semblaient être surtout du poisson.

— Il faut d'abord que j'aille chercher quelque chose.

— D'accord, allez-y, mais faites vite.

J'ai couru jusqu'à l'atelier. J'étais désormais si habituée à ce que le jardin soit désert que j'ai eu un choc en voyant un vieil homme assis sur le banc sous le pommier, là où j'avais pris place avec Machaon.

— Je viens juste chercher quelque chose, lui ai-je crié d'un air détaché, comme si cela pouvait l'intéresser.

Sans répondre, il a continué à mâcher des feuilles de menthe, probablement plus pour se nettoyer la bouche que pour autre chose, car il a craché sur mon passage une boule verte bien mastiquée.

Dans la réserve, j'ai ramassé les vêtements, j'ai plongé la main dans un sac d'oignons flétris pour récupérer la boîte à bijoux, puis – c'est la dernière chose que j'aie faite avant de partir – j'ai emporté un pilon et un mortier prélevés sur l'établi de Machaon. Pas en guise de

souvenir – je ne risquais pas d'oublier ce qu'il s'était produit ici –, mais plutôt comme engagement envers moi-même, pour l'avenir. Le pilon au creux de ma paume me procurait un plaisir immédiat, viscéral : *Si un homme aime les outils d'un métier, c'est la vocation que les dieux lui envoient.* Je suppose que ça vaut pour les femmes aussi.

Midi, et la chaleur était suffocante, parcourue de grondements de tonnerre annonçant que le beau temps n'allait pas durer. L'orage imminent était visible au vert virulent des feuilles. Les oiseaux étaient fébriles aussi ; ils effectuaient de petits vols urgents et bruyants d'un arbre à l'autre, pour accomplir le maximum avant qu'il devienne impossible de voler. J'ai porté mon sac à vêtements jusqu'à la cour des cuisines, j'ai attendu que mon conducteur ait fini de décharger le poisson, puis j'ai jeté mon sac à l'arrière du chariot et j'ai grimpé à sa suite. La sueur coulait le long de mon corps, mais c'était probablement les nerfs autant que la température.

À peine étais-je installée que le charretier s'est retourné.

— C'est vrai ?

— Pour le roi ? Oui.

— Il est mort ?

J'ai hoché la tête.

— Vous en êtes absolument sûre ?

— J'ai vu son corps.

Il a émis un son curieux, comme si tout l'air avait été évacué de ses poumons.

— Ça, c'est un événement.

C'était étrange. Quand Agamemnon était mort, je me trouvais si près de lui que j'avais pu humer cette odeur curieuse, intime et pas totalement agréable qui émane des plis de peau humide et chaude. Voilà peut-être pourquoi son assassinat ressemblait à une tragédie familiale : terrible,

oui, pour certains de ceux qui le connaissaient, mais domestique, de faible ampleur, limitée à un groupe étroitement soudé dans un espace confiné. À présent, avec cet homme vidé de son souffle, j'entendais pour la première fois les ondes de choc qui allaient se propager à travers le monde grec et bien au-delà.

Pendant une bonne minute, le charretier est resté les yeux dans le vide, puis il a réuni les rênes et s'est avancé dans la cour des Lions, où nous nous sommes intégrés à la file de véhicules qui souhaitaient en sortir.

J'ai à nouveau songé à ce que je ferais en arrivant en ville – *si* j'y arrivais. Les seuls repères que j'avais ici étaient Andreas et la *Méduse*.

— Vous pourrez me déposer devant le mur du port.

— Pas question, je vous mènerai jusqu'à bord. Si Andreas apprend que je vous ai lâchée sur le quai, j'en entendrai parler jusqu'à la fin de mes jours. C'est un brave gars, mais il ne faut pas le contrarier.

Pendant qu'il me racontait cela, un autre chariot avait été autorisé à partir. Je l'ai regardé franchir la porte. À présent, du moins, j'étais sûre d'avoir un lit pour la nuit – et oui, je me suis demandé un instant si Andreas serait dedans. Ce soulagement n'a pas duré ; plus nous approchions de la porte, moins je me sentais optimiste. Assise là, la bouche sèche, je savais – je ne soupçonnais pas, je savais réellement que le même incident allait se reproduire. Nous arriverions en tête de la file d'attente, et les portes allaient se fermer. Le garde est venu vers nous, s'est arrêté, a dit quelque chose à ses collègues par-dessus son épaule, puis s'est remis en marche. Il a jeté un rapide coup d'œil aux sacs vides, a fait un pas en arrière…

Une sorte de conciliabule se déroulait parmi les gardes. Je regardais vers le palais, pensant voir Égisthe descendre

l'escalier avec précipitation, mais il n'était visible nulle part. Je me suis penchée en avant, pour tâcher d'apercevoir ce qui se passait dans l'ombre sous la porte des Lionnes. Peu à peu, il est devenu clair que nous étions retenus afin qu'un important personnage puisse entrer. Le cliquetis des sabots des chevaux sur la pierre, puis un jeune homme est apparu. Je l'ai aussitôt reconnu, même si je n'avais eu qu'une vision assez indistincte de son visage, la veille au clair de lune. Aujourd'hui, il semblait non pas moins puissant, mais certainement plus jeune. Encore un reste d'adolescence ; deux ou trois mois plus tard, il ne serait plus aussi dégingandé. S'il vivait jusque-là.

*Oreste.*

Ce nom circulait de bouche en bouche, aussi doucement qu'un soupir. Il n'y a eu ni acclamations ni cris joyeux, rien de comparable à l'accueil réservé à son père quelques jours auparavant. La mort du roi assombrissait tout, même le retour de son fils. Nous avons d'abord attendu que l'escorte de gardes armés le suive sous la porte, mais il n'y avait qu'un autre jeune homme qui a incité sa monture à trotter, jusqu'à ce que les deux voyageurs chevauchent à nouveau côte à côte. Un égal, donc ; un ami, pas un serviteur. Mais où étaient les gardes ? Les deux cavaliers étaient armés, comme tous ceux qui partent pour un long voyage sur des routes sans foi ni loi. Que le prince entre dans la cour des Lions avec un seul compagnon était extraordinaire. Il semblait dire : *Je suis ici chez moi, c'est l'endroit le plus sûr au monde. Pourquoi aurais-je besoin d'une escorte ?*

Au pied des marches, ils sont descendus de cheval. Deux gardes ont accouru pour conduire les animaux à l'écurie. À la dernière minute, avant d'entreprendre la longue ascension, Oreste a passé un bras autour des

épaules de son ami et l'a serré contre lui. Clytemnestre avait surgi entre les piliers et attendait, debout en haut de l'escalier. Tous les yeux étaient fixés sur Oreste lorsqu'il a commencé à monter, d'un pas régulier, sans se presser, sans hésiter. Je me suis rappelé qu'Agamemnon avait trébuché parce que les tissus rouges l'empêchaient de voir où il mettait les pieds.

Il aurait été naturel que Clytemnestre descende bien vite au-devant de son fils, ou du moins qu'elle lui fasse signe et le hèle ; mais elle n'en a rien fait, elle a patienté jusqu'à ce qu'il la rejoigne. À la dernière seconde, avant qu'ils s'étreignent, l'ombre du jeune homme est tombée sur le visage de sa mère. Nous avons entendu leurs voix murmurer, mais nous étions trop loin pour discerner les mots. Après un moment, Clytemnestre s'est tournée pour accueillir l'autre jeune homme, qui se tenait à distance respectueuse afin d'accorder à Oreste un peu de temps avec la reine, puis tous les trois – tous les quatre, si on inclut Égisthe, qu'il m'a semblé apercevoir dans l'ombre – ont disparu dans les ténèbres du palais.

Aussitôt, la foule a repris vie, s'est mise à sourire, à parler, à imaginer. Un autre grand moment – un bon moment – que ce retour du jeune roi chez lui. Quelque chose s'agitait sur le toit – des oiseaux, des corbeaux sans doute, des charognards attirés par l'odeur de sang venue de la cour des cuisines. Quand le chariot s'est ébranlé, j'ai été si surprise que j'ai failli perdre l'équilibre. J'ai dû m'accrocher aux ridelles. L'ombre de la porte des Lionnes s'est abattue sur nous et nous sommes ressortis dans une journée où les nuages faisaient la course, où des rafales de vent chargées de pluie nous ont coupé le souffle et où, dans le lointain, au-delà du tombeau d'Iphigénie, on devinait la mer.

# 34

Sur la route de la ville portuaire, le conducteur ne semblait pas avoir envie de parler, et je lui en étais reconnaissante. Je savais que j'allais devoir inventer une histoire expliquant comment j'avais pu voir Agamemnon mort, mais sans être témoin de son assassinat. Il ne m'a pas fallu longtemps pour concocter une version plausible. Après le décès du roi, des esclaves avaient été réunis pour défiler devant son corps, en signe de loyauté et de respect, avant d'être enfermés dans leurs quartiers. Ce récit était simple, crédible – et je n'en aurais besoin que pendant quelques jours. Ensuite, tout le monde saurait ce qu'il s'était passé – ou du moins la version officielle – et personne ne se donnerait le mal de m'interroger. Mais dans l'immédiat, c'était l'histoire que je devrais répéter sans me tromper à qui voulait l'entendre. Même à Andreas.

Quand nous sommes arrivés au port, la marée était basse, de sorte que l'eau n'offrait aucun voile pudique aux verrues marquant la coque de la *Méduse*. De près,

dans la lumière jaune d'orage, le bois était gauchi, abîmé, incrusté de bernacles, et des algues vert morve pendaient du visage de Méduse. Le navire tenait-il même la mer ? On ne l'aurait pas cru. Mais il nous avait permis d'affronter une tempête, et avec un peu de chance, il nous permettrait de survivre à la prochaine.

— Andreas ? a hélé le charretier.

Une silhouette sombre a traversé le pont, et il était là, penché par-dessus le bastingage, roux, hostile, agressif, inaccessible – curieusement, inaccessible, c'était incontestable, alors même qu'il souriait jusqu'aux oreilles.

— Monte.

Il a tendu la main pour m'inviter à le rejoindre à bord.

Il y a une chose que j'ai apprise au fil des années : sur une échelle de corde, on est toujours seul. Celle-ci était humide, et visqueuse après une longue immersion dans l'eau. Je m'y suis agrippée de mon mieux, mais mes doigts glissaient constamment. En haut, les mains calleuses d'Andreas m'ont hissée sur le pont. Le charretier a suivi ; à la façon dont il a salué Andreas, ils étaient manifestement de vieux amis. Je me suis demandé comment mon histoire aurait pu se terminer si ce n'avait pas été le cas.

Durant ces premières minutes de retour sur la *Méduse*, je suis restée hébétée. Ni joie, ni soulagement, ni même chagrin pour la perte de Cassandre, alors que j'avais intensément conscience de ce fait – la dernière fois que je m'étais trouvée sur ce pont, elle était avec moi. Mais rien ne réveille autant les souvenirs qu'une odeur familière – et quand nous sommes descendus sous le pont, l'odeur de ce couloir ne ressemblait à rien d'autre sur terre. Je me suis rappelé que, lors de cette première nuit, Cassandre avait mis sa main sur sa bouche, et j'ai aussitôt refoulé mes larmes. J'ai tenté de ne rien laisser

paraître, mais Andreas a deviné que je luttais. Il m'a conduite jusqu'à la salle à manger, où la table était déjà dressée pour un dîner, lampes et bougies allumées. Il a versé du vin dans la plus grande coupe que j'aie vue de ma vie, et il s'est assis près de moi pendant que je buvais.

— Est-elle morte aussi ?

— Oui. Apparemment, elle était avec le roi quand il est mort.

*Apparemment.* J'étais si fière de moi pour avoir eu la présence d'esprit de dire ça, et en même temps j'avais honte de ne pas lui avoir avoué la vérité. Andreas a touché mon épaule – pour retirer sa main immédiatement, comme s'il craignait d'avoir eu un geste trop intime.

— C'était une femme remarquable.

J'ai senti qu'il l'avait comprise, que durant ces soirées que nous avions passées ensemble à cette table, il avait mieux perçu sa personnalité, peut-être mieux perçu ma relation avec elle, que je ne m'étais autorisée à le faire.

— Je l'aimais.

— Bien sûr.

Mes rapports avec elle avaient été en grande partie obscurcis par l'aigreur que me causait mon statut d'esclave. Et l'arrogance dont elle faisait preuve. Je n'étais pas accablée par le regret et le chagrin au point de l'acquitter de tout reproche.

Des voix nous sont parvenues de la cuisine.

— As-tu encore ton équipage à bord ?

— Non, c'est ma frangine. Elle a apporté de quoi manger.

Une minute plus tard, une petite femme brune est entrée d'un pas vif, s'essuyant les mains sur son tablier avant de me les tendre.

— Kari, s'est-elle présentée. J'imagine qu'Andreas ne vous a pas dit qui est celui-ci, pas vrai ? (Elle désignait

le charretier, qui souriait, gêné.) C'est Alcar, le mari de notre sœur.

Naturellement, j'ai proposé d'aider en cuisine, mais c'était hors de question.

— Non, restez assise. Ça a dû être terrible, là-haut.

Peu après, nous étions tous à table. Mon manque d'informations de première main sur les responsables de la mort du roi les a déçus, mais au moins, cela leur permettait de faire fonctionner leur imagination, ce dont ils ne se sont pas privés. Égisthe, tel était le coupable aux yeux de tous. Aucun des deux hommes ne pouvant croire une femme capable d'avoir le dessus sur un soldat aguerri et expérimenté comme Agamemnon, Clytemnestre était donc automatiquement disculpée.

— Je parie qu'elle était tout de même dans le coup, a dit Andreas. Tout le monde raconte qu'elle couchait avec Égisthe.

J'essayais de temps à autre de me joindre à la conversation, mais j'avais mal à la tête et, pendant un bon moment, j'ai eu l'impression de me trouver à deux endroits à la fois. Au palais, on devait préparer le repas, Clytemnestre était dans ses appartements, entourée de ses suivantes. Je me demandais si Oreste était allé voir la salle de bains. Peut-être pas. La table de massage et les filets de pêche seraient pour lui des objets d'horreur, parce qu'il était parfaitement capable de reconstituer le meurtre. Et Égisthe ? Allait-il dîner avec la famille ? J'en doutais. Clytemnestre souhaitait sûrement qu'il reste invisible. Il devait donc… eh bien, que faisait-il, alors ? Il arpentait les couloirs, seul, vivante incarnation du mal qui hantait les lieux. Étais-je injuste envers lui ? En fermant les yeux, je voyais les enfants de Clytemnestre agenouillés devant la tombe de leur père, priant pour obtenir vengeance. S'ils étaient les victimes, Égisthe en

était une autre, lui qui était dans le ventre de sa mère quand ses frères avaient été tués.

Quand la table a été débarrassée, je tombais presque de sommeil. Le frère et la sœur se sont étreints. Kari nous a invités à dîner chez elle le lendemain, et Andreas est monté sur le pont pour s'assurer qu'elle descendait l'échelle de corde et remontait dans la carriole saine et sauve. Alcar la ramènerait chez elle.

Restée seule, j'ai regardé la pièce se remplir lentement d'ombres. J'ai été soulagée de voir Andreas revenir.

— Je t'ai logée là-dedans, a-t-il dit en indiquant ce qui avait été la cabine d'Agamemnon.

J'ai supposé que c'était là qu'Andreas dormait en temps normal. Dès lors, je suis devenue vivement consciente de cette porte derrière nous, même si je n'étais pas sûre qu'il le soit autant. Il n'a pas fait mine de prendre la même direction que moi. Je soupçonnais qu'il avait décidé d'être « un parfait gentleman ». Sa sœur l'avait-elle incité à la prudence ? Non, je ne le pensais pas – c'était Andreas tout craché. Il aurait estimé intolérable qu'une femme qui s'était réfugiée sous son toit – ou plutôt sous son mât – ne puisse profiter d'une bonne nuit de sommeil dans un lit confortable sans redouter d'être agressée. Oh, je respectais son intégrité, mais en même temps, la dernière chose dont j'aie envie était de passer cette nuit seule dans le lit où Cassandre avait si récemment dormi.

Pourtant, je ne pouvais pas faire le premier pas, et lui ne voulait pas le faire. Après une série de silences toujours plus longs, j'ai donc invoqué la fatigue et nous nous sommes dit bonne nuit, en personnes civilisées. Fermant sans bruit la porte derrière moi, je me suis assise sur le lit et j'ai sorti le collier d'opales de la boîte à bijoux. J'avais toujours aimé le regarder, même

si je n'étais jamais tentée de le porter. Je savais qu'il n'était pas à moi. Non, j'ai tenu une des pierres dans ma paume, en attendant que la chaleur de mon sang en attise les flammes. Peut-être, un jour, allais-je revoir Briséis et pourrais-je lui rendre le collier de sa mère. Avec l'aide d'Andreas, ce serait possible.

Abrité par les murs du port, le navire était paisible, le plancher se soulevait et retombait doucement. Je n'avais plus qu'à me glisser entre les draps, à étirer mes jambes dans l'espace froid qu'avaient occupé le corps d'Agamemnon et celui de Cassandre. Mais quelque chose me tracassait, une réflexion que je m'étais faite sur Cassandre et qui ne semblait plus ni juste ni vraie. Au cours de cette conversation que j'avais eue avec elle dans la réserve, peu avant de basculer dans le sommeil, j'avais dit : « Vous avez obtenu ce que vous vouliez. » Je lui en voulais parce que je pensais qu'elle n'avait pas voulu vivre – et aujourd'hui encore, je lui en veux parfois, par intermittence. Pourtant, je ne crois plus qu'elle ait obtenu ce qu'elle voulait. Je ne crois pas qu'aucune d'entre nous l'ait obtenu. Les femmes de Troie, les mères qui ont vu leurs fils jetés du haut des remparts, que voulaient-elles ? Justice pour leurs garçons – et vengeance également. Vengeance pour leurs propres souffrances, pour leurs espoirs contrariés. Et on pourrait considérer, je suppose, qu'elles l'ont obtenue, cette revanche. Agamemnon, l'homme qui avait donné l'ordre de tuer leurs enfants, était mort.

Quelle importance si aucune d'entre elles n'a porté le coup qui l'a achevé, s'il a été tué par une reine grecque vengeant un crime tout à fait différent ?

Eh bien, je pense que cela compte.

Justice. Vengeance. Appelez ça comme vous voulez, il s'est finalement avéré que c'était une prérogative des

riches et des puissants. Le mieux que ces mères devenues esclaves pouvaient espérer, c'était survivre – et toutes n'y sont pas parvenues.

Je ne prétends pas avoir pensé clairement à tout cela pendant cette nuit sur la *Méduse* – ou même y avoir pensé du tout, dans les termes que j'emploie maintenant. Ce que je ressentais, c'était un profond malaise, une agitation. Je savais que je ne pourrais pas dormir, et je savais que je ne voulais pas être seule. Alors, après m'être tournée et retournée pendant une demi-heure, je suis repartie dans la salle à manger où Andreas était assis à table comme je l'avais laissé, buvant le reste du vin. Pieds nus, en silence, j'ai placé mes bras autour de lui, dans son dos, et j'ai enfoui mon visage dans sa longue tignasse raide.

— Je n'ai pas envie d'être seule ce soir.

Il a levé une main, a touché mon visage.

— Rien ne t'y oblige.

Puis, nous donnant la main comme deux enfants désobéissants, nous nous sommes introduits dans le lit d'Agamemnon. Nous avons fait l'amour sans difficulté, sans rien de la maladresse de notre première nuit, comme si, au milieu du chaos et du danger de ces derniers jours, nos corps s'étaient souvenus et avaient continué à apprendre.

Après, juste avant de m'endormir, j'ai revu Cassandre, couronnée de laurier, traversant des champs d'asphodèles blanches, seule. Alors que je sentais que je ne pourrais le supporter, elle m'a regardée et m'a fait signe. Les prières avaient été récitées, les libations versées ; elle pouvait à présent franchir le fleuve. Plus jamais je ne la reverrais de cette manière.

En attendant, il y avait Andreas, dont chaque souffle se terminait par un sifflement, dont chaque inspiration

commençait par un grognement. Ça ne me gênait pas, ça me plaisait même. Appuyant mon visage à ses omoplates, j'ai glissé un bras autour de lui, et j'ai dormi.

# 35

Le clair de lune se répand comme de l'acide sur les pierres blanches de la cour des Lions. Les enfants chantent.

Debout en haut des marches, l'atrium éclairé derrière elle, Clytemnestre frémit. « Je veux voir la tombe de mon père », a dit Oreste – ce sont pratiquement les premiers mots qu'il a prononcés en arrivant au palais – et elle l'a donc emmené dans les ténèbres souterraines du mausolée. L'air est lourd d'encens et du parfum des fleurs de la fin d'été. Oreste s'est agenouillé au pied du tombeau et a juré de venger la mort de son père, chaque prière étant adressée aux dieux mais destinée à elle. Il est ici pour la tuer ; elle le sait – c'est la seule raison pour laquelle il risquerait sa vie en revenant. Il ne croit pas à l'histoire selon laquelle son père aurait été assassiné par des rebelles, capturés et exécutés depuis. Et pourquoi y croirait-il ? Personne d'autre n'y croit. Électre lui a déjà livré sa propre version des faits, ou ne tardera pas à le faire.

Croit-il même que son père soit inhumé sous cette pierre ? Elle l'a regardé prendre un couteau, se trancher une mèche de cheveux et la poser sur la dalle. Puis il s'est relevé, grand et droit, plus grand que son père de quelques centimètres, prêt à quitter le tombeau et à affronter la suite.

Elle est sortie la première. En haut de l'escalier, où les marches se désagrègent, elle a trébuché et serait tombée si Oreste n'avait pas tendu la main pour la rattraper. Le geste d'inquiétude d'un fils adulte pour une mère âgée, accompli d'instinct, reçu poliment. Dénué de sens.

À présent, il l'attend, dans l'atrium éclairé, derrière elle. Au moins Égisthe n'est pas apparu. Oreste ne supporte pas cet homme, mais il sera difficile de se débarrasser de lui ; il est utile, et il en sait trop. De toute façon, ils sont parents, même si elle ne parvient pas à se rappeler comment. Cousins, ou quelque chose. Elle est très fatiguée ; quand elle ferme les yeux, ses paupières raclent ses globes oculaires qui ne reçoivent plus la rosée réconfortante des larmes. Sera-t-elle un jour à nouveau capable de pleurer ? Quelle importance, réellement ? Sur quoi pourrait-elle encore pleurer ? Même si elle éprouve un instant de regret pour Oreste tel qu'il était jadis, querelleur, provocateur, passionnément loyal envers un père qu'il ne connaissait pas, accusant la reine de ne pas l'avoir laissé aller à Troie.

C'est désormais un jeune homme mesuré, aux manières irréprochables, qui se penche avant de porter la main de sa mère jusqu'à ses lèvres, dont les yeux ont le gris de la mer en hiver. Se retournant, elle contemple l'atrium éclairé ; il est là, il fait les cent pas, il attend qu'elle apparaisse. Devrait-elle entrer et tenter à nouveau de renouer leurs relations ? *Non*, décide-t-elle, *pas encore.*

La lune se lève plus haut ; les voix des enfants se font plus stridentes – ce son pur, farouche qu'on trouve chez les très jeunes garçons. Elle voit des silhouettes émerger d'une brume dont elle n'avait pas encore remarqué la présence, une foule d'ombres. Ce ne sont pas seulement les enfants qu'Atrée a tués, alors qui sont-ils ? Les garçons morts à Troie, qui ont suivi leurs mères cheminant derrière le char victorieux d'Agamemnon, depuis le mur du port jusqu'à la porte du palais ? Que pouvaient-ils faire d'autre, ces enfants désolés, à part s'attacher à la seule sécurité qu'ils ont connue ?

Ils rampent, s'arrêtent, rampent à nouveau, ils montent les marches vers elle ; ils ont les yeux rouges, de la poussière blanche sur leur peau et dans leurs cheveux emmêlés, du sang noir figé autour de leurs blessures jamais traitées. Ils s'avancent comme un essaim sorti de leur ville en ruines, ils psalmodient une de leurs petites comptines idiotes, pleines de noms qu'elle ne reconnaît pas : *Voici une bougie pour te mener au lit…* Elle aperçoit des amygdales enflées et des dents qui ont à moitié percé, lorsqu'ils lui hurlent au visage : *Et voici une hache POUR TE TRANCHER LA TÊTE !*

Et puis, aussitôt, comme s'ils s'étaient eux-mêmes fait peur, ils commencent à reculer, ils se retirent vers le bas des marches, lançant des coups d'œil par-dessus leurs épaules, conscients de leur manque de pouvoir. Ils atteignent le sol et là, un par un, ils entrent dans des trous et disparaissent.

Si brisés qu'ils soient, ces enfants ne sont pas les Furies, qui ne cèdent jamais, ne capitulent jamais, qui n'admettent aucune limite à leur pouvoir. Hélas pour elle et pour Oreste, ce sont les Furies qui les accompagnent maintenant, toutes griffes dehors et la mine sinistre. Rassemblant son courage, Clytemnestre pénètre dans

l'atrium que son fils cesse d'arpenter pour la saluer. Il paraît soudain douloureusement jeune, un duvet estompant le contour de sa mâchoire. Elle lui donne sa main à baiser ; il la porte à ses lèvres, puis se penche pour l'embrasser sur la joue. Elle se laisse guider jusqu'à la salle à manger où elle sait qu'Électre attend.

Lorsqu'elle s'avance, les esclaves se tournent face au mur, mais il n'y a là rien de neuf. On apprend aux esclaves à baisser les yeux. Ce qui est nouveau, c'est l'attitude de ses conseillers. Jadis, ils rivalisaient pour attirer son attention ; à présent, aucun ne croise son regard s'il peut l'éviter. Ils forment un groupe droit devant elle. Désormais plus que jamais consciente de l'image qu'elle est tenue d'offrir, elle redresse les épaules, devient une fois de plus la reine – veuve, oui, mais encore puissante, une femme heureuse, qui s'apprête à passer une soirée en compagnie de ses enfants. Cette perspective la réjouit. Que les Furies piétinent donc le toit avec leurs pattes griffues ; leur heure viendra, et bientôt, mais pas aujourd'hui. Cette soirée est à elle.

# Note de l'autrice

J'aimerais remercier Clare Alexander pour les nombreuses années de soutien et de précieux conseils, d'abord en tant qu'éditrice chez Viking Penguin, et plus récemment comme mon agent chez Aitken Alexander Associates. Simon Prosser s'est toujours montré un éditeur très enthousiaste et très encourageant. Aucune autrice ne pourrait avoir une meilleure équipe et je sais que j'ai beaucoup de chance.

Je voudrais aussi remercier ma fille, Anna Barker, pour sa perspicacité de première lectrice.

# Ce roman vous a plu ? Dites-le-nous !

Rejoignez la communauté Charleston
et échangez sur vos lectures

Retrouvez-nous sur
editionscharleston.fr
et sur

Inscrivez-vous à notre newsletter
et recevez des informations sur nos nouveautés,
nos événements, nos jeux-concours… et des cadeaux !

CHARLESTON

Cet ouvrage a été imprimé en utilisant des papiers composés de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois issus de forêts qui adoptent un système d'aménagement durable. En outre, les fournisseurs de papier s'inscrivent dans une démarche de certification environnementale reconnue.

IMPRIM'VERT®

Achevé d'imprimer en juillet 2026
par CPI Bussière
À Saint-Amand-Montrond (18)
Dépôt légal : août 2026
N° d'impression : 2091053
*Imprimé en France*